IER(//ILX

salari manana da 14 har anna

فالثابه برس

A. R.

« Arts et Spectacles »/Salon du livre

BOURSE

A SECOND OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE JEUDI 18 MARS 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Le retour du terrorisme

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 14973 7 F

DES centrales en Algé-lade, des dizaines en Algéd'autres encore en Egypte et qu'à New-York. Jamala, epuis les grandes vagues d'at-entats d'origine palestinienne tans les années 70, le terrorisme ne a'était eussi bien porté que si les poseurs de bombes voualent confirmer par leur signature le « nouveau désordre loternational » qu's amené la fin du

De fait, rien n'a changé dans les données du problème. L'ex-KGB soviétique evalt noué des liens bien réels avec divers grouparition de ce «perrain» a d'auque d'autres idéologies, es per d'autres Etats, ont pria le releis. Blen au-delà des Etats policiers dol règient à coups de mitralliette le compte de leurs opposants émigrés sant franieni, le fematisme ne connaît plus de frontières ; c'est nême dans l'exportation de la violence que ses inspirateurs volent le premier algne de vitalité

SANS entrer dans les détails des diverses enquêtes en cours, on noters seulement que le premier pourvoyeur de tarro-ristes : c'est à loi qu'il faut attribuer les attentats d'Algérie, est ausai le plus aégativement destructeur, al l'on ose dire, puisqu'il vise les reres symboles ou sources de prospérité dans ces peys painres: à Bombay le complexe bancaire, eu Caire le tourisme, une industrie qui fait vivre des millions d'Egyptiens et rapporte 40 % des devises étrangères du pays... Le terrorisme ne se borne pas à imposer son « idéologie » aux autres, il cherche à entraîner des nations antières dans une sorte de sui-

Mais ce sont précisément ces extrêmes qui font sa faiblesse. On ne saurait exclure, certes, que le fondamentalisme islamique finisse par venir à bout des régimes algérien et égyptien. Mais un tel résultat, a'il se produit, proviendra besucoup plus d'une adhésion plus ou moins apontanée des populations et des carences des régimes actuels que des entreprises beptisées improprement de « déstabilisation» par les stratèges du terro-rismo. Même transformé en guérilla, co dernier n's conduit à aucun résultat probant au Nicaragua ou au Pérou : li a eu contraire consolidé le pouvoir en place dans ce demier pays.

E bilan est encore plus négatif dans les démocra-ties industrielles : non seulement le terrorisme des années 70 a échoué à changer quoi que ce soit en Allemagne, en Italie ou en France, mais pratiquement tous ses meneurs sont actuelle-ment sous les verrous. Pour peu que la nécessaire coopération internationale continue de sa développer dans ce domaine let risme, malgré les prudences diplomatiques, commencent à en ressentir les effets), il y e tout lieu de penser qu'il en tre de de New-York et d'ailleurs. Lire nos informations



Retour anticipé de M. Rabin des Etats-Unis

Les violences ne cessent de s'aggraver dans les territoires occupés par Israël

Dix Palestiniens ont été blessés, mercredi 17 mars, par les tirs de soldats israéliens qui tentaient de disperser une manifestation dans le territoire de Gaza. Ces incidents ont éclaté au lendemain de heurts qui ont causé la mort de deux Palestiniens, tandis que soixante-dix eutres étaient blessés. En raison de la détérioration de la situation dans les territoires occupés, marquée aussi ces jours derniers par l'assassinet de plusieurs colons, M. Itzhak Rabin, le premier ministre israélien, e ebrégé de quelques jours son voyage aux Etats-Unis, avec l'intention de prendre de nouvelles décisions pour tenter d'endiguer la vague de violences.

de notre correspondant

tion en Israel et dans les territoires occupés, M. Itzhak Rabin e décidé d'écourter sa visite officielle eux Etats-Unis. Le premier ministre sera de retour, vendredi; à Jérusalem, eprès moins d'une semaine d'absence. Selon l'un de ses proches, il étudiera notamment des mesures a plus radicales que celles prises jusqu'lei » pour enrayer. l'escalade de la violence tous

«La peur, a dit M. Rabin, encourage le terrorisme.» Il convient donc, selon lui, de « resser en alerte», tout en sachant que «tant qu'il n'y aura pas de solution politique» et tant que les Israéliens continueront d'employer, en Israel même, « plus de cent mille Palestiniens, il sera impossible d'éviter les attentats ». Dans un premier temps, conseille-t-il, les employeurs devraient remplacer les travailleurs pales-tiniens par des chômeurs israéliens. «Juis ou Arabes, peu importe, cela réduirait le

nal, » La vagne de violence a commencé à rouler, mardi, dès l'aube, à Khan-Younes, dans le sud de la bande de Gaza. A peine levé le convre-feu, les gamins oot commencé à lancer des pierres aux soldats qui oot riposté an fusil : un adolescent - Sald El Salameh, seize ans - touché en pleine poitrine, est mort sur la table d'opération. Furienx aprés ce nouveau décès - le cin-quaote-septième depuis l'expulsion par Israel, le 17 décembre dernier, de plus de quatre cents Palestiniens vers le sud du Liben - plusieurs centaines de jeunes du camp de réfugiés de Khan-Younes s'en sont pris à l'armée.

Les troupes de Gaza, qui ne compteront bientôl plus de réservistes - le gouvernement ayant jugé que leur séjour dans « la poudrière », était manvais pour le moral de la nation – ont tué un deuxième adolescent - Fayez El Sayouk, dix-huit ans - et blessé une soixentaine de personnes. Quatre d'entre elles étaient, mercredi, dans un

PATRICE CLAUDE

Après ses propos sur le président de la République

Plusieurs dirigeants socialistes critiquent sévèrement M. Rocard

Les propos de M. Rocard estimant que les élections législatives sont marquées par « un règlement de comptes personnel » entre beeucoup de Frençais et M. Mitterrand («le Monde» du 17 mars) ont été commentés sévèrement, après M. Fabius, par M. Aubry, par M. Emmanuelli, et même par M. Sapin, ministre de l'économie et des finances, pourtant rocardien. M. Bérégovoy e rappelé que M. Rocard avait été, pendant trois ans, le premier ministre de M. Mitterrand et que la majorité des Français souhaitent que ce dernier eille eu terme de son mandat. A droite, M. Pasqua a estimé que M. Rocard a été « le premier à se jeter par-dessus bord evec son canot de survie ».



Les comptes de Michel Rocard, par PATRICK JARREAU m Un entretien avec M. Charles Pasqua m lle-de-France (III): la droite sans partage à Paris, par OLI-VIER BIFFAUD m La course de René Monory, par GILLES PARIS m Gironde : l'angoisse de l'« après-Chaban », par PIERRE CHERRUAU

M. Mitterrand et l'aide à la Russie

Le chef de l'Etat français propose un sommet spécial du G7 Lire page 4 l'article de JAN KRAUZE

La coopération européenne à l'épreuve

Sur fond de récession et de montée du chômege Lire page 5 l'article de PHILIPPE LEMAITRE

M. Kouchner n'enseignera pas à Cochin

Coupant court à une polémique nalssente, le ministre de le santé a renoncé à briquer le poste de professeur associé en médecine humanitaire à la faculté de médecine de Cochin Lire page 10 l'article de FRANCK NOUCHI

> Interminable chômage VI. - Le tonneau des Dansides

Page 18

EDUCATION ◆ CAMPUS

1981-1993 : l'érosion des ambitions . Un entretien avec M. Jo pin e La révolution tranquille da la décentralisation e Las riches heures de la Rue de Granelle

Pages 12 à 15.

Boulogne à l'heure du « poisson des autres »

Colin d'Alaska, crevettes sénégalaises, le premier port de pêche français s'est reconverti. Les artisans traditionnels ne contiennent plus leur colère.

BOULOGNE-SUR-MER

de notre envoyé spécial

Boulogne-sur-Mer: un port de pêche oo uoe plate-forme de négoce? Des chalutiers vaillants, bien que rongés par les paquets de mer, ou des camions frigorifiques impeccables? Des matelots burinés ou des ouvrières d'usine en blouse, bottes et bonnet blancs? Des poissons mioutieusement alignés eo caisses ou des barquettes prêtes pour le four à micro-ondes? Boulogno-sur-Mer, c'est tout cela à la fois. Mais chaque année qui passe voit le commerce et la transforma-

cestral métier le plus en amoot, lettres de noblesse du port, c'est-àpremeot dite. L'an dernier, 280 000 tonnes de produits de la mer sont passées par les magasins de cooserve, filetage, salage, fumage et préparation, mais sur ce total la production de pêche locale négociée à le criée «Jeao Delpierre» oe compte que pour 60 313 tonnes (1). Tout le reste

tion prendre l'ascendant sur l'an-cestral métier le plus en amoot, déferlé sans retenue. Par amicale celui qui e forgé longtemps les dérision, les illustres lignées d'armateurs de la place, qui o'exploidire la capture du poisson pro- tent plus qu'une quinzaine de grands chalutiers de 55 mètres (au lieu de treote-quatre il y a dix ans), parlent, en désignant la noria de marée et les grandes maisons de semi-remorques bourrés de plaques de colin d'Alaska surgelées ou de cabillaud des îles Féroé, « du poisson à roulettes...».

> FRANCOIS GROSRICHARD Lire la suite page 17

Norvège, du Danemark ou du 1976.

JEAN RASPAIL

"Le cérémonial est superbe. Les Sept cavaliers entraînent le lecteur loin, très loin de notre monde des "affaires", de nos horizons courts, de nos ciels bas."

François Nourissier, Le Figaro Magazine



Salon du livre : pour comprendre l'histoire • La déesse mémoire, par Jean-Pierre Rioux • La fin des

e quinze glorieuers », par Pierre Lepape e Retour à l'entique, par Pierre Chuvin e La religieux consacré, par Michel Sot e Le temps des doutes, par Roger Chartier e Les grands communicateurs, par Florence Noiville et Marion Ven Renterghem e Les emateurs de Nîmes, par Raphaëlle Réroile.

A l'étranger : Allemagne, par Hinnerk Bruhns, Etats-Unis, per Eric Fassin, Israel, par Nicolas Weill, Italie, par Philippe Boutry.

ARTS • SPECTACLES

 La reprise de «Wozzack», d'Alban Berg, mis en scène par Patrice Chéreau au Châtelet • «Light Sleeper», un film de Paul

Demain dans «le Monde» 1988-1993 : regards sur une législature

Le Monde publie demain (nos éditions datées 19 mars), à la veille d'une nouvelle alternance, un penorama de la première légis-lature du second septennat de M. Mitterrand, dans lequel sont abordés les bians des personnalités qui ont incama cette période, les réussites aussi bien que les échecs, ou les essais non transformés de ceux qui ont gouverné le pays pendant cinq ans.

A L'ETRANGER: Algeria, 4,50 DA; Merca, 8 DH; Turisia, 880 m; Allemegna, 2,50 DM; Autricha, 25 ATS; Balgiore, 45 FS; Carada, 2,25 \$ CAN; Antilica-Réunion, 9 F; Cóse-d'heóre, 465 F CFA; Denemark, 14 KRD; Supagna, 190 FTA G.-R. 85 p.; Grico, 250 DR; Irlanda, 1,20 S; Irlanda, 2,200 L; Lincembourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bea, 3 FL; Porugal, 190 esc; Sénégal, 450 F CFA; Subda, 15 KRS; Subda, 1,20 FS; USA (MY), 2 S; USA (MY

par Alain Finkielkraut

I Séville ou Venise étaient bombardées et non Sibe-nik ou Zadar, si Vienne ou Bruxelles connaissaient le sort abomineble de Serajevo, si l'on « nettoyait » enjourd'hui des villages frençais, allemends, hollandais et non la bourgade de Czerske, lcs Européene. passeraient sans hésiter à l'ection militaire « pour in sauvegarde des valeurs communes, des intérêts fondamentaux et de l'indépendance de l'union » et les Américains ne se contenteraient pas de larguer sur les zones sinistrées des médicaments et des vivres.

Le malheur de la Croatic et de la Bosnie, c'est d'être situées de l'autre côté d'unc ligne dont, il y a un peu plus de trois ans, tous les habitants du Vieux Monde célébraient avec ferveur la disparition. L'Europe de l'Ouest, en effet, se réjouit que l'Europe ne soit plus partagée, mais elle décline les responsabilités qu'implique cette nouvelle donne. Le soviétisme est tombé, Yalta

Les «munichois» avaient l'excuse de la peur

Pour dénoncer l'immobilisme ou l'embarras des Douze, on s évoqué Munich. Celle comparaison est encore trop flatteuse. Les « muoichois, au moins, avaient l'excuse de la peur. Or Slobodan Milosevie ne menace aucun des pays de la Communauté. Son projet expansionniste conduit la Serbie jusqu'à l'Adriatique, mais pas au-delà. Ce n'est donc pas la peur qui anime nos dirigeants, c'est tout simplement l'égoïsme.

Seulement voilà : le temps n'est plus au sacro egoismo. Cette ettitude bafoue les principes humanistes et universalistes dont l'Europe se réclame à longueur de discours.

Que faire pour sortir de la contradiction? Comment justifier une application aussi cruelle de le préférence nationale? La France, qui n'e pas de pétrole mais qui a des idées, e résolu le problème.

Camoufler la démission politique

Après avoir inventé le droit d'ingérence humaoitaire pour camousser la démission politique devant l'invesion d'Etets reconnus et l'élimination de peuples indésirables, elle e fait voter par l'Assemblée générale des Nations unies le création d'un tribunal international qui réunira le double prodige de ne juger personne puisqu'il se refusc les moyens d'arrêter les coupables, cr de juger tout le monde - victimes aussi bien qu'agresseurs, - puisque, à la différence du tribunal de Nuremberg, il n'aura pas à se prononcer sur les egissements d'un Etat criminel mais beaucoup plus vaguement, et à seule fin de donner à l'amalgame la caution du droit, sur les violations des droits de l'homme pendant le guerre dens l'ancienne Yougoslavie.

C'est ainsi que l'Europe des Douze peut maintenir et consolider son inavouable frontière tout en sc flattent de faire entrer le monde dans l'ère du sans-frontiérisme, de la justice planélaire et de la solidarité.

JAURÈS & JEAN-NOEL JEANNENEY.

PERDIGUIER & MAURICE AGULHON,

VAUBAN & EMMANUEL LE ROY LADURIE.

Acteurs de l'Histoire

le sens

la beauté

et

CONSTANT & RENÉ-JEAN DUPUY,

Louis XIV & Pierre Goubert,

ZOLA & JEAN-DENIS BREDIN.

FOUCHE & MICHEL VOVELLE ...

LES ACTEURS

DE L'HISTOIRE, RÉUNIS

DANS UNE COLLECTION

D'UN CARACTÈRE UNIQUE.

REVUES

FRÉDÉRIC GAUSSEN

Le capitalisme non plus, ça ne marche pas...

La défaite annoncée de la gauche eux élections et l'errivée de la droîte au pouvoir semblent prouver que pour les Françaie « le eocielisme ne merche pae »... Hélas, le crise mondiale - et le prudence même de l'opposition - montrent que le capitalisme eussi est en difficulté...

E eommunisme eyent été veineu par KO, la preuve semblait définitivement edminietrée que la capitalisma était la aeula forme possible d'organisation des sociétés. Après un siècle d'errements idéologiques, le monde retrouvait l'harmonla naturelle du merché. Il suffisait, pour s'en conveincre, de voir evec quel eppétit les paye d'Europe de l'Est soudeinement libérés du communisme découvraient les délices de la Bourse et du profit. L'effondrement du merxisme deveit merquar la fin de l'Histoire, c'est-à-dire la primauté définitiva du capitelieme et du modèle politique des démocraties

Mais voilà que la crise actuelle à la fois économique, morale et politique, et la multiplication des guerres, tendent à modérer cet enthousiasme. Comme si après la joie de la libération, la désillusion des Européens de l'Est gegnait tous les esprits. Ce système, lè eussi, malgré ses éclatantes réus-sites metérielles, est-il menacé de l'intérieur? C'est le question que se pose, de façon opportune, la revue Panaramiques dans un dos-sier intitulé : « Chômage, pauvreté, exclusion : et al le capitelisme venait lui aussi à imploser?»

Le tableeu est en effet eussi eveuglent qu'inqulétent. Une masse croissante de pauvres et de chômeurs, des sociétés disloquées, la violence qui s'instelle au cœur des cités les plus riches. Et

tandis qu'une partie de la planète - l'Afrique notemment - s'enfonce dans une misère dramatique, les piliers du développement les Etats-Unis et l'Allemagne sont gravement déstabilisés. Ainsi les ténors du libéralieme euxmêmes sont mis en échee sur leur propre terrain : l'efficacité économique et la justice sociale.

Refusent toutefoie de s'abandonner à une excessive morosité, Paul Noirot, l'organisateur de ce dossier, estime que le système peut éviter la fellite s'il eccepte de s'adapter, c'ast-à-dire de se démocratiser davantage. Il appelle de sea vœux un « social-capita-lisme», où le participation et la négociation permettraient à la foie d'eméliorer la productivité en mobilisant toutes les intelligences et de lutter contre l'exclusion, en rétablissant les solidarités fondamentales. C'eat en erecréent du eocials à tous les nivesux (de l'entreprise eu Parlement, des associations aux collectivités territoriales) et en donnant à tous les acteurs sociaux « des moyens et des espaces pour agir » que le monde développé pourra effronter la révolution de l'automation.

Le prix à payer

Ce thème est développé tout au long du numéro dens les domaines de l'emploi (Philippa Zarifian), de la formation (Jean-Louis Kirschi, de l'entraprise (Jean-Baptiste de Foucauld), du syndicaliame (Plerre Héritier et Jean-Christophe Le Duigou) ou de le vie associative (Den Ferrand-Be-

Meis peut-on eménager, ou humeniser, le cepitaliame? Ce projat paraftra sana doute bien utopique eux responsables de le revue Lignes, qui, anelysant les «Logiques du capitalisme», voient dans la crise actuelle non pas une dérive mais une nécessité. Pour Michel Surya, le système ne peut survivre que grâce eux inégalités et aux injustices qu'il engendre et seuls les naîts s'en étonnent. Les trois millions de chômeurs sont le prix à payer par la France à la modemisation de son économie, et donc à son enrichissement. Et la misère de l'Afrique, de l'Amérique du Sud ou des pays de l'Est sont la condition du développement de l'Occident. Loin d'être un élément de pacification et de pro-crès pour tous, le capitalisme se

nourrit des conflits qu'il engendre. « Au lieu, écrit Michel Surya, que le capitalisme etténue et plus ancore supprime les tensions (sociales, raciales, etc.) il les accentue. Et les bonnes peroles que les responsables politiques adressent régulièrement aux dámunis du tiers-monde ou des anciens paye communietes ne sont que des leurres (maintenant hypocritement présentés comma humanitairea»), puisque l'intérêt des entrepreneurs n'est nullement d'investir dans des pays ruinés socialement et politiquement. « Ce que ces pays (ceux de l'Est) sont en train d'epprendre à leurs dépens, c'est que le capitalisme n'est pes une tricherie moindre que celle que le communisme e été pour eux ; tout au plus est-elle une tricherie plus insidieuse.

Mais ce qui fait surtout rager le revue Lignes est de constater que cette logique du capitalisme e entièrement contaminé la geuche qui aurait du la combattre et qui va être chassée du pouvoir par le peuple, «à cause de sa conver sion à l'ergant, eu goût de l'er-gent, à l'amour de l'argent».

Si le gauche s'est diequalifiée pour avoir mai usé du pouvoir, il n'est pas sûr pour autant que le libératisme, incamé par le droite, soit mieux armé pour affronter les temps nouveaux. C'est la question que se posait Emmanuel Wallerstein, dans un article récent de le revue Genèses, où il étudiait

française, des trois idéologies : le socialisme. Sa conclusion est que les frontières entre les trois sont da plua en plus floues et qu'aucune n'est adeptée eu monde

Les limites du libéralisme

e La nouveauté, écrit-il, ce n'est pas la confusion qui règne aux entours d'une grande idéologie libérale hégémonique, comma elle l'e toujours été dans l'économiemonde capitaliste des dix-neuvième et vingtième siècles. La nouveauté c'est que pour la première fois de son histoire, cette idéologie dominante, le libéralisme, qui est au fond la même chose que la modernité, se trouve sérieusement remise en question a Et il en conciut que «l'idéologie du libéralisme, comme projet politique efficace, e aujourd'hui etteint ses limites et est en train de s'effondrer sous l'effet de la crise structurelle de l'économie monde capitaliste».

Si le communisme est mort, le socialisme déconsidéré, le libéraliame dépassé et le capitalisme menacé d'implosion, il ne reste plus, comme le fait Jean Baudrillard interviewé dans Lignes, qu'è interpréter l'activité des hommes comme une simple cobsession collective d'aller plus loin dans le travail de deuil de l'histoire, d'alimenter ce liau vide, ce non-lieu, d'elimenter cette scène qui n'en est plus une.... Triste perspec-

► Panoramiques. 2. trimestre 1993. № 9. 76 F. Diffusion Le

▶ Lignes. Janvier 1993, № 18, 95 F. Ed. Hazan.

► Genèses. Octobre 1992, Nº 9. 90 F. Ed. Belin.

Elections

Parlez-nous d'amour

par Marek Halter

novette du tisserand », dit Joh. Nous voici de nouveau à la veille d'élections. Cc devoir républicain nous semble parfois inutile, parfois inquictant, souvent les deux à la fois. Et pourtant, nous le savons, il n'est pas de démocratie sans consultation populaire, même si toute consultation populaire ne condoit pas forcement à la démocratie. Surtout en période de crise. Aussi, les prochaines législatives me paraissent-elles particulièrement importantes.

Pourquoi, dès lors, ne pas m'engager, comme certains me pressent de le faire, à gauche comme à droite? C'est que, comme les gens de la Bible, j'ai toujours pensé que la place d'un écrivain, d'un crèateur, n'était pas aux côtés ou derrière un homme politique, mais face à lui. Pour l'interroger et se déterminer en fonction de ses réponses. Et je m'étonne que per-sonne à ce jour - y compris moimême, - n'ait précisé les questions. Serait-ce qu'il n'y ait plus de réponses ou que l'on mette en doute les réponses qu'on nous

Je sais que des propositions élec-torales, plus ou moias élaborées, uc manquent pas, taut sur les plans économique, social que culturel et bien évidemment de l'environne-

En temps normel cela eurait peut-être suffi à nourrir les débats. Mais nous ne sommes pas en temps normal, me semble-t-il, et les hommes politiques ainsi que les électeurs s'en rendent compte.

Ne pas voir

Pour ne pas affoler, pour ne pas s'affoler, les uns et les autres préferent ne pas voir l'ampleur de la crise. Crise pent-être plus grave encore que celle qui a secoué le monde en 1929-1930. Parce qu'elle intervient en pleine défaite des valeurs laïques et religieuses, et en pleine décomposition ethnique et géographique. Dans un monde sans repères, sans espoir et sans projet crédible de secours.

Aussi, n'est-ce pas tant en fonc

ES jours de l'homme sont tion des propositions que l'oo nous plus repides que la présente, d'ailleurs peu éloignées les unes des autres, que nous aurons à nous déterminer. Ce n'est pas davantage par rapport à leurs autours puisque la France a le chance de posséder des hommes politiques qui, à l'exception de quelques extrémistes, soul de vrais démocrates. Non, c'est sur la capacité de ces hommes d'insuffier un peu d'espoir au pays, sur leur détermination à défendre, au-delà des vraies urgences, les valeurs et les règles qui préservent l'huma-

«Je ne trouve pas trace de cet espoir»

André Gide disait que l'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Puis il s'est corrigé, ajoutant que les bons sentiments o'empêchaient pas la bonne littérature. De même, les bons sentiments ne remplacent évidemment pas un projet politique, mais un projet politique sans bons senti-ments, sans appei à la générosité, à la solidarité et à la justice ne peut se terminer que par une catas-

Or, comme d'habitude, on croit soulager l'angoisse des électeurs cu promettant de réduire le chômage, les impòis, tout en assurant la sécurité, la santé et l'éducation... Tout homme politique qui fait nujourd'hui ce genre de promesses sans qu'il en coûte rien à personne se retrouvera demain dans la peau d'un Bill Clinton expliquant à la nation que cela est impossible. Et si la volte-face du président américain a tout de même reçu un accueil favorable, c'est qu'il a sutransmettre au pays un message d'enthousiasme, d'espoir et de jus-

Oui, le poète a raison de dire : « C'est l'espoir qui empêche l'homme de se pendre. » C'est aussi l'espoir qui empêche la décomposition du tissu social. Or, je ne trouve nulle trace de cet espoir. Dans aucun discours politique, dans aucun programme.

Au fond, si dans notre débat électoral il ne manquait qu'un peu

La Bragavad Gitä, CHANTS D' AMOUR DE L'ÉGYPTE, ERASME, CAVAFY, MICHEL-ANGR, OMAR KHAYAM, FICHTE, ZHONG YONG ... MANDRE LA SALAMANDRE PAIT REVIVEE LEURS TEXTES PAR LA BEAUTÉ DE LA LETTRE, LE RELIEF DE LA TYPDGRAPHIE, le sens LA SIMPLE VERTU D'UN STYLE. POUR UN PLAISIR la beauté D'UN CARACTÈRE UNIQUE. Roblitte

IMPRIMERIE NATIONALE Editions

l'ampleur de la crise IMPRIMERIE NATIONALE

ER

19

Après la capitale économique de l'Inde, c'est son commercial musulman de Bow Bazar. Les victimes d'un lien entre les explosions dans les deux villes. Le ministre da prendre la tête d'une campagne internaancienne capitale coloniale et sa métropole intellec- seraient pour la plupart des marchands de tapis ministre de l'intérieur, M. S. B. Chavan, a déclaré tionale visant à faire déclarer le Paldistan « État terrotuelle qui est victima de la vague d'attentats qui musulmans qui vivaient dans leur échoppe au bas de que si «les services spécieux pekistanais sont res- riste». Par ailleurs, alors qu'une équipe d'experts en atteint le pays. L'explosion d'une bombe, aux envi- ces immeubles. rons de minuit, mercredi 17 mars, a fait au moins L'attentat n'avait toujours pas été revendiqué il est trop tôt pour les rendre responsables des nement américain a mis en garde l'Inde contre la une cinquantaine de morts et plus de cant blessés à mercredi matin. Ca nouveau massacre intervient explosions». Pourtant, une partie de la presse et de risqua d'attaques terroristes à New-Delhi même. Calcutta. De nombreuses personnes seraient encore quatre jours après les attentats qui ont fait, vendredi la classe politique pointe le doigt vers le pays voisin. Mardi également, Washington a recommandé à ses ensevelles sous les décombres. L'attentat a détruit dernier, 300 morts et un miller de blessés à Born- Ainsi, le porte-parole du parti gouvernemental du ressortissents d'éviter de se rendre pour le moment

ponsables de nombreux problèmes dans notre pays, explosifs d'Interpol est arrivée à Bombay, le gouvertrois immeubles proches du centre, dans le quartier bay. La police de Bombay n'a pas écarté l'hypothèse Congrès, M. V. N. Gadgil, a demandé au premier en Inde. - (AFP, UPI, Reuter, AP.)

Une citadelle marxiste depuis 1977

CALCUTTA

As, ca ne marche par

3 Reds

٠٠٠ الم

11 × 1

Towns of the second

* ** ***

المناع المسترون

4.00

7-15

27.

-

*** *****

70c 17

· Anna due Ye

3 N 4 Se

. :---

Artic ... ٠. . د خ The Fire Control ... λ_{t} , ν_{tip} .

196 Berlin

48.4

70 (70 -

And I was Approx.

1.0

_----

diameter for

and the second

The second of the second

. . + . - .

100

and the

-

-

The same

والمعطون والمست

191711.1.

Amaged a second

de notre envoyé spécial

« On ne peut pas ignorer le phé-numène religieux, lance M. Bhud-daddev Bhattacharya, ministre de l'information du gouvernement morxiste du Bengale occidental. Nous sommes 192 000 membres du parti, et la majorité des 68 millions d'habitants de l'Etat vont au temple, à la masquée, à l'église, Alors... » Alors le gouvernement du CPI (M) [pour marxiste], an pou-voir depuis 1977 et jamais à court d'inventions pour s'y maintenir, a entrepris de lutter contre la religion par la religion. à l'heure où une poussée de fièvre religieuse sans précédent depuis l'iodépen-dance secoue l'Inde, où le Parti do peuple (BJP, hindouiste) monte en puissance, et où la vague d'atten-tats, après avoir dévasté Bombay, s'en prend maintenant à Calcutta,

Si étonnant que cela paraisse, la propagande du CPI (M) se réfère désormais aux commentaires de philosophes bengalis «réforma-teurs» - Vivekananda, Ramakrishna, Ram Mohan Roy – qui s'étaient efforcés, au dix-neuvième siècle, de concilier les valeurs de la spiritualité hindoue avec les changements de la société indienne ins-pirés du modèle occidental (1), Même la Bhagavad Gita (2) est remise à l'honneur afin d'exalter les vertus de tolérance pronées par

du peuple», ironisent des intellectuels marxistes en rupture de ban avec un PC devenu, selon eux, trop a réaliste » : « Quand on utilise la religion, même pour la présenter sous son jour réformiste, un joue au démiurge », regrette, pipe en main sous le portrait de Ho Chi Minh punsisé sur le mur de son salon, le celebre einéaste Mrinal Sen. Il avoue ne plus savoir s'il est encore marxiste», mais il assure

rester « résolument athée ». «Athèe, je le suis et le resterai», répond comme en écho M. Bhatta-charya, hrahmane cultivé pour qui la « conscience de caste n'est que mauvaises manières ». Et le ministre de l'informatioo d'expliquer : « Un jour, j'ai lu Sartre et je suis devenu communiste », cc qui lui fournit une transition pour demander si la réfection de La Coupole, à Montparnasse, n'a pas ruiné l'am-biance du quartier...

Les marxistes sont, en Inde comme ailleurs, une espèce en voie de disparition. Mais ils restent bien implantés au Bengale où ils se sont fait réélire à trois reprises en seize ans. Ils ont même réussi à doubler les dit en pleine crise idéologique;

on les accuse de n'être que des cyniques, trop avides de pouvoir pour se soucier encore de l'avènement de la société sans classes. Dans les soirées hourgeoises de Calcutta, on se raconte les dernières histoires sur la corruption du parti, comme pour bien s'assurer qu'après tout un communiste indien reste d'abord un politique, donc corruptible.

Une ombre sur la démocratisation

Très ébranlés par la disparition de l'URSS, les marxistes bengalis ont pourtant résisté à l'effondrement. « Nous devons trouver notre propre modèle », déclare M. Jyoti Basu, premier ministre du Bengale (3). Patriarche de soixantedix-huit ans, en grande forme pbysique et intellectuelle, M. Basu est la figure emblématique du communisme bengali, Il nous recoit au Writers Building, qui fut le hâtiment des comptables de la Compagnie des Indes orientales avant de devenir siège du gouveroement du Bengale. Dans une ambiance de caravansérail et sous la caresse des ventilateurs, une armée de fonctionnaires s'y affaire avec nonchalance, do accrétaire assis derrière un bureau écrasé de dossiers aux gratte-papier aux taches incertaines en passant par les porteurs de thé

e L'URSS a disparu, les pays de l'Est ne sont plus des démocraties populaires, mais nous avons conclu que ce n'est pas la faute du mar-xisme, résume M. Basu. Les marxisme, resume M. Başıl. Les mar-xistes doivent comprendre leur nou-velle situation, faire preuve de pragmatisme. L'expérience que nous tentons ici est positive: en moins de seize ans, nous avons appliqué les réformes agraires dans les campagnes. Aujourd'hui, de 60 à 80 % des terres cultivables appar-tiennent à la movenne et petile pavtiennent à la moyenne et petite pay-sannerie. » Selon le CPI (M), « près d'un million d'acres [400 000 hec-tares] unt été distribués à deux millions de personnes, la moitié d'entre elles intouchables et aborigenes».

Même les adversaires du parti ne nient pas en bloc ses succès : «Nous, les bourgeois, ne puvrons plus voir en peinture ces communistes qui ont laissé Calcutta dans un délabrement incroyable, remar-que Tarun Ganguly, journaliste au Telegraph, le grand journal angio-phone de la ville. Mais force est de reconnaître que les paysans, soit la majorité des électeurs, ont plutôt à se féliciter du règne du CPI (M), s Les critiques affirment cependant que la réforme agraire est gelée depuis dix ans. Ils ajoutent que la enouvelle classes de paysans exploite les plus pauvres, jetant ainsi une ombre sur la « démocrati-

Le président de la branche bengalie du Congrès, M. Somen Mitra, tions. Le CPI (M) contrôle d'une main de fer les assemblées locales des campagnes, les Panchayat, et

privilègie ses partisans.» L'ancienne capitale de l'Empire des Indes - mégalopole de 12 mil-lion d'habitants - a perdn en gran-deur ce qu'elle a gagné en nostalgie (4): bâtisses victoriennes aux murs délavés par la monsson; rues aux pavés définncés où s'échi-nent, dans une eirculatinn démente, des pousse-pousse aux pieds nus. Chaque année s'entas-sent ici 50 000 personnes de plus, venues des Etats ruraux voisins. Mendiants et sans-abri ont fait leur domaine de la rue, des parcs, des ponts. Les mieux lotis ont aussi ponts, Les miens fois out aussi leurs problèmes, moins cruciaux, certes, que ceux des bidonvilles de la «Cité de la jole»: pannes d'électricité, pénuries d'est et cou-pures de téléphone rythment le

Ne pas se couper

du monde

« Nas succès sont plus visibles en milieu rural qu'en ville», admet M. Basu, qui manie avec autant d'aisance la langue de Shakespeare que la litote. Les méchantes lanques diront que les marxistes bengalis n'ont pas de raison de privilé-gier la « ville de la déesse Kali », dant les voix vont davantage au

ajoute : « Ils se maintiennent par la force et l'intimidation lors des élections. Le CPI (M) contrôle d'une en cause, a été d'avoir maintenu du mande. » Jadis, l'élite de Calsuches du parti, aujourd'hui remis cutta était farcèment à gauche. Les en cause, a été d'avoir maintenu temps ont changé. Mais pas l'esprit de ces Bengalis cultives, qui nnt l'a harmonie communautaire a lors tendance à regarder de haut les autres Indiens. Alnrs, ils se gausdes émeutes de décembre et janvier, qui ont fait près de 2000 morts en Inde après la des-truction de la mosquée d'Ayodhya sent volontiers. A présent, du CPI
(M) avec lequel ils continuent d'entretenir, malgré tout, un complexe
d'amour-haine. par des fanatiques hindnus. M. Basu avait été l'un des rares parmi ses pairs à prendre les

Le bilan économique de seize

ans de pouvoir marxiste est, en revanche, loin d'être brillant. M. Basu se plaint d'être « brimé »

par New-Delhi parce qu'il est com-

muniste. Il reste que de très nom-breuses entreprises ont quitté Cal-

aux multinationales, dant la

concurrence sera toujours délayale pour l'Inde, tranche pourtant M. Basu. Mais les étrangers sont les

bienvenus pour investir, Je ne suis pas hostile à la libéralisation écono-mique voulue par New Delhi, Il n'est pas question de nous cauper

Les ex-marxistes de Calcutta mesures qui s'imposaient en ces sont ainsi à l'image de cette ville temps de filie - et ce dans une d'intellectuels, de poètes et de bourgeois, visiblement fiers d'être ville qui compte une forte minorité de musulmans. Comment? « J'ai réuni les chefs de la police et je leur Bengalis d'abord, Indiens ensuite, et communistes parfois... ai dit : vous avez l'ordre de tirer sur les émeutiers!» Peinc perdue.

BRUNO PHILIP

(1) Vivekananda, (1862-1902), disciple de Ramakrishna, enseignait une approche de l'hindoulume adaptée aux contraintes de la société moderne. Ram Mohan Roy créa en 1828 le Brajmo Samaj, courant réformiste de l'hindouisme hostile aux

eutta; et les nouveaux projets (2) La Bhagavad Gita est incluse dans l'épopée du Ramayana, a investissement tardent à se concréiser dans cette ville qui est la bête noire des hommes d'affaires. L'Etat compterait près de cinq millions de chômeurs, e Par question de laisser le champ libre aux multipations les d'investissement tardent à se (3) En 1964, le Communist Party of India (CPI) s'est scindé pour donner naissance au CPI (M), originellement d'obédience pro-chionise, (Voir les Communistes Indiens, de Violette Graff, FNSP-Armand Colin).

(4) Calcura fut capitale des lades bri-tanaiques de 1757 à 1912 avant d'être remplacée par Delhi.

► Le Monda des débats publia, dans son numéro de mars, un dosslar da trois pagas sur las conflits religieux en Inde.

HONGKONG

Pékin ne veut pas danser le tango avec M. Patten

Poursuivant sa campagna de dénonciation du programme de réformes démocratiques du gouverneur de Hongkong, l'édition Internationale du Quotidien du peuple a traité, mardi 16 mars, M. Chris Patten de « danseur de tango». Dana un commentaire virulent intitulé « Patten danse le tango », l'organe du PC chinois l'a accusé de «dire n'importe quoi». e Nous consellons à ce politicien sans pudeur d'arrêter ses piètres démonstrations», «brutales at déraisonnables», ajoutant : «Pour danser le tango, il faut être deux.»

Una des filligs de M. Deng Xiao--ruoi emêm el anab èmiffe a gniq nal que son père approuvait tota-lement les attaques du premier ministra, M. Li Pang, contre la politique britannique à Hongkong. Quant au secrétaire général du PCC, M. Jiang Zemin, Il a affirmé que le statut « colonial» de Hongkong cest la home nationale de la Chines. M. Patten a répliqué merdi que

le débet sur l'avenir de Hongkong

se poursuivrait malgré tout. «Je n'entends pas parler comma le font d'autres sur Hongkong, a-t-il dit. (...) Nous continuerons à discuter de manière positive at constructive de l'avenir de Hongkong, quels que soiant les mots visant Hongkong et son gouverneur. » « La Chine sera souveraine après 1997. Nous le sommes jusque là. Je veux assurer une transition aussi souple que possible. Mais je ne veux pas le faire dans la déshonnaur, aux dépens (...) de la population de Hongkong.» -(AFP, Reuter.)

JAPON

La Cour suprême juge légale la censure des livres scolaires

TOKYO

de notre correspondant

Une tensee bataille en favenr de la liberté d'expression a été perdue, mardi 16 mars, devant la Cour suprême nippone.

Cello-ci a jugé que la censure du contenu des manuels scolaires par le ministère de l'éducation nationale n'était pas inconstitutionnelle. Le professeur Saburo lenaga avait intenté ce procès il y a vingt-huit ans à la suite des modifications introduites dans les ouvrages qu'il avait écrits en 1962 et co 1963.

Son nom est indissolublement lié à la lutte très politisée menée par le syndicat des enseignants contre la réécriture des livres sco-

laires par l'administration, qui tend à présenter de manière édul-corée certains événements bistoriques. Ainsi, l'invasion japonaise de la Chine était-elle présentée comme « l'avance en Chine », ou le sac de Nankin (qui fit 100 000 morts, selon les Chinois) comme l'e incident de Nankin ».

Toutes les références aux expériences biologiques sur des ètres humains menées par une unité spéciale de l'armée impériale sont

La Cour n'a pas jugé sur le fond, mais a réaffirmé, comme en 1976, le principe du contrôle des manuels. Le quntidien Asahi a estimé que ce jugement n'était « guère convaincant » et renforcait l'a prbitraire + du ministère de

l'éducation nationale. M. lenaga a intenté trois procès à l'Etat; le dernier, entamé en 1984, est en cours. En première instance, le tribunal lui avait donné raison.

Bien qu'assoupli depuis 1989, ce contrôle de l'administration demeure un problème fondamental en matière de liberté d'expressinn au Japon.

Alors que la question des « femmes de réennfort », contraintes de se prostituer par l'armée impériale, réveille les mémoires, ce jugement ne peut qu'inciter à s'interroger sur la volonté de Tnkyo de regarder le passé en face.

PHILIPPE PONS

n CAMBODGE : PONU a les prenves que trente-trois Vietnamiens out été massacrés par les Khmers rouges. - Le norte-parole de l'Autorité provis...ce des Nations unies pour le Cambodge (APRONUC) a affirmé, mardi 16 mars, que les Khmers rouges étaient bien les responsables du massacre de trentetrois Vietnamiens, la semaine dernière. « Deux des morts faisaient partie des assaillants, a-t-il indiqué. Toutes les indications montrent que les attaquants armés étaient des éléments ichmers rouges. (...) Terroriser et tuer semble avoir été le seul motif de l'attaque. (...) Maintenant, il s'agit d'identifier les coupables.» – (UPI, AFP.)

INDONÉSIE : ne caricaturiste licencié pour offense à l'islam. -Un caricaturiste du quotidien progouvernemental indooésien Suara Karya a été révoqué pour un dessin ironisant sur le ramadan, a annoocé, mardi 16 mars, le journal. Celui-ci, sans dooner le nom du caricaturiste révoqué, a présenté ses excuses à ses lecteurs. C'est la troisième fois en un an et demi qu'une publicatioo indonésienne est victime des pressioos des groupes islamistes. Par ailleurs, le procès d'un prêcheur pentecôtiste, accusé d'avoir attisé la haine religieuse en publiant des articles jugés insultants pour l'islam, s'est ouvert fundi à Surabaya. - (AFP.)

IERRE BOURDIEU



A travers une cinquantaine de témoignages bouleversants, Pierre Bourdieu et son équipe lancent un défi aux hommes politiques pour qu'ils cherchent, d'urgence, à agir contre les souffrances les plus cruelles vécues par les démunis - jeunes en échec, enseignants ou éducateurs de banlieue, paysans... Catherine Bédarido / Le Monde de l'éducation Ces histoires aident à comprendre pourquoi les gens sont ce qu'ils sont. et font ce qu'ils font. Chacune d'entre elles peut se lire comme une petite nouvelle. Georges Balandier / Le Monde

Dans ce livre, le plus bouleversant qui ait été donné à lire depuis longtemps, la France qui souffre parle. Enfin. Thierry Gandillot / Le Nouvel Observateur

Ce livre est surtout un acte politique: celui de constituer un savoir "réflexif" qui permette à la société d'intervenir sur elle-même. R. Maggiori et J.-B. Marongiu / Libération

Un enorme "J'accuse". Michel Grodent / Le Soir

Collection Libre examen

Editions du Seuil

sident russe Boris Eltsine au cours d'une rapide visite à Moscou, mardi 16 mars, M. Francois Mitterrand a proposé aux sept pays les plus riches du monde de se réunir d'urgence pour eider la Russie, avant le commet de juillet à Tokyo.

MOSCOU

de notre correspondant Faute de mieux, M. Boris Eltsine est décidé à tirer argument de son échec devant le Congrès des dépu-tés ponr convaincre les Occiden-taux d'accroître au plus vite leur aide économique à la Russie et leur soutien politique à sa propre personne. Il pourra compter pour cela sur la pleine conpération de

> QUE FERIEZ-VOUS FACE À UN PARLEMENT

TRES HOSTILE?

M. Elsine en tout cas a haute-ment apprécié le coup de pouce qu'est venu lui donner le président français, aliant même jusqu'à affir-mer que le seul fait pour M. Mit-terrand de venir à Moscou au len-demain du Congrès était « un circuit de soulem que réformes et à demand du Congres etait « un signal de soutien aux réformes et à la démocratie ». Mais le président russe ne s'en tient pas là. Il est convaincu que le Congrès aura « un impact » sur les Occidentaux : « le danger de restauration » (da compartie de la convaince de la convaince de la convaince de la convaince de la convenience de la con munisme) qui s'y est manifesté devrait « accèlerer les décisions de nos partenaires ». Prié d'expliciter ce qu'il soubaite exactement, M. Etsine a mentionné tour à tour nue aide à la destruction des armes publishers et chiricum des crédits nucléaires et chimiques, des crédits d'investissements, une assistance en matière de santé publique, et,

président Eltsine disposuit d'une pressaent Lusine aisposuit à une marge pour faire des propositions au peuple russes, que « cette marge pourra être utilisée de manière démocratique», et que c'était là une affaire « de semaines on de mois ». Propos certes prudents, mais qui semblent, eux anssi, indi-quer, si du moins M. Eltsine a bien révélé au président français le fond de sa pensée, qu'il n'a pas l'intentinu, ou le mnyen, de porter nu grand coup à son opposition.

Les deux présidents ont d'autre part évoqué la situation en Ynu-goslavie, même si, selon un responsable de l'Elysée, ils y ont consacré assez peu de temps. An cours de la conférence de presse, M. Mitter-rand s'est avant tout attaché à jus-tifier la venue de M. Milosevic à tifier la venue de M. Milosevic à Paris, soulignant que cette invitatinu avait été faite à la demande des négociateurs Cyrus Vance et David Owen, qu'elle avait permis, selnn ces derniers, eun progrès », mais qu'en tout état de cause « lu responsabilité de cette initiative est la leur ». Pour le reste, M. Mitterrand a une fais de plus expliqué

l'adoption du plan Vance-Owen, et qu'à cet égard tout le monde, y compris les Etats-Unis et la Russie, « pousse dans le même sens ». Dans ces quelques beures passées

à Moscou, M. Mitterrand a tout de

même trouvé le temps d'un assez long entretien avec Mikhall Gorbatchev : après tout, son dernier séjnur à Moscou, en mai 1991, avait été tout entier consacré à l'expression de son soutien à un président soviétique déjà assez mal en point. Comme on demandait à l'ancien secrétaire général, à la sortie d'une entrevue dont il s'est déclaré ravi, si la situation de M. Elsine aujourd'hui ne lui ranpelait pas la sienne, M. Gorbatchev convint qu'il y avait bien là une « similitude». Mais « superficielle» seniement, car « la Russie n'est pas l'URSS ». Signe des temps, les caméras étaient parties depuis longtemps quand M. Gorbatchev a quitté l'ambassade de France.

GÉORGIE: intensification des combats en Abkhazie

M. Chevardnadze accuse ouvertement la Russie

MOSCOU

de notre envoyé spécial

« Il s'agit d'un conflit armé entre la Géorgie et la Russie. » Haussant encore le ton à l'égard de Moscou, M. Edonard Chevardnadze a ainsi M. Edogard Chevardnazze a ainsi commenté, mardi 16 mars, l'intensification des combats en Abkhazie, région de l'nuest de la Géorgie qui réclame son indépendance. Le président géorgien accuse en effet les troupes russes stationnées dans la zone d'avoir soutenu l'offensive par les formes philarges commentées contratte de la contratte menée par les forces abkhazes con-tre Soukhoumi, la capitale de l'Ab-khazie. Pour M. Chevardnadze, qui s'est rendu sur place, des Sukhni de l'aviation russe auraient aidé les unités abkhazes à s'emparer de positions stratégiques sur la rivière Gnumista et à se-rapprocber

De sources militaires géor-giennes, on estime que trente chars russes, une ringtaine de véhicules blindés et douze petites unités d'ar-tillerie ont participé aux combats, qui auraient fait vingt morts du côté géorgien et cinquante du côté abkhaze; des parachutistes russes auraient tenté, sans succès, de débarquer non inin de l'aéroport de Soukhoumi, et un sous-marin, non indentifié, qui avait fait sur-face mardi dans la baie de Soukhagmi, aurait été contraint de replanger sous les tirs des gardecôtes géorgiens.

Si les Abkhazes affirment avoir fait prisonniers plus de soixante-dix soldats et afficiers géorgiens, les services de renseignement géor-giens prétendent avoir capturé des nfficiers russes; ces derniers auraient reconnu que plusieurs uni-tés militaires russes avaient participé à la dernière offensive. «Si on ne parvient pas à défendre Snu-khoumi avec les moyens qui se trouvent sur place, nous décréterons la mabilisation générale », a affirmé le chef de l'Etat géorgieu, qui a ajouté: e J'espère que Buris Elisine n'est pas au courant b

Le ministère russe de la défen a, de son côté, démenti taute mplication de l'armée russe dans l'affensive des forces abkhazes. Vingt mille soldats russes sont actuellement stationnés en Géorgie, et la Russie ne semble pas avoir Pintention de les retirer, « Nous devons taut faire pour assurer le maintien de nos soldats, sinon nous perdrons la mer Naire», a ainsi déclaré récemment le ministre russe de la défense, le général

BOSNIE: bien que le commandement serbe ait donné son accord

Aucun convoi humanitaire n'a pu atteindre l'enclave musulmane de Srebrenica

Maigré l'accord donné par le commandement des forces serbes bosniaques au général Philippe Morillon, responsable des casques bleus > en Bosnie-Herzégovine, aucun convoi humanitaire n'a pu atteindra l'enclave musulmane de Srebrenica, en Bosnie orientale, mardi 16 mars. . . .

L'accord de principe obtenu la veille «n'a par été respecté, le ces-ser-le-feu n'a par été établi, le comoi pour Srebrenica n'est pas passé, le pont aérien n'est pas ouverts, a déploré le général Morillon, se disant tnutefnis a déterminé plus que terme. «Il n'y a pas de progrès pour le moment», a encore dit l'officier

contre avec l'un des chefs milimires serbes de Bosnie, le général Manojlo

Le général Morillon, qui s'exprimait depuis Srebrenica par l'intermé-diaire des radio-amateurs de la mosquée de Zagreb, a également fait état de nouvelles pertes causées mardi par des bombardements à 2 km de la ville. Evoquent le situation à Sretne-nică, le général Morillon a dit: e Cétait l'enfer quand je suis arrivé, après c'était l'espoir et, hier soir et cet après-midt, soili inies fenêtres il y arait des rires d'enfants. Je suis sur autour l'aide du mande entier qui qu'avec l'aide du monde entier, qui est derrière nous, les espoirs de

Les vivres paracbutés par avions américains «ne suffisent pas à nourrir la population», sclon le géné-ral, qui a d'autre part révêté la pré-

sence à Srebrenica de deux militaires des conditions qu'il a qualifiées américains – un officier supérieur et d'aépouvantables à travers des montagnes enneigées, rapporte notre contransmissions dont la mission est de guider les parachutages d'aide buma-nimire. Selon l'armée américaine, en revanche, ces deux militaires ne seraient là que pour une emission

... « Retenn -- en otage» ---

Le sénéral MoriBon n, en outre, indiqué que l'enclave musulmane de Konjevio-Poije, voisine de celle de Scebrenica, avait été prise par les forces serbes. «Les unités serbes sont à Konjevic-Poije. La population a été évacuée sur Srebrenica, où il y a à évacuée sur Srebrenica, où il y a à wesent au moins 50 000 personnes avait avant », n-t-il affirmé. « De nombreuses paronnes errent dans les rues. Leur concentration est telle que, si un seul obus tombait, il pourrait si un seul obus tombait, il pourrait tuer cent personnes sur le coup», a encore déciaré le général, ajoutant qu'il insisterait sur la venue de couvois e chargés de vivres, de médi-caments et de matériaux de construc-tion, dont des bâches en plastique, pour réparer les maisons ou fabriquer du moins des abris de fortunes.

De son côté, le représentant du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), M. Larry Hollingworth, a déclaré que beaucoup de réfugiés, qui ant fui d'enclave en enclave, n'avaient plus de vêtements pour se protéger du froid. Le thermontere est descendu à 15 C mardi matin dans cette petite ville de montagne, selon M. Holingworth. Ce dernier a indi-

respondante à Genève Isabelle Vichniae, Environ 900 enfants démunis de tout errent dans la ville, où l'on dénombre 150 nourrissons, a, de son côté, indiqué un porte-parole du HCR. Des réfigiés meurent chaque jour, chaque heure, de froid, de faim, de maladies non soignées ou de bles-

Le général Morillon avait obtenu l'accord des Serbes pour qu'un convoi humanitaire puisse parvenir à Srebrenica, mais ils ont exigé que celui-ci ne soit pas escorté par les «casques bleus». Le HCR a rejeté cette condition. Pour les Serbes, le général Morillon est a retenu et orage» per les Mushimans. Ainsi le général Milovanovic a-t-il affirmé que, lors de sa rencontre avec l'of-licier français, «le général Morillon et ses quatre collaborateurs avaient l'air effrayé et un aspect négligés, e Le général Morillon a toutefois affirmé ne pas être prisonnier des Musul-mans», a déclaré le génésal Milova-

D Le colosel Kadhafi vent interve-nic pour mettre fin à la guerre en Bosnie. - Le colonel Kadbafi a annoncé son intention d'intervenir nour mettre un terme à la guerre en Bosnie-Herzégovine, a rapporté, mardi 16 mars, l'agence officielle libyenne JANA. «Les Serbes sont nos amis et les Musulmans bosnia quer nos frèrers, affirme le colonel Kadhafi dans un message qu'il a remis à l'ambassadeur de Yougo-slavie (Serbie et Mnnténégro) à Tripoli, lui demandant de le trans-mettre à la présidence fédérale. — (AFP.)

o ROUMANIE : le Parlement s'installera dans le palais de Ceansesca. — Les députés rounains ont pris mardi 16 mars la décision de principe d'installer le siège du Parlement dans le gigantesque pelais inachevé construit par Ceausescu dans le centre de Bucarest. Selon des projets potés présentés l'an demiser des projets présentés l'an dernier par la mairie, les deux tiers res-tants du bâtiment pourraient être utilisés pour abriter un ensemble de casinos, hôtels et salles de spec-tacles. - (AFP.)

dossier, qui est du ressort du Club de Paris, est d'ailleurs bien avancé, à en croire le ministre des finances, M. François Mitterrand, résolu à jouer les premiers rôles dans cette

A l'issue de leur bref entretien à

Moscou, mardi 16 mars, les présidents français-et russe ont l'un et l'autre plaidé e l'urgence » — « en juin ou en juillet ce pourrait être trap tard », a même affirmé M. Eltsine, qui a brandl aussi haut que possible l'épnuvantail des «revanchistes». Et M. Mitterrand a abondé dans son sens en deman-dant la réunion d'un sommet spé-cialement consacré à l'aide à la Russic, et qui devrait, selon lui, se Russie, et qui devrait, selnn lui, se tenir a juste après à la rencontre de M. Eltsine et da président Bill Clinton, le 4 avril, à Vancouver, a dans cette ville nu dans une autres. L'important, pour M. Mitterrand, comme pour le président russe, est qu'il s'agisse d'une rencontre de chefs d'Etat, et unn de ciangles a ministres technicieus ». Il simples « ministres techniciens». Il n'est pas difficile de déceler là une certaine convergence d'intérêts. M. Eltsine a besoin d'un décor prestigieux, d'un arénpage de grands de ce monde qui lui témoigneront ostensiblement leur sourien. Et M. Mitterrand ne serait sans doute pas fâché, au lendemain même des élections en France, de montrer à l'opinion et à la proba-ble nouvelle majorité que c'est tou-jours lui qui tient la baguette.

Cela dit, le président français n'ignore pas que cette idée de som-met ad hoc, précédant de trois mnis le sommet nfficiel du G7, suscite des réticences. M. Mitter-rand tourne la difficulté en suggérant que viennent seulement « ceux qui le souhaiteront ». Façon de mettre au déli ceux qui hésiteraient à suivre la France dans son désir à suivre la France dans son désir de « contribuer nu redressement russe et à în puursuite des réformes ». Dans l'entourage du président français, on affecte d'ailleurs de croire que seul le Jippon reste opposé à la tenue d'un sommet, même si plusieurs autres pays, y compris ses États-Unis, n'apprécient pas beaucoup de se voir ainsi forcer la main. michel Sapin, qui accompagnait le président français à Moscou, et selon lequel un tel rééchelnnnement permettrait à la Russie d'économiser 14 milliards de dollars, et accessoirement coûterait for cher à l'Estat for caracter des crédits l'Etat français, garant des crédits

Le conflit yougoslave

Si M. Eltsine a beaucoup insisté sur le danger d'un retour e au pou-voir des Soviets», (le Soviet suprême est l'appellation officielle du Parlement, en Russie), il n'a en revanche rien dévoilé de la réponse que lui-même comptait apporter aux députés. « J'étudie l'étendue des dégâts causés par le Congrès», a-t-il sculement déclaré. La grande interventinu télévisée par laquelle M. Eltsine est censé reprendre l'ini-tiative se fait done toujours attendre. M. Serguel Filatov, le « chef de l'administration présidentielle », a laisse entendre mardi que M. Eltsine avait en tête une double tacti-que. D'abord, contester la légalité des décisions de Congrès (ce qui pourrait permettre de les ignorer, et de perpétuer par là une situation qui dure en fait depuis des mois). Parallèlement, tenir une « consultation populaire», qui, par paren-thèse, coûterait infiniment mains cher qu'un référendum en bonne et due forme, puisque, explique M. Filatov, « 90 % des dépenses, qui représentent les salaires des commissions électorales, seraient économisées. Une remarque qui laisse songeur quant au sérieux de ladite consultation et à la rigueur

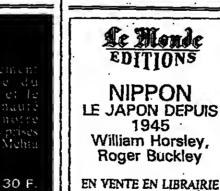
une quelconque action de force. Quand la question a été posée lors de la conférence de presse, M. Elt-sine a même eu un sourire joyeux, contrastant avec le reste de ses propos, valontairement alarmants. Interrogé sur le même sujet,

Un Serbe accusé de crimes de guerre affirme avoir avoué sous la contrainte

crimes de guerre à Sarajevo a affirmé, mardi 16 mars, qu'il avait été battu durant sa détention et forcé à avouer des crimes qu'il n'avait pas commis. Sretko Damjanovic, trente et un ans, qui avait reconnu sept meurtres et deux viols durant l'enquête, a déclaré e n'avoir rien fait de tota cela». « Ils me battaient, alors je l'ai dita, a-t-il ajouté. Il a affirmé avoir été en prison du côté scribe,

qui a, lui, avoué trente-cinq meartres et seize viols, pour avoir refusé d'ailer au front, autrement dit de partici-per à la «parification ethnique» dont il est accusé. Lorsque le juge a demandé à Damjanovic pourquoi il avait confirmé sei aveux au cours de l'enquête alors qu'il se trouvait en présence de son avocat, l'accusé a dit qu'il e ne savait pas que c'était son défenseur». - (AFP.)





William Horsley, Roger Buckley EN VENTE EN LIBRAIRIE

1945

avec Valéry Giscard d'Estaing

ÉCOUTEZ, ÇA N'A RIEN À VOIR.

JEUDI 18 MARS Sh / 9h



GROUPE



Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, rencontrera, jeudi 18 mars, le pré-sident Bill Clinton à Washington. L'entretien devrait porter en particulier sur le problème des relations commerciales et sur les mesures de fermeture des marchés publics récemment décidées par les États-Unis contre les entreprises européennes.

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

En 1993, l'Europe, seule grande zone économique du monde dans cette situation, connaîtra la réces-sico et uce aggravation du chômage. Aceablée par uce conjoceture détestable, impois-sante à faire face aux bouleversements que conoaît le cootioent, mioée par l'affaihlissement de la plupart de ses goovernements, la Communauté traverse une dange-reuse phase de repli. Qo'elle sem-ble loin la période euphorique qui a précédé la guerre du Golfe et conduit, so décembre 1991, à la conduit, eo decembre 1991, a la signature du traité de Masstricht! M. Jacques Delors triomphait. Aujourd'hni, attaqué d'ooe manière iodigne eo Aogleterre (comme Sir Leon Brittan l'est en Fraoce), le président de la Commission rase les murs.

Rien ne se passe à Bruxelles. La Communanté, dans le meilleur des cas, réagit à des évènements impo-sés par l'extérieur, telle la crise de la sidérurgie. Cette léthargie, que les palinodies du Parlemeot de Westminster risquent de prolonger jusqu'à l'automne, pourrait être fatale. L'enjeu, c'est la survie de la construction européenne telle que l'esquisse le Traité de Maastricht; un marché sans frontières adossé à des politiques communes conçues pour renforcer la compétitivité des entreprises, une régulation économique au niveau de la Commooauté s'appuyant sur une monnaie

2.5

No officer

-- 21:

. 1-4 20

1000

2 2 200

1.00

200

. r ===

1000 120

L'idée était de mettre eo œuvre ce modèle à partir du 1" janvier 1993, puis de le compléter, en particulier en ce qui concerne l'orgacisation politique et iostitutionnelle de la Communauté, en 1996. Mais il fandrait alors avoir préparé convenablement le terrain si l'on veut éviter, après l'arrivée de trois on quatre nouveaux membres, que la Commucauté bascule dans une zone de libre échange au sein de laquelle les liens politiques resteraient limités. Le retard pris reudra l'opération plus difficile.

Maastricht

dévalué

"Les Douze veulent-ils encore quelque chose?, se demande un haut fonctionnaire bruxellois étroihaut fonctionnaire bruxellois étroi-temeot impliqué dans le projet de politique étrangère et de sécurité commone. Mis à port le eas de l'ex-Yougoslavie, les ministres s'oc-cupent de mains en moins des affaires du monde. Il n'y o aucune vision cammune, le traité de Maas-tricht est dévalué ovant même d'être entré en visueux à Pent-con d'être entré en vigueur. » Peut-on espèrer que les choses changeront oce fois le traité ratifié, alors qu'au moins deux Etats membres, le Royaume-Uni et le Danemark, cont alle me déceant à l'écont de sont plus que réticents à l'égard de l'exercice?

Le tahleau o'est pas coo plus prohant dans le domaice de la sécurité. Commeot partager les tàches cotre l'OTAN, l'UEO, l'Eu-rocorps? L'UEO, appelée à deve-nir le «bras armé» de la Communauté, est encore loin de pouvoir voler de ses propres ailes. «La confusion est grande, la structure actuelle est trop compliquée, on n'en fera rien, et l'élargissement va jouer comme un phénomène aggra-vant. En 1996, il faudra simplifier », constate ootre interlocuteur.

La marche vers l'Uoion économique et monétaire (UEM) pour-ra-t-elle reprendre eo dépit d'uo terraio mioé depois la tempête de septembre qui a vu la livre et

unique, une politique extérieure et de sécurité commune.

L'idée était de mettre eo œuvre ce modèle à partir du 1" janvier 1993, pais de le compléter, en particulier en ce qui concerne l'organisation politique et iostitutionnelle de la Communauté, en 1996.

Mais il fandrait alors avoir prédictes de la convenitation de la con d'assurer son fooctionnement nor-mal, ee qui implique des ajustements de parités en cas de diver-gences sensibles des performances économiques. Une contrainte que les États membres ainsi que la Commission avaient oublié, a tous avaugles s, admet-on à Bruxelles, par l'idée que le SME était devenu, grâce à la perspective de l'UEM, un système de parités quasiment fixes.

La dépréciation de 18 % de la livre et de davantage encore de la lire, les ajustements de la peseta, de l'escudo et de la punt irlandaise, opérés, ceux-là, dans les règles, oe facilitent évidemment pas la stabilité au sein du mécapas la stabilité au sein du méca-oisme de changes. « Le SME va tenir, car le marché a compris que lo Bundesbank ne prendra pas la responsobilité de ne pas foire ce qui est nécessaire pour le sauver, qu'elle est prête à baisser ses taux pour défendre le dernier carré», estime ocanmoins un haut fonc-tionnaire de la Commission.

> Surenchères sur l'agriculture

Après le eblack wednesday s de septembre, la classe politique et la presse britanniques out observé avec délectation les difficultés du SME, prêtes à l'enterrer au moindre accroc. A Paris comme à Bruxelles especiant, on veut considérer que « Douglas Hurd, la majorité de l'administration, du monde des affaires, de la City, sont en faveur de l'UEM et du retour dans le SME ».

Le redémarrage vers l'UEM, apparemment possible, sera évi-demment facilité si le couple fran-co-allemand reste uni. Cela semble être oce préoccupation de l'ac-

DU SUD DE

LA FRANCE

tuelle oppositinn, et il faut s'en féliciter. Mais les affaires agricoles et commerciales, le talon d'Achille de la France dans l'actuel débat européen, ne risquent-elles pas de porter un préjudice grave à cette coopération?

Les difficultés actuelles ont pris naissance dans la réforme de la politique agricole enmmune (PAC), une npération indispensable, plutôt bien adaptée aux besoins de l'agriculture française, mais qui a pris les dirigeants pro-fessionnels à contre-pied si bien que, même convaincus de son bien-fondé, ils n'ont pas su, on pas osé, la «vendre» à leurs troupes.

> L'inconnue américaine

L'amertnme des paysans a tourné à la colère, lorsqu'ils oot éproové le sentiment qu'avec le préaccord conclu en novembre 1992 à Washington entre la Com-mission et les Etats-Unis, il leur faudrait payer une seconde fois. Depois, la France menace d'y opposer son veto, refusant même son volet le plus raisonnable (l'arrangement sur la limitation de la prodoction d'oléagineux dans la CEE. La surenchère du gouverne-ment répood à celle de l'apposi-tion. « On est à l'âge de lo pierre, ils sont allumés comme de l'amadou, oucun ne veut passer pour moins e ogricolo » que le voisin. Tous sont en train de s'auto-bloquer alors que l'occord, sans être très bon, est bien moins mauvais qu'on le dit », constate, désolé, uo diplomate parisien.

L'affaire est plus grave qu'on ne le pense souvent en France. En témoignent les déclarations exaspérées de M. Klaus Kinkel, minis-tre des affaires étrangères allemand, expliquant que son pays avait suivi la France « jusqu'à l'ab-négotion » et o'irait pas au-delà. La Commission de Bruxelles, comme inhibée, oe fait pas grand-chose pour caimer le jeu : on s'étonne que M. Delors n'ait pas trouvé le courage de dire publil'arrangement sur les oléagineux était chose peu sérieuse. Comment le prochain gouvernement pourrat-il sortir de cette nasse?

La réponse dépend en partie de la façon dont va s'nrganiser le débat commercial avec les Etats-Unis. Si la nnuvelle administratinn fait preuve d'agressivité, les cartes devicot être rebattues, v compris celles concernant le GATT, et la France, dédouance, si l'on ose dire, par l'excès américaio, pourrait retrouver une cer-taine marge de manœuvre. Mais si le président Clinton cherebe le compromis, il faudra, sauf à se résigner à un affrontement avec nos partenaires de la CEE, accepter, moyennant peut-être quelques retonches mioenres, le préaccord agricole de Washington, et n for-nori l'arrangement sur les oléagi-neux. Certains, à Paris, peosent que ce serait jouable à trois condi-

1) Parvenir à conclure l'Uruguay Round par un accord global et équilibré. Autrement dit obtenir des Américains sor les dossiers nonagricoles de la négociatinn des enncessions que, jusqu'à présent, ils refusent.

2) S'agissam du préaccord agri-cole, clarifier le poiot litigieux (la portée des engagements pris à l'importation) l'importation) et, en ce qui concerne les céréales et les oléagiconcerne les certaies et les oleag-oeux, faire accepter par nos parte-naires de la CEE que, s'il faut réduire la production au-delà de ce que prévoit la réforme de la PAC, on oe le fera pas en impo-sant un gel des terres supplémentaires, mais par d'autres moyens moins pénalisants pour les intérêts français, telle la haisse des prix.

3) Elahorer une réforme du finetionnement du GATT garan-tissant plus de professionnalité et d'impartialité, comhioée à l'eogagement par les Etats-Uois de oc plns faire usage de mesures de défense commerciale unilatérales,

Maîtriser la difficulté agricole et commerciale pour eoosolider l'UEM, étayer le marché unique

par un minimum d'actions sur les terrains social et industriel, relan-cer la dynamique de la politique étrangère et de sécurité commune : telles sont les tâches les plus urgentes qui s'imposent an futur gouvernement,

En attendant d'accélérer la négociation, inéluctable, sur l'orga-nisation de la Communauté élargie et le degré d'intégration souhaitable, d'où devrait sortir le profil de la future Union européenne.

PHILIPPE LEMAITRE

M. Daniel Bernard nommé ambassadeur à La Haye

M. Daniel Bernard, porte-parole du quai d'Orsay et directeur du cabinet de M. Roland Dumas, a été nommé ambassadeur de France à La Haye, a annoocé mardi 16 mars le Quai d'Orsay.

M. Daniel Bernard a transformé le service de presse et d'informa-tion du ministère, dont il a pris la tête en mai 1990, en en faisant une direction à part entière et en le dotant d'une réelle fooction de communication qui rompait avec la tradition. En février 1992, il avait succédé comme directeur du cabinet du ministre à M. Bernard Kessedjian, contraînt de démis-sionoer à la suite de l'affaire

[Né en 1941, diplômé de l'Ecole nationale d'administration, M. Daniel Bernard a été en poste à Dubbin (1967-1971) et à la représentation permanente de la France auprès des Communautés européennes à Bruxelles (1977-1981). Il a ensuite été conseiller technique au cabivet de M. Claude Cheysoo, ministre des relations extérieures (1982-1983), puis conseiller diplomatique de M. Laurent Fabius à Matignom (1984-1986) et à l'Assemblée nationale (1988-1990). Il est porte parole du Quai d'Orsay depuis mai 1990 et directeur du cabinet du ministre depuis février 1992.]

GROUPE DE BISSY CAMPUS



vec trois Ecoles - ESCO, EBMS, ESARC -, un Institut - L'IESM-, un Centre de formatinn - le CTS Esarc -, le Groupe A de Bissy Campus couvre l'ensemble des formations de Commerce et de Gessinn.

Implanté dans huit grandes villes universitaires européennes, il réunit plus de 3.000 étudiants. Quatre cents d'entre eux étudient à l'étranger, notamment à Oxford et Barcelone, nu aux Etats-Unis dans des Universités associées. Le groupe de Bissy Campus est présidé par Yves de Redon. CDC Participations, filiale de la Caisse des Dépots et Consignations, BANEXI, filiale de la BNP et SIPAREX se sont associées au Groupe de Bissy Campus pour assurer son développement.

CPHEC MANAGER D'ENTREPRISE a MGF BAC • 5 Ecole Supérieure de Commerce et d'Organisation **IESM** BAC+2 MARKETING MBA E MMM BAC + 5 BAC - 4 **EBMS** BAC OIPLOME et MIB BAC + 5 **ESAR**(MANAGER MBA OMMERCIAL - MDC BAC . 5 C.T.S ADMIS ESAR.C PARALLELE ;

Ecole Supérieure de Commerce et d'Organisation. Recrutement direct sur concours exclusivement réservé aux élèves des CPHEC, admission parallèle sur titre. Trois ans d'érudes, dont une année optionnelle à Oxford. Master en gestion financière er M.B.A dans les universités américaines associées (AACSB).

Ecole de Commerce et de Management Européenne. Recrutement post-Bac en 1ºº année, post Bac+1/+2 en 2º année. Quatre ans d'études dont la 3º année à Oxford ou aux U.S.A et la 4 année sur option en France, en Espagne ou en Allemagne. Ecole

Institut d'Etudes Supérieures de Marketing. Recrutement post Bac +2 et Bac +4. Deuxième cycle : Marketing Manager. Troisième cycle : Master en Marketing

Management option: Marketing Strategique, Marketing International ou Direction

accréditée et diplôme visé par l'Université d'Oxford Polytechnic. Master in International Business et M.B.A. (AACSB). Ecole Supérieure d'Action et de Recherche Commerciales. Recrutement post-Bac pour 3 ans d'études ou post-bac +2 pour 1 an d'études debouchant sur le titre de

Manager Commercial et diplômes de la FEDE. Recrutement post-Bae + 3 pour 2 ans d'études alternées Ecole-Entreprise, débouchant sur le time de Master en Direction Commerciale. Centre des Techniciens Supérieurs. Recrutement post-Bac pour 2 ans de formation

aux BTS Action Commerciale, Commerce International, Communication et Action Publicitaires, Tourisme, Comptabilité-Gestion. Admissions parallèles sur titre et concours dans les Écoles de Commerce et de Gestion.

es étudiants des Ecoles sont accueillis sur les Campus de Bissy à Bordeaux, Toulouse, Montpellier et Grenoble et en centre-ville à Paris, Aix-en-Provence, L Barcelinne et Oxford. Outre de remarquables installations pédagogiques, ils y trouvent une importante capacité d'hébergement - plus de 1.000 studins et des équipements sportifs performants.

Depuis 1982, plus de 11.000 érudiants ont chnisi les formations du Groupe de Bissy Campus. Ils travaillent aujnurd'hui dans la communication, le marketing, la vente, la gestion, la finance et l'export aussi bien que dans les ressources humaines.

Les Ecoles de l'Entreprise

"Depuis 1982, plus de 11.000 étudiants ont choisi les formations du groupe de Bissy Campus"

PARTS - BORDERLY - TOULOUSE - MONTPELLIER - AIN EN PROVENCE - GRENORIE - BARCELONE - ONFORD

PARIS: Groupe de Bissy Campus - 11, avenue Ferdinand Buisson 75016 Paris - Tél.: (1) 49 10 99 22 - Fax.: (1) 46 09 99 61

PANGERI

HALLING TO

A management of the second

Le Qual d'Or, ay a indiqué, mardi 16 mars, que l'ambassadeur de France à Téhéran e été charge d'exprimer aux autorités Iraniennes la « précocupation » de Peris après un raid de l'aviation iranienne contre des Kurdes dans le nord de l'Irak.

Six avions iraniens out bombardé, samedi 13 mars, le siège du quartier général du Parti démocra-tique du Kurdisten iranien (PDKI), uque du Auraisten iranien (PDKI), en territoire irakien, ainsi que des villages alentours et un hôpiels tenu par Médecins du monde et Aide médicale internationale, indi-que le PDKI.

Cette attaque est la première du genre depuis 1988, date à laquelle le PDKI avait installé ses instances dirigeantes dans le Kurdistan iracien, tout près de la frontière iranienne; mais surtout, c'est la première fois qu'un tel bombardement - suivi de pilonnages à l'artillerie qui ont duré quatre heures - a lien depuis la créatioo d'une zone de protection des Kurdes irakiens au nord du 36 parallèle, nous a déclaré le représentant du PDKI pour l'Europe, M. Kamal Davoudi.

Dans un communiqué, Aide médicale ioternationale et Médecins du monde ont indiqué que de nombreux civils kurdes irakiens et iraniens babitant dans la région prise pour cible ont été tués ou blessés lors de l'attaque. Les équipes médicales n'ont pas été touchées, mais ont dû fuir le zone

oeuf autres blesses lors d'affronte-

ments avec des lotégristes musul-mans, dans la ouit du mardi 16 au

mercredi 17 mars, à Assiout, en

Haute-Egypte. Les incidents ont commencé lorsque les forces de l'ordre ont lancé des opérations de

ratissage dans différents quartiers de la ville, coosidérée comme un

bastion des fondamentalistes musul-

La situation restait très tendue, mereredi matio, à Assiout. Les forces de l'ordre se sont déployées

intermittents contionaient tandis que les intégristes s'étaient retran-

chés dans plusieurs immeubles.

devant l'importance des bombarde-

L'ageoce iranience IRNA s'est L'ageoce tranience IRNA s'est bornée à annoncer, le jour même, sans autre précision, que les forces iraniennes avaient repoussé et donné la chasse à des « éléments contre-révolutionnoires venus d'Irak, qui s'étaient infihrés » dans la partie nord-ouest de l'Iran. L'objectif de Tébéran, estime M. Davoudi, est de tester la réaction de la coalition occidentale qui sassure la protection de la Kardistan assure la protectioo du Knrdistan irakien. Washington e déclaré, lundi, qu'il « étudiait » la question de savoir s'il y a eu violetion ou non de la zone sous contrôle allié ou Kurdistan irakien. Aussi, le PDKI edressera-t-il un message à ee sujet eu secrétaire général de l'ONU, ainsi qu'au président Mit-terrand et à M. Pierre Mauroy, en sa qualité de président de l'Ioterna-tionale socialiste à laquelle le PDKI participe en tant qu'observateur, ajoute-t-il.

Zizanies

C'était, du reste, co marge des travaux de l'Internationale socia-liste, à Berlio, que quatre diri-geants de ce même PDKI, le plus important mouvement d'opposition kurde iranieo, evaient été assassi-cés dans l'arrière-salle d'un restaurant au mois de septembre deruier (le Monde du 19 septembre). L'une des victimes, M, Sadiq Sberefkeodi, secrétaire géoéral du parti, evait succédé à Abdul Rahman Ghassemlou, lui-même assassiné eu

mois de juillet 1989 en Autriche Le PDKI avait accusé l'Iran d'être le commanditaire de ces assassinats, mais Tébéran a réfuté ces accusations. Au mois de décembre, l'hebdomadaire allemend Stern affirmait que deux diplomates iraniens en poste eo Allemagne étaient impliqués dans les assassi-

M. Davoudi n'exclut pas que les bombardements iraniens soleot l'une des conséquences de la coordination qui s'est établie entre la Syrie, l'Iran et la Turquie, à propos Kurdistan d'Irak, dont l'autonomie, sous la protection occidentale, inquiète les dirigeants de ces trois pays à fortes «minorités» kurdes. Les ministres des affaires étrangères des trois pays ont déjà tenu deux réunions à ce sujet à Ankara et à Damas.

Le responsable kurde edmet sussi que l'offensive de l'aviation et des blindés turcs cootre les extrémistes du PKK dans le Kurdistan irakien, eo novembre dernier, e pu servir d' «exemple». dans la mesure où elle a permis d'affaiblir considérablement le PKK. L'ettaque iranienne oe manquera pas non plus de créer des zizanies entre les Kurdes irakiens et leurs «hôtes» iraniens qui pourraient être invités, comme le PKK de Turquie, à rédnire leur présence

De Opération des troupes de Bagdad

dans le nord de l'Irak. MOUNA NAIM

ae Kurdistan Irakien. - Dans un message au secrétaire géoéral des Nations unies, les dirigeants des EGYPTE: après l'explosion d'une bombe au Caire deux principaux partis kurdes ira-kiens, MM. Jalal Talabani et Mas-soud Barzani, viennent de protester Deux policiers ont été tués à Assiout cootre le massaere, vendredi 12 mars, de treote civils kurdes dans le villege d'Awina, à l'ouest d'Erbil. MM. Talabani et Barzani accusent de ce raid des soldats ira-kiens et des bommes de la tribu Lahib, inféodée au gouvernement

> d Assassinat à Rome d'un oppo-sunt iranien. - Deux bommes oot assassiné, mardi 16 mars, à Rome, M. Mohamed Hossein Naghdi, l'uo des représentants les plus actifs, en Europe, du Conseil national de la résistance iranienne (CNRI), prinrégime islamique (le Monde do mars). Ce crime a aussitôt été attribué par les uns au pouvoir en place à Téhéran, et par les autres à un règlement de comptes au sein du CNRI. M. Naghdi, aocien ambassadeur iranien en Italie, était passé à l'opposition en 1982. Il menait campagne pour que le gou-

lors d'affrontements avec des islamistes Deux policiers ont été tués et vide, eo statioooement devant le Musée archéologique, place al-Tahrir. Ce site, fréquenté chaque jour par des milliers de touristes, compte pourtant parmi les plus surveillés de la capitale. La police a renforce le nombre de ses policiers en civil, moins susceptibles d'inquiéter par

leur présence les visiteurs étrangers.

C'est sur cette même place qu'une

dans un café, tuant trois personoes,

dont deux touristes. Avant de reconnaître qu'il s'agissait d'un attentat, le police avait affirmé que les dégâts étaient dus à « une explosion des freins de l'autobus». A une journaliste qui lui fai-

SOMALIE: ouverture de la Conférence de réconciliation nationale

Les divergences entre factions demeurent très

Annoncée comme « la Conférence de réconciliation nationale», le réunion qui s'est ouverte lundi 15 mars à Addis-Abeba n'est déjà plus présentée par l'ONU que comme une epremière session » des pourparlers nécessaires à une éventuelle et véritable « réconciliation ». « Nous ne voulons nas placer la barre trop haut », e expliqué M. Farouk Mawlawi, le porte-parole de l'Opération des Nations unies en Somalie (ONU-

ADDIS-ABEBA

de notre envoyé spécial

Près de trois ceats personnes ont été invitées par l'ONU, soucieuse de voir participer l'éventail de la société somalienne le plus large possible. Cette « tour de Babel» donce en Cette « tour de Babel» donce en retour une impression de confusion. Il semble, cettes, qu'au sein des seize factions représentées se dégage un consensus sur l'importance de la mise en place d'administrations régionales (encore faudra-t-il fixer le nombre de régions qui, de huit sons l'ancien régime, est passé à dix-huit—une par clan). Mais les avis divergent sur l'échéance de l'étape suivante : la création d'une autorité centrale. Le camp du général Mohamed Farah Aldid estime qu'il est trop tôt pour parler d'un gouvernement national. Le Front démocratique de salut de la Somalie (FDSS), par la voix de son président, M. Mohamed Abshir Moussa, suggère que les responsables des régions choisiseant des représentants qui formeront une commission consultative nationale. commission consultative nationale, sorte de Parlement dont serait issue, à terme, une administration centrale de transition.

Il est difficile, dans l'immédiat, d'imaginer comment chaque clan poura mettre en place une autorité, alors que les alliances claniques se font et se défont au fil des semaines font et se défont au fil des semaines et que la plupart des chefs de guerre ont conservé leur pouvoir. Il y a, bien str, l'exemple du FDSS qui, dans sa région du Nord-Est, a su installer une administration régionale, préserver la paix et éviter la famine. L'exemple o'est pas mique, mais personne ne s'avance à le généraliser, tant les rivalités pour le pouvoir restent vives, jusque dans les couloirs de la conférence.

Cet imbroglio rend les observa-teurs perplexes. « Tout se passe comme si l'on voulait nous faire comme si i on vouait nous jaire croire à un consensus alors qu'il n'y en a pas », confie un diplomate européen. Pour lui, les participants tentent de faire bonne figure après les avertissements lancés à la séance inaugurale par les parrains de la conférence. « Il faut montrer votre

volonté de faire la paix, leur a dit M. Salim Ahmed Salim, le secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), car la patience de la communauté internationale n'est pas

La conférence bumanitaire de la semaine dernière s'est conclue par un programme d'aide à la Somalie d'un montant de 142 millions de dollars pour neuf mois. « Cette mobilisation des donateurs ne sera pas éternelle, a rappelé M. Abshir, il est urgent d'arrêter de nous battre et de nous consacrer à la restauration de la nation somalienne. » Mais, mardi, on apprenait à Addis-Abeba que le général Morgan avait finalement repoussé les forces de son ennemi, le colonel Omar Jess, bors de Kisimayo (le grand port du Sud où il evait infiltré ses partisans il y o deux semaines).

Ainsi, mercredi, le camp du général Aldid a-t-il suspendu sa participation à la conférence en demandant que celle-ci « considère unanim comme un bandit » le général Morgan, gendre de l'ancien président Syzad Barre.

Et des rumeurs non confirmées faisaient aussi état d'une reprise des combats dans le centre du pays, près de la ville de Galleayo. Autant d'informations qui renforcent le camp des sceptiques.

JEAN HÉLÈNE

s: ^

≃:-

ALGÉRIE: après l'assassinat d'un ancien ministre

Un membre du gouvernement a été blessé dans un attentat

de notre correspondant

L'assassioat de Djilalli Lyabès, ancien ministre des universités, tué par balles, mardi 16 mars, dans la banliene algéroise (le Monde du 17 mars), a suscité une vive émo-tion doublée d'inquiétude, noo seu-lement au seio du monde universitaire et intellectuel, mais sussi dans l'ensemble de la société civile, jusqu'alors relativement épargnée. Celle-ci s'aperçoit brusquement qu'elle peut être, elle aussi, la vio-time de cette violence politique qu'elle avait plutôt tendance à maliser, voire à occulter.

An cours de la même journée de mardi. M. Tahar Hamdi, ministre du travail et des affaires sociales, a que du gouvernement, sans donner plus de précisions. En visant deux

« terroristes » semblent indiquer qu'ils oe s'attaqueront plus désormais aux seules forces de l'ordre, comme c'était le plus souvent le cas depuis quatorze mois, mais qu'ils preodroot désormals pour cibles les cadres du pays, qu'ils fassent ou noo profession de laïcité ou simplement de modernisme,

Le Haut Comité d'Etat (HCE) e dénoncé « ce plan criminel exécuté par une force traitresse à la solde d'intérêts stratégiques externes et de forces hostiles, guetiant l'Algérie, à tout moment, pour se venger d'elles. De soo côté, le premier ministre, M. Belaïd Abdesslam, a annonce que « de nouvelles mesures contre le terrorisme seront prises par l'Etat pour mettre fin à cette

Les attentats de ees derniers a groupes armés » oot ainsi choisi de frapper des persocoalités de premier plan au moment même où

le pouvoir engage une deuxième phase du « dialogue national » avec les partis et les associations pour teoter de résoudre la crise politique et institutionnelle que traverse le

Ces discussions, qui ont démarré samedi dernier, continocot sans véritablement soulever l'intérêt de la population. Le FLN a été le seni grand parti à avoir déjà répondu à l'invitatioo du HCE. Après avoir entretenu le suspense, le Front des forces socialistes (FFS) de M. Ait Ahmed qui avait participé à la pre-mière phase des pourparlers au mois de septembre 1992, a déclaré forfait : «Le dialogue, tel que conçu et tracé par le HCE, ne répond plus aux besoins de la situation, a t-il souligné, tout en deman-dant à participer directement à l'orregime h ganisation d'un démocratique de transition.» -

La veille, en pleio centre du POLOGNE sait remarquer que des freins oe Caire, avait en lieu uo attentat à la pouvaient pas exploser, un officier La loi interdisant bombe, revendiqué par la Djamaa vernement de Rome soutience le a rétorqué : « Pourquoi pas ? Tout est possible si Allah le veut »... – (AFP.) Islamiya. La charge de TNT, qui a explosé sans faire de victime, avait été placée sous un car de tourisme CNRL et avait récemment dénoncé l'avortement les violotions des droits de Thomme dans son pays. - (AFP.)

est entrée en vigueur La nouvelle loi interdisant l'avortement en Pologne, sauf dans les caa de viol, d'Inceste, lorsque la vie de la mère est en denger ou lorsque le fœtus présente dea eno-

malies très graves, est entrée en vigueur mardi 16 mars. Cetre loi très controversée, car selon les sondages la majorité des Polonais souhaitaient conserver la liberté d'avorter, annule la précédente législation de 1956 en vertu de laquelle l'avortement était tota-lement libre. Pluaieurs médecins ont averti du danger des avortements clandestins, tandis que les

pages des petites annonces des

journaux s'ornant désormais de

publicités d'agences de voyages

l'étanger. - (AP. AFP.)

CORÉE DU NORD

de Pékin et de Moscou

La Chine, principala alliée de la

Corée du Nord, s mis sa volsine en garde, marcredi 17 mars, contre les risques d'une aggravation de la situstion dans la péninsule

coréenne, tendue depuis le retrait de Pyongyang du traité de non-prolifération nucléaire (TNP).

«Nous espérons que toutes les

parties concernées créeront les

déclaré un porte-parole du minis-

tère chinois des affaires étran-

gères, et « nous travaillons dans ce but ». « C'est une claire mise so

demeure, alors qu'il samble main-tenent inévitable que l'affaire abou-

Mise en garde

à Pyongyang

Apparemment souteaus par une forte majorité des résidents des territoires occupés - 83,7 %, selon un sondage, réalisé, la semaioe dernière, par un institut de communication palestinien, - les négociateurs refusent de reprendre les discussions, le 20 avril prochain, comme Washington les y iovite. tant que la question des expulsés n'sura pas été réglée. Or e'est avec l'apparent assentiment de la Maison Blanche que M. Rabin refuse de rapatrier les trois cent quatrevingt-seize bannis et de s'engager s renoncer à ce genre de mesures. Ainsi la violence retarde-t-elle la

conditions (...) pour promouvoir la diminution de la tension et le stabilité dans la péninsule » coréenne, e

A TRAVERS LE MONDE tisse devant le Conseil de sécurité des Nations unies», e estimé un diplomate occidentel, spécialiste des affaires coréennes.

> D'autre part, le porte-parple de la diplomatie russe a estimé mardi que la décision de la Corée du Nord comportalt dea « conséquences imprévisibles a menacant la stabilité de la région. Si ce pays reste sourd eux «eppels à la raison» de la communauté internatio-nale, la dénonciation du TNP comporte des conséquences négatives très importantes difficiles à prévoir, qui menaceralent la situation dans la région dans son ensemble », a-t-il ejouté. Chinois et Russes ont été les principaux fournisseurs de matériel et de technologies nucléaires eu régime du maréchal Kim II-sung. - (AFP.)

TCHAD « Massacres » de civils dans le Sud

Le président de la Conférance nstionale souvaraine (CNS), M. Adoum Maurice Helbongo, e affirmé, mardi 16 mara, que des «massacres» de civile étaient actuellement commis dans tout le sud du Tchad par les troupes du président Idriss Déby, «Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une tentative d'extermination », a-t-il dit, en se refusant à évaluer ie nombre des víctimes.

Selon M. Helbongo, de nombreux villages ont été brûlés et 15 000 Tchadiena originaires du Sud se sont réfugiés la semaine demière en Centrafrique, Certaines de ces régions du Sud sont actuellement interdites aux troupes francaises de l'opération « Eparvier », a-t-il ejouté. M. Helbongo lorigi-naire du Sud) a indiqué qu'il avait proposé l'envoi sur plece d'une commission mixte gouvernement-CNS, mais qu'il s'était heurté à une «fin de non-recevoir» du président

. CAMEROUN: l'opposition appelle su boycottage des produits français. - L'Union pour le changement, qui regroupe une dizaine de partis d'opposition, a lencé uo appel ao boycottage des prodoits français, en accusant la France de «complicité» avec le régime du président Paul Biya, a-t-on appris mardi 16 mars de source informée. Ceste coalition e critiqué la nomination de deux Français à la direction du Trésor et de la compagnie aérienne nationale, et a appelé à manifester en masse chaque jeudi pour contester la légitimité de M. Biya. – (AFP.)

□ LIBÉRIA : la compagnie américaine Firestone accusée d'alder M. Taylor. - Les autorités libériennes ont indiqué, mardi 16 mars, qu'au cours d'une visite des installations de la compagnie américaine Firestone, vendredi, le président du goovernement intérimeire, M. Amos Sawyer, a découvert des M. Amos sawyer, a decourse. de documents impliquant cette société « dans la campagne miliraire de conquête menée par Taylor au Libé-ria». D'après ces documents, la compagnie a joué « un rôle important dans la remise à neuf de l'aéroport international de Robertsfield pour faciliter l'importation, par Tay-lor, d'armes et de matériel de communication ». - (AFP.)

D TOGO: timide reprise de l'activité dans les soministrations. Après quatre mois de grève géné-rale, plusieurs centaines de fonctionnaires se sont présentés à leur service, lundi 15 mars, à Lomé, par crainte d'un licenciement et dans l'espoir de toucher leurs arriè-rés de salaires. Trois jours auparavant, le ministre de l'emploi et de la fonction publique, M. Joachim Gaba Dovi, avait lance un ultimatum aux quelque 40 000 fonction-naires togolais, overtissant ceux qui ne reprendraient pas le travail le 15 mars qu'ils seraient considérés comme « démissionnaires ». L'activité n'a néanmoios pas encore

Israël: les violences s'aggravent dans les territoires occupés

Suite de la première page

Ailleurs, dans le bande de Gaza, ces violences out fait une dizaine d'autres vietimes. Près de Khan-Younis, une ieune Palestinierne de vingt-quatre ans a été grièvement blessée à la tête par des pierres, lancées par des colons juifs.

D'après les agences de presse, le mardi 16 mars aura été la journée la plus sanglaote dans les terri-toires depuis le début de l'aonée. La veille au soir, le cadavre d'un Palestinien - Ahmed Alsheh, vingtquatre ans – avait été retrouvé près de Tulkarem, en Cisjordanie occu-pée. Selon la police, il aurait été tué par des colons, après la mort de deux d'entre eux, apparemment écrasés par un véhicule palestinien.

Lourd bilan : en deux semaines, six Israéliens ont été tués par des Palestiniens et uoe douzaine, blessés à l'arme blanche. Le sentiment d'insécurité est si vif en Israël que plus de 82 % des treize mille citoyens, interrogés, mardi, par la telévision, demaodent que soit doréoavant appliquée la peine de mort aux coupables de meurtres

Inquiétude anssi sur la plateau du Golan: un rassemblemeot de plusieurs milliers de Druzes en colère y a eu lieu, mardi. Les Druzes, qui sont plus de quinze mille dans ce territoire conquis sur la Syrie en 1967, ont décreté une grève générale pour dénoncer la tentative de meurtre commise, lundi, contre l'un des leurs, par uo colon déséquilibré qui, selon la police, avait pris la vietime pour uo « lerroriste ».

Pour la première fois depuis l'annexion du plateau du Golan par Israel, des Druzes israéliens se sont solidarisés avec leurs coreli-gionnaires. Certains oot eotonné des chants nationalistes syriens. D'autres, le visage masqué par des keffiehs rouges, ont brandi le drapeau de la Syrie et réclamé le retour du Golan sous la souveraineté de Damas.

> Le sort des expulsés

La police avait reçu ordre de se tenir à l'écart. M. Rabin, qui refuse de dire publiquement si ses soldats se retireront partiellement ou en totalité du Golan tant que la Syrie n'aura pas defini avec exactitude le genre de paix qu'elle propose en échange, e obtenn. du président Bill Clinton, les garanties militaires qu'il souhaitait evant de négocier plus avant avec le régime du prési-dent Assad.

En tout état de cause, une partie croissante des trois mille cinq cents colons juifs du Golan n'entendent pas abandonner leurs exploitations.
Aux violences de lundi, ou Golan
et à Jérusalem, a succédé, le lendemain, un calme précaire, des organisations d'extrême droite appelant
à de nouvelles manifestations condirigé par M. Rabin. Dans ce cli-

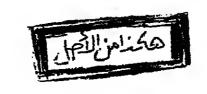
mat surchauffé, le ton très amical de le reneontre, à Washington, entre M. Clinton et M. Rabin e plongé les Palestiniens dans un profond désarroi.

Tandis que les extrêmistes de tous bords se rendent progressivement maîtres du terrain, les personnalités modérées, chargées par l'OLP de négocier avec l'Etat juif ont, à tort ou à raison, l'impression d'avoir été abandoooées à leur triste sort par la nouvelle administration américaine.

Plus que les accords stratégiques signés, sans surprise, entre les Etats-Unis et Israël, c'est l'absence totale de toute référence ao sort des Palestiniens expulsés par Israel qui ioquiète les négociateurs. « Il ne suffit pas, comme l'a fait M. Clinton, de souhaiter notre retour à la table des négociations, a souligné M= Hanane Asbraoui, porte-parole des négociateurs; il faut lever les obnacles. »

remise en route du processus de

PATRICE CLAUDE























La démarche de M. Michel Rocard est parfois difficile à suivre. Il est évident que le candidat s'naturel » des socialistes à la future élection présidentielle a besoin de temps et qu'à la différence de M. Jacques Chirac, par exemple, il e tout intérêt à ce que la cohabitation qui va e'instaurer entre la chef de l'Etat et la majorité à venir dure suffisamment pour que la la majorite a venir dure suffisamment pour que la droite peie la tribut d'impopularité inhérent à l'axercice du pouvoir – voire qu'elle se divise – et pour que la gauche acquière un nouveau visage. Or, en présentant les élections législatives comme une sorte de plébiscite contre M. François Mitterrand, un erèglement de comptes» entre les Français et le président de la République (le Monde du 17 mars), l'ancien premier ministre semble justifier per autonne les arrections ministre semble justifier par avance les pressions qu'une perce de la droite ne manquera pes d'exercer sur M. Mitterrand pour provoquer son départ et préci-

Les réactions aux propos de M. Rocard semblent indiquer qu'il e peut-être commis, en les prononçant, une de ces bourdes qui font les délices de ses adversaires et qui leur permettent de gloser sur son penchant invétéré à « se tirer une balle dans le pied ». Min Martine Aubry, qui n'est pes seulement ministre du traveil, de l'emploi et de la formation professionde la faute des autres, dans son camp ou en dehors les Français et M. Mitterrand, elle sont imputables à la de son camp, c'est à le fois manquer de courage « campagne déchaînée » contre ce demier, dont politique et, surtout, e'est inquiétant sur le façon dont la gauche ratrouvera ses marques», e déclaré, sur Europe 1, la fille de M. Jacques Delors. Elle e précisé,

nelle, a été l'une des premières à réagir, mardi nale, à Delle (Territoire de Belfort). M. Pierre Bérégo-16 mars, en se déclarant « choquée». « Dire que c'est voy e affirmé que s'il axiste des « interrogations » entre M. Rocard, e-t-il rappelé, e été le premier ministre. Le chef du gouvernement a souligné qu'une majorité de Français « souhaitent que le président de la République

Les comptes de M. Rocard

cartes, que si la candidat du PS à l'élection présiden-tielle est M. Rocard, elle le soutiendre, mais elle e ajouté : « Quand on est un homme politique, la pre-mière chose à faire (devant un risque d'échec) est de s'interroger sur se propre responsabilité, eurtout quand on e rempli des fonctions importantes.»

M. Henri Emmanuelli e confié que la déclaration de M. Rocard l'evait rendu « un peu triste ». « Chercher différents prétextes - le PS ou le président de la République – n'est pas la bonne attitude» face à la défaite, a expliqué la président de l'Assemblée natio-

tionnées La réhabilitation de la

dépeose poblique par Rocard,

l'Etat, c'est lui qui les a inspirées

et, en tous les cas, couvertes. L'er-reur qui e consisté à croire que la

période d'expansion que oous

evons conoce de 1986 à 1989

continuerait et que, par consé-quent, on poovait dépenser les

excédents de recettes sans s'inquié-

ter outre mesure, tout cela, qui

pèse lourd dans la balance aujour-d'hui, lui est imputable.

» Sil oe s'en va pas, il est bien

ident qu'il faudra coexister. Les

iostitutions le prévoient, et oous

devrons assumer les responsabilités

du pouvair. Le président de la

République e déjà indiqué que, d'après lui, il o'y avait pas de

domaine réservé. J'ai pris acte avec

intérêt de cette déclaration. C'est

nn grand pas. Daos les deux

domaines de la politique étrangère

nt de le désense, il faudre bien

qu'il y ait un minimum de concer-tation et de coordination. Sur une

idée comme la relance de l'union

accomplisse son mendat jusqu'à son terme». Même M. Cherles Pasqua fait la leçon au maire de Conflans-Seinte-Honorine I M. Rocard, a-t-il dit mardi à Vélizy (Yvelines), «a été le premier à se jeter par dessus bord, avec son canot de survie, avant que le bateau ne coule», attitude qui, selon le président du groupe RPR du Sénat, «a quand même quelque chose de dérisoire», alors que M. Rocard «a été premier ministre de François Mitterrand pendant trois ansa et qu'il taspire à porter les couleurs de la gauche dans l'élec-tion présidentielle ». D'une pierre deux coups : candidat

au poste de ministre de la défense - qui relève de la rresponsabilité partagée » entre le gouvernement et la chef de l'Etat, — le sénateur des Hauts-de-Seine fait une bonne manière à M. Mitterrand et entame, en même temps, la campagne contre la probable candidat de la geuche à l'Elysée, en rendant hommage au «président, qui voyent que le bateau allait couler, a au le courage de monter sur la pont et de s'attacher au

M. Michel Sapin, ministre de l'économie et des finances, est ancore pour deux semaines en situation de responsabilité partagée. Ceta explique sans doute que, bien que rocardien, il ait trouvé des accemma proches de ceux de M. Laurent Febius, la vaille, pour «refuser de commenter», mercredi, sur Europe 1, «une phrese inutile» et ajouter, quand même, que «les règlements de compte n'ant strictement eucun ntérêt». «L'important, a-t-il dit, c'est de savoir faire

M. Rocard sait les faire, particulièrement lorsqu'il s'agit des imentions de vote dans le septième circonscription des Yvelines, où il est candidat à la députation. C'est peut-âtre ee qui l'incite, ces temps-ci, è penser tout haut.

PATRICK JARREAU

19

Un entretien avec M. Charles Pasqua

«Il y a très longtemps qu'on nous annonce l'éclatement du mouvement gaulliste, il n'a jamais éclaté» nous déclare le président du groupe RPR du Sénat

Dans l'entretien qu'il nous e accordé, M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, conteste les risques d'éclatement du RPR et propose une relance de l'union politique à l'échelle du continent euro-

« La campagne des législe-tives a confirmé le clivage né à l'occasion du référendum sur Maastricht entre la direction du RPR et vos propres amis. Ne craignez-vous pas que eette division n'hypothèque la capa-cité de la nouvelle majorité à

- Si de l'extérieur vous pouvez evoir le sentiment que le RPR est divisé, ce n'est pas celui qu'oot les militants, les adhérents et les élec-teurs. Le débat interne mené ou RPR leur e, ou contraire, redoood du tonus et du dyna-misme. Ils savent très bien que, si nous pouvons être opposés, nous sommes unia sur les bots. Il y e tres longtemps qu'oo nous annonce l'éclatement du mouvement ganlliste. Il n'e jamais éclaté.

Vous ne pouvez pas nier l'existence de profondes diver-gences sur l'Europe.

 Ne confondons pas l'Europe et Maastricht. Tout le monde eu RPR est conscient que la grande affaire des dix prochaînes années ce doit être la construction de l'Europe et personne eu RPR n'e souteno le traité de Maastricht avec beaucoup de conviction. Personnellement ie pense que Maastricht était une erreur parce que la voie de l'union monétaire est la vuie la plus difficile. On s'en aperçoit aujourd'hui. En revanche, je suis persuadé que l'union politique de l'ensemble du contioent était imaginable immédiatement. J'ai d'ailieurs cru que François Mitterrand allait dans cette direction. S'il l'avait fait, je l'aurais sontenu. Cétait la voie de la confédération européenne. Oo pouvait associer tous les Etats au sein d'une même organisation. Si on l'avait fait, l'ex-Yougoslavie ne scrait pas dans la situation qu'elle connaît actuellemeot, parce que l'Allemagne n'aurait pes pu reconnaître unilatéralement la Slovénie, puis la Croatie, ce qui a entraîné l'éclatement de la fédération yougoslave.

 Vous restez en désaccord avec M. Chirac sur la traité de Maastricht. Alors comment envisagez-vous sa mise en ouvre? A moins que vous ne le friez comme nul et non

A

 $(a_{n+1}+a_{n+1})^{-\alpha}$

- Je ne fais pas comme si le traité de Maastricht n'était pas signé. Il a été ratifié par la France. l'en prends acte. Mais je considère que pour le moment il est mapplicable, il est inappliqué et il le resratifié par tous les pays, les critères de convergence qui ont été définis empêchent sa mise en œuvre.

» Va-t-on attendre que la situation s'améliare pour reprendre la construction européenne? Essayons plutôt d'aller de l'avant. Si nous ne le faisons pas, oous le payerons très cher. Parce que nous voyons bien ce qui se passe dans les pays de l'Est, la montée de l'anarchie en Russie notamment. Le commu-nisme a disparu, la Russie n'est plus notre ennemie, mais si on ne fait rien, à terme, nous risquoos d'avoir des affrootements dans l'ancienne Unioo soviétique. Le rôle de la France devrait être de

prendre des initiatives dans ce - Quelles pourraient être ces initiatives?

La relance de l'union politique

à l'échelin de tout le contioent. Nous devrons nous adresser à tous Nons devrons nous adresser à tous les pays qui constitueot l'Europe, la vériteble Europe, et leur dire; « Reneootrons-nous, nous partageons la même culture, oous avons des lotérêts communs, voyons comment oous pouvons mettre sur pied une institution qui nous permetta d'arrêtar eo commoo les grandes lignes de l'evenir du continent. » Il faut surtout éviter que les pays qui se sont libérés à l'Est ne nent, » Il fait surfout eviter que les pays qui se sont libérés à l'Est ne se trouvect, à un moment ou à un autre, entraînés dans des eventures. Il faut donc leur apporter la preuve d'une certaine solidarité et le cadre

*Noire intérêt, ce scrait d'enga-ger, notamment eo feveur de la Russle, un véritable plan Marshall. Car si la situation actuelle continue de se dégrader, si l'anarchie nerdore, deux meoaces pesent sur notre avenir : l'une est de voir se décleocher une grande vague migratoire vers l'Europe des Douze; l'outre, à terme, est le retour au poovoir d'une équipe conservatrice et la perspective d'un affrontement entre la Russie et

La structure que vous sou-heitez exiete déjà : c'est le CSCE,

- La CSCE peut être l'organisme qui permet de se rencontrer. Mais l'avenir de l'Europe doit d'abord se discuter entre Européens. Il oe s'agit pas d'exchare les Américains, mais c'est d'abord eux Européens de décider de leur avenir, et à per-sonne d'autre. Les Américains ont empêché l'Europe d'être evalée par le système soviétique, tout le monde leur en est recoonaissaot, mais l'Amérique défend d'abord ses propres intérêts. Il serait tout à fait logique, compte tenu du désengagement américaio, à peu près inévitable à terme; que l'Europe assume davantage ses responsabilités dans le domaine de la défense en allant vers une défense euro-

- On parle de vous comme d'un possible ministre de la défense.

l'ignore totalement les responsabilités qui seront les miennes. Je ne suis pes un maniaque des porte-feuilles ministériels. Si je suis pressenti pour occuper un poste, je ver-

 Maie la défense est un poste qui implique une certaine « complicité » avec le président de la République.

- Les responsabilités du prési-dent dans le domaine de la défense sont en effet recoonues dans la Constitution. Le président de la République me connaît suffisam-ment, il sait que je suis très ferme quant à mes convictions il sait nussi que j'ai le sens de l'intérêt général et de celui de la France en

- Pensez-vous qu'en cas de victoire de l'opposition M. Mit-terrand devrait se retirer?

- Si le président de la République, confronté à l'échec de sa majorité, décidait de s'en aller, cela aurait le mérite de clarifier la situation. Ce serait plus conforme à l'esprit des institutions, Mais j'imagine mai qu'il le fasse. Il a dit lui-même qu'il resterait en place. Je ne suis pas sûr qo'il se rende compte du rejet dont il est l'objet. » Les crreurs commises depuis 1988, c'est bien îni qui les a cau-

France, - vous êtes en désaccord evec M. Séguin. Cela ne met-il pas en péril votre tan-

- Ces divergences sont des diver-gences naturelles. Avec Philippe Séguin, nous avons en commun l'essentiel, c'est-à-dire une certaine conceptioo de la France et la oécessité de sauvegarder son indépendance; mais nous n'avons pas la même formation et donc oous ne pouvons pas avoir tout à fait la même perception des choses. Philippe Séguio e une formation de haut fonctionnaire, moi je viens du secteur privé, je sais par expérience que pour un chef d'entreprise le poids des charges et de la fiscalité est devenu insupportable et qu'on ne peut pas aller plus loin sans risquer une explosion sociale. Des lors qu'ils auront à la tête du pays un goovernement doot ils seroot cooveiocus qu'il est composé Chammes dévoués au bien public pourra demander un effort oux Français par la voie de l'emprunt, c'est-à-dire do volontariat, et non pas de l'imposition. Quant à l'indépendance de la Banque de France, j'y suis favorable à terme, mais je sidère qu'elle ne peut être envisagée tout de suite. Ne soyons pas plus royalistes que le roi.

- Y a-t-Il des hommes politiques, à geuche, pour lesquels vous avez de la sympathie?

- J'ai de la sympathie pour Jean-Pierre Chevenement. Il fait passer ses convictions avant son propre intérêt politique. Pierre Bérégovoy, hii aussi, est un homme courageux. An moins il combat jusqu'eu bont pour ses idées quand la plupart des socialistes ont déjà mis sac à terre. Je dirais la même chose du prési-deot de la République, qui a le courage de défendre son bilan. En dehors de François Mitterrand et de Pierre Bérégovoy, il n'y a pas grand monde sur le pont.»

politique, je pense qu'on devrait même être facilement d'accord. Propos recueillis par - Sur deux points importants FRÉDÉRIC BOBIN l'augmentation des impôts et l'Indépendance de la Banque de et THOMAS FERENCZI

PAROLES D'ÉLECTEURS

Françoise, ouvrière indocile

Longtemps Françoise est ellée pointer le matin, à 7 h 25. Elle avait l'estomac noué, «comme un chien qui est mené à la chasse à coups de bâton». « J'evals peur de ce boulot, peur de ne jameis tenir la cadence, » Quand ella falsait les vestes, la cadence était de « vingt-six vastes et demie à l'heure ». Régulièrement des contremaîtres «chronométreurs» veneient derrière elle prendre le temps de fabrication d'une pièce. «Certains s'arrangealent pour fer-mer les yeux, mais, ceux-là, ils n'ont pas duré longtemps. » Par n'importe quel moyen, s'il fallait y amiver». Et quand Françoise était dans les temps, elle touchait sa prime de production, environ 900 F, ce qui portait son salaire mensuel à 4700 F.

Longtemps Françoise e pris des anxiolytiques, « et puis des trucs pour se doper» avant d'eller travailler sur sa chaîne de montage à l'usine de confection Vétsout, installée dens la petite ville de La. Souterraine (Creuse). Elle e vu coles gens rebelles être immédia*ment évincés*», des femmes au se sont fait humilier parce qu'elles n'essuraient pes le rendement demandé. Elle-même, en vingt ans de carrière d'« ouvrière-mécanicienne», elle s'est fait rappeler plusieurs fois à l'ordre lorsqu'ella faiblissait : «Eh bien, alors I Vous rasez les pâquerettes, il faudrait voir à mettre un coup de collier», lui disait-on.

> « Un boulot routinier et avilissant»

Elle se souvient de cetta peur da perdre le travail, de ces femmes, souvent seules - veuves ou divorcées, - qui ene pouvaient soumises», de cette concurrence qui a fini par e'établir parmi len ouvrières, ec'était à celle qui allait bouffer l'autre avec son mailleur rendement». Il était interdit de se

Frençaise ne eeit plus trop comment elle e feit pour tenir. Elle estime ne pas avoir eu de chance lorsqu'elle était placén en bout de chaîne, parce que les vêtements moins maniables, plus fatigants à trevailler », Parfois, elle était près d'un heut-parleur qui diffusan la radio. «On l'entendait très mal, comme un bruit de fond, mais ça suffisait pour e'évader. Physique ment, j'étais là, mentalement, j'a toujours été ailleurs, il ne fallair surtout pas se rappeler aù on était. » Françoise e vu plusieurs fois des «filles s'évanouir sur les machines», le médecin veneit et elles recommençaient : «On pouvait difficilement se mettre en congé-maladie, on perdait notre prime de production.»

Le 30 novembre 1992, Francoise a recu sa lettre recommandée. Françoise sa doutait qu'elle ferait partie du lot. «Je n'étais pas assez docile », dit-elle. Dès l'été, elle aveit apprie que la direction du groupe envisageeit de transfé-rer la production de la Creuse en Pologne, ells nous ont explique qu'avec notre salaire ils pouvaient payer cinq ouvrières en Pologne. Pour Françoise, l'argument était ∢ciouant»: ∢C'était ne pouvait plus rien dire. On e réalisé que nous, nous étions déjà exploitées, mais qu'il y evait plus bas dans l'échelle, on le découvrait, c'éteit impensable. » Francoise, licenciée camme cent soixante-dix-sept collègues. Seuls cent vingt emplois ont été sauve-gerdés : «Le chaix que nous avons dù faire a été difficile», précise la lettre de la direction de

Françoise n'est pas nostalgique de son travail : « Je le détestais, i m'e trop cassée, j'y ai laissé toute ma personnalité et trop long temps je me suis sentie nulle de m'être accrochée à mes 4700 F et de ne pas avoir eu la courage de décrocher. » Mais le licencia ment, dit-elle, ac'est un choc dans une viex. Depuis, Françoise se pose avec engaisse le méme question : «Quand on a fait tous lee jours un boulot aussi routinier at avilissant, eet-ce qu'on est capable, à quarante-deux ans, de faire autre chose?»

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS

Nouvelles Frontières. On ne vit que mille fois.

PRIX A CERTAINES DATES

Et après la moiteur des sentiers tropicaux, siroter un lait de coco, face à la mer,

sur la terrasse de votre Paladien, vous coûtera à peine plus cher que votre séminaire d'ikebana.*

* Les Antilles avec Nouvelles Fontières, c'est aussi des séjours ou des circuits, avion compris, à partir de 3 625 F.

TAPEZ 36 15 NF TELEPHONEZ (1) 42 73 10 64

Nouvelles Frontieres

La course de René Monory

Le président du Sénat se montre peu, mais n'hésite pas à ferrailler ici et là contre le RPR. Il entend jouer son rôle pendant la cohabitation

M. René Monory est très content. En juin, il donnera le départ des Vingt-Quatre Heures du Mans. Une famense course, qui ne lui est pas indifférente. Dans les années 50, indifférente. Dans les années 50, elle aurait dû compter parmi ses engagés nn petit mécanicien de Loudun. A l'époque, enragé de mnteurs, le jeune intrépide qui nrganisait des baptêmes de l'air sans licence de pilnte, comme il l'avoue aujourd'hui, faisait dans le rallye antomobile. Il bricolait luimême ses «moulins», gagnait à l'occasion quelones épreuves, et l'occasion quelques épreuves, et était prêt à s'engager à Monte-Carlo et à courir les Vingt-Quatre Heures du Mans de 1956, mais le drame survenu un an plus tôt (quatre-vingt-deux morts dans le public à la suite de la sortie de route d'une voiture) devait réfréner ses élans et mettre indirectement un terme pré-maturé à sa carrière de Fangio de la

Quarante ans plus tard, M. Monory (UDF-CDS) contemple de loin les courses à venir. La de loin les courses à venir. La course des législatives, la course de Matignon et celle de la cohabitation. M. Monory est président du Sénat et il tleot à ce que cela se sache. La modestie n'a jamais été chez lui une seconde nature. Depuis que le sénateur de la Vienne a rivé son clou en octobre dernier au président du procupat de la president de processor. sident du groupe RPR du palais du Luxembourg, M. Charles Pasqua, l'institutioo s'est décnuvert un patron qui bouscule l'administra-tinn quand il le peut, et noie le nions de bureaux qu'il méne à sa

Le président veut faire parler du Sénat. Il en parle lui-même à toute occasion, ce qui fait que l'on parle beaucoup de lui, Mais ce n'est pas foit exprès, c'est le rançan du dévouement dont îl fait preuve, en homme de devoir. Tout à sa tâche, Monnry participe donc, à l'écoomie, à la campagne des législa-M. Monnry participe donc, à l'éco-oomie, à la campagne des législa-tives. Si l'on excepte sa Vienne, où il ferraille contre le RPR au nom de la fidélité à Pierre Abelin («l'homme qui m'a fabriqué»), dont il soutient le fiis, il se montre peu. Au oom de l'«amitié», on l'a vu à Agen et à Meudon, aux côtés de candidats UDF engagés dans des primaires, toujours coutre des RPR dant l'un des bras droits do prési-dent du conseil général des Hauts-de-Seine, mais il ne faut pas y voir une once d'acharnement. « C'est peut-être du niveau de Pasqua, mais ce n'est pas du mien, lacho-t-il, moi, je suis président du Sénat.»

Lorsqu'il parle, M. Mnnory oe mêle pas sa voix au concert de l'op-position. Il a d'ailleurs refusé de commenter la nomination de M. Pierre Joxe à la présidence de la Cour des comptes. Il s'est contenté d'indiquer que l'ancien ministre de la défense est à ses yeux «un hamme de valeur ». Evoque-t-il la cohabitation? Elle sera « dramatique » et « catastrophique » pour in

France. Ce n'est pas de chance pour ses amis. Il fant dire que e'est un peu de leur faute à eux, puisque ce sont leurs ambitions présidentielles qui empêcheront, « pour ne pas risquer de déplnire », les grandes réformes dont le pays a tant besoin.

Aurait-il un peu de temps, pour-rait-il s'extraire un peu du travail de Romain que représente selon lui ia restauration du Sénat, eblimé par le dernier mandat de M. Alain Paher, M. Manary prendrait les choses en main, avec des mesures «de bon sens, de simple bon sens». En visite au centre de formation du pôle européen de Longwy, en Meurthe-et-Moselle, voici l'ancien ministre de la cohabitation qui ministre de la cohabitation qui prend la défense de l'éducation nationale, «que l'on accable un peu trop». « Il faut faire assumer aux entreprises la formation en échange de la prise en charge de leurs charges familiales, cela fera baisser le chômage des jeunes», assure-t-il. Il n'en coûtera à l'Etat qu'une trentaine de milliards. Tant pis pour le déficit budgétaire, pourvu qu'ils servent à des investissements intellecvent à des investissements intellec-tuels! Ajnutez à cette mesure un plan de construction de cent cinquante mille ingements, pris en charge par l'Etat et les collectivités locales, vnilà l'électrochoc tant attendu, la confiance retrouvée, et les taux d'intérêt en baisse.

Le rêve de l'intérimaire

« Electrochnqué», son auditnire, qui a déjà basculé dans la reprise, bat des mains. M. Monory pousse son avantage, indifférent au débat son avantage, indifférent au débat sur le partage du travail qui o'e «aucun intérêt dès lors que l'un ne parle pas de diminution des salvires». « il ne faut pas s'attendre à des miracles, ayoute-t-il; demain, il y aura moins de croissance et donc moins d'argent à distribuer, il faut que le mot bonheur ne soit plus synonyme d'argent et que la société soit en revanche plus généreuse, plus humaine et plus conviviale». naine et plus conviviale».

croit son entourage, le président du Sénat est très demandé. «A Paris, c'est le grand défilé», confirme M. Jean-Dominique Giuliaoi, son directeur de cabinet. « Et si vous saviez ce qu'nn entend sur Giscard et sur Chirac... », ajoute-t-on avec commisération. Heureusement pour commisération. Heureusement pour les Français, le Sénat est appelé à jouer dans les prochaines semaines un grand rôle. M. Monory le gurantit. « Le premier ministre aura fort à faire avec quatre cents députés qui lui demanderont des gages pour ètre réélus. affirme le président, alors il n'aura pas intérêt à se mettre à dos le Sénat et, pour être tranquille, il nous nccordera ce que nnus lui demanderons. »

Officiellement, M. Monory n'est pas concerné par la reine des cnurses, la présidentielle. Il se contente et se contentera d'être président du Sénat et gardien des insti-tutions. Il faut tout le mauvais esprit de M. André Rossinot (UDFrad.), qui l'a accueilli quelques heures auparavant dans les splendides sainns de l'bôtel de ville de Nancy, pour l'imaginer une seconde en recours de la République, en Pinay du centre. Aupara-vant, sollicité par les journalistes de

> evait développé une nouvelle fois son sujet constitutionnel fevori : son rang dans l'Etat. « Contrairement à ce qu'an peut dire ici nu là, je suis bien le dre ici nu la, je suis bien le deuxième et non pas le troisième personnage de l'Etat, parce que si le président de la République s'en va, c'est moi qui m'installe dans son fauteuil. Il n'y n que cela qui compte. » «S'il faut y aller, j'Irai, j'y serai bien obligé, et celn me fera plaisir», avait-il concédé. Evidem-ment, un tel souci du détail pent ment, un tel souci du détail pent

la presse réginnale, M. Mnnory

En 1956, à quelques tours de la fin du marathon mécanique, le speaker des Vingt-Quatre Heures du Mens aurait pu annoncer, en s'étranglant, que grâce à un extraordinaire concours de circonstances, suite à une série impressinanante d'abandons parmi les favoris, après un carambnlege ministre et des pannes en chaîne, l'épreuve allait être remportée par un jeune pilote inconnu, mécanicien de son état. Toujours en course grâce à son titre d'intérimaire constitutionnel de la République, M. Monory, soixanteneuf ans, doit en rever souvent. C'est beau, le sport.

Ecologie, RPR (1 minute chacun). Jeudi 18 mars: RPR (1 mioute),

Sur France 2 après l'émission de

deaxième partie de soirée, sar

France 3 avant le jeu « Questinus

pour un champion», à 18 h 15. -Mercredi 17 mars : Solidarité, éco-

logie, gauche alternative, Parti de

la loi naturelle, PS, UDF, RPR

(1 minute chacun). Jeudi 18 mars: PS (2 minutes), CNI (1), Verts (1).

Sur France 2 après la météo do

journal de 13 heures, sur France 3

après la météo du journal Soir 3. -

Mercredi 17 mars: UDF

UDF. (1), PS (2).

GILLES PARIS

A la télévision et à la radio

Le programme officiel des interventions

Gironde : l'angoisse de l'« après-Chaban »

BORDEAUX

de notre correspondant

Pour la première fois depuis 1946, une campagne électorale se déroule à Bordeaux en l'absence de M. Jacques Chaban-Delmas, qui se remet à Paris d'une intervention chirurgicale. Une absence d'autant plus marquante que Bor-deaux, l'Aquitaine et la Gironde sont fébrilement engagées sur la voie de l'«après-Chaban».

Les relations entre le maire et sa ville n'nnt pas toujours été sim-ples. A la Libération, le jeune Cha-ban-Delmes avait d'abord du faire face à l'opposition de la petite-bourgeoisie, celle qui avait fourni le gros des troupes d'Adrien Marquet, maire pandent le collabora-tion. Quant à la grande bourgeoisie des Chartrons, qui fui avait donné les clés de la ville, elle ne considé-rait qu'avec une certaine morgue ce parvenu issu de la Résistance et de le politique.

Le premier mage est venu après l'élection présidentielle de 1974. Bordeaux tolère les princes charmants, elle n'aime pas les veincus. Aux municipales de 1977, Jacques Chaben-Delmas devan réaliser le plus meuvels score de ea carrière, elors que son adversaire Roland Dumas, rejeté par le PS local, avait pourtant effectué sa campagne dans une solitude presque poigneme. Puis vint la reconquête, Pour Bordeaux, il fel-lait pesser par Paris. M. Cheben-Delmas réussit à retrouver le perchoir en 1978, puis la présidence de la région en 1983. Il franchit la cap des sobrante-dix ans avec una telle eisance qu'il commence à croire qu'il suffit à tout jamels, pour régler les problèmes les plus épineux, d'effectuer trois pirouettes ou de lencer à le cantonade : «Soyez heureux !»

On dit pourtant, dans son entourage le plus proche, qu'il consacre de moins en moins de temps à la

rité, écologic, gauche alternative (4,5), Verts (4,5), PC (5,5).

Sur France-Loter avant les infor-

matinus de 14 heures. - Mercredi

17 mars: PS (2 minutes), UDF (2),

Verts (I), RPR (I), Parti de la loi

naturelle (1). Jeudi 18 mars: PS (2 minutes), UDF (2), Génération

Sur France-Later après le journal

de 20 heures. - Mercredi 17 mars :

UDF (4 minutes), PS (6), RPR (5),

Alliaoce populaire (5). Jeudi

18 mars: Latte ouvrière (5 minutes), Nouveaux Ecologistes

o Précision. - M. Yves Bonnet, candidat UPF-UDF dans la

Manche, « dément catégorique-ment » le propos que nous lui

avions prêté a quant à sa prétendue

haine de Giscard » (le Monde daté

14-15 mars). « Cette assertion est

non seulement fantoisiste, explique-t-il, mais aussi radicalement oppo-

sée aux sentiments que je porte à

l'endroit du président de ma sorma-

tion politique, ce qui ne retire rien

aux liens d'estime et d'amitié qui

me lient à François Léotard et

DES

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde LIVRES

Mercredi 17 mars, à 19 h

Inauguration de

l'Espace du Souvenir

et de l'Espoir

Par M. Elie WIESEL

Cité de l'éducation Sinaï

6, rue Tristant-Tzara

Tél.: 40-38-02-62

75018 Paris

Gérard Longuet.

Ecologic (1), RPR (1).

(5), PS (6), UDF (4).

Retraités, les quelques fonctionnaires qui ont accompagné ea prise de pouvoir sont toujours aux affaires par cabinets interposés. Leur amnipotence étouffe eussi bien les fonctionnaires que les politiques. Il règne, eu palais Roban, un climat de Cité interdite. Aucun de ses habitants ne se gêne pour le dire. «Snyez heu-reux!», répète imperturbablement

Des coups économiques très dars

Le magie casse de fonctionner quand l'ogre Claude Bez, président du club de footbell des Girondins, vient dévorer les millions des finances municipales. Puis d'autres fissures appareiesant. Le grend projet d'aménagement de la Bas-tide, rive droite de la Geronne, pert à la dérive. Le maire de Bordeeux doit sortir de se manche un architecte aménageur, Dominique Perrault, pour rempiacer Ricardo Bofill. auteur d'un premier projet mort-né

La cité mondiale des vins eat seuvée à ses débuts par le pro-moteur Christien Pallerin, et tout juste maintenue en vie par la Générale des eaux. Un projet de pont mobile, indispensable pour le centre-ville, est repoussé sine de parce qu'on découvre que son coût serait exorbitant. Les Bordelaia découvrent enfin, l'ennée où Toulouse, le sœur ennemie, inaugure sa première ligne de métro. que leur projet è eux est remis en cause, contesté en ville comme en banlieue, et qu'il ne se concrétisera que dans cinq ene, dans le medeur des cas.

Malgré des implantations induss importantes, comme celle de Norsk Hydro ou Ika Nobel dans la presqu'ile d'Ambàs, ou encore la bonne santé de l'usine Ford de Blanquefort, des coups économiportés contre celui qui avait réussi à faire de Bordeaux une métropole d'équilibre. En 1992, c'est l'annonce de la fermature de l'usine IBM. Effacées, les raffineries de Paullec et d'Ambès; oublié, le grand rêve de l'aménagement portuaire du Verdon. Menacées, les usines d'armement et d'aéronautique. Et la gestion municipale n'est pas exempte de critiques, car la politique culturale bordelaise coûte Heureusement pour M. Chaben-

Les élections législatives

Delmas, les succès de l'équipe de football, relancée par le lunetier Alain Affielou, ont fait oublier le mauvaise et tonitruante gestion du président Bez, et le PS de Gironde peraît plus angoissé par les perspectives de l'après-Chaban que per son propre déclin local et national. L'éloignement de Jacques Chaban-Delmas n'e fait que rendre plus évidente la parelysie de son opposition : quand la clef de voûte sera enlevée, c'est tout l'édifice qui va a'écrouler. « Cheban aeul possède le réseau national et International dont la ville a besoin », reconneft aujourd'hui un jeune maire socia-liate de la banlieue, l'un de ceux qui dénoncent à l'envi «le système maffieux mis en place par le maire de Bordeaux et les caciques du Parti socialiste».

Seul Jacquea Chaban-Delmas possède encore l'autorité nécessaire pour ramener à la raison tous les francs-tireurs d'une enmmunauté urbaine qui n'est plus très à l'aise dans son costume mal retouché par la loi de décentralisation. Un constat dur à avaler pour les socialistes girondins, qui, depuis querante ens. a'étaient mis à croire que Jacques Chaban-Delmas était immortel, ou en tout cas à faire

PIERRE CHERRUAU

Les candidats du Mouvement des démocrates

Le Mouvement des démo-Sur France 2 après le journal de (4 minutes), Alliance populaire 20 heures, sor France 3 à (4,5), PS (6), RPR (5). Jeudi 14 h 10. – Mercredi 17 mars: PS, 18 mars: PS (4 minutes), Solida-rité, écologic, gauche alternative crates, que préside Michel Jobert, présente cinquante et un candidats qui se donnent pour objectifs de « briser la fatalité du chômage », « combattre l'exclusion ». « rendre la démocratie vivanta » et « dénoncer les carrières électorales».

> ALSACE
> Bes Rhin. - 9: Robert Rombourg. Haut-Rhin. - 2 : Jean-Pierre Kapp; 4 : Bernard Simon.

AQUITAINE Gironde. - 3: Thérèse Georget; 9: Fernand Georget.

AUVERGNE - 2 : Marc Petitjean BOURGOGNE

Côte-d'Or. - Se: Christian Mazuer. BRETAGNE Côtes-d'Armor. - 4 : Désiré Cou-rières.

Marbihan. - 1": Hubert Yvoo; Se: Lucien Le Puil CENTRE

2. Michèle Ballanger; 3. Francis Tari. CORSE Cnrse-du-Snd. - 2: Antoine

FRANCHE-COMTÉ
Doubs. - 5º: Patrick Douzelot.

LE-DE-FRANCE Paris. - In: Roger Casens; 3: Gérard Funtaine; 5: Jean-Pierre Carrier; 6: Anne Ducret; 7: Alain Delbecq; 9: Charles Fluchun; 10: Jean-Luc Bianquis; Cann; 10: Jean-Luc Branquis; 11: Janine Bosselut; 14: Guy Clermont; 15: Michel Zanntti; 16: Jacques Soullot; 17: Jérôme Guérard des Lauriers; 18: Barbara Skrzypczak; 19°: Lnuis André: 20°: Denise Ragot.

Essoane. - 10: Jean-Luc Cinquin. Hauts-de-Seine. - 5: Doy Yadan: 7: Jacques Wagner; 8: André Suchier; 12 : Alain Griefen. Val-d'Oise. - 2": Pierre Rausch Yveliues. - 5: Francis Chebaut-Capdeville; 7: Francis Duha-

LORRAINE Mearthe-et-Moselle. - 7: Pierre

NORD-PAS-DE-CALAIS Nord. - 3: Richard Mortreu; 7: Hubert Caron; 8: Françoise Ter-Pas-de-Calais. - 2º: Jean-Luc

HAUTE-NORMANDIE Eure. - 4: Mireille Rault. Seine-Maritime. - 14: Juan Vittet; 5 : Jacques Carrier.

PICARDIE - 4: Jean Kaczmarek POITOU-CHARENTES Vienne. - 1 : Régis Roquetanière. PROYENCE-ALPES-

Bouches-du-Rhône. - 5: Lucien RHONE-ALPES

- 2 : Jérôme Marchal; 3 : Pierre Servaux; 5 : Gilles Sabate-

Nous avons publié les listes P Nous nvons publié les listes des cendidets RPR-UDF (le Monde du 22 janvier), PS-MRG (le Monde du 30 jenvier), Verts-GE (le Monde du 2 février), FN (le Monde du 5 février), PCF (le Monde du 13 février), CNI (le Monde du 25 février), Alliance populaire (le Monde du 5 mars), Mouvement des citovens (le Monde du des citoyens (le Monde du 10 mars). Union écologie et démocratie et extrême gauche (le Monde du 13 mars).

Elie WIESEL Prix Nobel de la Paix à Paris

> Jeudi 18 mars 1993, à 20 h 30 Lecon talmudique

«Et les quatre pénétrèrent dans le Pardess...» Par M. Elie WIESEL

Avec la collaboration de Radio Shalom (94.8 FM) Au Centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal 75005 PARIS - Tél.: 43-31-75-47





des 21 et 28 mars

Les socialistes, qui détiennent aujourd'hui cinq sièges sur vingt et un dans la capitale risquent d'être engloutis par le système Chirac

Après avoir souligné les difficultés du PS et les divisions de la droite dans les départements de la petite et de le grande couronne (le Moode des 16 et 17 mars), nous echevons l'examen de la situation en lle-de-France en mettant en évidence la force du RPR dans la capitale.

Paris sans opposition! Sans faute pour le maire! M. Chirac superchelem! Les qualificatifs et les
superlatifs vont peut-être se bousculer, eu soir du second tour des
électioos législatives, dimanche
28 mars, pour saluer ou regretter
l'hégémouie chiraquienne dans la
capitale. Il y u tout juste vingt ans,
aux législatives de 1973, les communistes occupaient sept des trente
sièges de députés de Paris. Ils
constituaient, à cux seuls, toute
l'oppositioo de gauche, Aujourd'hui, le PCF ne pèse même plus
5 % des voix, seloo le résultat des
élections régionales de 1992 et de
la cousultation présidentielle
de 1988.

Signe des temps, le Froot national e fait, pendant ce temps-là, son émergence dans les quartiers populaires de l'Est et daos les zooes résidentielles de l'Ouest parisien. Au point que l'extrême droite s'est située, aux dernières régionales, loio derrière l'UPF, mais devant les écologistes de MM. Brice Lalonde et Antoine Weechter, qui ne faisaient pas encore cause commuoe. Privés d'une véritable implantetion muocipale depuis 1977, les socialistes, quant à eux, n'oot fait qu'une éphémère percée dans la décennie 80. Ils disposent encore de cinq dépuités, mais leurs chefs de file nationaux – MM. Lionel Jospin, Jack Lang et Paul Quilés – ont préféré déserter le tetrain pour elles préserver, en province, leur présence à l'Assemblée nationale.

1.0

深の事を ちょうかい かっぷ

« Si tous se passe normalement,

membre de la majorité municipale, en parlant des candidats de l'Alliance des Français pour le progrès, e'est-à-dire les socialistes et les radicaux de gauche. S'il n'en ont qu'un, ce sera Sarre. Le deuxième serait Vaillant, et le troisième Le Guen. Mais cela ne se produira pas. » Moins péremptoire, M. Jean Tibéri, premier adjoint au maire et respoosable de le fédération de Paris du RPR, estime que la betaille de la capitale « n'est pas gagnée ». « Nous avons l'espoir de faire mieux qu'en 1988, c'est notre objectif mais rien n'est acquis », remarquait récemment M. Tibéri, en appelant l'électorat à ne pas se relâcher. Même si le rêve à peine caché de M. Chirse est de faire un carton plein à Paris, son entourage évite le triomphalisme préélectoral.

Pourtant, la situation oe se préseote pas trop mal pour le maire
de Paris, qui, sans difficulté, s
imposé des candidatures uniques à
droite dans les viugt et une circonscriptions. Uo petit tiers, au
moios, de ses candidats, devrait
passer dès le premier tour:
MM. Jean Tiberi (2º circonscriptioo), Gabriel Kaspereit (4º),
Edouard Balladur (12º), Georges
Mesmin (14º), Gilbert Gantier (15º)
et Bernard Pons (16º), Si la vague
conservatrice est forte, la proportioo de ces «iotouchables a pourrait friser la moitié du cootingent
parisieu. Un deuxième tiers est
assuré d'être élu au second tour, si
l'affaire n'e pas été réglée, pour
certains, dès le premier:
MM. Claude-Gérard Mercus (5º),
Alain Devaquet (7º), Jacqoes Toubon (10º), Mª Nicole Catala (11º),
René Galy-Dejean (13º), Mª Francoise de Panaficu (17º) et M. Alain
Juppé (18º). Le dernier lot estcoostitué des «daupbins» de
droite et des «éjectables» de
gauche.

A l'occasion de ce renouvellement législatif, M. Chirac vouleit pratiquer un vrai renouvellement de génération. Il a ainsi trouvé un «dauphio» à M. Edouard Frédéric-Dupoot (3° circonscription) en la personce de M. Michel Roussin, son directeur de cabinet à la mairie de Paris récemment mis en congé, qui hérite d'une eirconscription reposante, et un autre à M. Pierre Guillain de Bénouville (8°), M. Jean de Gaulle, petit-fils du général, qui délaisse les Deux-Sèvres pour se rapprocher des centres de décision parisiens.

Opération « new-look »

Il n'y eura donc aucun suspense dans ces quinze circonscriptions, véritables dochés de la «chiraquie», doot les élus fourniront probablement un combre non négligeable de membres du prochain gouveroement. Dans cette opération a new-look», M. Chirae n'aura reocontré qu'un échec. L'ancien premier ministre a tenté d'imposer, sans succès, son conseiller diplomatique, M. Pierre Lellouche, dans la vingtiéme circonscription, dont le dépoté est M. Jean-Christophe Cambadélis (PS). Maire du dixocuviéme arrondissement et pétulant octogénaire qui ce doit sa carrière politique qu'à lui-même, M. Jecques Féroc a tenu tête à M. Chirae, lui indiquent de vive voix qu'il se présenterait quoi qu'il arrive. Le maire de Paris a préféré éviter un affrontement inutile et incertain dans ce coin de l'Est parisien

cente cinq qui échappent encore au système Chirac. Peradoxalement, -M. Cambadélis y apparaît comme le challenger alors qu'il est le sortant, ce qui, d'une certaine menière, lui épargne le poids du bilan socialiste. Jouant sur son âge - la moitié de celui de son adversaire de droite, - il fait preuve d'un activisme militant qui, à travers son combat contre le Front national, l'a eouduit à se trouver en première ligne, physiquement. Pour l'emporter face à son jeune adversaire qui « monicipalise » la campagne, M. Féron, qui bénéficie du soutien du CNI, s'en tient à l'épreuve des préaux. Cependant, M. Cambadélis, tout comme

M. Michel Charzat, député (PS) de la vingt et unième circonscription, est en situation difficile, pour ne pas dire plus. Les deux hommes sont chacun opposés à un maire ou'ils avaient battu de seulement un milier de voix, soit 2,5 % des suffrages, il y a ciuq ans. Face a M. Didier Bariani, maire (UDFrad.) du vingtième arrondissement réélu à l'arraché en 1989, M. Charrectu a l'arrache en 1989, M. Char-zat risque d'être emporte par une vague qui vaudra plus à M. Chirac lui-meme qu'à son propre adver-saire local. Les trois autres circonscriptions socialistes sont générale-ment considérées comme celles qui pourraient doocer le plus de fil à retordre aux amis du maire de Paris. Premier secrétaire de la fédération de Paris du PS, M. Jean-Marie Le Guen admet que le combat va être « très difficile» car « il n y a pas de fiefs de lo gauche» dans la capitale. Si le député (PS) de la ocuviéme circonscription affirme que « toutes les caroctéristiques de l'électoral écologiste se retrouvent à Paris », il se refuse à faire passer par profits et pertes les sièges de ses cama-rades, et il se léticite du reflux que, seloo lui, a enregistré la vague verte daos les soudages. M. Le Gueu soutient même que M. Brice Lalonde, candidat de l'Entente éco-logiste dans la première eircons-cription (lire encadre), est « plus loin de so victoire que n'importe quel candidat socialiste». Qui pourrait lul reprocher cet optimisme auquel il sait mèler le réalisme? certains sociolistes souvent leur siège», sjoute M. Le Gueo. Il est à craindre, pour lui, que la réciproque aussi ne soit vraie.

> La navigation de M. Sarre

Pour se sauver lui-même, M. Le Guen, qui est entré à l'Assemblée nalionale à la seveur de la nomination de M. Quilès au gouvernement, devra se défaire de M. Anne-Marie Coudere (RPR), adjoint au maire de Paris, dont il dit méchamment qu'elle fait prenve d'une présence muette eu conseil d'arrondissement dans le

treizième. Il n'empèche qu'elle possède uo capital de départ de l'ordre de 45 % des voix, si l'on se réfère aux dernières régionales. L'eide pourrait lui venir, involontairement, de deux candidats écologistes issus de la même famille, MM. Jean-Jacques Porchez el François Donzel, qui se livrent à un règlement de comptes plus persounel que politique et qui pourmient lui assurer le bénéfice d'un duel au second tour. S'il y en a un!

Les deux atouts majeurs des socialistes restent donc M. Daniel Vaillant, membre du secrétariat national du PS chargé des fédérations et député de la dix-neuvième circonscription depuis 1981, ainsi que M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports routiers et fluviaux, qui se représente dans son précarré de la sixième circonscription. Député qui, selon ses proches, «connoit toutes les cages d'escalier d'une circonscription où il habite, ce qui n'est pas le cas de ses principaux adversaires », M. Veillent est uo jospioiste carré aux angles arrondis. Malgré tout ce qui a été fait, a-t-il écrit en substance eu ministre de l'intérieur, M. Quilès, le problème de la sécurité n'a pas été résolu. Amoureux de la Goutte-d'Or, il lance des allusions à peine voilées contre M. Jean-Pierre Pierre-Bloch (UDF-rad.), son challenger, eo affirment que «ce quartier n'a pas besoin d'un cow-boy». Si ce dernier l'emporte, il pourra brûler un cierge en remerciement à M. Chirac, qui l'a imposé face à uo RPR réticent. Il est du reste étonnant de consteter à quel point M. Alain Juppé apprécie travail municipal de M. Vaillant. Celui-ci sait parfaitement en jouer dans sa propagande électorale.

Alors que le bilan du gouvernement un aplus» pour les candidats
socialistes, M. Sarre, lui, peul se
targuer des résultats obteous en
matière de sécurité routière grâce à
la mise en place du permis à
points, une réforme qui avait pouttant pris un très meuvais départ.
Peut-il tout autant se venter de
pouvoir bénéficier, de la double
investiture du PS el du Mouvement des citoyens de M. JeanPierre Chevénement? D'aueuns
jugeront qu'il s'agil là d'une navigation assez eurieuse. Certains



19

socialistes parisiens n'hésitent pas à trouver cette situation. « affligeante ». Ces « nonus » permettront, peut-être, ou meilleur chef de file de l'opposition municipale à M. Chirac de récupérer son siège face à M. Anne Cuillé, directeur adjoint du cabinet du maire de Paris, en congé, qui souffre, face à M. Sarre, d'un maoque d'implantation locale travaillée et structurée.

OLIVIER BIFFAUD

Noua evons déjà analyeé le préparation des électiona législetives dana la Limousin, en Alsace, an Languedoc-Roussillon, en Bourgogne, en Auvergne, en Bretagne, dans le Centre, en Champagna-Ardenne, an Corse, en Haute-Normandie, en BasseNormandie, en Poitou-Charentes, en Rhône-Alpes, en Lorraine, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, en Aquiteine, dens le Nord-Paa-de-Celais, dans las Paya de la Loire, en Midl-Pyrénées, en Franche-Comté, en Picardia et dens lae DOM-TOM | le Monde dea 3, 4, 5, 6, 10, 13, 16, 18, 19, 23, 24, 26, 27 février, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11 et 13 mers).

🗆 Luire-Atlautique ; enturse à tien personnel apperté par M. Actoine Waechter à un candi-dat dissident de son mouvemeol, M. Joël Gicquiaud, qui se presente. à Saint-Nazaire (Loire-Allantique), contre le candidat officiel de l'En-tente des écologistes, M. Gilles Deoigot, a provoqué quelque inquiétude au siège de Génération Ecologie et, plus encore, des remous au sein du collège exécutif des Verts. M. Waechter, dans une lettre au groupe local des Verts de Saint-Nazaire, assurail que la commission nationale d'arbitrage avait abouti, dans cette circonscription. uo « mauvois occord ». M∞ Dominique Voynet, autre porte-parole des Verts, a aussitôt réagi en déplorant « que certains oient pris le risque, eu présentant des candidatures de division, de troubler encore davantage des electeurs désoriernés par les nombreuses candidatures pseudo-écolos qui pro-

liserent comme de la mauraise

M. Lalonde contre la famille Dominati

Une rumeur tenece veut que M. Jecques Dominati, député (UDF-PR) de Perie et meire du troisième errondissement, aoit le parrain d'une des trois filles de M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national. Cela est faux. En revenche, M. Le Pen est bien le parrain d'Isabelle, le fille de M. Domineti. Et puisqu'il est question de parrainage, c'est de M. Alein Griotteray, député (UDF-PR) du Vel-de-Merno et maire de Charenton-le-Pont, que M. Dominati fila, Laurent, est le filleul. Certains en tireront certainement le conclusion que, d'àa son départ dans la vie, M. Laurent Dominati ne pouvait éviter la politique. Avec un tel environnement, ei l'on peut dire, il était

Au vral, M. Dominati file n'a pas commencé à faire de la politique evec cette campagne législative. Conseiller national du Parti républicain, adjoint eu meire du deuxième arrondissement, candidet sur le liste de l'opposition aux électiona européennes de 1989, il soufire pourtant d'une sons de chandicap » que sea adversaires, en tout cas, présentent comme tel : il est le fils de son père. M. Brice Lalonde, son principal adversaire dans le première eirconscription (1°, 2°, 3° et 4° errondissement), soutient mêmo que c'est sa candidature à lui qui a permis, au début de la campagne, de révéler que les affiches portant elimplement le nom Domineti sane prénom et collées au centre de Paris se rapportaient eu fils et non au père.

Un contre-leader crédible

Cer voilà qu'aprèe vingt-cinq années de députation antrecoupées de passages au gouvernement, M. Domineti père a décidé de passer la main en faveur de son fils. Certains, qui ne sont pas toujours sea edversaires politiques, voient là una forma de «népotisme» ou de « transmission héréditaira de la charge». Do telles appréciations

font la joie de ses edversaires.

C'est oublier un peu vite que les électeurs suront à en juger.

A la campagne de terrain du candidat local, M. Dominati fila,

qui bénéficie de réseaux mis en plece de longue mein, le candi-dat national, M. Lalonde, oppose une campagne médiatique, tous azimuta, qui dépesse largement lea frontières de la circonscription. Le président de Génération Écologie vise surtout, en menscant le citadelle chiraquienne, à préparer le terrain de 1995. S'il est battu, il apparaîtra comme le veincu de M. Chiree plus que comme celul du « clan Dominatia; s'il ne l'eat pas, il aera immédiatement intronisé dans la rôle de chef de l'opposition municipale au maire de Paris, ce qui ne sera pae un luxa dans une ville qui vit sans véritable contreleader crédible depuis 1977. Parie manque d'une sentinaile, dit-on chez les écologistes. Le problème de M. Lalonde est que aon attitude fluctuante, pour ne pas dire désordonnée, à l'égard du « big-bang » rocardien, notamment, a irrité, tant permi les socializtee que permi les can-tristes, dont certaine seraient enclins à l'aider dans son entre-

s'egit là de belivernee, car les élus de la mejorité municipale, toutes étiquettes confondues, et des enoms à de l'opposition parlementaire le soutlement, dit-il, sans faiblir. Seuf le président d'honneur de son parti, M. François Léotard, qui ne tient apparemment pes à s'esaocier à ce coup de chepeau général. La situation de l'UDF, qui a été consciencieusement réduite à la portion congrue au fil du temps dans la capitele, n'est sans doute pas étrangère à cette discrétion du meire de Fréjus. Il serait blen étonnant, pourtant, que ces broutilles ampêchant sérieusement una euccession familiale, si bien préparée.

M. Domineti fils essure qu'il

Centre d'essai MONDEO

Du 4 au 21 mars



Dans un cadre prestigieux, de 9h à 19h, venez faire l'essai privilégié de MONDEO.

Vous aurez le plaisir de découvrir en avant-première, le nouveau 4x4 Ford, numéro 1 aux USA : i Enpioren

Pavillon Dauphine, Porte Dauphine.
Paris XVI.

MONDEO. Beauté et Force Intérieure.



LA QUALITÉ QUE VOUS RECHERCHEZ

M. Noir s'en prend à son gendre et au RPR

L'affaire Botton domine la fin de la campagne pour les électiona léglalatives qui, dane la 2. circonscription du Rhône, voient s'affronter MM. Michel Noir et Alain Mérieux, soutenu par l'UPF. Alors que ses adversaires effirment ne paa vouloir « mélanger les genres » ni ne « livrer à des ettaques personnelles », le melre-candidat eur lequel pèae le menece d'un réquisitoire supplétif et, à travers lui, une mise en examen (le Monde daté 14-15 mers), e réagi dans une lettre è ses électeurs où il met en cauae son

> LYON de notre bureau régional

Cinq jours après la publication d'une sorte de projet de « ennvention de remhourae-ment », rédigé en avril 1989 de la main de M. Nnir et visant à mettre un terme à ses relations financières avec son aneien directeur de campagne, Pierre Botton, le maire de Lyon a publié une lettre destinée aux électeurs de la deuxième eireonscription da

Dans ce texte, il s'en prend à la fnis à son gendre et au RPR. « Mes odversoires sovent que ce qui me blesse me rend plus fort; c'est pourquoi ils ont décidé de m'obattre. Pour y parvenir tous les conps sont bons, même les plus vils », écrit le maire de Lyon, Expliquant qu'il n'est pas « chose aisée de lutter contre les offabulaalsee de nuter contre les offabilita-tions d'un fou qui o érigé la diffa-mation et la matipulation en sys-tème de défense », M. Noir estime que « l'offoire Botton ne serait jamais devenue politique p s'il était resté au RPR.

ton n'n pas mis un centime » dans sa campagne pour les élections municipales de 1989. M. Noir a, par ailleurs, proposé la mise en place d'une commission, composée d'élus et de personnalités choisies par eux, afin d'examiner de chacune des listes alors en

Refus

avec M. Botton. »

Dans sa lettre aux électeurs, M. Noir dénonce aussi « l'achar-nement » du RPR « qui n'o pas héstié à soutenir Pierre Button [contre lui] en 1991 ». Faisant allusinn à la présence, parmi les einq avocats assurant la défense de Pierre Bntton, de Me Frédérique Pons, M. Noir écrit : « Ce n'est pas un hasard si l'un des nuncuis de Pierre Botton n'est outre que la fille du président du groupe RPR à l'Assemblée natio-nale [M. Bernard Pons, NDLR], qui o lui-même été solorié des sociétés de M. Aloin Mérieux. » M. Mérieux, son adversaire (RPR) dans la deuxième circonscriptinn, et M. Pons ont démenti

RELIGIONS

Dans un document de sa commission doctrinale

L'épiscopat français rappelle la primauté du rôle du prêtre tème. A partir du moment,

ger de les nrdonner?

parfois ambigui en termes d'égalité de pouvoir et de similitude de fonc-

tions ». Il coupe court à toute per-

peetive d'élargissement d'un

«ministère ordonné», inspiré par les besoins nés de la diminution du

nambre de prêtres, onvert à des femmes diacres ou à des bommes

mariés, autorisant des mandats temporaires pour présider la messe

Aussi est-ce une théologie tradi-

tionnelle (celle de la Contre-Ré-

forme au concile de Trente et du concile Vatican II) qui est réaffir-

mée : « Le ministère ordonné, pré-cise le texte de l'épiscopat français,

d'organisation, d'ontmation cul-

d'organisation, d'ontmation cul-tuelle des chrètiens, qui appellerait, en cas de nécessité, des sup-pléances... Il est fondé sur une par-ticipation à l'identité primordiale de l'Eglise en tant qu'elle est sacre-ment de l'Eglise pour le monde. » A la différence du protestantisme où la conception du ministère (celui du pasteur) est «fonctionnelle»,

c'est une conception « sacramen-telle » qui prévaut dans le catholi-

eisme. Le « pouvoir sacre » dn

prêtre n'est pas un « privilège »

pour lui-même, mais pour signifier et communiquer l'appel et le don de Dieu à son Eglise.»

La note de l'épiscopat n'en rap-

pelle pas moins les délégations de pouvoir aux laïques prévues dans le code de droit canon, ainsi que la

pratique récente des « lettres de

dominicales sans prêtre, des charges d'aumônerie ne sauraient

remettre en cause la spécificité et le primauté du « ministère

ou administrer des sacrements.

Trop de questinns se posent aujourd'bul en France sur l'identité du prêtre, de snn « ministère ordonné » et de sa relation avec les laïques pnur que l'épiscapat reste sans réaction. Sous la forme d'un bref dneument, son bureau d'études doctrinales vient de réaffirmer une doctrine à la fois traditionnelle et ouverte sur le ministère du prêtre (1).

Au-delà des vagues provoquées par le livre du théologien allemand Drewermann sur les «eleres» (le Monde du 4 mars), on assiste à des situations neuves, provinquées intamment par la réduction du elergé. Le personnage du «curé» fait place à des « équipes d'animation pastorole», composées de prêtres et de laïques élus, chargées d'animer un secteur territorial beaucoup plus large que la paroisse traditionnelle. C'est aussi le la que non ordonné, mais formé, qui prépare les familles an baptême nu an mariage, préside les assemblées dominicales sans prêtre (2 800 environ sont régulières) et même des cérémonies de funérailles.

Aussi surgissent des conflits de compétences et de pouvoir entre le prêtre et le laïque. Mnis à terme, c'est la nature même du « ministère ordonné» qui est en jeu, comme le souligne le Père Bernard Sesboué dans un article remarqué des Etudes (septembre 1992), décrivant les « dysfonctionnements » du svs-

NUCLÉAIRE

n Déchets radioactifs : mise en place de la mission de médiation. ~ La mission de médiation sur l'implantation des laboratoires sonterrains destinés à préparer l'entreposage des déchets radioactifs à haute et longue activité vient de franchir une nouvelle étape. Son responsable, M. Christian Bataille, député (PS) du Nord, auteur d'un important rapport sur le sujet, vient de s'adjoindre les services de l'ancien préfet de la région des Pays de la Loire, M. Jacques Monestier, pour animer la petite équipe de la mis-sion. L'objectif est d'élahorer en concertation avec les collectivités locales des projets pour deux labo-1.5 milliard de francs chacun, auxquels elles seraient susceptibles d'adhérer.

des socialistes

Les travaux de cette commission, qui pourrait se réunir après le second tour des élections légis-latives, feraient l'objet, selon la proposition de M. Noir, d'un rapport devant le conseil municirapport devant le conseil municipal. « Nous prend-il pour des benêts? a répondu le chef de file des socialistes, M. Gérard Collomh, qui a refusé de participer à cette commissinn. M. Noir veut inisser penser que tout le monde est dans le même sac. Mois il est le cette à puelle tentit par égrit le seul à nvoir établi, par écrit, une convention de remboursement

cette dernière affirmation.

Deuxième démission d'un évêque néerlandais depuis le début de l'année

Pour la deuxième fois depuis le début de l'année, le pape a dû accepter, samedi 13 mars, la démission d'un évêque néerlandais, demande le théologien jésuite, où des laïques assurent a durablement » des tâcbes qui relèvent du ministère du prêtre, faut-il envisa-Mgr Ronald Bar, soixante-quatre ans. Evêque de Rotterdam depuis dix ans, Mgr Bar a invoqué la pression psychologique des obligations épiscopales. Cette démission suit Le document du bureau doctrinal de six semaines celle de Mgr Gij-sen, de l'évêché de Roermond (le de l'épiscopat admet que «l'Insis-tance sur le caractère commun du sacerdoce » est comprise « de façon Monde dn 29 janvier).

Mais autant Mgr Gijssen passait pour le plus intransigeant des Sveques néerlandais, autant Mgr Bar était considéré comme le plus ouvert. Il a été éduqué au sein d'une famille réformée et, converti au catholicisme en 1954, il est toujours apparu comme un homme de dialogue. Ses propos ne manquaient pas d'audace. En novembre 1992, il avait évoque l'éventuelle nécessité d'ouvrir la prêtrise aux hommes mariés et, dans une Eglise divisée, il était le seul évêque, avec celni de Breda, Mgr Ernst, à n'avoir pas coupé les ponts avec les mouvements de catholiques critiques. ~ (Corresp.)

Mort de sœur Jeanne d'Arc, traductrice de la Bible. - Jeanne de Chevigny, sœur Jennne d'Arc en religion, est décédée le 16 mars à Coubon (Hante-Loire), à l'âge de quatre-vingt-deux aos. Dominicaine des Tourelles, elle était traductrice de la Bible et exégète. Elle a potamment publié aux Belles-Lettres et chez Desclée de Brouwer la première édition grec-français des Evangiles. Son dernier ouvrage, Mort, immortalité, résurrection vient de sortir également chez

☐ L'ACAT favorable à « l'abolition absoine de la peine de mort». L'Action des chrétiens pour l'aboli-tion de la torture (ACAT) s'est pro-noncée, dimanche 14 mars à Saint-Etienne, lors de son assemblée annuelle, pour « l'abolition absolue de la peine de mort ». Les 400 délègués de cette association d'environ 15 000 protestants, catholiques et orthodoxes vant soltieiter une audience auprès du pape. Ils reprochent au nouvenu catécbisme romain de n'avoir pas écarté, pour certains cas, le principe de la peine de mon (le Monde du 18 novem-

MÉDECINE

professeurs ».

ne deviendra pas professeur asso-

faenlté de médecine de l'hôpital

Cochin IParis). Bien que travail-lant depuis quinze ans dans cet

hôpital, l'actuel ministre de la

santé et de l'action bumanitaire a

décidé, mardi 16 mars, de renon-

eer à un poste pour lequel il s'était porté eandidat et qui, le

9 mars dernier, avait fait l'objet

d'un vote unanime de la part du comité de gestion de la faculté de

médecine de l'hôpital Cnehin

(Paris). Ce comité avait estimé

que Bernard Kouchner était « le

plus à même d'enseigner la mède-

cine humanitoire de por les hautes fonctions qu'il exerce ».

eandidature qui, pour devenir effective, devait encore être ava-

lisée en juin prochain par le

conseil national des universités, a

immédiatement pravaqué an

début de polémique, Le premier à réagir fut le professeur Bernard

Debré, lui-même chef du service

d'urologie à l'bôpital Cnebin,

député RPR, fils de l'ancien pre-

Ebruitée par Libération, cette

Dénonçant une polémique « intolérante et vulgaire »

Le ministre de la santé renonce à devenir professeur associé à l'hôpital Cochin

M. Bernard Kouchner a et petit-fils do grand pédiatre décidé, mardi 16 mers, de Robert Dehré. « Je trouve inad-missible que l'on nomme profesrenoncer eu poste de professeur essocié en médecine humenlseur un ministre qui s'en vo. déclara mardi 16 mars le profestaire pour lequel il s'était porté seur Debré sur France Info. Les candidat à la faculté de médetitres de professeurs associés sont réservés oux étrangers que l'on cina de l'hôpital Cochin. L'ennonce de cette possible nomina-tion avait déclenché un début de veut associer pour leurs connais-sances ou leurs recherches fondamentoles dans tel ou tel domaine (1). Cette candidature est humilionte pour les nutres professeurs. Il suffit mnintenont polémique, le professeur Bernard Debré, lul-même chef de service à l'hôpital Cochin, estiment que « cette candidature d'avoir sa carte du PS pour être nommé professeur. Je ne vois pas était humiliante pour les eutres pourquoi mes élères se remet-traient à trovailler paisqu'il suffit de trouver son poste dans une Le docteur Bernard Kouehner pochette surprise. »

> « L'hérédité et le talent»

Quelques instants plus tard, au cours d'une conférence de presse qn'll tenait en compagnie de M. Jack Lang, M. Kouebner répliqua qu'il n'y avait eu aucun « passe-drait nu pistan » dans sa candidature à Cochin. « Si on ne veut pas de moi, j'irai à [l'univer-sité] Harrard » à Boston, ajouta le ministre de la santé. Pen après, le cabinet de ministre de la santé précisa que le poste de Cocbin était prévn ponr un an. renouvelable nne fois, et qu'er nutre il s'agissait d'un empini vacant et qu'il n'était pas pris sur le contingent national de postes à

Dans la soirée, M. Kouebner préféra retirer sa candidature. Dans un communiqué transmis à l'AFP, il précisa : « Je crois avoir contribué depuis vingt-cinq ans à l'inventina de la médecine humanitaire. Je croyals pouvoir en

faire bénéficier les étudionts en médecine de l'hôpital où je travaille depuis quinze ons. Je ne solliciterai oucune faveur et aucun passe-droit. Je ne souhaite pas sombrer sous ce prétexte dans une polémique politicienne. Je remercie mes amis de Cochia et je renonce à enseigner en France cette discipline d'avenir.»

Jnint par téléphone mereredi 17 mars, M. Konehner nnus a déclaré qu'il ne vnulait pas alimenter cette polémique « intoléronte et vulgoire». Rappelant qu'il avait eréé eo 1975 à l'hôpital de la Pitié-Salpétrière à Paris le premier certificat de médecine et de chirurgie en situation de catastrophe, il nous a indiqué qu'il allait reprendre ses activités de gastro-entérologne et aller « faire de la médecine humanlinire oilleurs ». Précisant qu'il avait reçu nne propositinn de l'université de Califoroie-Los Angeles (UCLA), et que le Col-lège de France lui avait demandé de faire trois cours sur le droit d'ingérence humanitaire, M. Kouchner nous a déclaré que, « controirement à ce qu'offirme Bernard Debré, je n'ni jamais rien demandé à personne. Je ne confonds pas, mni, l'hérédité et le talent ».

FRANCK NOUCHI

(1) Contrairement aux déclarations de M. Debré, le statut d'enseignant associé dans l'enseignement supérieur a est pas réservé à des candidats étrangers. Seion l'article 1 du décret du 20 septembre 1991, « dans les centres haspitaliers et universitaires, des personnalités françaises et étrangères (...) peuvent être recruées en qualité de projesseur ou de maîtres de conférences associé des universités. Elles exercent leurs fonctions à plein temps ou à mi-temps ».

Adoptant un ensemble de mesures communes à leurs deux ministères

MM. Kouchner et Lang ouvrent aux infirmières une voie d'accès aux études médicales

Au cours d'une conférence de presse commune, mardi 16 mars, MM. Jack Lang, ministre de l'éducation nationate, et Bernard Kouchner. ministre de la santé, ont présenté des mesures touchant è la formation des professions paramédicales, à la prévention du sida et à l'élévation de la transfusion sanguine au rang de discipline hospitalo-universitaire.

· La formation des professions peramédicales. - Certains diplômés appartenant aux professions paramédicales (1) disposent déjà d'une équivalence avec la licence de « sciences sanitaires et sociales e dn secteur sciences, ainsi qu'avec la licence de «sciences de l'éducation» du secteur sciences humaines et sociales. M. Kouchner a annoncé que ces titulaires, à condition d'avoir exercé pendant deux ans, auraient droit à un contingent de places d'admission en deuxième année d'études médicales. égal au maximum à 3 % du numerus

«Il ne s'agit pas de places prises sur le nombre de postes ouverts, a précisé le ministre de la santé, mais d'une avementation des places ouvertes au concours de fin de première année de médecine » Les intéressés bénéficieront d'un concours particulier. Le principe de cette voie réservée aux professions paramédicales a été approuvé par le Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) du 15 mars. Uo arrêté signé par le ministre de l'éducation nationale et le ministre de la santé devrait être publié pour rendre officielle cette nouvelle mesure.

· La prévention contre le sida dans le primaire. - Les ministres de la santé et de l'éducation ont signé une convention avec l'Agence francaise de lutte contre le sida (AFLS), qui la charge d'accompagner la politi-

préservatifs dans les lyoées. Environ cinq cents distributeurs seraient déjà en piace. L'accord prévoit le lancement d'une réflexion sur la prévention du sida à l'école élémentaire. La direction des écoles, celle des collèges et des lycées chercheront à définir les types d'actions susceptibles d'être menées des l'école primaire, e Cette initiative suscitera peut-être des réticences, tout comme l'an dernier l'annonce de l'installation de distributeurs de préservatifs dans les lycées, a déclaré M. Lang. Mais dans ce domaine, mieux vaut faire face à la polémique qu'à la pusillanimité ou

· La transfusion sanguine, discipline hospitalo-universitaire. -MM. Lang et Kouchner ont enfin reconnu l'intérêt des conclusions du rapport «Enseignement-formation-recrutement en transfusion sanguine», rédigé par le professeur Jacques Ruffic (le Monde du 16 mars). La transfusion sanguine devient une discipline bospitalo-universitaire à part entière, identifiée par une sous-sec tion du Conseil national des universités. Des troisièmes cycles devraient être créés dans ce secteur afin de compléter la formation.

(t) Diplômes d'Etat de sage-fen d'infirmier, d'ergothérapeute, de masseur-kinémithérapeute, de psychomotricien, de pédieure-podologue, de manipulateur d'électroradiologie médicale, de techni-cien supérieur en imagenie médicale et radiologie thérapentique ; certificats de capacité d'orthophoniste, d'orthoptiste.

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 17 mars 1993 : DES DÉCRETS

- nº 93-347 du 15 mars 1993 modifiant certaines dispositions du code de procédure pénale (3º par-

- nº 93-351 dn 15 mars 1993

IMMIGRATION

An Puy-en-Velay

Onze skinheads écroués pour avoir agressé des Marocains

Onze skinheads, âgés de dix-hult à vingt-cinq ans, ont été écroués, mardi 16 mars au Puy-en-Velay (Haute-Loire), eprès leur mise en examen pour violences avec armes, dégradations volontaires et complicité. Originaires de la Haute-Loire et d'Indre-et-Loire, ils sont soup-connès d'avoir agressé quatre Marocains, dimanche 14 mars dans la soirée, au Puy-en-Velay.

Les victimes, âgées de quaranteeing à soixante-trois ans, nat eu leur voiture saccagée à coups de nunchaku et de battes de base-ball. Un des Marocains a été plus sérieusement blessé, snuffrant d'une fracture du nez et présentant des lésions à un œil, dont on a pu craindre qu'il perde l'usage. Lundi 15 mars, le vice-consul marocain de Lyon et son chargé des affaires sociales se sont rendus au Puy-en-Velay afin d'appeler les membres le la commonauté marocaine au alme. Dans la ooit de lundi à nardi, des pierres ont cependant ité jetées contre des voitures tandis qu'un engin incendiaire était lancé devant un local du Front national.

Au Hayre

Huit Roumains ont vécu dix jours dans un conteneur

Hnit jeunes Roumains ont été lécouverts, mardi 16 mars, après être restés, pendant dix jours, enfermés dans un conteneur sur un quai du port du Havre, d'où ils espéraient partir pour le Canada. Très affaiblis parce qu'ils n'avaient plus de vivres, ils n'nnt du lenr salut qu'à des opérations de vérification d'agents consignataires et ont été mis en liberté par la police de l'air et des frontières.

Dans l'attente d'un embarque-ment, le conteneur dans lequel lis s'étaient cachés avait été, semble t-il, reconvert par d'autres charge-ments. Cinq autres Rnumains avaient été interpellés au même endroit, la nuit précédente, alors qu'ils tentaient d'embarquer sur un navire de Hongkong en partance

D Les fils de harkis qui campaien devant la préfecture da Gard, à Nîmes, out été délegés par la police. - Une vingtaine de fils de harkis qui campaient depuls mardi le mars dans une tente installée levant la préfecture du Gard, à Nîmes, afin de protester contre « le massacre des harkis en Algérie pendant le cessez-le-feu du 19 mars 1962 » out été délogés dans la nuit du mardi 16 au mercredi 17 mars . par les policiers. Venus de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), la ville l'où était partie la révolte des harcis en 1991, ils s'étaient installés devant un drapeau français maculé de sang où l'un pouvait lire : Français, ne célébrez pas le 19 mars. 150 000 harkis ont été massacrés oprès cette dote.» Les fils de barkis comptaient rester devant la préfecture jusqu'à la date anniversaire du 19 mars.

a Trente-trois grandes villes perce vront la dotation de solidarité urbaine en 1993. - Trente-trois villes de plus de 100 000 habitants se partageront, en 1993, les quelque 258 millions de francs de la dotation de solidarité urbaine (DSU), attribuée aux villes connaissant une situation sociale difficile, annonce l'Association des grandes villes de France. Les nourelles communes bénéficiaires sont Aix-en-Provence. Dijon, Grenoble et Nnncy. Cinq grandes villes contribueront au financement de la DSU: Bordeaux, Boulogne-Billancourt, Grenoble, Paris et Versailles. Enfin, Lyon, Bordeaux, Dunkerque, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Toulouse et Villeurbanne recevront la dotation particulière de solidarité urbaine (DPSU), destinée aux

JOURNAL OFFICIEL

tie: Décrets, livre V);

relatif aux plans d'exposition nux risques naturels prévisibles;

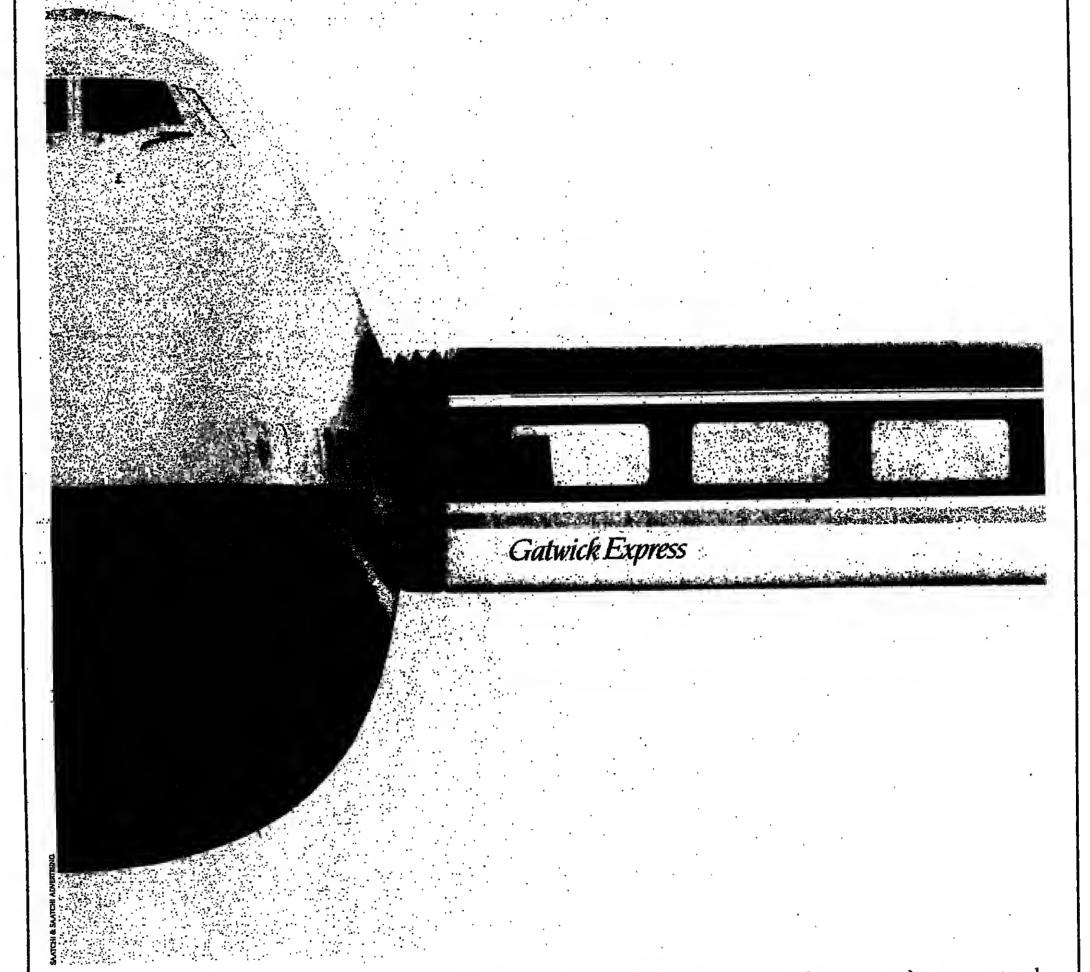
- nº 93-353 do 15 mars 1993 destiné à l'application de l'article 13 de la loi nº 93-5 du 4 janvier 1993 relative à la sécurité en



rapid



Londres-Gatwick. La sortie la plus rapide pour le centre de Londres.



Le Gatwick-Express possède des téléphones et un service mobile de rafraîchissement. Il vous emmène au centre de Londres en 30 minutes, et ceci avec un départ tous les 1/4 d'heure. Alors, Gatwick n'est-elle pas la sortie d'aéroport la plus rapide et la plus confortable pour atteindre le centre de Londres?

BRITISH AIRWAYS La compagnie que le monde préfère

Découvrez les avantages qui vous sont réservés à Londres-Gatwick et profitez d'un billet de train Aller-Retour Gatwick-Victoria Station onert par British Airways pour tout achat d'un billet British Airways Plein Tarif, Club Europe ou Euro Traveller. Offre valable jusqu'au 30.06.93. British Airways pour tout achat d'un billet British Airways Plein Tarif, Club Europe ou Euro Traveller. Tour Winterthur cedex 18, 92085 Paris-La Défense.
Il nous coffit de compléter et de renvoyer ce coupon à British Airways (Tante, Option 1)
Adresse Professionnelle Privée (cochez la case de votre choix)

213 🗆 6 à 10 ☐ Enrope (sauf Royaume-Uni)

☐ Moyen-Orient 🗆 Afrique ☐ Asie

en er -94 6 21-

Un accord contre le «photocopillage» dans les collèges, les lycées et à l'université

nationela et de le culture e signé, mardi 16 mars, un accord evec les représentants de le Société des gens de lettres, du Syndicat national de l'édition, de le Fédération natinnele de la presse française, de le Chambre syndicale des éditeurs de musique et du Centre français d'exploitation du droit de copie, afin de contrôler l'usage des photocopies d'œuvres protégées dans les collèges, les lycées et les universités. Une rémunération ennuelle sere varsée aux auteurs et aux éditeurs.

Pour qualifier l'usage immodéré des photocopies par les enseignants et les étudiants, les éditeurs et les auteurs unt inventé un néologisme éloquent : le « photocopillage ». Ils dénnnçaient, depuis des années, cette pratique en infraction perma-nente avec le code de la propriété intellectuelle et qui, en se générali-sant, lésait éditeurs et auteurs. C'est cette « petite guerre fratri-cide » qui oppose l'éducation nationale aux autenrs et aux éditeurs que M. Jack Lang a décidé de clore, mardi 16 mars, jour - symbolique - de l'nuverture de 13º Salan du livre.

L'accord signé par le ministre de l'éducation nationale et de la culture avec les représentants de la Société des gens de lettres, du Syn-dicat natinnal de l'édition, de la Fédératinn natinnale de la presse française, de la Chambre syndicale des éditeurs de musique de France et du Centre français d'exploitation dn droit de copie (CFC), s'efforce de ménager les différentes parties. confirme, en effet, la liberté pédagogique des enseignants et reconnaît l'utilité des photocopies de livres, de journaux ou de parti-tions pour l'enseignement. Mais il entend aussi susciter un usage graisonné » de ces reproductions

d'œuvres protégées et faire respec-ter le droit des auteurs et des édi-

nombre de dispositions législatives et réglementaires, issues notamment des lois de 1957 et 1985 sur la propriété littéraire, qui interdisent la reproduction d'œuvres à usage collectif. Sauf s'il y a consentement des auteurs et paiement d'une rémunération. Mais elle n'était pas appliquée par l'éducation nationale. Le nauvean protocole d'accord fixe les conditions de convoluction d'une se collection de les conditions de convoluction d'accord fixe les conditions de reproduction d'œuvres dans les collèges, les lycées publics et les uni-versités ainsi que le versement de droits de reproduction.

65 millions de francs par an

Une convention sera signée entre chaque établissement et le Centre français d'expinitation du droit de capie. Une rémunération de 11 francs par collégien, lycéen ou étudiant sera versée à cette institution, qui en assurera la répartition entre les auteurs et les éditeurs. Les 5,9 millions d'élèves des établissements du second degré et de l'en-seignement supérieur public per-mettront donc au CFC de redistribuer près de 65 millions de francs. Les crédits nécessaires au financement de cette mesure devraient être inscrits dans la pro-chaine loi de finances rectificative.

L'accord vise la reproduction de livres, journaux, périodiques, fiches pédagogiques français ou étrangers, partitinns de musique et illustra-tions bors texte. Mais la reproduc-tion de livres ne saurait excéder 10% du contenu de chaque ouvrage, sauf si ce dernier n'est plus dispunible sur le marché. Le nombre total de reproductions ne devrait pas excéder 180 par an et par élève dans les établissements du second degré et 280 par étudiant. Concernant les partitions de musique, le nombre de photocopies ne saurait être supérieur à 20 pages par an, par élève et par étudiant.

cours de l'année 1993-1994 auprès

blissements afin d'évaluer le volume, la nature des photocopies teur des œuvres. Elle sera réactuali-sée chaque année et permettra au CFC de répartir les rémunérations perçues. En échange, le CFC s'en-gage à garantir ces établissements contre tout recours d'un auteur ou d'un éditeur. Le montant de la rémunération sera réexaminé par les différentes parties en 1995.

Une enquête sera réalisée au

Enfin, le ministre de l'éducation nationale cherchera à favoriser l'onverture de discussions entre le Centre français d'exploitation du droit de copie et les établissements d'enseignement privés sous contrat sur les conditions dans lesquelles un tel protocole pourrait être signé.

Dans cette logique de protection des auteurs, il reste à régler la questinn des droits sur les matériaux audiovisuels. Les enseignants qui sonhaitent utiliser des films en tant qu'outils pédagogiques se trouvent toujnurs, valens nalens, en contradiction avec la loi. Ce dossier, reconnaît-on aujourd'hui an ministère, n'est pas encore très

MICHÈLE AULAGNON

lège de Stains (Seine-Saint-Denis). Des bidons d'essence ont été déversés, mardi 16 mars, dans un coulnir et des salles de classe du collège Maurice-Thorez de Stains (Seine-Saint-Denis). Ils ont provoqué un début d'incendie qui a été rapidement maîtrisé. Les enseiguants de ce collège de 600 élèves ont arrêté les cours et demandé à l'inspection d'académie de fermer l'établissement, jusqu'à l'obtention d'une amélioration des conditions de sécurité et l'affectation de surveillants supplémentaires.

« Dans un encart publicitaire publié le 10 mars 1993, et

Une telle affirmation procède d'une déformation tout à fait

intitulé « NRJ en conflit avec les artistes », la SPEDIDAM et le

SNAM ont cru pouvoir mettre gravement en cause notre station de radio en prétendant qu'NRJ ferait un profit substantiel au

préjudice des artistes interprêtes et qu'elle refuserait de leur verser

spécieuse de la réalité du conflit judiciaire qui oppose NRJ aux

En effet, il est important de rappeler qu'NRJ, par le biais de L'UDRLP, a saisi le Conseil d'Etat d'un recours en annulation de la décision du 9 septembre 1987 fixant les barèmes et les modalités

de rémunération des droits voisins, à raison notamment de la

sous-représentativité des radios locales au sein de la Commission.

entre les radios locales privées et les organismes de perception de

droits, ce qui a conduit la Commission à décider d'une

rémunération inéquitable et excessive à la charge des radios locales

privées, et à les traiter de façon discriminatoire, notamment par

d'Etat qu'NRJ a été autorisée, par décision judiciaire, à suspendre

le paiement de sommes dont le montant ne peut pas être encore

difficulté, et non pas à priver les artistes interprètes de leurs

saisie de plaintes ou de demandes émanant directement des artistes

interpretes; le SNAM et la SPEDIDAM ne s'expriment qu'en leur

nom et ne sont pas représentatifs de l'ensemble des artistes

A cet égard, on rappellera qu'NRJ est la radio nationale qui verse le plus de droits à la SACEM.

SPEDIDAM entretient dans l'esprit du public une confusion visant

à jeter le discrèdit sur NRJ, et ne repose sur aucun fondement réel

SNAM croient pouvoir influencer une autorité aussi indépendante

L'amalgame résultant des propos tenus par le SNAM et la

Une telle campagne de presse suppose que la SPEDIDAM et le

En réalité, il n'y a eu aucune négociation digne de ce nom

C'est dans l'attente de la décision à intervenir du Conseil

Les procèdures en cours sont destinées à trancher cette

En outre, il est important de souligner qu'NRJ n'a jamais été

la rémunération due pour la diffusion de leurs œuvres.

sociétés de perception de droits.

rapport aux stations généralistes.

interprètes, ni de la profession.

que le Conseil d'Etat. »

the state of the s

remunerations.

SPORTS

FOOTBALL: Coupe de l'UEFA

La mue d'Auxerre

L'AJ Auxerre e accédé pour la première fois de son histoire à une demi-finale de Coupe d'Europe, celle de l'UEFA, mardi 16 mars, en éliminant l'Ajax d'Amsterdam, tenant du titre. Battue, 1-0, par les Nécrlandeis, l'équipe entraînée par Guy Roux s'est néanmoins qualifiée grâce à sa victoire du match eller, 4-2, à Auxerre.

AMSTERDAM

de notre envoyé spéciel

D'un coup de tête, le défenseur Frank De Boer venait de réveiller le stade olympique d'Amsterdam. L'enceinte de bêtna résonnait à nnuveau de chants de victnire. Il restait une demi-heure de jeu et l'Ajax n'avait plus besoin que d'an but pour sauvegarder sa place de grand d'Europe, pour continuer à écrire sa légende. Face à des joueurs redevenus habiles, les Auxerrois n'avaient plus qu'à se plier aux lois du football, à cette logique qu'ils ont défiée si souvent sans jamais parvenir à la dompter. Mais ils ont continué à refuser de rentrer dans le rang.

Le public rouge et blanc a trépi-gné puis s'est tu. A-t-il réalisé que, sous ses yeux, son équipe fétiche était en train de faire les frais d'un petit événement? Pour la première fois de son bistoire, l'AJ Auxerre allair au hout de ses expoire. Pour allait au bout de ses espoirs. Pour la première fais, le club bourgui-gnon ne se laissait pas évincer du terrain, avec les bonneurs mais

Longtemps, en effet, la farma-tion de Gny Roux s'est spécialisée dans l'exploit inachevé. L'AJ Auxerre n'avait-elle pas commencé à attirer l'attention en 1979, alors que, évoluant en deuxième divi-sion, elle parvenait en finale de la Coupe de France (où elle s'inclina lars des prolangations face aux Nantais)? Abonnée depais lors an championnat de France de pre-mière division, l'équipe inquiétait les grosses écuries, sans jamais par-venir à les détrôner. En Conpe d'Europe, Auxerre butait également sur la dernière marche. Deux maîtres du continent - le Milan AC en 1985 puis Liverpool la saison dernière - avaient quitté le stade Abbé-Deschamps avec le même handicap que l'Ajax, deux buts à remonter. Les deux fois, les joueurs auxerrois avaient été brutalement remis à leur place lors des

matches retour. Trut se passait comme si le dis-cours volontairement prudent de Guy Roux finissait par émousser les ambitinns de ses disciples. A chaque début de saisan, l'entraîneur fixe invariablement le maintien en première division comme abjectif. En faisant mine d'ignorer que le club ne ressemble plus du taut au patronage qu'il était lors de sa création, au début du siècle. Guy Roux, conscient des efforts consentis pour se bisser à ce niveau, semblait se contenter de ce rôle de tronble-fête et de places d'houvenr dans les compétitiona bezagonales. Cette approche terre à terre des réalités du ballon rond s'était usée jusqu'à la corde, au fil des ans. Cette manière de minimiser les possibilités de son équipe pour mieux en excuser les échecs èventuels commençait à lasser.

Un parcours caricatura!

Les détracteurs de l'entraîneur se clamer qu'Auxerre n'avait jamais rien gagne sous ses ordres, hormis une Coupe Gambardella. Cette année, la contestation a gagné les rangs de l'équipe. Les anciens, William Prunier ou Christaphe Cocard, ont remis en cause l'autoritarisme de Guy Roux et réclamé une politique sportive plus ambi tieuse. Avec d'autant plus de véhémence que le parcours d'Auxerre en championnat est caricatural : pn excellent début avait propulsé le clab aux côtés des meilleurs, un

hiver désastreux, avec une série de cinq défaites d'affilée, l'a repoussé dans le classement, plus tôt et plus bas que prévu, pendant qu'il disparaisseit de la Coupe de France.

Dans cette contestation naissante, dans cette successinu de déconvenues, les janeurs auxerrois ont sans doute puisé l'énergie pour réussir leur mue. Ils se sont fabriqué un moral d'équipe qui ne se contente plus de séduire, mais qui se qualifie. Dos au mur, ils ont pénétré dans le stade olympique d'Amsterdam avec l'intentinu de ne pas gaspiller une nouvelle fois le capital de leur belle victoire du match aller. Et, pour renforcer leur mérite, ils y sont parvenus face à une équipe néerlandaise qui semblait bermétique an doute.

L'Ajaz d'aujourd'hui n'est que l'ombre de celui de Johan Cruijff dans les anuées 70. Décimé par les départs de plusieurs éléments-clés en Italie, il ne ressemble même plus à l'équipe qui s'était emparée de la coupe de l'UEFA l'an dernier. Pourtant, les footballeurs au maillot rouge et blanc ant gardé un point commun avec leurs aînés : ils sont sûrs de leur valeur. Peu enclins à s'antoproclamer outsiders, ils ne s'accordent qu'un rôle, celui de favori.

Dans ce contexte, la principale réussite d'Auxerre aura été mardi d'avoir fait trembler d'entrée de jeu l'Ajax. En appuyant sur le maillon faible de leur équipe : le gardien de but, Edwin Van der Sar. La doublure de Stanley Menzo, congédié pour sa mauvaise presta-tion à Auxerre, s'est signalée par une fébrilité rare dans une surface de réparation. En grande partie grace à lui, les Bourguignous ont failli gagner d'emblée la rencontre. Ils n'en anront même pas ou besoin. Grace à sa courte défaite, l'AJ Auxerre s'est transformé en club qui sait enfin négocier ses grands rendez-vora, jusqu'au bout.

O BASKET-BALL : Championnat d'Europe des chois. - Pau Orthez a été éliminé par le PAOK Salonique, mardi 16 mars, en quarts de finale du Championnat d'Europe des clubs. Battus dans leur salle au

. ; JÉRÔME:FENOGLIO

inclinés en Grèce (81-65). D HANDBALL : championgat da monde. - L'équipe de France a battu l'Espagne à l'arrché (23-21), mardi 16 mers à Halmstad (Suède). Un succès contre l'Egypte jeudi 18 mars assurerait la qualification des Français pour la finale

teurs français se sont à nouveau

du championnat du monde. POLICE

D La hiérarchie opposée à l'institu tion de préfets pour la sécurité et la défense. - L'Association des bants functionnaires de la police nationale, qui regroupe l'ensemble des directeurs, inspecteurs généraux, sous-directeurs et contrôleurs généraux de la police nationale, ectifs et retraités, s'est prononcée contre le projet de décret créant des « préfets délégués pour la sécurité et la défense» (le Mnnde du 7 mars). Estimant que ce texte contribue à éloigner « des responsabilités ceux qui, issus du carps des commissaires de police, ont statutairement vocation et compétence pour les exercer », l'association considére que ce projet, « élaboré dans la précipitation et sans concertation, va nuire au bon fonctionnement de la police nationale ».

D M. Robert Pandrand proteste après les nominations au Conseil supérieur de l'activité de la police. -Ancien ministre (RPR) délégué à la sécurité dans le gouvernement de M. Jacques Chirac entre 1986 et 1988, M. Robert Pandraud s'est étanné que le ministre de l'inté-rieur Paul Quilès « ait cru devair précipiter la nomination des membres du Conseil supérieur de l'activité de la police nationale à six jours des élections législatives » (le Mande du 17 mars). Rappelant que le mandat des membres du Conseil est de deux à six ans, le député de Seine-Saint-Denis a estimé que « le respect le plus élémentaire des règles de la démocratie aurait dû amener le ministre de l'intérieur et de la sécurité à laisser ce dossier à

PARIS

L'accusant d'« intimidation politique »

M. Tiberi polémique avec M Lienemann sur la gestion des HLM de la capitale

M. Jean Tiberi, député RPR de Paris et premier adjoint au maire, a vivement réagi à la publication du rapport des inspecteurs de l'équipement sur la gestion de l'OPAC (office public d'aménagement et de construction, dont le nom a remplacé celui d'affice public des HLM) de la capitale (le Monde dn 11 mars). Au cours d'une conférence de presse, mardi 16 mars, il a parlé de « présentation tendancieuse», de « contre-vérité» et de « mise en cause scandaleuse». S'en prenant au ministre délégué au logement, qui, l'an dernier, avait demandé cette inspection, M. Tiberi a dil : «J'aurais présere qu'on rende public le rapport avec les réponses que j'y avals faites. Mais Me Lienemann a voulu faire de l'intimidation poli-

Le premier adjoint au maire s'est attaché à réfuter point par point les observations des fonctionnaires de l'équipement. Concernant le retard qu'aurait pris la réhabilitatinn dn parc HLM, il a indiqué one les premières opérations ant commencé en 1983 et qu'elles nnt

o Jardin d'acclimatation : les socialistes regrettent l'absence d'appel d'offres. - Dans une lettre nuverte adressée à M. Jacques Chirac le 12 mars, M. Roger Madec, conseiller municipal socialiste de Paris, met en cause les conditions dans lesquelles va être attribuée la concession d'exploitation du Jardin d'acclimatation (le Monde du 24 février). Il regrette que la mairie n'ait ni lancé un appel d'offres ni diffusé le nouveau cahier des charges. Il évoque les précédents d'Aquabonievard et de la Planète magique, dant les concessions, attribuées sans procédure concurrentielle, ont, selon lui, codté fort cher aux contribuables parisiens. « Le projet du graupe Bernard Arnault, écrit M. Madec, ne me parait pas mériter votre préférence exclusive et a priori... Je ne crois pas judicieux de vouloir transformer le Jardin d'acclimatation en un vul-

porté d'abord sur vingt mille HBM (babitatinas à ban marché) d'avant-guerre. Leur modernisation a coûté 400 millions de francs. Puis un programme de grosses réparations a été entrepris à partir de 1990 sur les logements sociaux plus récents, pour un total de 1,5 milliard de francs, dont le tiers payé par la Ville. «Sur ce chapitre, nnus n'avons rien à nous reprochers, a commenté M. Tiberi.

Sur la question fort controversée des attributions d'appartements, le député de Paris a concédé qu'il pouvait y avoir « quelques cas mar-ginaux de location à des personnes dont les ressources dépassent le plafand legal». Mais il a precisé que, ginbalement, la proportion des locataires payant pour cette raison un supplément de loyer ne dépasse pas actuellement 15 %, ce qui est confirme à la moyenne nationale. A ce sujet, il a indiqué que ce plafond, qui exclut du bénéfice des logements sociaux un grand nnmbre de ménages aux revenus moyens, sera sensiblement relevé si ses amis politiques l'emportent aux

M. Tiberi a, en outre, chiffré à environ quatre cents - et non deux mille comme l'estimait le rapport le nombre des appartements HLM actuellement vacants à Paris.

« Vacants mais non disponibles. a-t-il commente, car ils sons en travaux, en cours d'attribution ou faisant l'objet d'un contentieux. »

Répondant aux observations sur les finances de l'office, le premier les finances de l'office, le premier adjoint à expliqué: « La trésorèrie de l'OPAC n'est pas tendue, mais serrée. En effet, nous n'emprantons qu'au dernier moment, et le fonds de roulement, environ 400 millions de francs, est utilisé à l'achat de terrains. On devrait nous complimenter plutot que nous faire grief. » Enfin, M. Tiberi a fait remarquer que le rapport des inspecteurs de l'équipement n'avait consteté aucun manquement grave dans la gestion de l'office. « On ne peut pas en dire autant à certains échelons de l'Etat», a-t-il conclu.

Will993: l'erosion de

Le Monde

Bilan mitigé pour la gauche sur ses trois terrains de prédilection : la laïcité, la démocratisation et la rénovation pédagogique

E débet aur l'école, en France, est passionnel L'hé-ntage républicain, la centralisation très ancienne de notre système d'enseignement, le poids des diplômes ou la pression, plus récente, du chômage des jeunes : tout contribue à faire de l'éducation le révélateur des fractures, des angoisses, des impa-tiences ou des conservatismes de la société française.

En douze ans, parenthèse faite de la cohabitation de 1986-1988, la gauche au pouvoir en aura fait constamment l'expérience. Tantôt ballottée par les événements et secouée par de brusques tornades -la querelle scolaire en 1984, les foulards islamiques de l'eutomne 1989 ou la crise lycéenne de l'antomne 1990. Tantôt remise à flot, sentant le vent et le courant, comme le fit Jean-Pierre Chevenement eu leudemain de la querelle sur le privé, ou retrouvant un cap plus ferme au lendemain de la réélection de François Mitterrand en 1988.

La fin des guerres de religion

Ce cap, quel fut-il? Comme le note justement M. Antoine Prost, historien de l'éducation et qui fut conseiller de M. Rocard à Metignon, « en mallère scolaire, la gauche poursuit traditionnellement un objectif démocratique, un objectif laïc et un objectif pédagogique » (1). Depuis douze ans, elle n'a pas dérogé à cette règle.

್ಲ್ ಕ

to the kind

1.5

.

10000

1.00

1.16... TEE

.

: an

2.25

The second second

Aprile 7

and the second

. . . .

2000

The second of the second

1877 P . . ÷

Commence of the Commence of

1988

See of the second

S.

. . r 4.2 .

₩

Andrew . Serger de

Service Property

•

L'objectif laïc tont d'abord. Il occupe tout l'espace en 1981. Sinulièrement, en effet, le projet scodaire de la gauche qui arrive au pou-voir semble se résumer, alors, à la création d'un « grand service public unifié et lair de l'éducation natio-nale s'. Au risque de réveiller le « guerre des deux France », ouvette depuis la Révolution et relancée par les lois scolaires du début de la III Rémublique, socialistes et communistes décident de remettre en question l'équilibre établi en 1959 par la loi Debré, entre école publi-



concius, de coups fourrés entre le ministre Alain Sevary, soucieux d'équilibre, et les irréductibles du camp laic, décidés à en découdre, le gouvernement fit tant et si bien qu'il donna à la droite l'occasion d'une mobilisation sans précédent en feveur de l'école a libre ». Le million de menifestants de juin 1984 permit de mesurer brotalement cette inversion des valeurs et la défaite, idéologique entant que politique, de la ganche sur ee ter-rain. M. Mitterrand en tira sèchement les conclusions, remercia son ministre, changes de gouvernement et retirs le projet.

d'inacheve, En qu ganche vient de régler, pour solde de tout compte ou presque, cette querelle historique. L'enveloppe de 1,8 milliard de francs débloquée, terme de trois années interminables de négociations complexes, de compromis aussi vite sont de compromis aussi aussi vite sont de co

de juin 1992 entre M. Lang et les responsables de l'enseignement catholique reconnaît « la contribution de l'enseignement privé au système éducatif » et leur accorde, sans rechigner, la parité avec le public, confirmée, en janvier 1993, par tout un ensemble de mesures sociales en faveur, notamment, de la formation des maîtres de privé. Bref, en douze ans, la forteresse laz-que est tombée. Pour beaucoup, cependant, cet échec débarrasse le débat sur l'école de vieux tabous qui l'encombraient et alimentaient bien des conservatismes.

La fin des vieilles guerres de reli-Cela laissait sans doute un gout gion laisse le champ libre au euxième objectif. condnire 80 % de chaque génération au niveau du baccaleuréal. L'ambition est double : relever globalement le nombre et le niveau de qualification des jeunes diplômés promits aussi vite rompus que cier evec l'Etat. Et surtout, l'accord pour permettre à l'économic fran- per Antoine Prost, le Seuil, 1992.

caise d'affronter, dans de meilleures conditions, le compétition mon-diale et, parallèlement, favoriser l'accès au savoir et combattre ainsi l'élitisme scolaire et social qui façonne le société française. Evoqué dès 1983 par M. Savary, lance en 1985 par MM. Fabius et Chevenement, coulé enfin, en juillet 1989, dans le bronze de la loi d'orientation sur l'éducation de M. Jospin, cet objectif aura déclenché, en moins d'une décennie, une véritable révolution du paysage scolaire.

Le lycée pour tous

L'enseignement secondeire n'était plus, depuis les années 60 et le création des collèges, réservé à une petite minorité. Mais la démocratisation s'arrêtait encore, au milieu des années 80, au seuil du lycée. Entre 1986 et 1992, la digue s cédé. En sept ans, les lycées d'enseignement général et technologique auront accueilli plus de 370 000 élèves supplémentaires, leurs effectifs passant à 1,57 million d'élèves. Le taux d'accès en classe terminale (c'est-à-dire an . niveau du bac ») qui plafonnait jusqu'en 1985 eutour de 36 % d'nnc classe d'âge, e dépasse 60 % en 1992. La brutalité du coup d'accélérateur est impressionnante. Un jeune sur cinq était bechelier en 1970, plus d'un sur deux aujourd'hui. Avec des répercussions automatiques sur l'enseignemeol supérieur qui accueille sujourd'bui, toutes filières confon-dues, près de 1,9 million d'étu-diants, soit 800 000 de plus qu'en

Face à cette explosion, la gauche e décrété l'éducation « priorité nationale » du second septennat de M. Mitterrand et mobilisé toutes les écergies. Celles de l'Etat qui consa-cre, en 1993, 283 milliards de francs à l'éducation nationale, soit démocratisation de l'école. Avec un le premier budget de la nation, en slogan autrement mobilisateur : augmentation de plus de 80 milliards de francs depuis 1988.

> Lire la suite page 15 (1) Education, société et polítiques,

Un entretien avec M. Lionel Jospin

Pour l'ancien ministre de l'éducation, il n'y a pas d'alternative crédible à la voie tracée depuis douze ans

e Depuis 1981, la gauche a semblé partagée entre plu-eieurs tentations contradic-toires : celle de l'égelitarisma at de la démocratisation (por-tée par Alain Savary at vous-méme), celle de l'élitisma, fût-il républicain, de M. Cheve-nement ou celle du libéra. nement, ou cella du libéra-lisme exprimée par M= Cres-son. La gauche est-elle en panne de projet éducatif?

- Je ne me suis jamais posé les problèmes dens ces termes. A partir du moment ou on partege un certein nombre de valeurs, comme l'égelité des chancee, la défense du service public ou la nécessité d'accueillir l'ensemble des élèves, la ques-tion du projet éducatif se règle dens les ectes, pas dens des références à des catégories toutes faites. En réslité, vous evez des prohièmes et vous essayez d'y epporter des solu-tions concrètes, pragmetiques. Si je devais carectériser les ennées Jospin d'une formule, je dirais qu'on e, enfin, pu s'occu-per des problèmes d'éducation. En y mettant les moyens, en veil-lant à le qualité.

Cela signifie-t-il que les gouvernements da geucha, entre 1981 et 1986, ont perdu leur temps en débats doctri-

~ Alain Savery, même e'il a travaillé intelligentment sur le rénovation des collèges, lancé les zones d'éducation prioritaires (ZEP) et engagé les premières réflexions sur les contenus, e été réflexions sur les comenus, e été accaperé par la querelle public-privé. Quant à Jean-Pierre Chevè-nement, il est emivé pour solder cette querelle et rassurer l'opi-nion; il a juste eu le tempe de poeer quelques jalons concrets et sérieux, commte la création des bacs professionnels. A partir de 1988, on est entré dons une de 1988, on est entré dens une eutre période, moins dominée per les débats idéologiques et evec le durée nécessaire pour treiter des problèmes qui ne l'avaient pas été, comme la crise du recrutement des enseignants et leur formetion, la rénovation du lycée, l'introduction des cycles dans le primeire ou l'expension du système universitaire.

» Mais il est vrai que la gauche e d'abord soldé les ennées cinquante et souarte. On est arrivé eu pouvoir, en 1981, evec, à l'esprit, les dix millions de péti-tionnaires qui s'étaient mobilisés en 1959 contre la loi Debré sur l'enseignement privé. On s cru que l'histoire e'étah amêtée là et qu'on allait la reprendre au même point et rétablir l'équilibre en faveur du service public. On s'est randu compte, trop tard, qu'on n'avah plus, comme vingt ens euparavant, dix millione de personnee prêtes à se mobiliser en feveur de l'école publique. Autent je pense que le laîché reste une valeur tout à fait fon-damentale contre une remontée éventuelle des intégrismes ou une effirmation trop forte des particularismes, autant la querelle historique entre école publique et école privée nte paraît terminée. Même si je préfère l'école publi-

- Les accords Lang-Clou-pet marquent done un point

- Personnellement, je n'eu-rais pes été eussi loin. Et je crains que le droite ait l'intention de e'ettaquer à le loi Falloux. Donc de relancer les choses.

- En dehors de la querelle avec le privé, le bilan de la gauche apparaît pour le moins mitigé : la revelorisation n'a pas estompé la malaise das enseignants ni empéché leur divorce d'avec la geucha. Et l'enseignement de masse n'a pas permis de bousculer les

hiérarchies acolaires at - Le bilen qui est le mien est

bon. Et le critère de jugement ne peut être seulement le melalse des enseignents. La revalorisation, on l'e faite parce qu'elle étab juste et nécessaire, pour feire fece à la crise de recrutement, et pee pour sceller ou renouveler une espèce de pacte historique entre la gauche et les enseignants. Mais la revalorisa-tion – qu'il faudra poursuivre – ne pouveit pes estomper le malaise global des enseignante, qui est lié à la difficulté du métier de professeur et à l'hétérogénéhé croissante des élèves. En outre, les relations entre les enseignants et la gauche dépas-eent lergement le champ de le politique éducative. S'il y e divorce, cele relève plutôt du style du pouvoir, des effaires, du chômage, bref, d'un éloignement sur des valeurs.

» Quant à l'eneeignement de messe, il est encors à digérar. C'est un mouvement irrévarsible à avoir epporté des solutions pour feire bouger les hiérarchies scolaires, en revalori-sant lee filières professionnelles, au lycée comme à l'université, en multiplient les pesserelles, en ouvrant la voie à la validation des ecquis professionnels, en renfor-cant les moyens des académies négligées depuie longtemps, ou encore en ouvrent le dossier du lycée qui était en panne depuis

*Reete, en réalité, un pro-bième que je n'el pas eu le temps d'aborder de front : eelui des élèves en grande difficulté, qui ne peuvent pas réussir dans le sys-tème scoleire classique et qui sont exclus de l'école. On voulait l'eborder sous des formes originales evec Martine Aubry, mais l'ai quitté le gouvernement avant

a Je ne pense pas que l'école, à elle seule, pulsse remettre en ceuse les hiérerchies sociales. L'école n'épouse plus autant ces hiérarchies, comme e'était le cas depuis si longtemps. Mais elle ne peut, à elle seule, les effacer. Elle est désormais remplie de le divarsité sociale, et la problème est de eevoir comment on traite cette diversité. Nous evons ouvert des pistes concrètes. D'autres y reviendront, à gauche comme à droite. Car je ne vois pas où est l'alternative. Si c'était la retour en arrière vers un sys-tème scolaira fondé sur l'exclusion, ce serait un formidable trauntetisme. Qui en prendrait le

- Vous aviez dit, en 1990, que vous aviez le sentiment de jouer « une darnière chance » d'éviter l'écletement du sys-tème éducatif face à la pression des conservatismes et des corporatiemes. Cetta

- Les pressions sur le systàme, les corporatismes du milieu, les divisions syndicales constituent autant de freins puisvoie praticeble étah celle d'una démarche réformatrice et évolutive. C'est celle que nous avons edoptée, et il est intéressant de voir ce que disent ceux qui veu-lent être nos successeurs. Il est d'eilleurs symptomatique que la droite ait été obligée d'abandonner, peu à peu, ses critiques véhémentee et ses positions lae plue irresponsables. En somme ils n'ont pas osé aller devant des électeurs evec leurs véritables ils n'ont pas osé aller de positions face eux nôtres. C'est une forme d'hommage qu'einsi ils nous rendent. »

> GÉRARD COURTOIS et CHRISTINE GARIN

« Auto-école » pour élèves en panne

Une initiative originale, en Seine-Saint-Denis, pour accueillir les exclus du lycée

N lançant, deux mois à peine après l'élection de François Mitterrand, la politique des zones d'édneation prioriteire, le gauche avait voulu marquer un grand conn extend grand coup, engager sans tarder sur le terrain scolaire une politique de lutte contre les inégalités sociales, mettre un contenn concret, après une sussi longue ettente, sur les promesses du Parti socialiste.
M. Alain Savary, alors ministre de
l'éducation nationale, pouvait s'appuyer sur les idées lancées, an cours
des années précédentes, par le SGEN-CFDT, son principal soutien

Comme besucoup d'entres, Maris-Danièle Pierrelee, ex-profes-seur de collège, longtemps militante du SGEN, e suivi la lente mise en sommeil de la politique des ZEP entre 1984 et 1988, puis les difficultés de sa relance par Lionel Jospin à partir de 1988. Aujourd'hui proviseur du lycée professionnel Jules-Marey à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), elle ne cache pas son amer-

Le projet «d'euto-école», qu'elle porte à bout de bras depuis janvier 1992 et qui a démarré à la rentrée de septembre evec quatre enseignants volontaires, aurait pn devenir le prototype d'une structure de prise en charge des élèves en grande difficulté scolaire. Il n'a toujours ni locaux propres ni existence juridi-que et nul ne sait si l'expérience durera plus d'une année scolaire. ment, s'éveiller maintes convoitises Les subventions de la Caisse des dépôts, du Fonds d'action social (FAS) et du ministère de la ville ont certes permis d'assurer l'investissement de départ. Mais l'éducation nationale, pour sa part, est restée sur ses gardes. Et M= Pierrelée n'e pas encore digéré l'absence - très symbolique - des représentants du rectorat ou du ministère, le jour de l'inauguration officielle de son

et les moyens limités. « Mais que dire du coût engendré en pure perte dans une structure classique pour des élèves dont on sait bien qu'ils ne des élèves dont on sait bien qu'ils ne tirent, sur le plan scolaire, aucun bénéfice des heures passées en classe?» interroge le proviseur. L'expérience était-elle également trop symbolique de l'échec relatif des solutions plus classiques de lutte contre l'exclusion scolaire? Done un peu encombrante? Ou bien l'hostilité déclarée du syndicat des chefs d'établissements (SNPDEN) e-t-elle pest sur les autorités locales? « Ce qui me désepère, poursuit M= Pierrelée, c'est que la gauche n'a finalement tiré aucun bénéfice politique des moyens qu'elle a, malgré tout, engagés dans l'expérience.»

Nasser, Pierre ou Kahina...

Certes, les responsables académiques, le rectorat et le cabinet du ministre ont largement encourage M= Pierrelée, invitée dans plu-sieurs groupes de réflexion ministé-riels sur les établissements « sensibles». On la vit même aux côtés de M. Jospin lors d'un débat télévisé sur l'école. Mais on se garda bien de promouvoir l'expérience en modèle : par peur de voir, brusqueou par crainte, tout simplement, de heurter les habitudes et la «culture» du milieu enseignant.

Restait à lui donner des postes. Elle en réclamait six pour soixante élèves. Après six mois de tracta-tions, l'éducation nationale lui en allous quatre, « Sans enthousiasme, precise-t-elle, et parce que j'ai fait comprendre que si mon projei n'aboutissait pas, je demandais ma

mutation ». L'argument a fait mouche: on nc se bouscule pas, parmi les chefs d'établissements, pour prendre en charge ce lycée Peul-Marey où M= Pierrelée n'a pas d'adjoint, fante de candidats... L'aeuto-école » a un objectif sim-ple : offrir une structure différente

et provisoire, un sas de décompres-sion et de réinsertion scolaire aux exclus du système scolaire, qui, à chaque rentrée, font la tournée des établissements pour trouver une place. Trop vieux ou trop en retard, absentéistes chroniques ou vague ment délinquants, ils sont rejetés de Que faire de Kahina, 17 ans,

repartie en Algérie après son année de sixième et qui revient, quatre ens plus tard, pour reprendre des études? Que faire de Pierre, toxico-mane et élève de première S, exclu de trois établissements successifs dans l'année? Que faire de Nasser, qui n'ouvre pas la bouche en classe, atterrit dans une section non francophone et dont on découvre, un beau jour, qu'en debors da temps scolaire il travaille comme serveur dans un restaurant parisien? Oue faire de Medhi, enfin, quatorze ans en classe de cinquième qui a fait « craquer » les profs de son collège?

Enseignants volontaires

Medhi, Pierre, Kahine et nne vingtaine d'entres élèves âgés de treize à dix-huit ans sont donc, depuis la rentrée, les premiers élèves de l' «euto-école». Tous volontaires, choisis parmi une cinquantaine de candidats, ils ont dû faire acte de candidature et out été admis à l'essai pour un mois. En attendant les locaux promis par le municipalité de Saint-Denis, un réfectoire désaffecté du lycée les abrite : deux salles séparées par une vague cloison où se succèdent trois

programme : du français, de l'an-glais, des maths selon un rythme de travail souple et des plages de travail personnel sous la responsabilité d'un tuteur. Chaque enseignant assure ainsi le suivi individuel de plusieurs élèves.

La structure est très familiale et chacun met la main à la pâte pour l'entretien des locaux ou les tâches administratives. Une convention passée avec la RATP permet, une fois par semaine, de quitter Saint-Denis, et les policiers assurent les activités sportives. Les enseignants, enfin, font la journée continne en échange d'une rémunération sup-plémentaire d'environ quatre mille france par mois: l'eauto-école » est ouverte de 9 heures à 18 heures tous les jours et peut accueillir, s'ils le soubaitent, des élèves du lycée Jules-Marey pour des ectivités d'aide eux devoirs.

Qu'edviendra t-il de cette struc-ture encore fragile? Le proviseur et son équipe souhaiteraient accueillir dès l'an prochain une soixantaine d'élèves, ouvrir en continu du lundi eu samedi et pendant les vacances scolaires, assurer du soutien sco-laire à davantage d'élèves de Paul-Marey ou d'ailleurs. Mais les locaux promis par la municipalité de Saint-Denis tardent à venir. Les quatre enseignants qui travaillent à l'« auto-école » n'y sont pas nommés officiellement et peuvent être, à la rentrée prochaine, rappelés dans leurs anciens établissements, Est-ce pour marquer une dernière fois sa déception ou pour prendre des gages sur l'avenir que M= Pierrelée a rejoint, il y e quelques mois, l'association des Créateurs d'écoles, lancée par Guy Bourgeois et Philippe Némo et proche de l'opposition? Singulier retournement de l'histoire, en tout cas.

COURS D'AMERICAIN

AMERICAN UNIVERSITY

département de la formation permanente

cours de langue / prépa TOEFL & GMAT 34. av. de New-York. 75116 Paris, tél. 47-20-44-99

La révolution tranquille de la décentralisation

ycéee flambent neufs, eomme sutant de vitrines dee consells régionaux, collèges branchée par les départements, embitieux plens d'elde à la lacture promus par tel ou tal conseil général, logements étudiants construits par les municipalités ou emphithéâtree univaritsires inauguréa en grande pompe : depuia l'entrée en vigueur des lola de 1983 et 1965, qui treneféraient eux régions les compétencas en régions les compétences en matière de construction et d'enmatere de construction et d'ar-tretien des lycées et aux dépar-tements les mêmes responsabi-lités pour lee collèges, le décentralisation a profondément modifié la paysage scolaire.

Ce qui epparaissait à beeucoup comme un véritable défi pour un syetème d'anssigne-ment excessivement centralisé prend aujourd'hui des allures de révolution tranquille. L'Etat y a trouvé les partensires financiers dont il ne pouvait plus se passer pour effronter l'explosion des effectifa de lycéene et d'étu-diants. Les collectivités locales ont, de leur eôté, compris que leur engagement sur le terrain de l'école pouvait constituer une carte politique maîtresse en ces temps de chômage.

Le résultat est spectaeulaire. Comme le notait récemment le rapport parlamentaire d'informa-tion présenté par M. Bernard Derosler, député (PS) du Nord, sur le fondement de compé-tences étroites, les collectivités locales ont développé une action en profondeur qui e rejailli de façon positive sur la quelité de l'enseignement». Régions et dépertemente ont, en effet, construit et rénové mieux et plus vite que l'État.

L'engouement des élus locaux

De 1966 à 1991, les dépenses d'investissement des régions pour les lycées eont passées de 900 millione à 17 milliards de francs, celles des départements pour les collèges, de 938 millions à 6,2 millierds de francs. 220 lycées sont sortis de terre durant cette période, elors que l'Etat n'en evelt construit que 60 entre 1981 et 1966. 129 collèges ont été financés par les départements, malgré une diminution des effectifs de 220 000 flèves.

Cet engouement a conduit bon nombre de responsables de l'opposition, souvent barone régioneux, à réclemer, dans un premier temps, une décentralisation beaucoup plue radicale des compétences scolaires. La crise économique qui pèse eur lee budgets locaux eutent que le complexité des problèmes les ont, peu à peu, ramenés à plus

Ainsi, sans remettre en cause l'architecture des lois de décen-tralisation qui transferent aux collectivités des blocs de compétence mais laissent l'Etat garant de la définition des programmes, des diplômes et de le geetion du personnel enneignant, le rapport Derosier trace les voies d'un partenariat plus locales, notemment dens le

national de 3º année.

Date des épreuves :
- 1^{re} année (1 session)

Inscription avant le :

- 2 année (2 sessions)

Inscription avant le :

domaine de l'évaluation des charges transférées, de l'entretien du petrimoine, d'une meil-leure adéquation entre politiques de construction et politiques de gnement des poesibilités de nancement des établissements privés sur celles qui cont offertes dans la secteur public.

Le pari d'« Université 2000 »

Enfin, l'expérience de la décentralisation engagée pour les lycées et les collèges e joué à plein en faveur de l'enseignement supérieur. Réglona riches ou à la traîne, départements oubliés ou pulsaents, métro-polea universitaires enciennes ou villes moyennes ambitieuses, chacun e compria qua l'univer-sité pouvait être un atout décisif pour revitaliser le tissu économi-que, créer des emplois, animer les villes, bref, renforcer le dynamisme et la notoriété des collec-tivités locales, Et l'Etat, rasté termes des lois de décentralisa-tion, n'a pas laissé passer l'occasion de partager, à nouveau, les investissements Indiapensables pour faire face à la montée irrésistible dee effectifs d'étu-

1890, son intention d'engager 16,2 millierds ds francs, entre 1991 et 1995, pour développer l'enseignement eupérieur, construire 1,5 million de mètres carrée de locaux eupplémen-taires, des milliers de places de bibliothèques universitaires, des locaux de recherche, des logements et des restaurents pour lee étudiants. Et il sollicitait une eide complémentaire des collectivitée localee de l'ordra de 7 milliards de francs. Au terme de longues négocia-

tione, région par région, entérinées par trois comités interministériels d'eménagement du territoire à le fin de 1991 et eu début de 1992, ce sont finalement 16 milliards de françe que lee régions, les départements et les villee, à perts à peu près égales, ont apporté en dot, por-tent i'enveloppe globele à 32 millarde de francs. Et perde eept universités nouvelles deux dans le Nord-Pas-de-Calais, une à La Rochelle et oustre en région parisienne (Merne-la-Vallée, Evry, Cergy-Pontoise et Verseilles-Saint-Quentin-en-Yvelines) - et de quelque cent quatre-vingts départemente supplémentairee d'inetituts universitaires de technologie destinéa è accueillir quelque cinquante mille cee formetions à vocation pro-

Même ai l'eddition peraît, eujourd'hul, perticulièrement lourde à bien des collectivités locales, eu point de retarder, voire menecer, un certain nombre de projets, ce partenariet entre l'Etat, les élus locaux et les universitée e bouleveraé les habitudes et les ettitudes des acteurs plus sûrement que bien des projets de réforme anté-

ADMISSIONS SUR TITRE EN 1^{re} on 2° ANNÉE L'admission sur titre à l'E.S.L.S.C.A. permet aux diplômés de l'enseignement supérieur d'intégrer l'une des meilleures

écoles de commerce françaises et d'obtenir à l'issue du programme le diplôme E.S.L.S.C.A. visé par l'Etat. Ce diplôme peut être cumulé avec le diplôme M.B.A. d'une université américaine dans le cadre du programme inter-

Pour la première année les candidats doivent être titulaires d'un DEUG, DUT, ou diplôme équivalent.

La deuxième année s'adresse aux candidats titulaires d'un

diplôme d'ingénieur, pharmacien, médecin, d'IEP, ou d'une

Renseignements - Inscriptions

École Supérieure Libre des Sciences Commerciales Appliquées

1, rue Bougainville, 75007 Paris. Tél. ; (1) 45-51-32-59.

lissement Privé d'Enseignement Supérieur - Fondé en 1949 Diplôme visé par le ministre de l'Education nationale.

l5 juin

6 et 7 juillet 1993

8 el 9 juillet 1993 23 el 24 septembre 1993

15 juin (1 session)

4 septembre (2° session)

Les riches heures

Douze années qui ont changé l'école, quatre ministres, le ministère de l'éducation aura été

l'issue de leur première rencontre, en mai 1981, evec Alain Savery, premier ministre de l'éduca-tioo nationale de la ganebe, les militants du SNI exul-tent : « Plus en un jour qu'en dix ans», résume l'un d'eux. La galaxie enseignante croit réver. Le nouveau ministre n'a-t-il pas promis le réem-ploi de tous les maîtres auxiliaires, la reprise du recrutement des PEGC et une réforme des collèges? Et puis des postes. Beaucoup de postes. Un collectif budstaire voté en juillet en rajontera 11 000 aux 2 400 prévus pour la rentrée 1991. La proposition o 90 du candidet SNI eu sein de la FEN. Le syndicat en appelle à la a légitime défenses et refuse tout, en bloc, notamment le tutorat. Alain Savary lâchera prise et s'en remetira, sans vrai-meot avoir l'air d'y croire, nu «voloniariai» des maîtres pour eppliquer sa réforme. Autant dire Mitterrand, «un grand service public unifié et laïe» est encore en réserve. Même si, à l'évidence, Alain Savary a été choisi comme que les changements n'affecteroot pas la masse des collèges. Alain Savary à ete choisi comme ministre de l'éducation nationale pour ses talents de négociateur scrupuleux et son art consommé de la prudence. Dès le mois de juin, le ministre reçoit les responsables de

l'enseignement catbolique qui sortent « rassurés » d'une entrevue pai-sible. Qui imaginerait alors que la guerre scolaire, patiemmeot rani-mée par les « ultras » des deux bords, va devenir le cauebemar de la gauche et provoquer, trois ans plus tard, le départ du ministre et la

Il n'y a guère dans les angles d'attaque du ministre de quoi mettre le feu eux poudres. Faut-il y voir malice de sa part? Mi-juillet, tandis que le SNI en congrès à Toulouse exprime sa volonté d'« intensifier le combat lairs et risque, pour la pre-mière fois une allusion aux «concessions » laebées par son ministre. Aleio Savery, benoîtement, distribue leurs récompenses aux premiers lenréats du concours général de la gauche.

Il fendra bien, néanmoios, se résoudre à entrer dans le vif du sujet, à révéler le conteno de ce « grand service public unifié et laïc » que tout le monde à gauche, hormis dans le camp des ultras, aimerait bien finalement se repasser de main en maio comme l'annean dans le jeu du furet.

Stratégie de la tortue

«La durée est une condition de la réussite», e prophétisé M. Savary lors de se première rencontre avec la presse le 27 mai 1981. Il met donc toutes les chances de son côté. traîne en longueur, tergiverse et se hâte très lentement. Cette stratégie de la tortue permet en ministre d'ouvrir d'entres fronts, et de nou-velles consultations pour le prépa-ration de sa loi d'orientation sur l'enseignement supérieur et sur la formation des enseignants.

Elle passe presque innperçue : la première manifestation des défenseurs de l'école privée réunit 10 000 personnes en Vendée le 23 mars 1982. Mais la pression monte d'un 1982. Mais la pression monte d'un coup. La gauche se paie un beau happening le 11 mai 1982 ao Bourget. Organisé par le Comité national d'action laïque (CNAL), ce rassemblement répond à celui que les partisans de l'école privée de la région parisienne se sont offert le 24 avril à Pantin. Le centenaire des lois laïques et l'enniversaire dn 10 mai 1981 fournissent une double nubaine à 200 000 militants. Première fracture: Alain Savary est accueilli par des sifflets.

La rentrée 1982 marquera vérita-

La rentrée 1982 marquera véritablement la fin de l'état de grace pour le ministre de l'éducation netionale. Une catastrophe, un désastre. Des redouplements plus nombreux, l'orientation plus mas-sive au lycée ont (ait grimper les effectifs prévus ioitialement à le baisse. L'arrêt du recrutement des meîtres auxiliaires a parachevé le désastre : les classes sont surchargées, les enseignants manquent par-tout, les premières grèves poiotent le nez et les parents barrent les

Quand le ministre entame sa longue série de consultations-réflexions sur les lycées (en octobre 1982), puis les écoles (en décembre), enfio les collèges (en janvier 1983), le cœur o'y est plus vraiment. Le débat sur le collège fera naître chez les professeurs les premières manifestations de franche bostilité. Les propositions du professeur Louis Legrand sont conspuées par le SNES qui voit là l'occasino rêvée d'en finir, une fois pour toutes. d'en finir, une fois pour toutes, nvec ce ministre socialiste et de ranimer le rapport de forces avec le Elitisme

2 150 amendements sur le supérieur

Retour au dossier du privé. Le 20 décembre 1982, les propositions qui doivent servir de base à la négociation sont enfin révélées. La disparition de la notion de « caractère propre » pour les établissements privés et leur intégration dans des établissements d'intérêt publie oc passent pas inaperçus. Les responsables de l'enseignement catholique refusent de négocier, les élus de l'opposition s'étranglent et dénoccent cette « mise à mort ».

La contestation par les étudiants et les universitaires du projet de loi sur l'enseignement supérieur, attisée par l'opposition, met provisoirement le débat en sourdioe. Pas moins de 2 150 amendements seront déposés en mai 1983 par l'opposition lors du débat à l'As-semblée. Record absolu depuis 1945! Commencée le 24 mai, cette inépuisable bataille partementaire a'achèvera trois semaines plus tard. Mais la «loi Savary» – sans doute la dernière grande loi centralisatrice co matière d'éducation, - qui pré-voit une refonte des iostilutions universitaires, aura toutes les peines du monde à être appliquée. Il seudra ettendre la fin de l'année 1988 pour que M. Jospin sasse rentrer dans le rang les der-

Et le débat continue, sur fond de rigueur économique. Fio octobre, Alaio Savary soumet de oouvelles privé. Il souhaite « rénover l'ensem-ble du système éducatif français » dans un processus « gradue et négociès. Les deux camps tergiversent, 80 000 personoes déficent à Nantes pour « la liberté de l'enseignement » el le CNAL durcit le ton. Le 29 novembre, Nantes, encore elle, devient pour une journée capitale de le laIcité: 100 000 manifestants réclament que la gauche tienne ses engagements. Nouvelle série de pro-positions - la troisième - et nouveaux blocages. Une quatrième série suivra, formulée en janvier. Le boulet devient de plus en plus lourd à traîner pour la gauche qui ne maî-trise plus rien. Lors du débat qui s'ouvre à l'Assemblée le 21 mai, les détracteurs de M. Savary sont nom-breux dans les rangs socialistes.

D'où d'ultimes concessions eccor-dées aux la les protestations accrues des responsables catholi-ques. Auroot le demier mot le mil-lion de manifestants qui déferierot sur Paris le 24 juin : le projet est dies. Antou le desirer moi ferente dion de manifestants qui déferieroot sur Paris le 24 juin : le projet est retiré le 12 juillet, Alain Savary démissionne, Laurent Fabius constitue un nouveau gonverne-

bien tempéré

Jean-Pierre Chevenement succède à Alain Savary : chaogement de cap, changement de méthodes. C'est la fin de la récré. Avec quelques mesures esimples et prati-ques » il enterre le dossier du privé et s'attelle à une fourde tâche : et s'attelle à une tourde tâche : redorer l'image de l'école publique mise à mal, clament ses amis écrivains et iolellectuels, par quatre années de rêve et de pédagogisme échevelé. L'argnment fait mouche y compris dans les rangs de l'enseignement privé qui voit triompher là des valeurs qu'il s'octrole : élitisme bien tempéré, retour aux bonces vicilles méthodes et en goût de l'effort. Pour bien marquer, céanmoins con attachement à l'école moins, soo attachement à l'école « de la République », Jean-Pierre Chevènement y résjoute un zeste de Marseillaise et d'instruction civi-

La modernisation, e'est l'école et le développement de la formation, répète-t-il, lolassable. Au-delà du folklore, l'axe priocipal de sa politique sera le slogan qu'il lance evec Laurent Febius: «80 % d'une classe d'âge au bac.» Quelques mois eprès la manifestation du 24 juin, le «Jules Ferry en kimono», comme l'e surnommé le SGEN-CFDT, caracole en tête des sondages. Les programmes du primaire et ceux du collège, d'un beau elassieisme, oot été réécrits; eu elassieisme, oot été réécrits; eu lycée s'est ejoutée la nouvelle filière des bacs professionnels qui désen-clave les filières de l'enseignement



professionnel. Pour un peu l'oppo-sition, victorieuse en mars 1986, jouerait les prolongations pour un

sussi boe ministre... L'école, décidément, est le terrain rêvé pour l'opposition. A peine réinstallé au pouvoir, au printemps 1986, M. Chirac s'engage dans une réforme universitaire confiée au ministre de l'enseignement supé-rieur, M. Alain Devaquet. Bouclée

ter. Villetaneuse se met en grève, à l'initiative d'animeteurs de SOS-Racisme. L'UNEF-ID, dont la direction vieot de rallier en bloc le Parti socialiste, emboîte le pas. En quelques jours, grèves et manifesta-tions se multiplient pour dénoncer la sélection à l'oniversité et l'eugmentation des droits d'inscription.
Le 4 décembre, un demi-million
d'étudiants et de lycéens sont dans
les rues de Paris. Jack Lang vient
les saluer sur l'esplanade des Invalides. Le 5 décembre, l'affaire tourne au drame avec la most d'un étudiant, Malik Oussekine. Trois jours plus tard, la droite, divisée, retire le projet. Les étudiants ont trouvé un slogan lourd de sens : « On s'en souviendra en 88. »

de longévité

M. Mitterrand aussi s'en souviendra. Non seulement il puisera largement dans cette génération de 86 une jeune garde pour le Parti socia-liste, mais surtout, candidet à un second septennat, il fera de l'éduca-tion la «priorité nationale» de son futur gouvernement. Les jeuces, comme les profs, le lui rendront bien lors de l'élection présidentielle. Le eboix des bommes conforte

les promesses électorales. En mai 1988, c'est Lionel Jospin qui prend co charge le ministère de l'éduca-tion netionale, eprès sept ans de bons et loyaux services à la tête du PS. Avec le titre de ministre d'Etat, la place de ouméro deux du gouvercement Rocard, et quelques jours plus tard une rallonge de 1,2 mil-liard de francs, histoire de démontrer immédiatement que la «priotrer immédiatement que la «prio-rité» o est pas un vain mot. Ombrageux et raide comme la République, homme de conviction mais assez réaliste pour avoir été, en 1984, l'un des premiers à recom-mander de laisser tomber le dossier explosif du privé, il s'attelle eux dossiers evec l'assurance d'avoir de durée pour loi. Il restera Rue de Grenelle pendant quarante-sept mois, une longévité rare à ce poste depuis une treataine d'années.

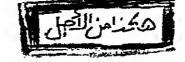
Quarante-sept mois, cependant, qui ne furent pas de tout repos. On le coostata, tout d'abord, avec le dossier prioritaire de la revalorisation de le condition des enscienants: Reprenant le dossier à zéro. au grand dam des dirigeants de la Fédération de l'éducation nationale qui croyaient avoit conclu un accord de principe avec M. Fabius, secrétaire national du PS, pour l'éducation en 1987, le nouveau ministre oe veut se laisser forcer la main par personne. A ses yeux, plus qu'une promesse, la « revalo » est le véritable préalable à la rénovation du système édocatif. A partir de l'automne, il multiplie les rencontres et tables rondes avec les syndicats d'enseignants, évalue les rap-ports de forces, conforte son analyse et engage formellement les négociations le 18 janvier 1989.

MAIRIE DE PARIS La Mairie de Paris et l'Etudiant organisant le "Pour parler de voirs aveni nous serons anaum an à la Grande Halle de La Villette les 18, 19, 20 et 21 mars 1993 RTL 🐼 Porte de Pantin **IEtudiant** 104.31H 3 36.15 LETUDIANT

pla Rue de Grenelle

ERCAN CENT SE

19



Les riches heur

EDUCATION • CAMPUS

de la Rue de Grenelle

mille projets et de sévères bourrasques : un des hauts lieux de la gauche au pouvoir



Malgré les tensions, parfois vives, evce le Premier ministre, soucieux de ae pas faire de cadeau sans tions et les grèves des instituteurs et des professeurs qui font munter le pression tout au long dn premier trimestre 1989, il obtient gaiu de cause. Le 16 mars ovec les universi-taires, deux semaines plus tard avec les enseignants du primaire et du secondaire, il signe des relevés de conclusions qui représentent une enveloppe de 12 milliards de francs en cinq ans. Aux primes, en parti-culier dans l'euseignement supérieur, aux accélérations de carrière ou à la création de hors classe dans s'ajoute une mesure historique : l'alignement du statut des instituleurs - rebaplisés « professeurs d'école » - sur celui des professeurs.

Foulards et lycéens

M. Jospin a'a pas attendu la fin de ces négociations pour ouvrir les autres chantiers qui allaient l'occuper pendaat quatre ans. Dès le 12 décembre 1988, il entame la réflexiou sur les conteuus d'enseignement en créant une commission de travail présidée par MM. Bour-dien et Gros. Et le 17 janvier, il présente une première esquisse de soo projet de loi d'orientation sur initiatives, la volonté est claire de rénover en profondeur le système éducatif, à la fois dans son urganisation pédagogique et instilutiun-nelle, mais aussi dans ses contenus et ses programmes. Présentée su Parlement à la session de printemps 1989, la loi Josoin sera adoptée, au terme d'un débat étonuemmeut calme, le 5 juillet et publiée le jour du Bicentenaire de la Révolntiun.

Toute passiun u'e pas disparu, cependant, de la scèue scolaire. Le refus de trois collégiennes musulmanes de Creil (Oise), à la rentrée 1989, de retirer leur voile islamique pendani la classe, puis leur exclu-sion du collège va déclencher, en octobre 1989, une tempête dont M. Jospin aura toutes les peiues à se sortir. Partisans de l'exclusion, ou nom d'une laïcité pure et dure on partisans d'une conception plus accueilleute de l'école s'affrontent comme aux plus belles heures de la querelle scolaire. Le reconrs au droit et au Conseil d'Etat permettra

peu à peu de calmer les esprits. De même, le brusque malaise des lycéens de banlieue, à la rentrée 1990, les manifestations à répétition qu'ils organisent en octobre et qui culminent par une grande manifestation émailée d'incidents sérieux à Paris, le 12 nuvembre. prennent le gouvernement à contrenied Après maints tâtonnements devant ce mouvement sans revendications précises, il faudra à M. Jos-pin deux jours de négociatiuns marathuns, avec les représentants

des lycéens, et une rallonge budgé-taire de plus de 4 millierds de francs pour désamorcer la crise. Le deuxième dossier-clé est celui de l'université. Ouvert des juiu 1988, avec le décision de faire appliquer le lui Savary, puis, de façon plus positive, en septembre, evec le lancement d'une politique de contrats quadrienuaux entre l'Etat et les universités qui sera généralisée en quatre ans, le dossier universitaire va occuper toutes les énergies. En janvier 1990, M. Jospin et sou principal conseiller, M. Claude Allègre, lancent un projet ambiticux pour l'enseignement

supérieur. Négocié régius par région, le plan « Université 2000 »

sera culériné par lrois couseils

Le paralièle est cruel. La vic-

tuire de le geuche en 1981

devait beaucoup à la puissence

de la «forteresse» de la Fédéra-

tion de l'éducation nationale et

sux fiens historiques entre « peu-

ple de gauche» et monde ensei-gnant. La FEN était slors à son

epogée, avac see 550 000 adhérents rassemblés dens une

nébuleuse d'une chausataine de

syndicata, regroupent, sous une même bannière, depuis 1947,

toutes les composantes du

milieu éducatif : instituteurs, pro-

fesseurs ou personnels adminis-tratife, aocialistes ou commu-

Douze ane plue tard, le gauche est exsengue et la FEN en miettes: elle e perdu 40 % de ses edhérents, qui n'étaient plus que 330 000 en 1992. Long-

temps épargnée par le mouve-ment d'érosion du syndicalisme françale, elle a subi, de plein

fouet, le contrecoup du premier septennet Mitterrand, l'échec

cuisant de l'offensive tent atten-

due contre l'enseignement privé en 1984 et l'ebsence de straté-gle crédible face aux mutations

en profondeur du système édu-cetif. Le limogeege, en juin 1991, de son secrétaire général, M. Yannick Simbron, est bruts-

lement symptomatiqua de cette

Mais, surtout, la FEN e perdu,

en quelques moie fatidiques, l'unité qu'elle avait su préserver, tent bien que mel, depuis

l'eprès-guerre. Menecée per le muntée en puissance des pro-

La FEN en miettes

interministériels d'aménagement du territoire entre octobre 1991 et jan-vier 1992. L'Etat s'engage à investir 16 milliards de francs en cinq ans, les collectivités locales faisant de même, pour créer, uotamment, sept nouvelles universités et construire 1,5 milliun de mètres carrés de locaux supplémentaires. Reste le dossier empoisonnant de

la rénuvariun pédagogique. Engagée, un l'e vu, en décembre 1988, la réflexion est relancée, en novembre 1989, par une a consultation natio nale sur les contenus de l'enseignement » organisée sous forme de colloques régiuneux censés attirer l'ensemble des partenaires du munde éducatif. M. Jospin espère, alors, déboucher rapidement sur des propositions applicables des la rentrée 1991. Et le 25 janvier 1990, il accélère la cadence et crée le Conseil national des programmes, organisme indépendant chargé de préparer de nouveaux programmes

Mais la rénuvatiun pédagogique est décidément un piège à minis-tres, tant elle soulève de difficultés, et beurte de corporatismes. Il faudra le mouvement lycéen de l'automue 1990 puur que le ministre active le pas, presse le Cunseil

fesseurs du secondeire qui

accumpagne l'uuverture des

portes du lycée à la grande

mejorité des jeunes, contestée

par le Syndicat natiunel des

enseignements du second degré (SNES) longtemps proche des communistes, la majorité de le

fédération, dominée par le Syndicat national des instituteurs

(SNI) el proche des socialistes,

porte le fer dans le plete eu prin-temps 1992.

Le 6 mai, le direction de la FEN décide d'exclure le SNES et

le SNEP (prufesseurs d'éduca-

tinn physique). Le 24 juin, le SNI, réuni en congrès extraordi-

transformer en «Syndiest des

tous les enseignents, de le maternelle eu lycée, et d'aller

chasser sur les terres du SNES.

eprès des mois d'empoignades et de procès devent les tribu-

neux, le cungrès de Perpignen

entérine le coup de force de la direction, meie au prix d'une leurde hémerragie : outre le SNES et le SNEP, le SNETAA

SNES et le SNEP, le SNETAA (enesignants du technique), le SNESup (enseignants du supérieur) et une partie des troupes du SNI quittent la FEN ou s'en éloignent, embarquant, à terme, quelque 150 000 edhérante evec l'espuir de les regruuper peu à peu dans une fédération euncumente. Même dens ses rêves les plus fous, le druits n'en espérait pes tant.

En décembre 1992 enfin.

enseignants » afin de ressembler



notiunal des programmes de bou-cler deux rapports sur les filières générales, puis générales et technologiques du lycée, présente ses «propositiuns» en avril 1991 et rende finalement publique, en juin 1991, sa réfurme du lycée. Le calendrier d'application prévnit la mise en œuvre, pour la classe de seconde. à la rentrée 1992, ce qui laisse présager une application complète de la réforme pour l'année 1994-1995. temps de lrouver de auuveaux

Quant à le rénovation des diplômes universitaires, évoquée des juin 1988, elle fera l'objet d'un premier projet en juin 1991, avant de déclencher, au début de 1992, une froade disparate d'étudiants et d'nniversitaires défendant, qui sa discipline, qui ses horaires, au point que M. Jospin ne pourra mener ce projet è soa terme, en dépit de la volunté farouche de sou conseiller spécial. M. Allègre, de bousculer habitudes et corporatismes.

En avril 1992, M. Jack Lang prend le relais. Aussi consensuel que son prédécesseur étail raide, il comprend rapidement que le temps risque de lui manquer pour marquer soo passage, de quelques grandes initiatives. Méthodiquement, il s'attache done à buucler ancien est celui du contenticux evec l'enseignement privé. En dépit des pressions de l'opposition pour faire munter la pression sur ce terrain qui lui avail été si fevorable buit ans anparavant, la confiance entre le ministre et le Père Cluupet, responsable de l'enseignement catholi-

que, permet d'aboutir rapidement. Le plus urgent est le dossier de la réfurme du lycée qui, au prix de quelques améaegements, devrait s'appliquer en classe de première à le rentrée prochaine. Celui enfia des diplômes universitaires, repris calmement à l'automne 1992, et dont les textes d'application vien-nent d'être publiés. Avant de passer la main, M. Lang, méthodique, aura eu le temps d'accorder quelques cadeaux préélecturaux oux catégories uubliées par la revalurisation. On ne saurait être trop pré-

G. C. et Ch. G.

1981-1993: l'érosion des ambitions

Celles des collectivités locales, associées à l'effort d'investissement nar les lois de décentralisation (lire page 14). Celles enfin des enseignants, placés, bon gré mai gré, en première ligne.

En quelques années, les gouvernements de gauche auront tout fait pour mubiliser les enseignants. C'est l'ubiet des accords de « reva-Inrisatiun » conclus, en mars 1989, entre M. Jospin et les syndicats d'enseignents. Une enveluppe de plus de 12 milliards de francs permet des améliorations de carrière souvent substantielles, la créatinn ou le relèvement de primes, notamment dans l'enseignement supérieur, et surtout une mesure histurique pour les instituteurs : l'alignement de leur statut sur celui des professeurs. C'est également l'ubjet de la politique de recrutement, qui eura permis, au cours des cinq deroières ennées, la création de près de 60 000 emplois. C'est enfin l'objet de l'effort de formetiun des enseignants, avec la création, en 1991, des instituts universitaires de furmatiun des maîtres pour les instituteurs et professeurs.

Le noyau dur de l'échec scolaire

Cet effort spectaculaire est luin, cependant, d'avoir répondu à lous les espoirs. La revalurisatiun? Elle a été scencillie, le plus survent, comme une Irop modeste reconnaissance de leurs mériles par des enseignants anxieux des changements provoqués par l'ouverture du lycée et de l'université à l'enseignemeal de masse et par l'hétérogénéité accrue de leurs élèves. Et elle n'eura pas empêché un divorce croissant, sinon définitif, entre le « peuple de gauche » et le monde coscignant

La réduction des inégalités dans l'accès au savuir? Elle est sensible au plan géographique, les écarts de performances entre les académies s'étent réduits. Elle est beaucoup moins évideute au plen social : certes l'unverture des portes du

lycée a bénéficié à tuus : mais à la fin des ennées 80, ua enfant d'ouvrier sur quatre avail une chance de décrocber le bac contre truis sur quatre pour les enfants de cadres. Et cet écart s'est plutôt creusé au cours des quinze dernières années. Enfin les gouvernements de gauche ont certes réduit (90 000 par an ou lieu de 135 000 il y a douze ans) le numbre de jeunes qui sortent de l'école sans sucune qualificatiun. Mais ils n'unt su trouver de solution crédible aux problèmes de plus en plus aigus de ce noyau dur de l'exclusion scolaire, malgré la politique des zones d'éducation priuri-

Crispations pédagogiques

C'est poser le problème de le rénovatiun pédagogique. C'était la troisiéme ambition. La gauche aura tuut tenté pour bousculer les babitudes, moderniser les programmes, dépoussièrer les contenus. Elle eura multiplié les rapports, et appelé à son secours quelques grands intellectuels. Après plus d'une décennie d'efforts, cette volunté de réfurme se solde par un maigre bilan. La réorganisatiun de l'école primaire. depuis la rentrée 1991, en cycles de trois ans destinés à réduire les redunblements e du mal à entrer dans les faits. Le dossier du collège, eatrouvert par M. Savary, est occulté depuis. La réfurme dn lycée, tracée par M. Jospin et proluugée par M. Lang, a'est encore appliquée que pour la classe de seconde et l'incertitude est grande sur ce qu'il en advicadra demain. La timide rénovation des diplômes universiteires, lout juste bouclée, n'aura pas eu le temps d'être mise en epplication.

Paralysée par les crispatiuns et les lourdeurs du système éducatif, c'est sur ce terrain que la gauche aura le plus clairement fait le démonstration des limites de sur

GÉRARO COURTOIS

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Ecrivez ou tèlèphonez: LIBRAIRIE (service 18) **LE MONDE DU LIVRE** 17, Bd ARAGO - 8.P. 21 91321 WISSOUS - CEDEX **2** 60.13.54.41

Code Minitel: 3615 MDL

EUROLANGUES STAGES DE LANGUES INTENSIFS **EUROPE ET ETATS-UNIS**

37 ans d'expérience et de savoir fatre au service des COLLEGIENS - LYCEENS -PREPAS - ETUDIANTS -ADULTES

omeniation Sur demande a EUROLANGUES 182, rue Lexourbe 75015 Paris, Fel. . (1) 42.50.08 (7 · Fax : (1) 45.33.70.7+



DUT. « MESURES PHYSIQUES » nal reconnu et apprécié dans la monde du travall, préparation à des roétien

venir, maisé et encadré par l'Université Parts 7 Denis Diderot, il bénéficier — de sa grande expérience pédagogique depuis le DEUC hacqu'au — de ses laboratoires de pointe et de ses relations avec le moode useignements : Minitel 35-14 Justieu 7 - TEL : 44-27-64-00 nesent : province norm sementer : ~ Let.: 444 (1944) ht : Retrait des dossiors, à partir du 15 mars 1998 — Dépôt des dossiers, feugr'au L'Université Paris I. service de la Scokarité — Pyramide Tour SS-SE, R.d.C. pêtez 004 lassieu — TSZSI PARIS CEDEX OS.

AMERICAN CENTER LANGUAGE PROGRAM Cours d'américain

Par des professeurs américains. Pour enfants, adolescents, étudiants, et adultes.

· Conversation / l'Amérique en v.o. Kids' English / Teen Talk

• TOEIC / TOEFL

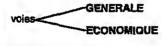
51, rue de Bercy 75592 Paris cedex 12 Tel: (1) 44.73.77.77

FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE

IPGE

39, Rue du Ranelagh - 75016 Paris **24 24 00**

PREPA : HEC. ECRICOME, ESC.



LES + DE NOS PREPAS

+ TRAVAIL D'ÉTÉ, STAGE DE PRÉ-RENTRÉE + COURS DE MÉTHODOLOGIE + SOUTIEN INDIVIDUALISE

+ SOURSES ACCORDÉES À CERTAINS CARRÉS + PRÉPARATION AUX ORAUX + EFFECTIFS LIMITÉS

STAGES BAC - PREPA

Pour réussir son Bac avec mention ou ses Concours, pour intégrer la Prépa dans de bonnes conditions :

STAGES INTENSIFS À NOEL, PAQUES, PRÉ-RENTRÉE : EN MATH, PHYSIQUE, PHILO, ANGLAIS, ÉCO.



D. ATTIA diplômé de Polytechnique, directeur des études

manager



ADMINISTRATEUR DES PTT (FILIÈRE A) au Ministère des P&T, à La Poste ou à France-Télécom,

CADRE DIRIGEANT DANS UNE GRANDE ENTREPRISE

MBA - "MANAGEMENT DES ENTREPRISES DE RÉSEAU"

ÊTRE DIPLÔMÊ(B) d'une grande école de commerce, de gestion ou d'ingénieurs, d'un institut d'études politiques, ou de l'université Clôture des inscriptions : Hitère A : 16 avril 1993

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES P & T **ENSPIT** · Direction de la Communication 37-39, rue Dareau - 75675 PARIS CEDEX 14 Tél. (1) 42 79 44 76 ou 44 91 NUMÉRO VERT : 05 22 82 82

Filière E : 21 mai 1993





En présentant, au conacil dac

ministres du mercredi 17 mars, la version définitive de son projet de constitution d'une caisse de garantie des retraitae, le gouvernement de M. Pierre Bérégovoy pense visiblement moins à la «bosse démographique » des ennées 2005-2020 qu'à l'immédiat eprès-législatives. Ce projet de loi consiete à créer un fonds elimenté par les actifs d'entreprises publiques du secteur concurrentiel (des banques, des assurances et des sociétés industrielles ainsi que la Française des jeux) dont les dividendee et. éventuellement la privatisation, libéreraient 100 millierds de francs. En fructifiant, cette somme permettrah de dégager - selon les évaluations du gouvernement - 300 milliards de francs en

2005 et de verser, pendant quinze ans, entre 10 et 15 milliards au profit de la « Sécu », ce qui eera d'eilleurs loin d'être suffisant pour couvrir l'énorme besoin de financement consécutif au départ en retraite des génératione du « baby boom». Depuis le début, ce projet e été

jugé suspect. Présenté après le terme de le session parlementaire, il est évident que son objet premier était de donner à la future opposition socialiste un ergument contre la politique de privatisation que la droite pourrait mettre en œuvre. Après cinq ens de quaei-immobilisma sur ca dossier, les socialistes euront

donc ettendu l'avant-demier conseil des ministres de la législature pour s'intéresser à l'avenir à long terme des retraites... Quant à l'opposition, qui dénonce « un piège », elle a déjà feit savoir qu'en cas de victoire elle réservers le produit des privatisations à d'autres fins, notamment la construction de logements socieux, eidant einsi à la reprise du bătiment et, par-delà, de

l'économie ».

Pourtant, le caractère quelque peu surréaliste d'une démarche consistant à élaborer un projet de loi quelques jours avant le premier tour des élections législatives ne doit pas faire perdre de vue que constituer des réserves n'est pas une mauvaise idée. Y effecter des actifs publics n'aurait rien de choquant (utiliser les excédents du Loto encore moins) même ei. dans le demier numéro de la Revue d'économie financière, M. Michel Sapin, ministre de l'économie, rappelle que la mise en réserve, dès maintenant, de 0.2 point de cotisation retraîte aurait un impact comparable à celui de la caisse de garantie imaginée par le gouvernement Un jour ou l'autre, il faudra bien en reparter.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



Lors de sa réunion du 15 mars, le Conseil d'Administration de la COMPAGNIE DES SALINS DU MIDI ET DES SALINES DE L'EST a arrêté les comptes de l'exercice 1992. Le résultat consolidé s'élève à 68,6 MF contre 90.1 MF en 1991 et 73,8 MF en 1990.

L'année 1991 avait été marquée par de fories chuies de neige, favorisant les ventes de sel routier qui ont été à pcu près inexistantes en 1992.

En outre, la récolte de sel de mer de l'année demière, obérée par d'incessantes ehutes de pluie, a été faible, ce qui a entraîné une augmentation sensible du coût de production. Le résultat social s'établit à 47.6 MF contre 98,6 MF en 1991 et 93 MF en 1990 car il enregistre, notamment, une importante provision pour hausse des prix (42 MF).

Dans ce contexte et compte tenu de la conjoncture, le Conseil a décidé de proposer à l'Assemblée Générale des actionnaires convoquée le 21 juin 1993 de ramener le dividende à 22,50 F par action avoir fiscal compris (contre 45 F l'année précédente). Il sera également proposé de ne pas reconduire la faculté d'opter pour le paiement de ce dividentle en actions.

Pour ne pas entraver la reprise par des hausses d'impôts

Le gouvernement britannique reporte d'un an la réduction du déficit budgétaire

Les dispositions budgétaires en 1994-1995 et à 10,3 milliards annoncées, mardi 16 mars, en Le tour de vis fiscal est done reporté d'un an. Il portera essentiellement sur l'imposition à la TVA de la consommation d'énergie et sur l'augmentation de 1 % des cotisations sociales (National Insu-Grande-Bretagne, illustrent la volonté du gouvernement de réduire l'important déficit des finences publiques sans nuire à la reprise de l'économie. Pour cotisations sociales (vational insurance) pour les salariés et les travailleurs indépendants. A partir d'avril 1994, le fiout domestique, l'électricité et le gaz supporteront un taux de 8 % de TVA, le taux normal de 17,5 % s'eppliquant à partir d'avril 1995. résoudre cette contradiction, les mesures fiscales, - notamment l'asaujettiasement de la consommation d'énergie domestique à la TVA -, ne prendront effet qu'en 1994. Hontense

LONDRES trahison

M. Lamont a précisé que le revenu mioimum garanti d'assurance-chômage (income support) sers révisé pour tenir compte de l'alourdissement de la TVA. Mais outre que celui-ci est d'un faible montant (environ 208 francs par semaine), de nombreux Britanniques dont les revenus sont faibles ne peuvent y prétendre. Le chef de l'opposition et du Parti travailliste, M. John Smith, e immédiatement de notre correspondant M. Norman Lamont, chencelier de l'Echiquier, devait atteindre plusieurs objectifs, dont le moindre n'était pas d'essayer de redorer son image. En présentant un budget qui témoigne de la volonté du gou-vernement de s'attaquer à un défi-cit record, il œuvrait done à la fois pour le redressement de l'économie britannique, pour le premier minis-tre, dont les difficultés politiques M. John Smith, e immédiatement dénoncé cette « honteuse trahison » de la part du Parti conservateur et du premier ministre qui, lors de la dernière campagne électorale. s'étaient engagés à ne pas augmen-ter la TVA. Dans l'immédiat, les contribuables subissent une série d'augmentations relativement limi-tées, portant sur la biére et le vin, rumeurs selon lesquelles il se déberrasserait avant l'été d'un les, portant sur la neire et le viu, les eigarettes et l'essence. Pour compenser en partie cet alourdissement de la fiscalité, différents allégemeots sont prévus pour l'impôt sur le revenu, le plus notable étant un relèvement de la limite supérieure de la première tranche d'important de la première tranche d'important le la première tranche d'important le la première tranche d'important le la limite de la première tranche d'important le la limite de la première tranche d'important le la limite supérieure de la première tranche d'important le la limite supérieure de la première tranche d'important le la limite supérieure de la première tranche d'important le la limite supérieure de la première tranche d'important le la limite supérieure de la première de la limite supérieure de la limite chencelier dont l'impopulerité déteint sur l'image de l'ensemble du gouvernement. S'agissant des autres objectifs, il faudra attendre plusieurs mois pour savoir avec ecrtitude si le stretégie de M. Lamont est la bonne. position (taxée à 20 %) du barème

En annonçant un sévère tour de vis fiscal (le plus important depuis une décennie), dont les principaux de l'impôt sur le revenu. Le taux de 20 % eréé, eo mars 1992, pour les premières 2000 livres sterling du revenu imposable, sera étendu à 2500 livres en 1993-1994 et 3000 livres l'année suivante. Le montant des abattements forfai-taires est gelé. une décennie), dont les principaux effets ne se feront sentir qu'en 1994 et 1995, ainsi qu'une série de mesures de moladre portée eo faveur de l'industrie et des chômeurs, M. Lamont a, appareument, réussi à coocilier diverses contradictions : l'ampleur du déficit des finances publiques (le Monde daté 14-15 mars) l'obligeait à présenter uoe politique de rigueur par un aloordissement de la pression fiscale (la réduction des

Ce hudget de rigueur se veut aussi uo budget pour l'emploi. L'industrie bénéficie d'un certaio combre d'ellégements fiscaux (notamment s'agissant de l'impôt sur les sociétés et les plus-values), l'industrie de la construction étant privilégiée avec la confirmation des grands travairs que sont la liaison. la pression fiscale (la réduction des dépenses sera annoncée en governbre), le but étaot aussi bien de remplir les caisses de l'Etat que grands travaux que soot la liaison ferrée entre le toonel sous la Manche et Londres, et celle devant d'impressionner les agents éconorelier l'aéroport de Heathrow à la Parallèlement, rien ne devait être gare de Paddington. fait pour briser le timide élan de reprise uni commence à se mani-fester après la plus grave récession

L'appelletion de « budget pour l'emploi » utilisée par le chancelier de l'Echiquier est nettement moins convaincante, puisque l'ensemble des dispositions devant bénéficier aux chômeurs ne concernera qu'environ cent mille personnes sur un total de plus de trois millions de chômeurs. Dens l'ensemble, ees dispositions budgétaires soulignent

Selon l'Observatoire français des conjonctures économiques

La croissance sera presque interrompue cette année

La production des pays industrialisés a sans doute etteint son point le plus bas, mais l'environnement international ne s'améliorera pas dans l'immédiat pour la France, estime l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Ainsi la croissance s'essoufflera-telle en Amérique du Nord au moment où elle réapparaîtra en

iques et la City.

que la Grande-Bretagne ait connue depuis les années 30. Pour l'année

budgétaire en cours, c'est ce prio-cipe de nentralité fiscale qui est

eppliqué, le produit de l'augmenta-

tion des impôts se limitant à

490 millions de livres (1), puis augmentant à 6,7 millierds de livres

Enrope et au Japon. «Au total. 1994 sera une année de croissance molle non susceptible de s'accélèrer

franchement des 1995. »
Selon l'OFCE, la croissance du P18 (produit intérieur brut) serait de 3,2 % cette année aux Etats-Unis de 3,2 % cette année aux États-Unis puis de 2,7 % en 1994, tandis qu'au Japon elle s'accélérerait, passant de 1,8 % à 2,5 %. Même évolution en Allemagne, où le P18 passerait (pour la partie ouest) de -0,5 % à +2,2 %. Les effets sur la France de cette inversion des décalages conjoncturels serait de limiter l'ampleur de la reprise : à une croissance matignement nulle cette sance pratiquement nulle cette année (+ 0.5 %) succéderait une croissance de 2 % en 1994.

L'OFCE est particulièrement pessimiste, décrivant un ensemble d'enchaînements macro-économiques qui laissent peu de place à l'espoir d'une amélioration à court terme. «La frontière nvec un enchninement déflationniste (...) n'est pas très éloignée. » L'OFCE estime pourtant que la frontière menant à la déflation ne sera pas francbie. Explication : les ajuste-ments de 1993, c'est-à-dire le désendenement des ménages et des entreprises, permettroat à l'investis-sement de repartir en 1994, d'eutant plus surement que les teux d'intérêt à court terme vont très probablement baisser en Europe et en France en particolier. L'OFCE prévoit que les taox nominaux à trois mois baisseraient jusqu'à 7.5 % à la fin de l'année et à 6.5 % fio 1994, la prime de risque payée par la France vis-a-vis des taux allemands s'amenuisant et disparais-sant même complétement à partir de l'été 1994.

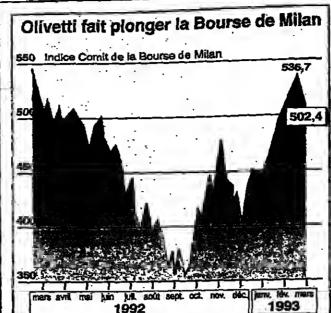
une reprise en main à terme de la politique économique. Le gouvernement de M. Major a manifeste-ment été conveinen par la «méthode Clinton» consistant à faire accepter de nouveaux impôts à condition d'étaler ceux-ci dans le temps. L'ennui est que la situation de l'économie britannique est bien plus grave que celle de l'Amérique.

M. Lamont e annonce un déficit

des finances publiques de plus de 50 milliards de livres (8 % du PNB) pour 1993-1994, soit une progression de quelque 6 milliards de livres par rapport à ses prévisions. Outre que ce chiffre confirme l'existence d'un fort déli-cit structurel (3 à 4 % du PNB). celui-ci restera important dans les années à venir. Beaucoup dépendra done de l'ampleur de la reprise. Or, le Trésor envisage une croissance limitée à 1,25 % en 1993, puis à 3 % eu premier semestre 1994. Dans un tel cas de figure, le fait d'annoncer à l'avance un fort alourdissement de la fiscalité peut avoir pour effet de décourager les ménages de consommer davantage et d'inciter l'industrie à la prudence plutôt qu'à l'investissement.

(1) Une livre sterling - environ 8,12

LAURENT ZECCHINI



Les milieux financiers italians ont fraichement accueill projet d'augmentation de capital d'Olivetti. Le constructeur informatique italien, qui a prévu de renforcer ses fonds propres à hauteur de 3 millierds de francs, a vu son titre plonger de 17,1 % lors de la séance du mardi 16 mars à la Bourse de Milan. Les actions de la CIR, holding financier de M. De Benedetti, et principal ectionnaire d'Olivetti, ont perdu 10 % depuis la séance de vendredi.

Le titre Cofide, un autre holding de M. De Benedetti, a été également sévèrement attaqué. Ce mouvement de défiance a mis un coup d'arrêt à la progression de la Bourse de Milan. L'Index Comit, en hausse régulière depuis le début de l'année. a terminé la séance de mardi sur un recul de 1,07 %.

Après une forte baisse de son bénéfice en 1992

Volkswagen renouvelle son état-major et va réduire ses coûts de production

Le groupe Volkswagen a annoncé, mardi 16 mers, un bénéfice réduit à 147 millions de marks (500 millions de francs) pour 1992 contre 1,1 milliard en 1991, alors même que les bonnes ventes ont permis une croissance de 12 % è 85,4 milliards de marks. Devant cette inquiétante dégradation de la rentabilité, le conseil de surveillance a remplacé plusieurs membres du directoire sur proposition du nouveau président depuis janvier, M. Ferdinand Piech. La dividende a été ramené è 2 marks par action ordinaire contre 11 marks l'an passé.

FRANCFORT

de notre correspondant Il se nomme Ignacio Lopez de Arriortua. Mais, dans la profession, on l'appelle Inaki. C'est une écono-mie de paroles. Et l'aski est un obsédé des économies. C'est un coupeur de coûts. De cous aussi, force-ment. Parmi les fournisseurs espaenols, il est connu sous le sobriquet de Grand Inquisiteur. Car, pour lui, les dépenses sont comme des péchés. Il faut les pourchasser partout, dans les usines comme dans les corps et dans les têles.

On raconte que, arrivé à Detroit chez General Motors l'an dernier, il a offert un petit livre de sa plume à ses collaborateurs. Le titre résume tout : le Régime des guerriers. Il leur a aussi donné le conseil de porter leurs bracelets-montres au poignet droit. Pourgooi cette idée farfelue? Pour l'entreprise est encore en déficit.
Pour un peu, se Grand Inquisiteur imposerait aux salariés le port de la robe de bure à la place du bleu.

M. Ferdinand Piech, le nouvean PDG de Volskwagen, vient d'embaucher lnaki comme responsable de la production de l'ensemble du groupe. Avec effet immédiat, il a eu du mal, car General Motors, le géant américain, voulait le garder. M. Lopez,

a Accord sur le prix du gaz entre la Russie et l'Ukraine. - Après des

mois d'apres marchandages, Mos-

cou et Kiev sont parvenus, mardi

16 mars, à un accord sur le prix du

gaz livré per la Russie à l'Ukraine,

a annoncé l'agence Interfax. Au cours d'une réunion de négociation

ieurs reprises ces derniers mois.

Basque espagnol de cinquante deux ans, a fréquenté diverses multinationales après ses études à Bilbao. Puis il est entré an début les années 80 à l'usine de General M voirs de Sarragosse, qui fabrique l'Upel Corsa. Sa carrière a couru ensu te aussi vite que sa réputation. En 1988, il est devenu responsable des ichais pour GM Europe. Quand, en mai 1992, M. Piech entre en contact avec lui, M. John Smith, le PDG de GM, qui ayant travaillé en Europe le counaît foit bien, l'appelle à Detroit de peur de le perdre.

M. Lopez

Les deux groupes vont ensuite multiplier promodons et proposi-tions. Heureux Inski! Ces derniers jours, les aller et retour étant devenus publics, l'action de VW-à la Bourse de Francfort montait et descendait au rythme des rumeurs : Wolfsburg ou Detroit? Le disputé M. Lopez ou Detroit? Le dispute M. Lopez viendra finalement en Allemagne. Ou dit que, outre une rémunération record, il aurait obtenu des assurances que les activités de VW en Pays basque (VW possède le constructeur espagnol Seat) seraient développées. Le Grand Inquisiteur aime son pays.

Detroit on Wolfsburg, GM ou Detroit on Wolfsburg, GM ou VW? L'hésitation est significative. Les deux géants américain et europées de l'automobile out le même problème. Celui des dinosaures. Volkswagen a vendu 3,5 millions de voitures l'an passé. La sortie de sa nouvelle Golf lui a permis de coasolider sa première place en Europe avec une part de marché de 17,5 % contre 16,4 % en 1991. Mais ses colts, notamment de structure, sont contre 16,4 % en 1991. Mais ses colts, notamment de structure, sont teis que la rentabilité s'effondre quand même. VW e perdu de l'argent au deruier trimestre de 1992. Or désormais le boom de l'unification est achevé et le marché se retourne. Il reculera de 20 % en Allemagne cette année et de 10 % en Europe. Comment Volkswagen, qui commençait à perdre de l'argent en période de hautes eaux, pent-il éviter d'en

pendre des milliards à marée basse? C'est toute l'angoisse de M. Piech. VW souffre d'une crise de surcoût W souffre d'une crise de surcolt (« le Monde de l'économie» du 5 mai). Dans tous les domaines. Le groupe « produit» un chiffre d'affaires de 280 000 DM par tête comparé à 460 000 DM pour Ford-Allemagne. La concentration de 130 000 personnes à son siège de Wolfsburg est un drame industriel autant que est un drame industriel autant que social. Mais le Land de Besse-Saxe est propriétaire de 20 % des actions et il fait son devoir en défendant les emplois chez lui. Les salariés de VW bénéficient d'avantages particuliers (37 heures, un salaire de 1 % à 5 % supérieur à la branche). Mais

M. Steinklither, président du puissant syndicat IG Metall, siège au conscil de surveillance du groupe... L'arrivée de M. Piech a marqué un tournant. Le groupe est décidé non seulement à traquer les coûts partout – ce sera la difficile tâche de M. Lopez face aux syndicats – mais à schanger de culture». Il s'agit d'adopter enfin, cinq ans après les d'adopter entin, cinq ans après les eutres groupes européens, notamment les français, la «lean production» à la japonaise; de rédune les dépenses mais aussi d'inventer et dessiner des voitures qui coûtent moins cher dès l'origine; de rogner sur le temps de développement des modèles comme sur la superficie des modèles le tout en reforent à tous usines. Le tout en renforçant à tous les niveaux le contrôle qualité.

Cal_{totol} .

114. Car

B. S. S. P.

DETAIL TO SERVICE

Trees of the latest of the lat

100

The same of the work arrive of

The state of the s

(3): Fa

La traduction sociale est limpide. VW, qui emploie encore 275 000 personnes dans le monde, va devoir personnes dans le monde, va devoir supprimer en gros 5 % de ses effectifs mondiaux par an. Environ 30 000 départs d'ici à fin 1994 ont été annoncés. Mais le plus logique serait que les installations allemandes — plus coûteuses — souffient plus que les autres. C'est là toute la difficulté que partagent d'ailleurs tous les groupes automobiles allemands. Pour mettre en place ce virage, M. Piech vient de renouveler son étal-major. L'eatrée de M. Lopez s'accompagne de trois uhangements de hauts resde trois changements de hauts res-ponsables dans les secteurs produc-

ÉRIC LE BOUCHER

Le constructeur informatique américain joue son va-tout

Wang prévoit de diminuer encore d'un tiers ses effectifs

a Moscou, il a été convenu que la 1000 mètres cubes de gaz russe seront facturés à l'Ukraine 27 600 roubles (250 francs environ). En retour, le passage par l'Ukraine du gaz russe destiné aux pays enropéens sera payé par Moscou t80 roubles par 1 000 mètres cubes de contrat par 1 000 l'illomètres de sacrat par 100 l'illomètres de sacrat par 1000 l'illomètres Wang, un fabricant américain d'ordinateurs en règlement judi-ciaire depuis l'été 1992, a présenté, mardi 16 mars, soo plan de redres-sement. Celui-ci prévoit 3 000 suppressions d'emplois supplémen-taires et une prise de contrôle du groupe par les créanciers, à la faveur d'une émission d'actions gaz et par 100 kilomètres de gazoduc. Ainsi devrait être réglé un contentieux inquiétant pour les nouvelles, dont le calendrier n'a pays importateurs de gaz russe – en particolier l'Allemagne et la France, – dont les approvisionnepas encore été donné. Le constructeur de Lowell (Massachusetts) employait 13 000 salariés avant de ments ont été interrompus à pludemander la protection de la loi

11). Ses effectifs ont, depuis août 1992, été réduits à 9 300 per-sonnes. Il envisage sujourd'hui de ramener ce chiffre à 6 000.

Cette réorganisation doit être approuvée par le juge des faillites. Pris à contre-pied par les évolu-tions du marché de l'informatique, Wang joue aujourd'hul son va-tout sur une technologie maison, le Wang integrated Image Systems, un procédé qui permet aux opérateurs de manier des données chif-fices, des textes et des images sur un même terminal.

SOCIAL

La CGT appelle à la fin de la grève à la RATP

La CGT, premier syndicat de la RATP (43 % des voix aux élections professionnelles et 32 % parmi les agents de conduite), a appelé, mardi 16 mars, les conducteurs du métro et du RER à cesser les débrayages dès mercredi matin.

Mardi, la CGT était le seul syndicat à avoir déposé un préavis de grève à la RATP. Concrètement, le muuvement a été auivi par 10 % des conducteurs dn métro et 8 % de ceux du RER et par 1,4 % des autres catégories de personnel. En outre, les trois autres syndicats partie prenante dans le ounflit des conducteurs out suspendu, lundi 15 mars, leur mouvement après une rencontre avec la direction (le Monde du 16 mars).

Grace à un recoupement systématique des fichiers

L'Assurance-chômage renforce sa lutte contre la fraude

Les responsables de l'UNEDIC uut auuuuce, mardi 16 mars, qu'il était e dorénavant possible de détecter systématiquement, grâce à l'informatique, les allocataires cumulant une rémunération liée à une activité professionnelle temporaire et une allocation de chômage ». Basé sur un croisemeut automatique du fichier ANPE et des fichiers des entreprises de travail temporaire, ce programme de vérificatiun a été autorisé, le 7 juillet 1992, par la Commission nationale infurmati-que et libertés (CNIL). Cette dernière avait été sollicitée, à le suite de le décision prise, en décembre 1991, par les partenaires sociaux, de « renforcer les contrôles afin d'éviter les cumuls

volontaires et involontaires ». Après trois muis de « contrôles Intensify - portant sur 1,5 million de dossiers; l'UNEDIC estime que « les ASSEDIC vant pe exiger la restitution de 600 milliuns de francs. d'allocations Indument perçues par an ». Parallèlement, le régime del'Assurance-chômage ve réaliser, des cette auuée, des recuupements similaires en ce qui coucerne les arrets maladic.

Boulogne à l'heure du « poisson des autres »

sotidarité active de toute l'interpro-

fession, la colère a gagné le littoral de la Côte d'Opale avec quelques

semaines de retard sur les Bretons et les Vendéens. Dans la mit du 14 au 15 mars, les saccages ont succédé aux éruptions de vésanie. Les trans-

formateurs de poisson n'avaient, jus-

qu'à présent, pas trop de raison de se plaindre, puisque, même si la consommation finale stagne, ils peu-vent s'approvisionner à l'étranger à des prix avantageux et être livrés dans les trois ions Meis les

dans les trois jours. Mais les

mareyeurs voient maintenant leurs frigos s'emplir à craquer. Ils com-

mencent à répugner à acheter. Tous les ports européens sont engorgés

par des apports pléthoriques à cause

du beau temps. Les cours s'effnn-drent. Vingt artisans de la CME

Manifestations

de pêcheurs

devant les préfectures

et sous-préfectures

du littoral

A l'appel dea comités de

survie conetitués dana plu-

sieura ports de pêche, dea

manifestations devalent evoir

lieu, mercredi 17 mars, devant

plusieurs préfectures et soua-

préfectures des départements

maritimes. Les associations de

femmes de marins et les syn-

dicats de pêcheurs ont décidé

de prutester contre le

merasme du aecteur et l'effon-

drement des cours constatés

depuis deux mole à cause

d'importations massives à très

A Quimper, les organisateurs

de la manifestation, prévue

mercredi après-midi, espéralent

réunir entre 10 000 et 20 000

personnes. Lea agriculteure et

les commercante du Finistère

develent se joindre aux

pecheurs. Un autre rassemble-

ment important était attendu à

Saint-Brieuc. A l'Issue des

menifestations, plusieurs mem-

bres des comités de survie de

Bretagne devaient se rendre en

autocars à Bruxelles où lea

ministree des pêchea des

Douze ae réunisaent jeudi

bas prix.

18 mars .

a Croire qu'on pourrait réduire massivement les importations pour règler la crise actuelle est autant une vue de l'esprit qu'un non-sens écono-mique.» M. Jean-Baptiste Delpierre a cédé en 1990 ses deux derriers chalatiers et autourd'haites migue.» M. Jean-Haptiste Despierre a cédé en 1990 ses deux derniers chalattiers et, sujourd'hui, son groupe alimentaire (400 personnes, 300 millions de francs de chiffre d'affaires) ne s'approvisiunne qu'à 5 % chez les mareyens boulonais. L'économie locale repose davantage sur les apports extérieurs de matières premières que sur ce que penvent débarquer au bassin Loubet les navires noir et jaune de Jean-Marc Le Garree et de Nurd-Pécheries, on les 90 chalutiers artisanaux de la Coopérative maritime d'Etaples (CME). « Prenez le hareng, nous avons besoin de 15 tonnes par jour, avec des normes précises de taille ou de graisse. Qui à Boulogne peut nous garantir une livraison régulière à des prix compétuifs? Personne! On est obligé de traiter avec des fuurnisseurs étrangers par contrats annuels », ajoute M. Delpierre.

Si la pêche, avec ses patrons et

Si la pèche, avec ses patrons et matelots, emploie encore i 000 à 1 500 personnes, le mareyage, la salaison, les plats cuisinés, la logistique, bref tont ce que l'on appelle l'aval de la filière pèche, offrent quatro de mates de travail tre fois plus de postes de travail. Dans l'orbite de Nestlé, Findus superbe marée - navigue avec un équipage de 20 hommes habitués à un métier d'enfer dans l'ouest de l'Ecosse, un par 1 000 mètres de fond, il va maintenant traquer l'em-pereur, le sabre ou le grenadier.

Unipêche : le monton noir

Boulogne, a fait son choix bien

Boulogue à fait son choix bien avant les ports bretons ou vendéens. Même en restant le premier port de France, il sera de plus en plus un marché, une plaque tournante où le négoce dominera la pêche, avec au centre du dispositif le poisson – toujours lui – mais le « poisson des autres», colin d'Argentine, crevettes séméralaires sauron norvégien. sénégalaises, saumon norvégien, cabillaud russe estampillé européen à son débarquement à Bremerhaven on à Copenhague. « lci, on touche du doigt ce que « marché » commun veut dire; depuis le 1 « janvier, c'est une pagaille totale sur les prix », confie M. Jean-Claude Corset, le directeur de le cride

sont tenus à bout de bras hors de la faillite par leur organisation profes-sionnelle. Mais le fait qu'un importateur de la place ait, il y a une semaine, acheté du merian d'impor-tation à un tarif très inférieur au considéré comme une provocation.

«Pensez-vous! Le merian est l'espèce-phare de nos artisans d'Etaples, s'insurge M. Jean-Pierre Grapdidier, directeur adjoint de la coopérative, et on leur fait ça alors que les prix de ce poisson en criée ont chuté de 45 %

D'où l'action éclair du commando de pecheurs dans la nuit de dimanche à lundi contre la société dimanche à lundi contre la société
Unipéche, désignée comme le mouton noir. Et voilà l'engrenage: grève
des achats, plaintes, zizanies syndicales entre marins de la CGT et de
la CFDT, d'une part, et la CFTC,
qui a remporté des succès aux élections professionnelles.

Du coup, sont remontés à la sur-Du coup, sont remontés à la surface tous les remugles de rivalité entre les gros et les petits, les transformateurs et les pêcheurs, les mareyeurs et les armateurs, le secrétariat d'Etat à la mer, lointain, et le police, restée passive bien qu'alentés de longue date, l'administrateur des affaires maritimes, M. Jean-Yves Berroche, qui tente de juner le M. Bons Offices. Mais, mardi soir, la tension était remontée d'un cran car le syndicat des mareyeurs avait donné instruction à ses membres de ne pas acheter la pêche que débarqueraient les artisans étaplois. « Il faut leur donner une bonne leçon », juge M. Pierre Velghe, sou prési-

Dans l'odeur poisseuse répandue par l'usine de farine de poisson qui marche à s'époumonner ces jours-ci à canse de toutes les cargaisons endommagées un excédentaires qui lui sont livrées, commence à se répandre une rumeur d'autant plus inquiétante qu'elle reste incontrôlée. Et si les Etaplois, se donnant le mot par les canaux VHF, venaient à barrer le sas d'entrée du bassin? Et s'ils arrivaient tous ensemble à la criéc jeudi, jetant par dizaines de tonnes sur le marché les soles encore frétil-lantes, les harengs argentés, le cabil-land musculeux, les merlans coruscants comme des diamants, et prenaient le risque calculé de faire s'effondrer comme jamais les cours, le jour précisément où se réunisseat à Bruxelles les ministres des Douze?

Ouand ce n'est pas la tempête qui oblige le pêcheur à rester à quai et à ronger son frem, c'est le marché qui est tourneboulé par l'Europe du Nord. Et le consommateur, indifférent ou impécunieux pour cause de crise, se laisse tenter par le dindon-neau ou la médiocte croquette panée parce qu'à l'étal le poisson frais reste trop chet. « Que voulez-vous, soupire M. Veighe, à peine 5 % des consommateurs français sunt de vrais connaisseurs en poisson!»

ENTREPRISES

En raison de crédits plus risques

Standard & Poor's déclasse Suez, Paribas et le CIC

A force de se faire critiquer pour avoir donné des appréciations favorables à des établissements que l'on découvre peu après en proie à de grandes difficultés, les agences de notation financière unt décidé de frapper fort. Sandard & Poor's-Adef, cui avait créé en janvier un certain de la gestion dont les effets sur la francier pour soit de la gestion dont les effets sur la francier pour soit de la gestion dont les effets sur la francier pour soit de la gestion dont les effets sur la francier de la gestion dont les effets sur la francier pour soit de la gestion dont les effets sur la francier pour soit de la gestion dont les effets sur la francier pour soit de la gestion dont les effets sur la francier prançais reste soit de pour de la gestion dont les effets sur la francier prançais reste soit de pour de la gestion dont les effets sur la francier prançais reste soit de pour de la gestion dont les effets sur la francier prançais reste soit de pour prencie prançais reste soit de prencier prançais reste de prencier prançais rest emoi en mettant sous surveillance les groupes Suez, Paribas et CIC, vient de dégrader (1) mardi 16 mars leurs dettes. « On comprend bien cette sou-daine sévérité. Il y va de la confiance dains sévente. Il y va de la conjunce dans les jugements portès par les agences et donc dans la solidité des marchés de refinancement », explique le président d'une banque française. «L'affaire du Comptoir des entrepre-neurs a déjà fait trop de dégâts, elle n entané la confiance de nombreux prêteurs sur les marchés interban-caires », aionte-t-il.

Standard & Poor's reaffirme donc un diagnostic qui lui avait valu les fondres de l'AFB (Association fran-çaise des banques) : « Une grande partie du secteur bançaire français subit une montée des risques de crédit alors même que les marges d'exploita-tion n'ont cessé de décliner depuis cinq ans. Les résultats futurs des banques engagées sur ces deux secteurs fles petites et moyennes entreprises et l'immobilier professiunnell seront durablement affaiblis par les intérêts non perçus el les provisions pour

dation, le groupe Suez, «engagé depuis deux ans et demi dans une politique de recentrage et d'améliora-tion de la gestion dont les effets sur la rentabilité n'apparaîtront que progres-sivement ». Les notes de la banque Indosuez sont abaissées et celles de La Hénin et de la banque Monod restent sous surveillance.

Paribas et sa filiale la Compagnie bancaire ne sont pas en reste, et la révision de la notation de leurs émissiuns « reflète le déclin depuis plu-sieurs armées de la rentabilité d'exploitation». Enfin, la tête du groupe CIC, la Compagnie financière de CIC et de l'Union européenne vnit également sa dette dégradée. « Ne bénéficiant pas de la même diversité que les grands réseaux bancaires, le groupe CIC ne peut compenser la moindre rentabilité des activités de banque commerciale en France», explique Standard & Poor's-Adef.

(1) Les agences de « notation » comme Standard & Poor's classent les émissions de titres des entreprises en fonction des risques que leur font courir

Déception pour une filiale de Suez

Baisse de 24 % du bénéfice des Salins du Midi

1992 a été une année «difficile» et inférieure de 31,3 % d'une année sur « décevante » pour la Compagnie des salins du Midi et des salines de l'Est, sannes du wont et des sannes de l'est, a indiqué, mardi 16 mars, son prési-dent, M. Philippe Malet, Le chiffre d'affaires a baissé de 9,24 %, à 1,648 milliard de francs, et le bénéfice net a reculé de 23,94 %, à 68,5 millions de francs. Dans ce contexte, le dividende a été divisé par deux, revenant à 22,50 francs, avoir fiscal compris.

Aucun des deux secteurs d'activité,

le sel et le vin, n'a été épargné. La division saline (marin, raffiné et gemme), qui représente deux tiers du neige. Les ventes de sels routiers, activité très rentable, ont été quasi-ment inexistantes l'an dernier. Elles sont tombées à «un des plus bas niveaux depuis vingt-cinq ans ». En amont, les nombreuses pluies unt rendu plus difficile la collecte de sel FRANÇOIS GROSRICHARD duction. La production globale a été

l'autre. La branche viticole, avec la marque Listel, e vu ses ventes baisser de 7.7 % en volume et son chiffre d'affaires très lègèrement régresser à 462 millions de francs (contre 463 millions). Quant aux résultats, sans en dire plus, M. Malet s'est contenté de les réferences contenté de les réferences contentés de les réferences de les références de les réferences de les références de les références de les réferences de les r de les présenter comme « décevants ». Tout en affirmant «ne pas souhaiter voir le vin sortir de l'activité du groupe, auquel il est lié géographique-ment et historiquement », le président des Salins n'exclut pas dans l'avenir de nouer des alliances pour mieux rentabiliser les 1 800 hectares de sou

Evoquant ses relations avec Suez actiunnaire majuritaire des Salins depuis 1973, M. Malet s'est montré prodent: «Le groupe Suez ne nous a pas dit qu'il avait décidé de nous vendre. Je crois qu'il nous aurait prévenus si tel avait été son propos.»

INDICATEURS

ESPAGNE

.

💌 nos como de produir

• Inflation : 0,9 % en janvier. L'Inflation e etteint 0,9 % en janvier en Espagne, portant à 4,7 % la hausse des prix à la consommation au cours des douze derniers mois (ountre 5,4 % pour l'ensemble de l'année 1992). L'indice de janvier n'e été rendu public que le mardi 16 janvier à la suite de la réactualisation du système de calcul de l'indice qui confère plus d'importance, notamment, aux secteurs des services et des transports et moina à celui de l'alimentation. Le gouvernement table sur une hausse des prix de 4,5 % en 1993.

 Budget: le déficit a atteint 226,3 milliards de francs en 1992. — Le déficit budgétaire e atteint 226,3 milliards de francs en 1992, soit 3,2 % du PIB (produit Intérieur brut), a anoncé lundi 15 mars le ministère du budget. Voté fin 1991 au Parlement, la loi de finances initiale pour 1992 prévoyait un déficit de 99.2 milliarde de france. En 1991 le déficit contract de 99.2 milliarde de france. de 89,2 milliarde de francs. En 1991, le déficit avait atteint 131,7 milliards de francs une fois le budget exécuté.

ETATS-UNIS

• Mises en chantier de logements : + 2,5 % en février. Les mises en chantier de logements ont augmenté de 2,5 % au mois de février, conformément aux prévisions des experts. En janvier, elles avaient atteint leur plus bas niveau en six mois avec une baisse de 9,4 %, du fait essentiellement des mauvaises conditions météorolugiques. Signe de l'activité à venir, les demandes de permis de construire ont baissé de 3,1 %. Les experts estiment que les mises an chantier ountinueront de progresser en 1993 grâce à l'amélioration de l'écunomie at à la baissa des taux d'intérêt à long terme.



COMMENT PENSER L'ARGENT?

Sous la direction de Roger-Pol Droit

EN VENTE EN LIBRAIRIE

D Brésil : prochain accord avec les hanques privées sur la restructuration de la dette. - Le ministre brésilien des finances, M. Elisen Resende, a estimé, mardi 16 mars, au cours d'une conférence de presse, que le Brésil pourrait signer d'ici « soixante ou quatre-vingt-dix jours on accord définitif avec les banques créancières portant sur la restructuration des 44 milliards de dettes du pays envers les banques privées. Cette déclaration optimiste intervenait après l'annonce le même jour à New-York de l'aval donné par plus de 95 % des banques créancières à un plan de renégociation de la dette approuvé en décembre 1992 par le Sénat brésilien. AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Porteurs d'obligations convertibles 6 % janvier 1989

Nous vous proposons de convertir vos Obligations en Actions Alcatel Alsthom

Nous procédons au remboursement anticipé de toutes les obligations convertibles 6 % émises en janvier 1989 encore en circulation.

Cette opération contribuera à renforcer nos fonds propres et vous permettra de devenir actionnaire d'Alcatel Alsthom leader mondial des systèmes de communication.

Voici les modalités de l'opération

Jusqu'au 3 mai 1993 inclus, vous pouvez choisir de recevoir en échange d'une obligation coovertible : • soit 440 francs, prix d'émission, augmenté de

l'intérêt couru du 1er janvier 1993 au 2 février 1993 inclus, soit 2,39 francs, soit une actioo oouvelle Alcatel Alsthom jouissance

1er janvier 1993.

A titre indicatif, un souscripteur d'origine, qui aurait décidé de convertir ses obligations le 3 février 1993, aurait obteou de soo placemeot un taux de rendement actuariel de 15,23 % par an, sur la base d'un cours de 645,80 francs représentant la moyenne des cours de clôture de l'action Alcatel Alsthom (jouissance 1er janvier 1992) lors des vingt dernières séances de bourse précédant celle du 3 février 1993.

Vous pouvez demander à votre intermédiaire financier la conversion de vos obligations jusqu'au 3 mai 1993 inclus. Au-delà de cette date, les obligations noo présentées à la conversioo seroot remboursées d'office.

Pour tout complément d'information, n'hésitez pas à consulter notre Service Titres:

 soit en téléphonant au numéro vert : 05 354 354 - soit en écrivant au : 54 rue La Boétie, 75008 Paris.

L'avis de remboursement anticipé des obligations convertibles Alcatel Alsthorn 6 % janvier 1989 a été publié au Journal Officiel du 12 janvier 1993.

en avril 1986. La région s'étiole, vicilit et se dépeuple. Et la municipalité de Vierzon, communiste depuis 1959, observe avec consternation et fatalisme le régression économique de la région. « Nous n'avons pas de moyens de créer des emplois, déclarait en mars 1981 le maire, M. Fernand Micourand, au correspondant du Monde dans la région. Personne ne croit que dans cette période de crise les municipalités peuvent agir »...
Petsoone? La structure et la

Persoone? La structure et la coquille d'un « comité de bassin d'emploi», dont l'idée avait été lancée par Pierre Mauroy en septembre 1981, allaient permettre une petite

C'est la CFDT qui, la première, s'est intéressée à l'idée, attirée par le principe du tripartisme (élus, sala-

cère de sa règion. » Uo hommage de poids dans la bouche de quelqu'un qui, en d'autres temps, s'était plu-sieurs fois trouvé face à Max Albizzati, de l'autre côté d'une table de oégociation. La plupart des parte-naires confirment ce portrait.

naires confirment ce portrait.

«Vierzon a accueilli mon père venu de Lombardie, raconte sobrement Max Albizzati. Elle m'o permis de créer mon entreprise, de m'épanour dans ma profession, d'y exercer des responsabilités. Je pense avoir une dette envers elle. 1990-2000: j'ai dix ans à lui consacrer entièrement. » Retiré de la chambre de commerce en 1985 puis doucement de ses propres affaires, il a fait du comité de bassin d'emploi de Vierzon (1) l'un des pius dynamiques de France, une sorte de modèle doot beaucoup d'autres ont eberché à s'inspirer...

d'autres ont eberché à s'inspirer...

Outillage (13 salariés), EMS Diffusion, une petite délocalisation dans le secteur du nettoyage iodustriel (18 salariés); Lamy/Reve, dans le (18 salariés); Lamy/Reve, dans le domaine de la literie (trois salariés)... Des résultats modestes au regard des efforts déployés. «Il faudra s'v résoudre: la renaissance économique passe par une multitude de petits projets », déclare Jean Lachassagne, vice-président de l'ADP ainsi que du comité de bassin, au titre de la CGC. Il est vrai que, sur les 2 631 entreprises du bassin, 35 seulement comptent plus de 50 salariée

Menée en partenariat avec la chambre de commerce et la chambre des métiers, et avec le soutien de cadres en préretraite, l'opération «Point Chances» à également pour but d'accneillir et d'aider tous les créateurs d'entreprise. 200 personnes s'y sont présentées l'an passé, une trentaine de nouvelles entreprises en est résultée, 67 emplois ont été créés (bâtiment, restauration, gardiennage, déménagement, épicerie-primeus...). C'est grâce à Point Chances et à l'écoute attentive de la municipalité que Jean Fleurier a pu très vite trou-ver les locaux et bâtiments qui lui ont permis en quelques semaines de kancer sa société de construction de mobile homes. Eo onze mois, il a embauché sept personnes - « C'est grave une embauche, c'est un enga-gement, une sorte de mariage» - et en recherche trois autres. All y o une ombiance sympa dans cette ville, dit-il. On y sent à la fois l'empreinte d'une tradition ouvrière et puis une

Offrir un lieu d'écoute et de remise en confiance

Pour anticiper les demandes, faire de la prospective, le comité de bassin d'emploi e ensuite créé «l'observatoire local Emploi-Formatioo», qui réunit une foule de partenaires, des syndicats à la direction départementale du travail, des écoles à l'IN-SEE on l'ANPE, L'idée est de collecter un maximum d'informations sur l'emploi, les formations, les besoins des entreprises. « Les jeunes ne connaissent même pas l'existence de certains métiers,», se sont plaints des chefs d'entreprise en manque de perchefs d'entreprise en manque de per-sonnel qualifié. «L'enseignement est trop théorique, ont reconnu des resables d'établ mais c'est aussi parce qu'on ignore quelles filières privilégier. »... C'est ainsi qu'est né le «Forum des métlers », une manifestatioo annuelle, préparée longuement par les enseignants et les entrepreneurs pour faire connaître aux collégiens les métiers d'evenir sur le marché

du travail régional. Le comité oe pouvait donc se désintéresser de la formation. Uoe étude révélait la compétence insuffisante des cadres et ingénieurs eo matière de commerce et de gestioo? On a mis en place une formatioo aux techniques du management, des-tinée aux techniciens dotés de BTS ct susceptibles « de créer, reprendre ou diriger une entreprise ou un ser-

Les jeunes sortis des écoles recon-naissaient des difficultés à aborder le marché de l'empioi? Oo a créé le « Jury permanent de candidatures», qui permet chaque année à près de 350 d'entre eux de se voir préparer aux entretiens d'embauche par des cadres, patrons et directeurs du per-sonnel béoévoles. Enfin, les entre-prises manquaient d'outils pour anti-ciper l'avenir? On a créé le «Centre ciper l'avenir? On a créé le «Centre régional d'initiative et de transfert de technologies» et la «Zone de transferts techniques et technologiques», qui mobilisent des cemaines d'enseignants, veille à orienter les recherches sur le travail des matériaux et à faire du pays de Vierzon un grafie d'accellance. un « pôle d'excellence » en matièr

de travail des matériaux. Attentioo prêtée aux cutreprises, attention prêtée aux jeunes... Le comité devait s'intéresser eussi aux chômenrs. D'abord aux plus désespérés et eux plus démunis. C'est le travail de la ZAG, la « Zone d'ac-

cueil et de guidance», qui a pour but d'offrir uo lien d'écoute et de remise en confiance des cas dits «lourds». Là encore, c'est un groupe de bénévoles (syndicalistes, assistantes sociales, formateurs...) qui, uoe fois par mois, reçoivent des demandeurs d'emploi à la dérive, les écoutent et tentent de les réorienter. « Je sais que cela ne résoudra pas le problème du chômage, avoue Roger Sorin; mais on ne peut pas laisser tomber certaines personnes totale-ment découragées, brisées.» Plus d'une centaine de chômeurs franchissent ainsi chaque année la porte do comité. 10 à 15 % d'entre eux ont, dit-on, trouvé un emploi.

Il y e beaucoup d'autres initiatives nées du comité de bassin d'emploi, beaucoup d'autres sigles barbares. Des créations on projets d'ordre plus culturel (comme cet « Institut français de la tradition orale», qui vise à conserver la mémoire des métiers de Vierzon en recueillant les témoignages d'ancieus); des créations plus symboliques, comme l'idée d'une Maisoo des cotreprises et des maison des entreprises et des métiers, destinée à regrouper l'en-semble des services utiles à l'entre-prise et à faciliter les reocontres avec les étudiants.

Aux mots-clés de « partenariat », «concertation», «mobilisation», il faudrait ajouter eeux d'«appropriation des problèmes par la population» et évoquer l'influence de la méthode Godet, du nom de ce professeur au Conservatoire national des arts et métiers, venu à Vierzon en juillet 1990, à l'invitation de Man Albizzati, animer un séminaire de réflexioo consacré à l'avenir de la région. Un souvenir très marquant pour tous les participants, 280 personnes de tous borizons y assis-taient, définissant eux-mêmes les objectifs prioritaires (le développement écocomique et social et le mieux-vivre) et mettant eo point tout un canevas de propositions... tout un canevas de propositions...

« C'est cela, la démocratie locale, déclare M. Albizzati. On ne peut faire renaître une ville que si tout le monde s'en charge. En s'appropriant les problèmes; en croisant les regards et en refusant le modèle tayloriste, qui spécialise et donc sépare. »

Beaucoup d'interlocuteurs, à Vierzon, ont évoqué cette « renaissance » chère à Albizzati. Question de climat, d'accueil, et de souffle nouveau. Pourtant, les chiffres du d'hui de 12,7 % et détient le triste record en régioo Centre. La part des chômeurs longue durée demeure stable et s'établit autour de 31,5 %. 30 % des emplois d'ouvriers non qualifiés ont été supprimés en quatre ans. En valeur absolue, ce sont l 159 emplois qui ont dispara entre

1982 et 1990. «Désolant, avoue Roger Sornin C'est pire que le tonneau des Danaïdes, et, si l'on n'avait pas entrepris toutes ces actions, c'est ò 20 % que s'élèverait oujourd'hui notre taux de chômage... Que faire? Peut-être travailler davantage à la formation de base de futurs chefs d'entreprise? Et espèrer que notre projet de plate-forme multimodale

Ce o'est pas le découragement qui guette aujourd'hui les acteurs économiques de Vierzon. Mais comment dire? Peut-être le sentiment que le déclic déterminant ne peut venir que d'un niveau qui les dépasse.

ANNICK COJEAN

(1) Max Albizzati, qui a démissionné de la présidence du comité de bassin d'emploi lors de son arrivée à la mairie de Vierzon, en garde la présidence d'honneur. Le président en titre est aujourd'hui M. René Bouguereau, maire de la commune de Thénioux.

Prochain article:

VII. Tous étaient touchés De nos correspondents

Notre enquête, commençée par un entretien avec Jean Gan-Uo mot d'ordre, un seul : tuer la dois. PDG de Pechiney et auteur bête. Par tous les moyens. En la combettant pied à pied, avec méthode et entêtement. En renoud'un rapport sur la compétitivité française (le Monde du 9 mars), et par un erticle d'Alain Lebaube velant sans cesse la palette d'actions et d'instruments de guerre, en affi-nant constamment le dispositif. Et consacré eux réactions de peur que suscite le choc des trois millions de chômeurs (le Monde en associant à ce mouvement tous les acteurs économiques, et la popu-lation. Dans cette bistoire, e'est du 10 mers), a'est poursuivie avec quelquee exemples d'un même peut-être le plus impression-nant : l'obsession de la concertation, phénomène apparu récemment, nant: l'obsession de la concentation, de la coopération et du partenariat. Ces mots imprégnent chaque discours, au point de faire sourire – on a compris..., – au point d'être suspects: paroles, paroles, paroles... Pourtant, e'est bien cela: la tentative d'une mobilisation exemplaire avec, dans ce fief si longtemps communiste, une sorte d'unico sacrée entre pouvoirs publics syndicalistes. le chômage des cadres (le Monde du 11 mars), et par un voyege chez les militants de l'ineertion (le Monde du 12 mers). Erik Izraelewicz e ensuite évoqué le malelse des économistee face aux théories qui tentent d'expliquer la monentre pouvoirs publics, syndicalistes enseignants et chefs d'entreprise.

disons, pour prendre en compte son enviroonement rural, «le pays de Vierzoo». 51 000 habitants doot 13 000 moins de vingt ans (en dimioution), 13 000 plus de soixante ans (en croissance). Bailliage royal sous François le, lancé des le XVIIIs siècle dans l'aventure industrielle et avec Jean-Marie Colombani, ou Jeen-Baptiste de Foucauld e envisagé les moyens de lutter contre l' a exclusion » dens le société française (le Monde daté 14-15 mare), Dominique Le cie dans l'aventure industrielle et devenu, eu XIX, l'un des sites les Guilledoux e raconté le combat plus dynamiques de la régioo. Il y ett la forge, d'abord, fondée par le comte d'Artois, et employant, vers 1850, plus de 1 200 salariés, et puis la métallurgie et le machinisme agricole. Il y eut la porcelaioe (dès 1816) et l'industrie de la verterie. Il y eut la conferie et le terrile. Il y quotidien de quatre « demandeurs d'emploi » contre la lanci-nante réelité du chômage (le Monde du 17 mars). Annick Cojeen évoque aujourd'hui une rébellion contre la fatalité : l'hisy eut la confection et le textile. Il y eut enfin le chemin de fer. Vierzon est encore imprégnée de ce passé et toire de Vierzon.

> Et, pourtant, tout s'est déglingué. Trop éloignée des grands flux commerciaux et des régions sldérurgiques, Vierzon e été stoppée dans son élan. La verreire s'arrêtera en 1957, le madria cross-siècle. le machin sme agricole en 1959. Le début de plusieurs choes terribles pour une régioo qui s'appuyait entièrement sur ses industries tradi-tionnelles sans travailler à une diversité de ses secteurs d'activité. Les années 80 ont tout précipité. De 3,5 % en 1975, le taux de chômage passe à 9,1 % en 1982 et à 11,3 %

de cette culture ouvrière,

Le contexte, d'ebord. Vierzoo,

un chrétien, obsédé par la mort sournoise de sa ville, et parti en

par Jean-Pierre Dautun

VIERZON

de notre envoyée spéciale

C'est l'histoire d'uoe rébellioo cootre la fatalité, L'histoire d'un

pays qui a relevé la tête et voulu inverser la courbe de soo déclin.

L'histoire d'un commando qui e su

prendre les rênes, mobiliser, réveil-

ler, coovaincre et a bel el bien engagé un formidable bras de fer.

C'est eussi l'histoire d'un animateur;

tée du chômage (le Monde du

13 mars) et, après un entretien

Au milieu de la figure

U bout de six moia de A démarches, on s'errête épulsé. Exténué. Et puis, à le fatique se mêie un peu de stupeur. On e beaucoup plus fourni de soi qu'en six ou sept ans de travail. Si l'énergie dépensée en ces six mois pouvait être eccumulée, et, mettons, mise à la disposition d'une entreprise, le chiffre eurait décupié. Mise eu pied d'une montagne, il l'eurait soulevée. Mais il n'e pas produit même une mince souris. Rien n'a bougé. Alors on soupçonne que rien ne sert à rien. Et pourtant il faut s'egiter. On e l'impression que tout va se réglar un jour sans qu'on eit nen fait, ou que tout ce qu'on e fait y soit pour rien. A moins que cela ne se règle plus jamais. Mais, si ca se règle, il aura pourtant bien

fallu que quelque chose se passe. Quoi ? Mystère. Myetère pour vos amis, qui vous retéléphonent de loin en loin. Comment eet-il possible état ? Avec des variantas dignes de Cyrano. Car son long chômage tient lieu de nez au

Voici donc la tirade des amis du chômeur, chacun en fait un bout avec assez de verve pour qu'il n'ait plus besoin que quel-

Soupçonneuse : tu t'y prends mal, tu le fais exprèa. Paiaible : je suia tranquille dit un peu, à tous ces gens, qui

tee ressources, tee ruses; et

puia tu as tant de cordes à ton

Optimiste : il paraît que c'est en train de repartir.

Servieble : 10 es allé voir ce qu'il te restait d'indemnités ? Créetif: il faut ebsolument que tu fasses quelque chose.

Statistique : si ça dure autant pour quelqu'un comme toi, ca veut dire que c'est vreiment grave, alors. Fraternel: cela dit, tu as une

aemble qua tu ne te sois jamais mieux porté. Charitable : alors, flemmard,

Attentionné : reppelle-moi quand tu yeux. Distrait : si tu écrivais eu

ministre ? Efficace : l'ai parlé de toi au frère de mon second mari, il lui a fait dire qu'il allait t'appeler. inquiétant : redonne-moi ton numero, je na sais plus ce que

Caritatif: tu sais que tu n'es pas le plus à plaindre, hein. Si tu voyais ce que je vois tous les

Néophyte : dis donc, on vient de me virer, tu aurais pas des

CHRONIQUE DES NON-TRAVAUX FORCES

ture dérangeait ; les patrons, qui y voyaient l'outil suspect d'un gouver-oement de gauche; mais aussi la municipalité, décidée à protéger l'exclusivité de son pouvoir. Antant dire que le lancement du comité fut long, périlleux même, amorcé par un vote do comité écocomique et social, mais freiné jusqu'en 1985, date où, cootrairement à l'usage, ce oc fut pas un élu local qui fut porté à sa presidence, mais un representant du monde patronal : Max Albizzati, cinquante-sept ans, ancien maçoo devenu patroo d'une eotreprise de bâtiment, vice-président de la Fédé-ration nationale du bâtiment, viceprésident de l'Agence nationale pour création d'entreprises et président de la chambre de commerce et d'in-dustrie du Cher depuis 1978.

riés, employeurs) qu'elle sous-tendait

et aussi par les subventions qui pou-vaient s'y raccorder. Mais la struc-

Les premiers signes d'un renouveau

C'est à son ouverture, son dynamisme et sa disponibilité, assurent les témoins des premiers pas du comité, que le pays de Vierzon a dû les premiers signes d'un renouveau. Des signes et un nouvel esprit qui ont d'ailleurs abouti à l'éclatement de la coalition municipale PC-PS et ao ralliement, lors de l'élection municipale de 1990, des socialistes dissidents eo mouvement Arcenciel, fondé l'anoée précédente par Max Albizzati a pour aider ou mieux-vivre et développer l'emploi sur le pays de Vierzon.

Mais l'ambition de Max Albizzati Mais l'ambition de Max Albizzari o'était pas la politique. Et aux sceptiques qui abservent qu'après être devenu en 1990 adjoint au maire de Vierzoo il est aujourd'hui candidat aux législatives (toujours sous l'étiquette Arc-en-ciel), ses partenaires du comité répliquent en évoquant une sorte de logique ultime de l'engagement civique. « C'est un homme inclassable, raconte Roger Sornin, ancien cheminot, responsable de la CFDT et vice-président du comité CFDT et vice-président du comité de bassin, sans attaches politiques, soucieux de resser libre, ouvert à tout. Son moteur, c'est le souci sin-

tout en reconnaissant soo Impuissance à enrayer le chômage.

Le comité, ce fut très vite, une foale d'initiatives. Premier projet : la pépinière d'entreprises. Objectif : assister et soutenir les créateurs d'entreprises peodaot les premiers mois de leur lancement en mettant à leur disposition des locaux et un premier comben de services (contents). certain combre de services (compta-ble, juridique, technique, etc.). Faute de trouver un lieu d'accueil à Vier-zon, la pépinière – une association régie par la loi de 1901 et regroupant des chefs d'entreprise, des syn-dicalistes, des élus et les chambres consulaires - s'est installée un p plos loin, à Méreau, et a déjà accueilli une quinzaine d'entreprises. Uoe secoode est aujourd'boi eo construction, dans le parc industriel Sologne, situé ao nord de Vierzou.

Deuxième projet-clé, qui se heur-tera un temps à l'opposition des élus communistes et oe prendra soo essor qu'en 1991 : l'Agence de développement et de promotion de Vier-zon (ADP), aujourd'hui fer de lance de la ville dans la recherche et l'accueil d'entreprises et d'emplois. A elle de réaliser des actions de communication, d'assurer une présence active dans des Salons professionnels pour mettre en avant les savoirfaire industriels et techniques du bassin d'emploi. Bref, de forger une image attractive du pays de Vierzon.

« Une ville doit avoir une démarche de marketing et aller à la démarche de marketing et aller à la rencontre des entrepreneurs en jouant de tous ses atouts, affirme Dominique Robert, le directeur de l'agence. Nous offrons la proximité de Paris, l'accessibilité à l'autoroute et au chemin de fer, des sites d'implantation peu onéreux, des formations pointues et diversifiées grâce aux 200 BTS assurés par les lycées de la ville et un encouragement au développement industriel passant par les gides aux industriel passant par les gides aux industriel passant par les gides aux et les sides aux en les les gides aux en les gides aux industriel passant par les aides aux investissements en bâtiments ou l'exonération de taxe profession-

Eocore faut-il le faire savoir. Depuis son lancament, l'ADP a mul-tiplié les courriers aux entreprises, les présectations de son site, les voyages dans les Salons spécialisés, les relances (4 715! affiche fièrement un document de l'agence). Son action s permis le développement d'entreprises locales ainsi que quel-ques implantations nouveiles : Tech

1988 - 1993 : BILAN DE LA LÉGISLATURE "

Dans Le Monde

du jeudi 18, daté vendredi 19 mars 1993

un cahier spécial de 8 pages

L'Union des annonceurs déplore la perspective d'une hausse des prix de la publicité

Le hureau de la commissioo des entreprises puisqu'elle conduit médias » de l'Union des annon-« médias » de l'Union des annon-ceurs (UDA) s'est réuoi, mercredi 10 mars, pour faire le point de la situation sur le marché publici-taire evant l'entrée en vigueur, le le evril, de la «loi Sapio». Il s'est réjoui « du souci affiché par la physique des souci affiché par la physique des souci affiché par la plupari des supports de propo-ser des conditions de vente incita-tives variées et liées à de nom-breux eritères d'efficacité», mais il a « déploré que trois facteurs de distorsions viennent contrarier lo mise en œuvre harmonieuse de la nouvelle loi».

L'UDA s'étonne d'abord « que nombre de supports et non des moindres – affichage, presse quo-tidienne régionale et radio – n'aient toujours pas publié leurs

L'Union se déclare aussi « frap-pée de lo coincidence avec loquelle plusieurs supports notamment télévisuels - proposent de reporter au premier trimestre 1994 le versement de la plupart des dégressifs ». Elle soutigne que cette modalité « o des eonsé-quences néfastes pour la trésorerie

رحنا"

. . . .

près d'un an, des sommes qui, oppartenant aux annoneeurs, devraient normalement être déduites des foctures mensuelles qu'ils reçoivent des supports ».

Enfin, et surtout, l'UDA relève que « la consultation d'un grand nombre d'onnoneeurs foit apparoître que, d'une manière générale, les nouveaux torifs conduisent à une augmentation des prix ness payés par les annoneeurs » et elle souligne que «ce phénomène est en totole controdiction avec les engagements des médias qui n'ont cessé d'affirmer que lo nouvelle tarification ne devait pas occrosire les costs ». « Cet alourdissement des charges des entreprises, contraire à l'esprit de la lai Sapin, est en outre particulièrement inopportun dons le elimat économique octuel », ajoute l'UDA eo affirmant que « cette inflation ne peut qu'accèlé-rer le transfert des investissements

Les tarifs du « Monde »

Comment construire une politique tarifaire équitable pour tous nos clients et juste par repport à nos objectife? En abordant en ces termes la question des nouveeux tarifs le Monde et sa fillele le Monde-publicité souheitent répondre concrètement à une situation nouvelle gul s'impose à tous les acteurs du rnerché publicitaire.

La nouvelle donne oblige à revenir à des notions simplee . Tout d'abord, le prix de le publicité ne doit plus être une abstraction détachée de toute réelité économique per l'importance de commissions et rabais de toute sorte et par conséquent sans référence objective aux performences intrineèques du titre. En econd lieu, proposer une nouvelle grille tarifaire, c'est aussi s'assurer que le Monde reste eccessible à tous ceux qui travailleient evec lui.

Les options du Monde s'inscrivent dans la continuité d'une politique qui n'a procédé à sucune augmentation de prix depuie 1991 car le Monde evait pris ecte du coût de le presse quotidleone nationale et d'un manque de compétitivité de cette presse qui risqueit de lui êtra fetal. L'attitude du Monde est einsi à l'opposé de celle des médies qui, en janvier 1993, perleient de beisse sensible dee tarifs tout en s'empressant de les augmenter une

demière fois. . La réflexion sur notre politi-que tarifeire se devait de prendre en compte l'ensemleur grande diversité de budgete, de problématiques et d'utilisations du quotidien.

L'enelyse de notra portefauille e einsi mis en évidence l'existence de trois types d'utilisateurs : les ponctuels, ennonçant une ou deux foie par an; les habituels, annoncent entre trois et quetorze fois per en; les réguliers. annonçant plus de quinze fois

Bleu, jaune,

Chacune de ces utilisations e une justification à lequelle le Monde et le Monde-publicité ont voulu que corresponde un tarif sdepté et ettrectif. Ils proposeront donc aux annonceure le grille terifaire sui-

- Un tarif « bleu », qui sera le nouveau tanf de bese.

- Un tarif «jaune», pour l'annonceur qui s'engegera sur trois insertions au moins (minimum de 100 mm chacune) dane l'ennée et qui bénéficiera aiors d'un abattement immédiat de 5 % sur le tarif « bleu » .

- Un tarif « vert », pour l'ennonceur qui s'engagera sur guinze incertions et plus (mlnimum de 100 mm chacune) dans l'année et qui bénéficiera elors d'un abattement facial immédiat de 10 % sur le tarif c'bieu »

Dans l'application des tarifs «jaune» et « vert» les annonceurs qui e'engegeront en début d'année sur un volume d'investissement bénéficieront dès le premier echat du niveeu de rabeie correspondent à leur engegement

Cette démarche permettra à la grande majorité des clients du Monde de supporter des coûts moindres et ceux qui utiliseront le Monde de façon stratégique seront assurés de l'utilisation la meilleure de leurs investissements. Cha-que tarif précente une forte dégressivité en fonction du chiffre d'effaires investi, le rabeis pouvent etteindre 30 %. Nous comptons einei favoriser l'accès au quotidien ceurs qui ont juequ'ici été présents dans le Monde, sane discrimination.

Ces tarifs sont complétés par des incitations en fonction de la progression du chiffre d'affaires, de l'utilisation des titree du groupe le Monde, du recours exclusif au Monde eu sein de le presse

En accord avec les direc-tives de l'Aesocietion des agences consell en communication (AACC) et de l'Union des ennonceurs (UDA), le Monde e égelement décidé d'appliquer la remise de référence à l'ensemble de ses ennonceurs. Notre nouvelle grille de tarifs inclut directement le remise de référence de 15 % qui peut, si besoin est, ee reconstituer en maiorant le montant net d'un coef-

ficient de 1,1765. En cas de cumul das mandats, une ramise sera accordée à tout ennonceur utilisant un mandataire; elle sera de 1 à 3 % par palier d'investissement du chiffre d'affaires des mandataires gérant au moins

deux mandats. En projetant les plens de nos annonceurs de 1992 sur 1993 on constate que pour 70 % d'entre eux le facturation totale serait inférieura à celle de l'en passé. Quant aux autres, il apparaît qu'en modifiant le composition de leur plan pour bénéficier des réductions mises en place au 1= evril leur budget devrait être très proche de celui du passé.

En 1992, les média-planneurs établissaient leurs plans par rapport à des prix faciaux ne correspondant pae à des coûts réels. Aujourd'hul, en fonction de la nouvelle grille, its consteterant une beisse moyenne des berêmee de l'ordre de 40 % (hore cumul des mandsts at incitations diverses), ces barêmes traduisant les facturations effec-

Ainsi le Monde et le Monde-publicité ont-ils cherché à mettre eu point une terification cleire et facile à L'Europe continentale devient la cible privilégiée des publicitaires anglo-saxons

Les grandes manœuvres recommencent sur le marché publicitaire international malgre le persistance de le crise. Ainsi le quatrième groupe mondial, l'amèricain Omnicom, vient-il de s'ellier avec TBWA, d'origine européenne. Quant au deuxième groupe publicitaire au monde, le britannique Saatchi, il vient de créer un troisième réseau, surtout axé sur les clients euro-

Les publicitaires sont-ils en train de redeconvrir le Vieux Continent? L'américain Omoicam, quatrième groupe publicitaire mondiai (derrière WPP, Saatchi et Interpublic), vient de racheter le groupe TBWA, marqué par one forte identité euro-péenne, tandis que Saatchi vient de créer un oouveau réseau chargé de drainer des clients européens et bâti sur le tripode New-York-Paris-Londres. A leurs yeux, l'Enrope conti-centale, dont plusieurs pays sont pourtant éprouvés par la récession, brille à nouveau de tons ses seux.

«Les publicitaires américains considèrent l'Europe comme un mar-ché publicitaire global, notait, mardi 16 mars, uo expert, et non plus comme des pays plus ou moins « sau-cissonnables ». La démarche d'Omni-com traduit un changement stratégi-

Omnicom, déjà doté de deux réseaux loternationaux d'origioe américaioe, Doyle-Daoe-Bernhach Needham (DDB Needham) et Bat-Necham (DDB Neccham) et Batteo-Batton-Dorstioe-Oshoro
(BBDO), e acquis, pour on chiffre
oscillant autour de 700 millions de
francs, le groupe TBWA, implanté
dans quarce pays d'Europe et aux
Etats-Uois, mais fondé à Paris en
1970. La oégociation, qui aorait
duré plus d'un an, s débouché pendant le weck-end des 13 et 14 mars
et devrait être concrétiée le 15 mai et devrait être concrétisée le 15 mai, oprès consultation des actionnaires.

Uo temps iotéressé par d'antres groupes français comme Boulet-Dru-Dnpuy-Peut (BDDP) ou Feldman Calleux et associés (FCA), Omnicom

EN BREF

u Neuf journalistes quittent le Nou-rel Economiste. - Depuis le 4 jan-vier, date d'ouverture, an Nouvel Economiste, de la clause de conscience, qui permet à des journalistes de quitter leur cotreprise evec des indemnités après un changement de propriétaire, cinq rédacteurs (sur une quaraotaioe) Ont quitté l'hebdomadaire. Il s'agit de Jean-Pierre Séréni, directeur de la réduction, Marie-Louise Antoni, rédacteur eo chef, Jacqueline de Linares, grand reporter, Jean-Max Mayer, redacteur co chef technique, et Frank David, journaliste. Quatre autres - Yeonick Le Bourdonnec, chef du service affaires, Edwige Che-Nicole Gevaert-Rouan, chef du ser-vice des dossiers spéciaux, et soo annoncé leur départ. Le Nouvel Eco-nomiste a été racheté, le 7 décembre 1992, par le groope Capital Média de M. Heuri J. Nijdam.

o Le comité de groupe de la Soc-presse sollicite M. Delors. - Le comité de groupe de la Socpresse, l'une des deux branches du groupe de communication de M. Robert Hersant, qui cootrole notamment le Figaro, France-Soir, le Dauphiné libere, etc., a adressé, mercredi 10 mars, une lettre en président de le Commission des communautés européeones, M. Jacques Delors, pour lui demander d'intervenir «avec force», y compris auprès du Parlement européen, pour que soit constitué «dans les fails» no comité de groupe européen du groupe Hersant. Celui-ci est en effet implanté dans divers pays de

D Le 2 500 numéro de l'hebdomadaire protestant Réforme. - Fondé en 1945 par le pasteur Albert Finet, l'bebdomadaire protestant Réforme, dont le tirage est actuellement de sept mille exemplaires, vient de publier son 2 500 ouméro (daté 13 mars). Le témoignage de nombreuses personnalités souligne le rayonnement du journal. Le pasteur Michel Leplay, directeur, et Rémi Hebding, rédacteur en chef, annoocent le lancement d'une nouvelle formule et confirment les principaux engagements de l'hebdomadaire : l'œcuménisme, « le refus des fatalités et des exclusions», la tolérance, la laïcité, etc.

▶ Réforme, 53-55, avenue du Maine, 75014 Paris. Vendu à la Ilbrairie Oberlin, 47, avenue de Clichy, 75009. Le numéro

a finalement eboisi TBWA. Fondé
par quaire amis publicitaires de
nationalités diverses qui lui ont
donné, comme c'est la tradition
dans la pohlicité, l'initiale de lenr
nom (Bill Tragos, Claude Bonnange,
Uli Wiesendanger et enfio Paolo
Arjoldi, aujourd'hui décédé), TBWA
a toujours eu la double particularité
de marier créativité et gestion. La de marier créativité et gestion. La présence chez TBWA d'uo nouvel associé, Pierre de Plas – ancien PDG de DDB Needham France, qui connaissait donc hien Omnicom, - a sans doute contribué au succès de l'alliance des deux enuités. Mais surl'alliance des deux entités. Mais surtout, en plus de gros clients comme Nivea, Absolut Vodka, Henkel, etc., et de la densité de son résean européen, renforcée par la « conventure » européenne d'annonceurs japonais comme Nissan, facilitée par son association avec l'agence japonaise Haknodo, TBWA présente une santé financière hieu meilleure que celle financière bieo meilleure que celle de ses homologues : ses dettes à long terme s'établissent à 80 millions de francs, pour un chilfre d'affaires de 5,6 milliards. Enfin, l'aspect «famille d'artistes» de TBWA ne

cumule ses activités publicitaires avec la présideoce du prestigieux Metropolitan Opera de New-York. L'axe New-York, Paris et Londres

pouvait que plaire au président d'Omnicom, Brace Crawford, qui

Quant à TBWA, son passage dans le giron d'Omnicom devrait lui per-mettre, seloo Pierre de Plas, PDG mettre, seloo Pierre de Plas, PDG de TBWA France, de « s'institution-naliser et de devenir la première agence de ses annonceurs », comme de poursuivre soo développement International. L'intégration dans le quatrième groupe publicitaire assure aussi la continuité de TBWA ainsi que la bonne fortune de ses fondateurs, qui détieodroot 3 % du capital d'Omnicom, Reste le risque de mard'Omnicom. Reste le risque de mar-cher sur les mèmes plates-baodes que les deux autres réseaux publici-taires d'Omnicom, DDN Needham et BBDO – également réputés pour leur créativité, dool témoigne notamment le palmarès de l'agence française CLM, membre du rescau

Le rachat de TBWA par Omnicom et le lancement d'un troisième réseau par Saatchi

L'attrait européen est aussi sensi-hic chez Saatchi and Saatchi Com-pany PLC. Au cootraire d'Omnipany PLC. Au cootraire à Omni-com, et sans doute parce qu'il est originaire de la Grande-Bretagne, fortement affectée par la récession, le deuxième groupe publicitaire mondial ne voit pas l'avenir avec des lunettes roses. Déjà équipé de deux reseaux internationaux d'ori-gine américaine (BsB et Ted Bates), Saatchi vient toutefois de créer un Saatchi vient toutefois de creer un troisième réseau, haptisé CME-KHBB, fusion d'un groupe améri-cain de Minneapolis et d'une agence londonienne. Implanté à New-York, Paris et Londres, ce reseau disposera de simples « hureaux correspon-dants » à Milan, Zurich, Bruxelles, Hongkong, etc.

Car, contrairement à d'autres, les experis financiers de Saatchi ne voicot guère poindre la reprise annoocée aux Etats-Uois et en Grande-Bretagne, pays où Saatchi réalise encore les deux tiers de son activité, mais où ils ont vu leurs résultats s'étioler respectivement de 67,3 % et 21,7 %. Le groupe table davantage sur l'Europe continentale davantage sur l'Europe continentale et le reste du monde, il a réduit son endettement de 210 millions de livres (1,6 milliard de francs), eo 1991, à 195 millions l'an dernier, sous l'impulsion de soo président, M. Robert Louis-Dreyfus, qui quittera soo poste le le avril pour rejoiodre Adidas et sera remplacé par l'actuel directeur fioaneier, M. Charles Scott. Le chiffre d'affaires du groupe a ecrtes augmenté de 1,9 % en 1992 (739,9 millions de livres soit 6 milliards de francs, contre 726,4 millions co 1991), de même que soo résultat (18,9 millions de livres, soit 154 millions de francs, contre 0,6 million). Mais ces performances, obteoues au terme d'une restructuration qui s'est soldée d'une restructuration qui s'est soldée en trois ans par une compression des

couts, la cession de cabinets de consultants et des suppressions d'emplois touchant 8 % des treize mille salariés, sont obérées par la nouvelle loi comptable britannique.

Cette dernière a cootraint le groupe hritannique à réduire la valeur estimée de ses deux réscaux publicitaires américains acqois en publicitaires américains acqois en 1986, à l'époque où l'empire publicitaire fondé par les fières Charles et Maurice Saatchi, dopé par les campagnes publicitaires qu'ils avaient conçues pour Ma Thatcher lorsque celle-ci était premier ministre et porté par le llux publicitaire, occupait la première place moodiale. Leur valeur étant passée de 837 millions de livres à 237, les marches américaines de l'empire font passer les peries de ce dernier au oiveau historique de 595 millions de livres, soit 4,8 milliards de francs.

La direction de Saatchi affirme cependant que cette mesure «n'est ni une catastrophe ni une surprise» et qu'elle est «sans influence» sur les fonds prupres do groupe. Saatchi attend de voir ce que feront ses concurrents, et ootsamment son rival, le leader publicitaire mondial Wyre and Plastic Products (WPP), qui contrôle ootsamment les agences J. controle ootammeot les agences J. Walter Thomson et Ogilvy, elles aussi soumises à la loi hritannique. Après avoir annoncé, jendi 10 mars, une chute de 59 % de son bénéfice anouel, WPP vient de lancer une augmentation de capital de 85 millions de livres, destinée à rembourser un crédit-relais.

« Le problème le plus important de Saatchi était que ses dépenses échap-paient à son contrôle », avoue M. Patrick Wiener, directeur finan-cler. Aujourd'hui, le groupe étudie soigneusement tout projet d'implan-tion à l'étrapes, en termes d'intation à l'étranger, en termes d'in-vestissement et de rentabilité, comme c'est le cas pour soo éven-tuelle implantation en Russie. Après la crise qu'il a traversée et face aux difficultés que rencontre le marché publicitaire mondial, Saatchi est plus que jamais enclin à la «stabilisation» et au « contrôle des coûts», bref, à la prudence.

YVES-MARIE LABÉ

Jusqu'à 50% d'économie avec les nouveaux "Tarifs Privilèges" d'ITT Sheraton.

Les Hôlets ITT Sheraton lancent deux nouvelles formules conçues pour simplifier vos coyages en vous faisant faire des économies.

Tarifs Privilèges Affaires... de 5% à 30% de remise Du Dimunche au Jeudi sans réservation ni paiement à l'avance. Même pour un royage de demière minute vous bénéficiez de prix exceptionnels.

Tarifs Privilèges Week-end... de 30% à 50% de remise N'hibitez plus à partir en Week-end. Aujourd'hui vous failes des économies en arrivant le Vendredi ou le Samedi. Demandez notre brochure Week-end.

Quelques exemples de nos Tarifs Privilèges :

	Tarik Normaux	Tarits Prinileges Affaires	Tarifs Privileges Week-end
Bruselles Shereken Bruselles	FB 10600-	FB 7:20°	FB 3900**
tstrubul Sheraton Istanbul	US\$ 231.84^	US\$ 189.66*	195 145**
Lisbonar Sheraton Lisbonne	ESC 40000***	ESC 20750**	ESC 15000*^
Munich Sheraton Munich	DM 430**	DM 223.25°	DM 178=*-
Paris Prince de Galles	FF 2200*	FF 1530^	FF 1300 A
Londres Park Fower	£230	£ 156.75	£ 156**
Londres Belgravia	£ 245	I 152	£ 145*^
Bahreia Shereton Bahrein	BHD 69	BHD 49.40	8HD 42*
Debal Sheraton Dubai	AED 770	AED 636.50	AED 465
Le Caire Sheraton Le Caire	US\$ 129 Bane Salam US\$ 142 Hapte Salam	USS 106.40 Besse Sauce USS 116.85 Haute Salam	US\$ 92 Busse South US\$ 101 House South

Pour réserver, appellez potre agence de voyages ou le numéro vert suivant et demandez votre Tarif Privilèges.

France: 05.90.76.35

Sheraton

Marine State

VIE DES ENTREPRISES

Référendums chez Thomson-Tubes électroniques

Le partage du travail, «la moins mauvaise des solutions»

Pas d'appel par haut-perleur, pas d'effervescence autour des bureaux da vote ni de discussions enflammées à l'entrée de l'usine. Mardi 16 mars, les salaries de Válizy (Yvelines) de Thomson-Tubes électroniques (TTE) ont participé consciencieusement, mais avec un brin de fatalioma, à la consultation organisée per les syndicats sur un projet de partage du travail. Un référendum qui avait lieu en même temps dans trois autres établissements de TTE.

L'issue de cet appei direct au personnel du siège social de Vélizy et des établissements de Saiat-Egrève, Moirans (Isère) et Thonon-les-Baias (Haute-Savoie) ne devait être connue que dans l'après-midi du mercredi 17 mars, au terme d'un dénouillement centralisé des bulletins. Une précaution destinée à ne pas faire apparaître d'éventuelles divergences d'appréciation entre les sites, inégalement concer-nés par la baisse de l'activité, Néanmoins, mardi soir, 1 760 salariés sur quelque 2 080 inscrits s'étaieat prononcés.

Ce niveau élevé de participation tieal sans doute à la clarté de l'alternative devant laquelle est placé le personnel: reconcer, peodant trois ans, à l'essentiel des augmentations de salaires (1) en échange de cinq jours de congé supplémentaire dans l'année on accenter cent vingt lieeaeiements « secs » (le Monde du 16 mars).

Leader moadial des tubes desti-nés aux activités militaires ou aux équipements de télécommunications civils, cette filiale de Thom-son-CSF équilibre ses comptes mais doit faire face à un repli des marchés qui l'a ameae à program-mer 412 soppressions de postes d'ici à 1995. Or, une fois soustraits les demissions, les départs en retraite et préretraite ou la limitation du recours à la sous-traitance, 120 emplois sont directement menacés. Aussi, la CFDT, rejointe

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (7) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

tent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société:

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

amission parlaire des journ et publications, n° 57 437 ISSN: 0393-2037

PRINTEO IN FRANCE

Renseignements sur les microflims et index du Monde au (1) 40-65-29-33

FRANCE

536 F

1 038 F

1 890 F

Durée choisie : 3 mois

12, r. M. Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

6 mois .

Nom:

Adresse

ABONNEMENTS

I, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

ÉTRANGER : par voie périenne tarif sur demande. Cour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

LE MONDE o USPS - pending is published duly for \$ 872 per year by a LE MONDE o 1, place Habert-Benve-Mery
24952 http-card-Sense - France Second class postage pand at Changolain N.Y. US, and additional oscillage offices. POSTPAS
TER: Send address changes to DAS of NY Box 1518, Champlain N.Y. 17919 - 1518.
Pence he abstracement sourcets are USA
INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3130 Pacific Avenue Soute 404 Virginia Beach, VA 23451 - 7983 USA

Changements d'adresse délinités on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler kur demande deux semaines avant leur départ, en jadiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veaille: avoir l'abligeance d'écrire sous les nams propres en capitales d'imprimerie

LUXEMB.-PAYS-BAS

1 123 F

2 086 F

par FO et la CFE-CGC, a proposé une formule de partage du travail qui, après négociation avec la direction, a été soumise au person-

« Saut dans l'inconnu»

« En l'étot octuel des choses, il wen reiol octuer des entress, in your mieux en passer par là », approuve un ingénieur du bureau d'études de Vélizy, non sans glisser que « lorsque l'on réduit les effectifs de production, les équipes de recherche doivent s'ottendre ò être dans le collimateur ». « Entre ce qui par vers estimateur ». « Entre ce qui par vers estimateur ». va nous arriver si cel occord n'est pas adopte et le saut dans l'inconnu que celui-ci représente, le choix est vite foit. Moi, j'ai voté oui », renchérit uoe employée. Nombre de salariés expriment également leurs craintes de voir se répéter les « plons socioux-roulette russe », où chacun tremble pour soo emploi et qui désorga aisent durablement les services « comme ce fut le cas après les 242 postes brutalement suppri-més en 1989 » souligne un cadre.

Pourtant, aucuo syndicaliste ne se basarde à formuler un pronostic. « On peut croindre que certoins

votent « non a en espérant qu'à l'is-sue d'un plan social traditionnel l'entreprise cherchera à remotiver les gens ovec des incitations finan-cières. Mais ce serait un pari bien hasardeux», redoute M. Michel Goldenberg, responsable de la CFE-CGC. Tel n'est pas le raison-nement de cette technicienne qui refuse le partage du travail bieo qu'elle avoue « ne pas être vraiment salisfaite de [500] vote ». « TTE gagne de l'argent, achète des socié-tés étrangères, licencie en prévision de ce qui pourrait se passer dans deux ou trois ans et nous demande encore de nous serrer la ceinture. Je gagne 7 000 francs net par mois et mon ami ne perçoit même plus d'indemnité de chômage. Quoi qu'on fasse, ce sera toujours lo même chose. C'est comme les élec-tions: on s'intéresse à nous de tions: On s'interesse à nots de temps en temps et puis, après, plus rien.» Quant à la CGT, hostile à un accord qui «permet à la direc-tion de gagner sur tous les plans», elle préfère contester les prévisions

Pour la CFDT, principal syndicat de TTE, le partage du travail constitue pourtant «la moins mau-vaise des solutions». «A notre niveau, il est possible de faire que-que chose pour éviter qu'aucun sala-rié ne se retrouve sans emploi», assure M. Roger Olliel, secrétaire cédétiste du comité central d'entreprise. Un vote positif des salariés de TTE pourrait, estime la CFDT, faire tache d'huile. M. Paul Calandra, directeur des affaires sociales et des ressources humaines du groupe Thomson CSF, affirme ne pas redouter cette éventualité. «Le projet de TTE n'est ni la pierre philosophale ni une solution mira-cle mois c'est un bon dispositif. Nous sommes prêts à ouvrir dans d'autres sociétés du groupe des dis-cussions sur lo meilleure façon de combiner emploi, salaires, forma-tion et temps de travail. Mais toutes les négociations ne pourront pas aboutir, et il faudra trouver des réponses adaptées d chaque situo-

JEAN-MICHEL NORMAND

(1) Pour 1993, la progression de la masse salariale sera limitée à 1 % contre 3,5 % à 4 % précédemment.

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

de l'entreprise et assure que « du travail, il y en a ». De leur côté, les

responsables de TTE se retranchent derrière le mutisme du « secret

CRISES

Le Monde

O Siemens-Medizla va sapprimer 1 800 emplois ea 1993/94 dans le moade. — Siemens-Medizio, la branche techoiques médicales de Siemens, va supprimer I 800 de ses 31 000 emplois dans le monde durant l'exercice 1992/93 qui se terminera le 30 septembre, et prévoit d'en faire autant en 1993/94, a indiqué mardi 16 mars M. Werner Maly, le responsable du secteur au sein du groupe allemaod. Ces mesures sont indispensables pour conserver l'Allemagne comme site de fabrication, a-t-il expliqué. Siemens continue de faire dans le secteur médical des bénéfices, qui se

ADMINISTRATION:

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.371F

Le Monde

PUBLICITE

Président directeur général :
Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros
Membres du comité de direction :
Jacques Guiu. Philippe Dupuis.
Isabelle Tsaidi.
15-17, rue de Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72.
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléax : 46-62-93-73. Société filate
de la SARL & Mombr et de Mémor de Reper Europ 54.

Le Monde

posez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Voie normale-CEE

1 560 F

2 960 F

l an 🛛

TÉLÉMATIQUE

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS

6 mois 🗆

Code postal:

Pays:

Prenom:

chiffreat, seion M. Maly, en «centaines de millions de marks ». Le chiffre d'affaires du secteur médical de Siemens devrait stagner durant l'exercice 1992/93 à 7.9 milliards de marks (30 milliards de francs).

O BTP: Genest dépose le bilan de trois filiales. - Le groupe de BTP Geoest a annoncé récemment avoir déposé le bilan de trois de ses filiales spécialisées dans l'activité façades: Sitraco, Façala et - la plus coonue - CFEM Façades. Selon de bonoes sources, le nombre de salariés coocernés par les dépôts de bilan serait d'environ 450. Le groupe comptait, fin 1991, un total de 5 500 employés. Geoest, groupe fondé et toujours dirigé par M. Jacques Genest, avait réalisé en 1991 un chiffre d'affaires de 3,35 milliards avec un résultat de 51 millions.

COOPERATION

eaux-Dumez et Rhooe-Poulenc. -Eaux-Dumez, qui collaborent déjà dans le traitement des déchets industriels, oot conclu un oouvel accord, scientifique et technique, pour le traitement des eaux par membraces (filtration sans produits chimiques). La filiale de Lyonnaise-Dumez spécialisée dans le traitement des eaux par membranes, Aquasource (eau potable), et celle de Rhôoe-Pouleae, Tech-Sep (eaux iodustrielles), réuniroot leurs équipes de recherche et compléteront leurs gammes de produits. Chaque partenaire gardera la propriété de son savoir-faire et de ses moyens de production, à Saiot-Maurice-de-Beynost près de Lyon pour Tech-Sep, et à Toulouse pour Aquasource.

ACQUISITION

u Pernod-Ricard prend le contrôle de fabricant de jus de fruits Foulon.

Le groupe Pernod-Ricard a annoncé, lundi 15 mars, l'acquisition, via sa filiale CSR (Cidreries et Sonagly réunies), de 50,1 % do capital de Foulon, deuxième intervenant sur le marché européen du jus de raisio. M. Pierre Foulon reste président-directeur général de

cette société, qui dispose d'un outil de production moderne, près de Mâcon (Saãoe-et-Loire), et commercialise sa production de vrac pour 30 % en France et pour 70 % à l'export avec un ebiffre d'affaires total de 152 millioos de francs, M. Foulon devient parallèlement directeur de l'ensemble de la filière jus de raisin de CSR. jus de raisin de CSR.

RÉSULTATS

D Polygram: bénéfice net en pro-gression de 13,4 % en 1992. — La compagnie de disques et de films Polygram, détenue pour 80 % par le groupe électronique néerlandais Philips, a réalisé un bénéfice net de 506 millions de llorins (environ 1,5 milliard de francs) en 1992, en bausse de 13,4 % par rapport à 1991. Le chiffre d'affaires a progressé de 4,6 % à 6,617 milliards de florios (19,8 milliards de francs).

O Accord entre Lyonnaise des O Crédit national : bénéfice aet part du groupe en hausse. - Le groupe Crédit national a anoonce, mercredi 17 mars, une hausse de 9,1 % de son bénéfice net part du groupe en 1992 à 585,9 millions de francs cootre 537,2 millions de francs l'année précédente. Le groupe souligne que dans un environnement économique difficile, le produit net bancaire reste stable à 2,379 milliards de francs contre 2,387 milliards de francs en 1991. Le résultat d'exploitation (725 millions de francs) est en hausse sensible de 15 % par rapport à 1991. Le Crédit national note que « des pro-visions significatives ont été constituées dans les comptes de la maison mère pour couvrir certains risques spécifiques».

o Boograio : résultat oet de 354 millions de francs en hausse de 1,1 %. - Le groupe fromager Bon-grain a réalisé, en 1992, un résultat net (part du groupe) de 354 mil-lions de francs, en hansse de 1,1 % sur les 350 millions de 1991. A structure comparable et à taux de change constants, le résultat aurait progressé de 7,2 %. Les seules variations de parités monétaires ont eu pour ce groupe, fortement exportateur, un impact négatif sur le résultat de 4,5 points.

--- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

CHRYSLER CORPORATION

Le Conseil d'Administration de la société CHRYSLER CORPORATION a, dans sa séance du 4 mars 1993, décide la mise en distribution d'un dividende de 15 cents par action ordinaire détenue, payable le 15 avril 1993, aux actions inscrites à la date du 15 mars 1993.

Les actions ordinaires sont négociées ex-coupon à la Bourse de New-York depuis le 9 mars 1993.

e Monde Bronishu Geremek Philippines Slobedan Milosevic ... Combodine Ferdinand Marcos Pologne Hun Sen. Renonanie Ariel Sharon. Yongoslavie Petre Roman . Asraël. L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 17 mars 1 Petite faiblesse

Le Bourse de Paris était en légère baisse, marcredi 17 mars, dans un marché prudent et peu ectif. Après avoir ouvert eur une nausse symbolique de 0,07 %, l'indice CAC 40 perdeit ensuit d'après-midi en repli de 0,24 % à 1 970,47 points.

Les investisseurs n'osent plus parler sur une baisse des taux all'amands, jeudi 19 mers, lors du conseil bimensuel de la Bundesbank. En cutre, une éventuelle baisse du loyer de l'argant outre-fibin n'aurait quasiment aucune chance de se répercuter sur les taux français comparant des fécniques lédisiatives des 21 et

certaines inconnues, male à la politique qui sera suivie par le nouvesu gouverne-ment. Les opérateurs craignent égale-ment de fortes tensions eur les taux et un regain de le spéculation contre le franc dans la période de flottement lée à

Ly cos as vesus, Mousier, Apres te fort recul de la veille (près de 6 %) reprend 4,8 % et Eurotunnel gegne 2,1 %. Le Crédit national, qui a annoncé un bénéfice en hausse de 9,1 % en un bénéfice en hausse de 3,1 % en 1992, en grande partia grâce à des reprises de provisions, reste inchangé. Eli-Aquitaine, qui a pourtant confirmé le metir mêtre une stabilité de son chime d'affaires en 1992, perd 0,5 %. Le Como minuse en 1392, pero 0,0 %. La Compagnie bancaire gagne 0,3 % en dépit de la dégradation de sa notation aunoncée per Standard & Poor's. En revenche, recul de 0,5 % de Suez et de 1,3 % de Paribes touchés par la même meure.

NEW-YORK, 16 mars = Stable

Wall Street a terminé pratiquement inchangés, mardi 16 mars, à l'Issue d'une séance tranquille, slors que les investisseurs ont négligé l'annonca d'une progression de 2,5 % des mises en chantiers de logments en février sur Etats-Unie, en accord svec les attentes des experse. L'indice Dow Jones des valeure vadettes a figil à 3 442,95 points, en heuses de 0,54 point. Quelque 217 millone de titres ont été traités. Le nombre de titres en hauses a été à paine inférieur à cefui des valeurs en haisses : 935 contre 937, alors que 603 actions sont restées inchangées.

«Les chiffres (des mises en chantier) n'ent pas permis de titrer de conclusions dans un sens ou dans l'autre », e indiqué Robert Stovall, président de Stovall-Twenty-Pirst Advisers, en ajoutant que «le marché avançait à titons à la recherche d'une direction».

Les détenteurs de capitaux sont par aillours nation, merrend, de l'indice des prix à la consommation en février, qui devrait enreplatrer une hause de 0,3 %.

Mois les itres de la Bourse devraient continuer leur progression dens les

er leur progression dens les

VALEURS	Cours de 16 mars	Cours de 16 mers
Alexa	70 3/4	70 5/4
ATT	58 1/8	67 7/8
Boolog	36 6/6	35
Chara Manhattan Sark	34 5/8	84 7/9
Du Paus de Namours		47 1/8
Engineer Kodek	_ (63 7/8	64 1/2
E000	63 1/4	84
Ford	48 7/8	46 1/2
Gantral Electric	86 5/8	86 7/8
General Motors		38 1/2
Goodyser	74 3/4	74 6/8
PM	55	65 1/8
Int	77 1/2	77 1/8
Mot2 Of	88 1/2	8/8 99
Pfor	82 1/8	80
Schlashurger	67 1/8	69 3/4
Territo	62 3/8	63 1/2
UAL Corp. an-Allegia	117 7/8	117 1/2
Union Curbide	- 17	16 7/8
United Totals.	47 1/8	46 1/8
1 Westinghouse	13 3/8	13 3/8
Years Core	83 1/8	83 3/6

LONDRES, 16 mars 4 Léger repli

Les valeurs ent terminé en légèrs baisse, mard 16 mars, au Stock Exchange, déprimées par les parspactives d'un accroissement du deficit budgétaire en 1992-1994 fora de la présentation du budget per le chanceller de l'Echiquier, M. Norman Lamont, L'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en baisse de 3.7 points, soit 0,1 %, à 2 919,3 points, alors qua M. Norman Lamont poursuivait à la Chambre des commess se présentation du hudget. Le volume des échanges s'est élavé à 491,3 millions de titres contre 576,4 millions le veille. Le chenceller a indiqué que la Grande-Bretagne connetirait un déficit budgétaire de 50 milliards de livres (§ % du produit intérieur bruit lors de l'exercice flecal 1993-1994 contre un déficit de 36 milliards de livres pour l'exercice qui s'achève. Les pertes du marché ont

cependent été limitées par les déclara-tions du chanceller qui a indiqué que son projet de budget était destiné à acoute-nir le reprise a et à établer aux plan clair pour réduire le 'déficit budgétales à moyen terme » et qu'il prévoyait une crossence de 1,25 % de l'économie bri-

VALEURS	Cours du 15 mars	Cours du 16 Annes
Affect typos BP BY BY Codhery De Bears Gues GUS LC1 Resear RTZ Shall	5,65 2,85 6,04 4,87 10,13 8,68 26,45 14,07 8,81 6,77 12,39	5,74 2,96 6,04 4,79 9,98 5,48 12,20 13,89 8,61 12,22

TOKYO, 17 mars T Nette progression

La Bourse de Tokyo a fini en forte hausse mercredi 17 mars prâce à des rachats de découvert liée aux contrats à terme. A la fin des transactions. l'Indice Nickei a gagné 205,07 pointe, soit 1,14 % à 18 773,37, son plus haut niveud de l'année,

La vague d'achata s'est amorcée mardi en fin d'après-midi en réaction à l'annonce du plan de sauvetage de Nippon Housing Loan Co. per la coopérative nationale de crédit agricole. «Le merché était peu fourni, et les opérateurs qui étaient vendeurs

ont de se couvir», a dit Heime Neka-ima (Cosmo Secundes), notant que le sentiment était haussier malgré les nectes de le veille

VALEUR\$	Cours do 16 pages	Cours do 17 mera
Allicospoto Budgustone Comes Fuji Black Hunde Motexs Massachiat Hactels Massachiat Hactels Story Corp. Toyota Motexn	1 240 1 210 1 370 1 960 1 380 1 110 516 4 070 1 370	1 250 1 230 1 360 2 010 1 410 1 130 624 4 070 1 400

CHANGES

Dollar: 5,6507 F

Mercredi 17 mars, le dollar gague du terrain à 5,6507 francs, coatre 5,6480 francs, dans les échanges interbape aires de mardi soir (5,6515 francs, cours Basque de France). De son côté, le deutschemark s'inscrivait à 3,3972 francs, an cours des premiers échanges entre banques, contra 3,3994 francs mardi (cours indicatif de la Banque de France), les opérateurs écant dans l'expectative à la veille de la néunion du conseil central de la Bundesbank.

FRANCFORT 16 mars 17 mars Dollar (cn DM) ... 1,66 1.6631 TOKYO 16 mars 17 mars Dollar (cz yezs)... 117,78

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (17 mars) 10 7/8-11 % New-York (16 mars)

BOURSES

15 mars 16 mars (SBF. base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 529,40 529,23 (SBF; base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1 986,08 1 975,25

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 3 442,41 3 442,95 LONDRES (Indice a Financial Times ») 15 mars 16 mars 2 922,40 2 919,30 2 269,80 2 273,30 Mines d'or Fonds d'Ébat 98 97,74 FRANCFORT 15 mare 16 mars 1 702,57 TOKYO

MARCHÉ INTERBANÇAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERM	TROIS MOIS
	Demande	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U Yen (100) Ecn Deutschesserk France salese Lire indienne (1000) Live sterling Peaces (100)	5,6426 4,8742 6,5915 3,3973 3,7945 3,5193 8,1789 4,7579	5,6450 4,8290 6,6007 3,4002 3,7090 3,5245 8,1880 4,7629	5,7560 4,9215 6,6286 3,4261 3,7605 3,5192 8,2850 4,7138	5,7630 4,9308 6,6443 3,4318 3,7685 3,5276 8,3020 4,7258

TAUX D'	NTER	ET DE	S EUF	OMO	NNAI	ES
	UN	MOIS	TROIS	MOIS	SIX I	MOIS
	Demandé	Offert	Demande	Offert	Demandé	Offeri
\$ E-U Yea (100)	3 1/t6 3 3/16	3 3/16. 3 5/16 9 1/4	3 L/8 3 L/8 8 3/4	3 U4 3 U4 8 7/8	3 3/16 3 1/16 8 1/4	3 5/16 3 3/16 8 3/8
Dentschemark Fenne suisse	8 3/16 5 3/16	8 5/16 5 5/16	71116	7 13/16 5 1/8	7 U4 4 IV16	7 3/8 4 13/16
Live Stallenne (1800)	6 V16	11 1/4 6 3/16 16 5/8	5 15/16 14 5/8	11 3/16 6 1/16	10 10/16 5 3/4 13 1/2	11 1/16 5 7/8

The state of the s

t in the



•• Le Monde • Jeudi 18 mars 1993 21

19

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DE I	PARI	S DU 1	17 MA	RS							Cours rele	vés à 13 h 30
Company VALEURS Cours Pressier cours	Dernier % +-			Rè	glemen	t men	suel				Compen- sation VALEUR	S Cours Premi	
SAME	5380	251 80 CPR Paris 1990 Cridit Fore 1240 Cerck Nat. 530 Cerck Nat.	Partial Cours	307 50	73 Laguester Groop. 53 Lation	80 93 80 83 287 288 4579 4554 452 450 188 187 336 336 336 179 178 179 90 18 177 87 89 18 179 179 179 179 179 179 179 179 179 179	50	Sements Services Serv	Coars Premier resided. Coars resided	Derpier 15	250 Ferril Motor. 38 Freegold 11 50 Gencor 455 Gin. Mettor. 350 Gin. Mettor. 350 Gin. Mettor. 37 Gin. Mettor. 37 Gin. Mettor. 37 Gin. Mettor. 38 Hervier Ped. 31 Hervier Ped. 31 Hervier Ped. 31 LB.M 40 LT.T 164 Ito Yakado 40 LT.T 170 Mettor. 171 Mettor. 180 Mettor. 181 Morgan JP. 181 Morgan JP. 1829 Pétrofica 180 Pétrofica 180 Philips 172 Olimbis 173 Olimbis 175 Olimbis 175 Olimbis 175 Solt Refina. 250 Philip Morgan JP. 176 Remittorisson. 177 Collmis 178 Remittorisson. 178 Solt Refina. 250 Solt Refina. 260 West. Deep. 450 Zember Cop. 260 Zember Cop. 260 Zember Cop. 261 Zember Cop. 262 Zember Cop. 263 Zember Cop. 264 Solt Zember Cop. 265 Zember Cop. 265 Zember Cop. 266 Zember Cop. 267 Zember Cop. 268 Zember Cop. 268 Zember Cop. 268 Zember Cop. 269 Zember Cop. 269 Zember Cop.	40 50 40 12 05 12 12 05 218 49 49 453 36 25 367 36 40 30 40 21 50 218 40 30 40 31 36 31 35 30 35 36 30 35 37 30 31 38 10 31 38 10 183 39 10 31 31 30 183 53 50 50 53 50 50 50	20
			-44	élection)				CAV	(sělecti				16/3
VALEURS % det % der coupon	VALEURS	Cours Der	nier VALEURS	Cours Demler cours	VALEURS C	ours Domier réc. cours	VALEURS	Emission Frais inc.	Recturt VAL	EURS Emissi	ion Rachat ic. net	VALEURS E	mission rais inc. Rachat not
Descriptions	Findox FIPP FIPP FIPP FINAC. Foncity (Joi Footing. Finace LARD. Finace SA (La) From Paul Florard. Genoting. Genoting	303 20 301 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70	AEG. Alzo Ny Sico. Alzo Ny Sico. Alzo Alzo Ny Sico. Anterizat Bands. Arbed. Arbed. Arbed. Arbed. Arbed. Arbed. Bance Popular Espe. B. Regionness Int Can Pacifique. Chrysler Corp C I R Commerchapt. Dow Chronical. Fire GBL (Brox Lamb.) Grace and Co (NYF).	Cours price cours 555 545 545 546	Rolinca	330 71 72 73 74 75 75 75 765 765 765 765 765 765 765 765 765 765 765 765 765 765 765 766 767 768 769 760 .	Actimonessire C. Actimonessire C. Actimonessire D. Amplinute. Amplinute. Amplinute. Amplinute. Associa Premiare. Cardence 3. Cardence 2. Cadence 3. Cadence 2. Cadence 3. Cadence 2. Cadence 3. Cadence 3. Cadence 2. Cadence 3. Cadence 2. Cadence 3. Cadence 2. Cadence 3. Cadence 2. Cadence 3. Cadence 3. Cadence 3. Cadence 4. Cadence 4. Cadence 5. Cadence 5. Cadence 5. Cadence 6. Cadence 7. Cadence 6. Cadence 6. Cadence 6. Cadence 6. Cadence 7. Cadence	30759 20 3 7759 26 3 7759 26 3 7759 26 3 7759 26 3 31407 48 3 1470 48 471 32 1251 97 1804 45 191 26 8811 97 974 30 195 83	0759 20 Francis Process Proc	1990 1990	35	este Gestort. Temère Oblig. Temère Oblig. Trender Oblig. T	133 85
	COURS COUR	S DES BILLETS at vente		COURS COURS			Marc	hé à ter	me inte	rnational ion du 16 m		ice M	ATIF
Emas Unis (1 usd)	322 7 29 8 35 6 7 4	5 4 5 9 349 16 8 311 3 7 8 8 5 8 5 8 4 4 6 5 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 4 1	Or fin (en lingot)	59800 59800 59800 343 341 325 340 341 345 340 438 435 2190 2125 1220 1197 50 650 2230 2230	TAPEZ LI PUBLI FINANC Renseigne 46-62-	MONDE CITÉ CIÈRE ements :	COURS Dernier Précédent	Mars 93 115,04 115,20	117,14 1 117,30 1	ept. 93 CO 17,30 Den 17,38 Préc	Volume Marinier 1 990 defent 2 01:	8 2 022	Mai 93 2 042 2 045
Canada (1 S con)	::::::::::	43 47 47 49	Pièce 10 florins	361 350	40-02-		c : tou	Wil obescue - 0	, ones(• * : drod	ncmis - 0 : 06	INNINUE - ♦ : (NIX)	heranelli . z : Wg	

PFA'

AUTOMOBILE

Quand Mercedes multiplie les soupapes

A qualques semainas da le présentation de sa « classe C », remplaçante de l'actuelle 190, Mercedes - qui vient déjà de mettre en vitrine ses nouveaux 500 et 600 SEC, l'artillerie lourde du constructeur de Stuttgart (surtout au niveau des prix) - propose dans as gemma dita moyenne (série 200/400 en berlines, breaks et coupés) de tout nouveaux moteurs.

Dane les faits, il e'agit de groupes déjà connus à 4, 6 et 8 cylindrae, maie qui doublem décormais le nombre de leure soupapes. Avec 16, 24 et 32 soupapes, la souplasse d'utilisation apparaît à l'évidence améliorée at les performances des moteurs sont en augmentation, bien que la firme ellemende déclare, sens rire, ne pas avoir cherché à atteindre cet objectif. n'ambitionnant dans l'effaire qu'une simple amélloration du

Quoi qu'il en soit, selon la version et donc selon la mécanique placéa sous la capot, on pourra trouver de 136 à 279 cheveux (soit de 100 kW à 205 kW). Les plus de 200 km/h sont pour toutes les versions assurés.

L'autre gain concerne le couple, qui part maintenant « plus bas dans las tours », comme disent les initiés. On sait combien est essentielle cette notion que l'on peut traduire, en simplifient, par l'effort de propulsion (ou de etraction » selon le cas) fourni par un moteur, le boîte de vitesses multipliant ou démultiqui ont un couple élevé, de pré- > De 183 900 à 410 000 F. pliant ce couple. Les véhicules

férence à bae régima, « tirent » évidemment avec plus de facilité les poids qu'ila ont an charge (carroseerie, passegare, bagages...). Les poids lourds et autree tracteurs sont les champione dens ce domaine. Lee automobiles à faible couple, surtout lorsqu'il est mal placé. notamment trop haut, réclament de fréquents changements da rapport.

A ce «mieux» ainsi obtenu sur des voitures qui ne manquaient déjà pas de qualités, s'ejoute, avec la multiplication des soupapes, une nouvelle amélioration de l'insonorisation. Un silence de fonctionnement qui s'additionne à un comportement routier exempleire malgré un poide qui tourne,en charge, au-dessus des 2 tonnes. Hélas, cette masse en circulation demande à la pompe des efforts particuliers pour peu que la vitesse, dans des limites pourtant légales, ait été maintenue sur une longue distance. Les chiffres donnés à ce propos par la marque et qui relèvent, comme pour toue les constructeure, d'essais au banc, ne sont guère convaincants à l'expérience.

L'équipement, qui comprend hors option un air-bag côté passager et l'ABS, maia pas l'air conditionné (réservé à une série spéciele baptisée Tampérée). entraîne, on l'aura deviné, des tarifs à la heuteur des prestations généreusement offertes par ces voitures cossues et dont la finition reste sans reproche.

Flandre-Orientale. Elément d'une ligne. - 9. Qu'on e du mel à

faire changer. Il en feut pour faire marcher le machine.

Solution du problème

nº 5998

Horizontalement

Verticalement

- B. Sue. Or. Lit. 9. Eventé.

GUY BROUTY



Le Monde **IMMOBILIER**

POUR ACHETER, VENDRE, LOUER



REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes 14• arrdt

3∙ arrdt HOTEL CTRE VILLE Dern. ét. asc. Calme. Sciell. 4/5 P. + terrasse + studio indép 8 500 000 F. 42-72-33-25 5• arrdt

ALÉSIA 5 P uis, bains, terrasse, 130 m 3 100 000, 43-29-76-07 Nésia, pdt, 4 P. 85 m², Park. Kontpara, pdt, 3/4 P. 75 m², Box Aorepar, réc. 3/4 P. 120 m², sol. Kontpara, 3 P. prof. 43-35-18-36 CENSIER EXCEPTIONNEL BUPLEX 2 P. 42 m2. Chem 840 000 F - 39-55-06-24

ALÉSIA. 105 m² Séj., 3 chembres. Jardin. 2 000 000 F. 42-79-88-76

PRÉS LUXEMBOURG Elonnent 273 m² divisible BALCON - TERRASSE Vue sympa. - 42-36-88-05 VAVIN. Grand 6TUOIO 36 m², esc. état, verdure. 875 000 F. 43-20-77-47 15• arrdt 6∙ arrdt 80 RASPAIL. P.d.t. magn 5/8 P. 200 m¹, Parl. éta service, 43-35-18-36 LA MOTTE-PICQUET 2 P. 45 M2 950 000 F

CŒUR SAINT-GERRIAIN Idéal pied-à-terre, gde hsp. Beau séj., 3 tenèrres. Chbre caime. Kitchen. équip. I 280 000 F. 43-54-84-30 P. INVEST. - 39-55-06-24 MÉTRO COMMERCE BEAU 2 P. refet neuf Cleir 760 000 F. CASSIL RIVE GAUCHE - 45-88-43-43 VUE EXCEPTIONNELLE S/LUXEMBDURG

PRESTIGIEUX 5-6 P. 200 m env. + STUDIO 17 m², gar 17• arrdt Renseignament donné aprè identification - 42-74-76-81 RUE DE MONCEAU ial. Mixte 140 m². lmm. p. de t. État neuf. Service, 3 500 000 F. T6L: 44-17-98-49 7∙ arrdt AV. DE BRETEUIL R. 90 m² dans beau récert, 4 ét. Vue inva-ides. 3 400 000, 43-20-77-47

19 arrdt

BUTTES-CHAUMONT. 320 m

ATELIER D'ARTISTE

ferrasse, Cft. 47-00-77-27.

EXCEPTIONNEL BUTTES-CHAUMONT

Maison style duplex invisible de la rue, sur jardin privatif, 90 m², séj., cass., cheminée, 1 bar, 2 chbres, s.d.b., 2 we, 43-80-30-40 (h. de b.) 42-41-86-47 (le soir)

92 Hauts-de-Seine

92 MONTROUGE

BEAU STUBIO 33 m²

Toul conft. 530 000 F. 3/4 P. 80 m², 1 150 000 F. I.P.M. 47-46-12-12

ASNIÈRES CENTRE Gardin

ASNIERES CERTAIN BEAUTY ASNIERES TO PROTECT THE PROTECT OF THE PRO

Province

AVENUE DE BRETEUR. 5 P. av. chbre de sarvice. 4 800 000 F. Honor, compr. Tél. GESTIMA. 45-78-07-45 AVENUE DE SAXE

5 P. STANDING, A VOIR 2 400 000 F CASSIL, RIVE GAUCHE 45-86-43-43 INVALIDES

QUAL D'ORSAY 100 m², emplec, prestigler VUE EXCEPTIONNELLE Propriet, tel. 47-05-47-37 M- VANEAU, besu STUDIO Très bon état, s. de bas, cus.

nomb. rangements A voir. 740 000 F. CASSIL Rive gauche, 45-86-43-43 2. Un groe tas de pains. Reproché à un mauvais juge. - 3. Son ramage se rapporte à son plu-11. arrdt AV. DE LA RÉPUBLIQUE mege. Bon, pour le snob. -4. Quand its sont bas, peuvent 2 PIÈCES, cuisine équipée salle de bains, w.-c. Caime, car. 490 000 F. 42-88-64-01. être assimilés à de mauvais trai-

temente. Rejoint la mer du Nord. - 5. N'est trouvé bon que quand il est chaud. N'est pas un BASTILLE, GO STUDIO CARACTERE, Tras ensoleillé EXCELLENT ÉTAT PRIX: 690 000 F CASSE, 48-66-43-43 agrément. Plus redoutable que e mal. - 6. Son coup peut tout abimer. De gros os. - 7. De grosses tranches. Pour feire l'eppel. Pes «étendu» - 8. En

Vand son CARSOZ-D'ARACHES (74) 280 km de pistes, sú slupr-fond Est : équitation, pisteine, tomas studio-cabine 27 m² + ter. 5 m² cave, casier à sid. Expo. sud-est vendu menthé : 280 000 f Tél. : 16 (1) 43-04-42-41 13 arrdt TOLBIAC, STUDIO Tout conft. 430 000 F. I.P.M. 47-48-12-12

maisons individuelles

A VENDRE dans le Vel-d'Olse (95). Belle maison individuelle dans impasse résidence. 8 pièces, poutres en chême lambna, custine rustique amé nagée, chaminée Pierre Row de Provence avec insert. Sous-sol total, terrain cloi 500 m³. Prix: I 400 000 F. Frais de notaire réduite. Tél. : 34-72-32-94, apr. 20 f

CHORSY-LE-ROL (94) De quert, résidentiel du perc.
PAV. 7 P. 164 M* HABITABLES.
T. B. ÉTAT, GÉN, PX 2 100 000 F
Poussit carveur è une prof. libries].
CABINET CDULON
48 90 44 90 - 48 53 38 72

T. 111 47-51-18-98 (sp. 16 h.)

propriétés ILE DE RÉ

SAINT-MARTIN-DE-RÉ

SÈVRES R.D.

locations meublées offres

Paris ALÉSIA. 2/3 P. meublé, 50 m², 3º ét. 6 500 C.C. Espace ARAGO. 45-87-11-42 RE-SAINT-LOUIS Nucleo 3 800 F, 3 P, 10 000 F LAGARDE: 43-26-22-63.

FACE HOTEL PLAZA 92 m². Decoration reffind Perfeit frat. Parking. 35 000 F, cherges comp COREPL 45-89-92-52 Fex : 45-65-44-13

Locations

N.-D.-des-Chemps. Refe 5 P., cuis. éq., bris. 22 000 + charges. DVI 44-18-07-0

Mr Vaugirard, Beau studio, Imm. récent, 28 m², 5- ét. 3 300 F + ch, 40-44-74-7

82 SEVRES, Grande-Rue P. dans Immeuble standin avec parking, 6 190 F c.c. TEL, 45-26-32-82

62. NEULLY-SUR-SEINE Be de le Jate , b. 5 P. en r.d.ch., dble livin ; chambres. 9 000 + charge TÉL.; 45-25-32-82

F1 - 32 m² - 3° 6t, san. ascene., cheuff, ind. Acc Refelt b neuf. Cave 4 000/mois. + charges 280. LD. Gestion - 69-28-43-10.

FÉDÉRATION NATIONALE **DE L'IMMOBILIER** PARIS - ILE-DE-FRANCE

CHENNEVERES
PAV, 6/7 P, 210 m²
habit., dont e6jour 60 m².
Ferr, 720 m². Px 2 650 000
. PETIT, 42-83-48-03 <u>Ventes</u> INESCO, Réc. Irv. + 3 chb |- , clair. Soleil, 3 000 000 F SERGE KAYSER, 43-29-60-60

CACHAN, A 4 mm RER 8. Beau pavillon 4 P., avec cus eméricaine. Conit. Neuf Garage, aur 100 m². Termin 1 050 000 F. P.S.L 46-85-79-96 roche gare et parc Selm-loud. Maison récente, Sél. ble, 6 chb., ss/eol tot. sur ard, paysagé de 1 000 m². 4 600 000 F. BRANCAS. 45-34-68-60 POLIES-BERGÈRE. Proche. Vasre LOFT. Prestations Incuroses. 4 200 000 F. roche Denfert, stög, à seis gd stud. 35 m², ét, él. Belc. Poss. parking. 43-35-18-36

LERMS, 40-30-39-69 ASTEUR. Studio, entrée us., 9 b., ctd. cent. imm. 25 m² 430 000 F. 40-44-74-71

MOUTON-DUVERNET Parit 2 P., it cit. Clair. Daine, 3-6t. B. imm. 680 000 PARTENA, 40-07-86-60 INSTITUT MONDE ARABE

A SAISIR, Rue Pascal, 2 P. 40 m² rafait nf. 3 ét. Soleil. 670 000 F. 40-51-08-07

HOTEL PARTICULIER. Chid
Malesherbes, 320 m³, 4 mlv.,
terrasse 10 m². Parting.
6 500 000 F, 40-51-06-07

3 300 F + ch. 40-44-74-71

ALESIA, Stdg. ét. él., pl. so Jjard. 4/5 P. 106 m². Bal cons. Box. 43-35-18-36

LA MEILLEURE VUE SUR L'IMMOBILIER

particuliers

échanges

mason SAN FRANCISCO contre similaire, app. Paris sinée acolatre 63/94. Rens. : Paris : M. PAUZAT Fex: 44-89-30-77 Tal. solr: 46-72-05-48 Sen Francisco : WADE Fax : (18-1) 415-431-9030 Td. : [19-1] 415-431-6938

HOTEL PARTICULIER. Cité Malesharbes, 320 m², 4 niv., terrasse 10 m³, Parking. 6 500 000 F. 40-51-06-07 boxes - parking A VENDRE PARKINGS PARIS 11° AV, PHILIPPE-AUGUSTE 150 000 F. 48-27-42-22.

A TREEL (78): S INN RER POISSY

villas 15 inn Cargy-Pontoise SMC: The 40 min Paris-St-Luzawe. Pariscular vond MASON de atyle nordque swi 1 430 m² de terretu arbord, 7 PCES possibilité de dant 2 indépendentus pouvent coment à profession libérale - 180 m² habitables sur s'aoi tote de 116 m² - pourres chêne, mazzapine, culombeges, etc. autres prestaturns de quetté. 2 450 000 F, freis de nosive rédats. TELEPHONE: 39-74-16-36.

8- CHERCHE-MIOI, beau 2-3 P. refalt nf, 7- 6t, sec., balc., VUE S/TOUT PARIS, 8 800 F CC. CASSE. RIVE GAUCHE - 45-68-43-43

non meublées

offres

Paris

ARAGO/Port-Royal 57 m², b. 2 P. 6 200 F + ch. Espace ARAGO. 45-07-11-42 MONTAIGNE LOCATIONS SÉLECTIONNÉES 4 ardt 4 P. 105 m² 8 800 8 Villiers 5 P. 110 m² 11 000 AV. Kidber 4 P. 125 m² 15 500 AV. Niel 5 P. 145 m² 16 000 Laxembourg 6 P. 17 000 PARTENA. 40-07-86-60

MAIRIE 18-_ 2 P. TT CFT. 38 m². Clair. Calme. Bon imm. 3 000 F. 39-55-06-24 PL. ITALIE. 2 P. 40 m². Anc., 4- esc. 4 600 F C.C. Especs ARAGO, 45-87-11-42 FNAIM RÉPUBLIQUE. 4 PCES 100 m², 3 41. esc. 8 950 f. ch. compr. POSSIB. MEXTE LIBÉRALE. 48-04-07-70

TROCADERO TROCADENCI Imm. moderne, grand luxe. Propriétaire loue superbe etu-dio 45 m², balcan. Perfeit état. Non meshlé: 5 000 F + charges Meublé: 6 000 F + charges Tél. bareu: 46-2-97-36 Tél. dom.: 47-22-03-34

locations non meublées demandes

EMBASSY SERVICE recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES ON MEUBLES GESTION POSSIBLE

(1) 45-62-30-0D MASTER GROUP recharche APPTS vides
ou menchischti hibido au 7 P.
POUR CADRES, DIRGEANTS
DE SOCIETES ET BANQUES.
47. rus_vimbeus_Posts-77.
42-22-24-66 = 42-22-98-70.

appartements achats

CABINET KESSLER 78, Champs-Élyades, 8' acherche, de toute urgent petites et grandes surfaces ÉVALUATION GRATUITE 94# demande, 46-22-03-80 - 43-59-68-04. EMBASSY SERVICE

roch, pour CLIENTS ÉTRANGERS APPARTS DE HAUT DE GAMME PARIS-RÉSIDENTIEL (1) 45-62-16-40

Pert. cherche app1 2 ou 3 Pces, 60 m², svec s. d'eau. Calme. 1° ét. os svac sac. 12°, 19°, 20°. Ag. e'abstem. Tél. : 42-40-47-28 Risch. 2 à 4 PIÈCES, PARIS, prébre RIVE GAUCHE avec ou sons traveurs. PAIE COMPTANT chez notaire. 48-73-35-43, même le soir.

locaux commerciaux

Recherchons à l'achat entrepôt ou gersge 2 000 à 3 000 m² d.sct., 500 m² burk, 100 pl. park, situé 1 km maxi du périphérique et 300 à 500 m du Me parailan, acobs facile. SA SLOTA Tál.: 45-82-15-49 Contacter Me Bornat.

bureaux ocations

COMADIM GRDUPE BNP 2- OPÉRA 473 m² divisibles 9- ST-LAZARE 165 m² 17- BESSIÈRES 682 m² divisibles + pariding.

COMADIN GRDUPE BNP A DÉFENSE
Lee Collinee de l'Arche
724 m² divisibliss + perk.
80ULOSNE, rue de la Pyre
mide, 98 m² + perkinge.
ISSY-LES-MOULNEAUX
rue Michelet, 163 m²

rue Michelet, 163 m² + perkings. VERSAILLE6, gere de? Chantiers, 960 m² divisibles 49-1D-25-46

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMECLIATIONS tous services: 43-65-17-50

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5999 123456789 AII

HORIZONTALEMENT

I. Line façon de faire du plat. - II. Quend le capitalne eet un pirate. - III. Sortirent de leur

ce vaut quend c'est bon. -

coquille. - IV. Pranom. Ne se freppe plus. - V. Noue e apporté eon concours.

VI. Bande d'étoffe. Peuvent disfoie joints per un sauteur. -X. N'est évidemment pes étranger. Se montre à le heu-

VERTICALEMENT 1. Diligente ouvrière. Ce que

I. Paperasse. - II. Amiral. UV. - III. Lô. Orée. - IV. Prairie. -V. Icône. Tôt. VI. Tertieire. -VII. Ténia. - VIII. Thème, Ile. IX. lo. Pris. - X. Oman. Rets. -XI. Neutres. 1. Pelpitation. - 2. Amorce. Home. - 3. Pi. Aorte. Au. -4. Ereintement. - 5. Ra. Reine. - 6. Aloi. Al. Pré. - 7. Rétiants.

eimuler des anguilles. – VII. Très fine. – VIII. Pas encore acquittés. Dens l'elternetive. – IX. Instruments du hasard. Parcamée. - XI. Dans un elphabet

PARIS EN VISITES

»La civilisation égyptienne su Lou-vre», 10 h 30, 2, place du Paleis-Royal (P.-Y. Jasiet). Royal (P.-Y. Jaslet).

a Hôtels at curiosités du Marais, l'étrange déclale du village Saint-Paul, les veatiges du mur de Philippe-Auguste, les synagogues, la piece des Vosges et l'évolution du quertier », 11 h 15, 15 h 30 et 17 h 45, métro Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'aillers!

d'ailleurs).

» Versailles : la rue du Meréchel
Joffre at les éleclères royeles ».
14 heures, 24, rue de la Chencellerie
(Office de tourisme de Versailles). e Les salons de récaption de l'hôtel de Salm et le Musée de la Légion d'honneurs, 14 heures, 2, rue de Bel-lechasse (S. Rojon-Kern).

rechasse (5. nojon-kern).

« Collections du cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale » (limité à vingt-cinq personnes), 14 h 30, 56, rue de Richelieu (Monuments historiques).

« De Popincourt à le rue de Lappe », 14 h 30, métro Saint-Ambroise (Paris pittoresque et insolite). patoresque et insonte).

» La Conciengerie, du patais de Philippe-Auguste au cachot de Marie-Antippe-Auguste au 130, 1, quei de l'Horloge (Paris livre d'histoire).

JEUDI 18 MARS

»La peinture française, de Watteau à Fragonard, dans les nouvelles salles du Louvre », 14 h 30, devent le Lou-vre des entiquaires, place du Palais-Royal (C. Merle).

 Hotels at égliss de l'île Saint-Louis ». 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé). e Les passeges couverts (premier circuit) s. 14 h 30, plece Colette, engle de la rue de Richelleu (Sauve-garde du Paris historique). s Le château de la reine Glanche, l'encios des Gobeline en l'hôtel Ser-dinis, 15 heures, 15, rue des Gobe-lins (D. Bouchard).

CONFÉRENCES

Institut catholique (sale das Actas), 21, rue d'Assas, 16 h 30 : e Réflexions sur la défense euro-péenne », per le générel d'armée M. Fennebresque (Les Grandes confé-rences de Paris).

rences de rems.

164, bouleverd Seint-Germein,
16 h 30 : « Prague et Berlin. La reneissance de deux capitalss sn Europe cantrals », par J. Rieucau (Société de géographie).

DEMANDES LE MONDE **D'EMPLOIS** DES CARRIÈRES

OPÉRATEUR AGRO-INDUSTRIEL cherche pour miss essistance technic en Afrique Noire

EXPERT EN APPUI INBUSTRIEL

Sa mission consistere en :

- appui à l'a sinage de
products agnicoles de type
céréeler ;

- appui à la mainte-nence des équipements ;

- formation du person-nel et mise en clace da
procédures.

PROFIL SOUHAITÉ : Ingénieur ou Technicien Supérieur, 10 ans d'expé-rience industrielle. Connais, indispensable de l'Afrique. Disponible de suine. Env. CV. photo at price au MONDE PUBLICITE

TRADUCTEURS **SPÉCIALISÉS** I TEXTES TECHNO-COT

pour ternes techno-commerciaus de l'insien, espagnol, portugies, néeriandes en français, Bargue maternale; PC, fax et modern indepânsables NOUSO Gmb/18 C.O. KG Postach 160 D-7320 Gopponçan Fox [19 49] 171 611 7 10 27 VALET-CHAUFFEUR

pour meison bourgeoise

H. 49 ans. d'origine polonaise, ch POSTE dans la commerce France Pologne. Tél. | | | 48-41-73-68.

LIBRE FIN MARS
22 mois du forma
à plein temps.
sant d'une expérit ils sont ceux que vous recherches DOUT VOS SOLVI ETUDE, MISE ALI POINT.

TECHNICIENS EN ÉLECTRONIQUE ET INFORMATIQUE INOUSTRIELLES

mation homologués au niveau IV. Connissances générales de bese théoriques et pracques sur systèmes électronque enalogique (empl op.), rumérique (TTL, microprocesseur

mucro-enformatique (PC/AT) : interfaces TOR et analogique.
Architecture de tames et périphènque foroprocesseur 8086 Microprocessor 808
NTEL Communication
riseaux | 10-NET).
Développement en
TURBO PASCAL V5.5
Ou spécialisation

transment sequential et grafuet. Tratements numérique et analogique. organistications (MODBUS, P625), réseaux (FACTOR). Vous souhaitez les rencontrer... Contactez M. CAPUTO cu M. TISET T&L 48-59-31-46 P. 478 Fex: 48-59-43-25

CENTRE DE FORMATION POUR ADULTES 4 JEAN-PIERRE TIMEAUD : 50, rue de la République 93100 MONTREUE

Marait toute proposi Mara POTEAU [16] 20-32-08-10

L'AGENDA

INGÉNIEUR CHIMISTE ENSCI (1992). Angleis courant. Pour en savoir plus : Carole MARCHANO 34-12-96-08 J.F. 40 ans JURISTE

icenciée LEA anglais-italier ch. emploi enseignement pro-ious contret Etit. expérienc Grenoble et Chambéry. T&l.: [16] 76-08-96-08.

RÉNOVATION

Mistriee Droit public pluseurs armies exp. ch. emploi temps partiel. Earing sous ref. 8542, LE MONDE PUBLICITE 15-17, rue da Col.-P.-Avia 75902 Parts Cedez 15

Cursine ratfinée, inspirée de plus gds chets, référence, cl EXTRAS [1] 48-55-17-83

Artisans

Aide à domicile

Bijoux

COMPTABLE

AMÉNAGEMENT de votre appartement. de vos locaux de vos locaux
Emreprise qualifide OPQC8
votre sarvice depuis 20 ans
SOCIETE LORENZINI
48-59-44-38

J.H 29 a. JOURNALISTE (depl. scale) 3 ans sept. Angl., dr. POSTI scale SR (bon tech.) ou REDACTEUI (excel. plume) Esud toe prop. Tel.: ||1] 40-80-52-56 (HS)

. 40 e., et. sup., secr. et trad. r., srabe, angl., asserm., preset al autre, ch. POSTE de entr. int su gde hittell. | 11 | 46-86-90-98 SECRÉTAIRE

ponible, recherche en sur région perisionne 20 ans d'expérience

Cozsail/Recrutament an relation ever mainten à dom. para. Sgéss, handicap., emplois famil, éducat. HELP till. 42-43-09-09 **BUDUX BRILLANTS** Le plus formidable chois s Que des affaires exception

ACHAT - ÉCHANGE GUOU PERRONO OPÉRA Angle be des Italiens.

4, rue Ch.-d'Antin. Magasit

8 1'ETOILE: 37, svenus
Victor-Hugo. Autre grand chob

Livres LES ÉDITIONS TIRESIAS et les autours sylvie GRAFFARD et MICHEL REYNAUD préparent an ouvrage sur les « Triangles Roses » (arrètés et déportés pour fet d'hornosexusilité). Ils recherchent toute info. Écriré à norre 89 172, 7525 Paris Cedex 16 ou au 42-38-92-21 et 42-43-14-39.

Musique

Vacances,

ASSOCIATION FLAME 2, 3, 4 evril 1933
Moulin-d' Andé (Normandiel, suge de plano et concert du masatro Sergio Perticaroli.
Hébergement au moule.
Rens.: Fl.AME, tél.: 47-20-38-83. Ecr.: 4, rue des F.-Pérler, 76116 Paris.

tourisme, loisirs A LOUER AIGREFEUILLE-D'AUNIS (17290)

pin, juliet, septembre
Maison + jardin
4 chres, selle de séjour,
cuteine, selles de bns, wc.
juin, septembre: 4 500 F.
juliet: 6 000 F.
Ecrire ou vil. M. Rend Perret.
23, nie Mosselard,
92700 Colombes.
Tél. 42-42-51-56.

DECOUVREZ PRAGUE
ABAS PRIX. Ass. Peris-Pro
ue, propose logements che
trabitant ou studios.
Tél.: 47-07-38-03. Location à la semaine d'avril à septembre den village du Ver. Meis, équipé + jardin de résidence. Piscin + cours de tennis. M. RUEL, 8, r, des Pervenche 82200 BAGNEUX

automobiles ventes 205 GTI - 1,9 130 ch. Modèle 90 Rouge verni 49 500 km. Prix 55 000 F Alarme + tatouses 76. trev. 43-44-45 I Tél. dom.: 43-85-14-32

200

. . . .

27 16 50

3.121

49-10-25-46





LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

• Le Monde • Jeudi 18 mars 1993 23

19

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut - Prov./charge
PARIS			13. ARRONDIS	SEMENT	92 HAUTS-DE-SEINE			
4 ARRONDISSI	EMENT		3 PIÈCES Imm. récent, 72 m²	18, passage Foubert LOCARE - 40-61-86-00	6 696 + 852	STUDIO	BOULOGNE	4 300
2 PIÈCES 50 m², 1~ étage	16 bis, bd Morland CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	4 140 + 850 3 251	6- ét., baic., asc. 4 PIÈCES 81 m², 3- étage	Commission d'agence 2, ville Totblec GERER - 40-57-06-99	5 752 7 705 + 820	47 m², 3º étage parking	33-35, rue Anna-Jacquin AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	3 060
5• ARRONDISSI	EMENT		perking 15• ARRONDIS	CENTENSE.	1	2-3 PIÈCES 51 m², 6- étage parking	BOULOGNÉ 229, bd Jean-Jaurès GCI – 40-16-28-71 Honoraires de rédaction	5 100 + 410 283
3 PIÈCES	I do man do to Companio		19 ARRUNUIS	SEIMEINI				
81 m², cuisine équipée, parking	4, rue de la Collégiale GERER – 49-42-25-40 Commission agence	6 500 + 740 8 160	3 PIÈCES 60 m², 5- étage	12, rue Dupleot AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	6 532 + 650 4 648	3 PIÈCES 69 m². 3- étage	BOULOGNE 33-37, rue Louis-Pasteur GERER - 40-67-06-99	7 300 + 1 035
7. ARRONDISSE	EMENT		16- ARRONDIS	SEMENT		4 PIÈCES 82,59 m², rez-de-ch. terrasse 20 m² parking	BOULOGNE 82, rue de Bellevue GERER - 49-42-25-40 Commission agence	6 100 + 820 4 617
STUDIO 40 m², rez-de-ch.	1, rue du Maréchal-Harispe CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	3 645 + 250 2 894	STUDIO 65 m², rez-de-ch.	6, rue Piccini CIGIMO – 48-00-89-89	5 000 + 571	4 PIÈCES 102 m², 3- étage	BOULOGNE 4, rue Nungesser-et-Coli	10 350
2 PIÈCES 43 m², 2• étage parking	50, rue de Bourgogne GERER - 40-67-06-99	8 500 + 690	3 PIÈCES 72 m², 5- étaga	Honoraires de location 133, avenue de Versailles AGF - 44-86-45-45	3 870 7 500 + 1 000	a automa	AGIFRANCE - 48-05-88-61 Frais de commission	7 385,06
4 PIÈCES 123 m², 5- étage droite	12, place Joffre GCI - 40-16-28-70 Honoraires d'actes	14 708 + 1 720 \$71	17. ARRONDIS	Frais de commission SEMENT	5 337	2 PIÈCES 40 m², 4- érage cave parking	COURBEVOIE 25, rue de Bezons SAGGEL VENDÔME - 41-78-15-85 Commission agence	+ 488
6 PIÈCES 141 m², duplex 6- ét., 2 parkings	90, bd La Tour-Maubourg AGIFRANCE - 45-52-01-93 Freis de commission	16 694 + 3 906 13 303	3 PIÈCES 60 m², 1- étags	23, rue des Moines CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraines de location	4 470 + 215 3 488	2 PIÈCES 100 m²	NEUILLY-SUR-SEINE 8, bd Julien-Potin	8 240 + 1 506
8. ARRONDISSE	: EMENT		4 PIÈCES dont 3 chambres 138 m², 5- étage	9, rue des Dardenelles GCI - 40-16-28-71 Frais d'actes	15 000 + 2 208 840	rez-de-chaussée	AGIFRANCE - 49-03-43-78 Frais de commission	5 864
4 PIÈCES 127 m², 1- átage	26-28, avenue Hoche AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	14 839 + 1 450 10 559	18• ARRONDIS			6 PIÈCES 230 m², 2- étage possibilité parking	NEUILLY-SUR-SEINE 1 bis, bd R-Wallace AGIFRANCE – 49-03-43-78 Frais de commission	26 618 +3 546 19 084
6 PIÈCES dont 3 chembres 144 m², 3- étage	66, bd Malesherbea GCI - 40-16-28-69 Frais d'actas	17 500 + 1 838 655	2 PIÈCES 55 m², 5- étaga balcon, parking	75, rue Philippe de-Girard CIGIMO - 48-00-89-89 Honoreires de location	3 400 + 830 2 716	3 PIÈCES 80 m², 5- étage	SÈVRES 37, Grande-Rue GÉRER - 40-67-06-99	5 970 + 800
10- ARRONDISS	SEMENT		19 ARRONDIS	SEMENT		94 VAL-DE-M	ARNE	
3 PIÈCES 68 m², 1= étage parking	41-43, quai de Valmy SAGGEL VENDÔME - 42-85-61-05 Frais de commission	6 945 + 724 4 178	3 PIÈCES 75 m², 3: étage terr. 15 m², park.	126, rue Compans GERER - 49-42-25-40 Commission agence	7 000 + 600 4 275	5 PtèCES 104 m², 3- étage	FONTENAY-SOUS-BOIS	7 232
12ª ARRONDISS	SEMENT		3 PIÈCES 77 m², 2- átaga parking	27 bis, rue de Bellevue SAGGEL VENDOME -42-66-61-05 Commission agence	7 273,40 + 790 5 109,12	parking	SAGGEL VENDOME - 42-66-61-06 Commission agence	4 175
2 PIÈCES 63 m², 1= étage	29, evenue Ledru-Rollin AGF 44-88-45-45 Fraks de commission	5 000 + 1 150 3 568	4 PIÈCES 111 m², 8 átago parking	2-10, rue de Joinville AGF - 44-86-45-45 Freis de commission	8 550 + 1 560 5 084	3 Ptèces 76 m², 2• étage, parking	CACHAN 34, evenue Carnot AGF ~ 44-86-45-45 Freis de commission	5 200 + 960 3 700
2 PIÈCES 56 m², 3· étage 3 PIÈCES	32, rue de Picpus GERER - 40-87-06-99	5 300 + 784 5 961	78 YVELINES			4 PIÈCES 87 m², 1- étage	NOGENT 68, rue François-Rolland	8 700 + 1 670
3 PIECES 53 m², 3- étaga ascenseur .	76, rue de Bercy LOCARE - 40-51-89-00 Commission agence	+ 530 5 178	5 PIÈCES	I SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	6 580	STUDIO	GERER = 40-67-06-99 VILLEJUIF	l 200
5 PIÈCES 124 m², 6- étage err. 68 m², park.	10-12, rue de Fécamp GERER - 49-42-25-40 Commission agance	14 500 + 1 450 13 920	96 m², rez-de-ch. perking	42, rue des Ursulines AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	+ 987 8 106	35 m², 1~ étage balcon	4, allée Berlioz CIGIMO – 48-00-89-69 Honoraires de location	+ 50

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

PHENIX GESTION











Le Monde

Chaque mercredi (numéro daté jeudi) Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise

Professionnels: 46-62-73-90 - Particuliers: 46-62-72-02

Le premier tour des élections légis-tatives, le 21 mars, et les derniers jours de la campagne éclipseront-ils quelque peu le grand rendez-vous annuel de l'édition? Treizième du nom, le Salon du livre de Paris se tient au Grand Palais jusqu'à lundi 22 mars - sur fond de crise et d'interrogations : fermetures, dépôts de bilan et concentrations dans l'édition, critiques contre la «loi Lang» sur le prix unique du livre. Des menaces qui n'ont pas empêché une inaugu-ration traditionnellement festive et chaleureuse, mardi 16 mars, dans la

l'éducation nationale et de la culture, M. Jack Lang.

M. Lang, dont l'une des premières apparitions officielles, en mai 1981, avait été l'inauguration du premier Salon du livre de Paris, a transmis à la Fondation des hópitaux de Paris un chèque de 500 000 F, équivalant aux bénéfices de cette soirée d'ouverture. Ce don, remis par M. Serge Eyrolles, président du Syndicat natio-nal de l'édition, doit servir à acheter des livres pour les services de pédia-trie des hôpitaux.

Mort de l'écrivain italien Giovanni Testori

L'écrivain et dramaturge italien Giovanni Testori est mort. mardi 16 mars à Milan, des suites de la maladie de Hodgkin (cancer des glandes lymphatiques). Il était âgé de soixante-

Né le 12 mai 1923, critique d'art au Corriere della Sera depuis 1977, Giovanui Testori est l'auteur d'une œuvre romanesque, dramatique et poétique qui lui avait assuré sa notoriété. Dans sa trilogie les Mys-tères de Milan (1958-1961), traduite chez Gallimard, il s'était attaché à la description réaliste du sous-prolétariat des banlieues milanaises. D'une nouvelle de cette œuvre, Visconti

avait tiré, en 1960, son film, Rocco et ses frères. Le cinéaste avait égalo-ment monté deux pièces de Testori, l'Arialda et la Monaca di Monza. En 1987, le Centre Pompidou à Paris avait présenté une de ses pièces, Erodiade, et une exposition de ses

Depuis la fiu des années 70, il interprétait ses propres pièces de théâtre dans des églises. Connu pour ses prises de position violentes et ses invectives, il proclamait récemment dans le Corrière della Sera, que « le monde contemporain a uniquement soif de foi. Il y a une aspiration à croire en quelque chose ou en quel-qu'un qui brise les chaînes de notre brièveté, la servitude féroce de notre misérable finitude».

Les organisateurs du Salon, Syndicat national de l'édition en tête, attendent, comme l'an dernier, quelque cent cinquante mille visiteurs. Il en coûtera toujours 45 F l'entrée, mais, face au mécontentement devant ce prix élevé, de nombreuses invitations ont été distribuées aux libraires pour leurs clients les plus fidèles. Les titulaires de la carte vermeille, les jeunes de dix à vingt ans les étudiants et les personnes effec-tuant une deuxième visite ne pais-

toant une deuxieme visite ne paie-tont que 25 F. L'entrée sera gratuite pour les moins de dix ans, les biblio-thécaires, les enseignants, les libraires et les documentalistes. C'est l'Inde qui, cette année, sera l'invitée d'honneur du Salon. Six cents ouvrages de ce pays seront pré-sentés, sur l'initiative de France-Edition. Les thèmes retenus, la mémoire et la poésie, donneront lieu à de nombreux débats et rencontres. Enfin, une autre série d'animations.

«Version originale, écrire l'Europe»,

organisée par le ministère de l'Educa-

tion nationale et de la culture, se

déroulera dans le cadre de cette

➤ Tous les jours de 9 h 30 à 19 h 30. Nocturnus juaqu'à 22 h 30 jeudi et samedi. Journée pour les profassionnels le lumdi 22 mars (matinée réservée aux libraires). Un texte de l'écrivain Marek Halter, publié par les éditions Robart Laffent ut intitulé la Mémoire Inquiète, est distribué gratuitement aux visiteurs.

FESTIVALS

Le «Dom Juan» de Molière inaugurera Avignon

Théâtre, danse et expositions à la Cité des papes, du 9 juillet au 2 août

Paris que Bernard Faivre d'Arcier et Christiane Bourbonnaud, codirec-teurs du Festival d'Avignon, ont donné la conférence de presse annoncant les programmes de l'édition 1993, qui aura lieu du 9 juillet au 2 août. Elle sera d'ailleurs inaugurée par la Comédie-Française, qui pré-sente, du 9 au 20 juillet à la Cour d'honneur, le *Dom Juan* de Molière lans la mise en scène de Jacques Lassalle, avec Andrzej Seweryn récemment engagé comme pension naire pour tenir le rôle titre.

Il n'y aura pas de speciacie dans les carrières cet été, mais un nouveau lieu à l'intérieur des murailles, la cour du lycée Saint-Joseph. Jurge Lavelli y crée Maison d'arrêt, d'Edward Bond, du 15 au 23 juillet, et y reprend Kvetch, de Steven Berkoff, du 27 juillet au 2 août.

Deux metteurs en scène se parta-gent le Théâtre municipal : Sophie

MUSIQUES

Jazz an sommet à Grenoble

Longiemps aux avant-postes, ayant fini comme d'autres par renoncer à son originalité, le Festival de Grenoble, qui entame sa ving-tième édition, mainlient une pro-grammation de haut niveau et ses dates de fin d'hiver. Première curiosité, le 19 mars : Michel Portal avec Dave Halland (un des moments historiques de la basse) et le batteur Bob Moses. A voir.

Du côté des pointures, Jack DeJahnette - ce grand compagnon de roule de Dave Halland et de Portal, présente un nouveau Special Edition avec Gary Thomas an tenor - et le Chick Corea Akoustic Band (Bob Berg au teuar). Pour rester dans l'air du temps, Bratsch, Round about Boby, l'Eurojazz tentet avec Andy Sheppard, Sixun, Ray Baretto et le très élégant flamenquiste des alpages, Vincente Amingo.

➤ Vingtièmu festival de jazz de Granoble, du 18 au 27 mars, places de 50 F à 130 F, possibi-lités d'ubonnement, plus de trente concerts un entrée libre. 76L: (16) 76-51-66-32.

17 Rectificatif. - Contrairement à ce que nous avons écrit dans le Monde du 17 mars, en nous fiant au programme établi par l'Opéra de Paris Capriccio, de Richard Strauss, a bien été représenté dans la capitale après 1962. L'Opéra royal de la Monnaie de Bruxelles a donné cet ouvrage sur iz scène du Théâtre du Châtelet en mai 1985 dans une mise en scène de John Cox. Les décors étaient de Mauro Pagano, Felicity Lott chantait déjà le rôle de la Comtesse et la direction musicale était assurée par John Pritchard

C'est à la Comédie-Française à Loucachevsky présente, du 11 au aris que Bernard Faivre d'Arcier et 19 juillet à 19 heures, Six personnages en quête de..., un travail effec-tué en français avec des comédiens roumains, et, aux mêmes dates à 22 heures, Mon Pouchkine. Vient ensuite Christian Schiaretti, avec les Mystères de l'amour, de Vitrac, du 22 au 27 juillet, et la Poule d'eau, de Witkiewicz, du 29 juillet au 2 soût.

«projets d'acteur» dont celui de Phi-lippe Caubère qui tient le Cloître des Carmes pendant toute la durée du festival pour y donner l'intégrale de ses souvenirs. Aux Pénitents-Blancs, Edith Scob monte une pièce de Philippe Minyana, Où vas-tu Jérémie? du 11 au 20 juillet, à laquelle succèdera le Désir traversé, du 23 juillet au le anût, speciacle conçu par Maud Rayer et mis en scène par Hervé Dubourjal Au Studio Saint-Roch, Louis Castel met en scène Comment construire un univers... d'après Philip K. Dick, du 9 au 31 juillet.

Au Cloitre des Célestins, Dido Lykoudis présente, du 27 juillet au 1^{et} 2001. *Cédipe à Colonne*. Du 10 au 18 juillet, Charles Turdjuan crée
Adam et Eve, de Boulgakov, avec le
Centre dramatique de Nancy, dans la
cour de l'hôpital Sainte-Marthe, suivi, du 23 au 31 juillet, de Funérailles tropicales, par Souleymane Koly. Salle Benoît-XII, du 11 au 19 juilles, Znorko vient avec Chreik au terminus du monde, et Bruno Boëglin prolonge du 22 au 26 juillet, avec Monsieur Théodore Mundstock d'après Fuks. Du 12 au 24 juillet, le festival rend hommage à Louis-René des Forèts avec une adaptation du Bavard par Michel Dumoulin et dif-férentes lectures, au cloître du Collège d'Annecy, où une troupe israé-lienne joue en russe (avec traduction française) la pièce de Stoppard. Roseacranz et Guildenstern sont

A Sarajevo, malgre tout

En 1984, à l'occasion des Jeux alympiques d'hiver à Sarajavo, était créé un Festival international de théâtra, qui depuis a lieu chaque année. Et cette année aussi dans des conditions que l'on a du mai à imaginer. Un festival qui veut résister à la barberie, qui se veut «interethnique». Et qui ne peut paa être international. Mais à l'initiativa du Théâtre du Radeau uu Mana et du Théâtre national de Bretagne à Rennes, le Quartz de Brest, le Théâtre des Amandiers à Nanterre, la Compagnie Phoiset, le Théâtre natinnal de Strasbourg, le Maillon, le Théâtre Garonne de Toulouse, d'autres encore, inscrivent symboliquement leurs spectacles au programme de ce festival, qui se tient à Sarajevn jusqu'au

20 mars 1993.

morts, du 27 juillet au 1st août, Au Théâtre des Halles, Claudia Stavisky monte du 10 au 16 juillet Munich-Athènes, de Lars Noren, et du 18 au 24 juillet, Au bord de la vie, de Gao Xingjian, puis Philippe Adrien la Tranche, de Jean-Daniel Magnin, du 27 juillet an 1ª août. Enfin, la Volère Dromesko s'installe à Montfavet du 10 juillet an 1ª août.

aux Ballets russes

Trois écoles de théâtre (le Con Trois écoles de théatre (le Conservatoire, l'école du TNS et l'ERAC de Cannes) donneront plusieurs spectacles, à partir du 12 juillet, dans le claître de la Collégiale de la Chartreuse. D'autre part, les vingtièmes Rencontres de la Chartreuse annoucent, pour la nuit dn 17 juillet, un choix de textes sur la naissance. Au Tinel, on verra, du 20 au 25 juillet, la Plaie et le Couteau, d'Enzo Corla Plaie et le Coutent, d'Enzo Cor-mann, mise en scène d'Hervé Tou-geron et Dominique Colladant. La même équipe sera su Grand Cloftre du 22 an 24 juillet, avec Tombeau pour Gilles de Rais. An Tinel, encore, Didier-Georges Gabily présente du 10 an 15 juillet Des cercueils de zine, et une création, Enfonçues: Ensuite, du 27 an 29 invilet, se succédenont dn 27 an 29 juillet, se succederont trois œuvres pour orchestre et récitant écrites respectivement par Howard Buten et André Chini, Jean-Lue Parent et Philippe Schoeller, Jean-Louis Bauer et Piotr Moss.

En ville, la Cave du pape accueille chaque jour un suteur - tandis que, comme chaque année, la Société des auteurs propose, du 28 juillet au le août, au cloître du Collège d'Annecy, des lectures, Textes mus, choisis par des acteurs. Le Centre Acanthes pour sa part invite trois composi-teurs, Harrison Birtwistle, Gérard Grisey, Klaus Huber.

Les spectacles chorégraphiques sont moins nombreux que l'an dernier, mais la Compagnie de Dominique Bagouet présente Jours étranges et So schnell à la Cour d'houneur, du 24 au 27 juillet, suivi, du 30 juillet au 2 août, par Angelin Prejlocaj, avec un hommage aux Ballets russes. Au Cloître des Célestins, Jean-François Duroure présente, du 10 au 17 juillet, une création, l'Éphèmère et la Nuit parnagée. Puis du 19 au 23 juillet le Langue des oiseaux, et Vertiges. Enfin, salle Benoît-XII, du 28 juillet au 1° août, c'est le Chant de Karastan, de Michel Hallet Eghayan. Les spectacles chorégraphique

Fghayan. Ignayan.

Un hommage sera rendu au photographe Claude Bricage à la salle de Théologie, du 15 juillet au 1" août. Dark/Noir, une création des Arts étonnants, emmène dans le monde des aveugles, du 11 juillet au 2 août, au gymnase Aubanel, avec Andreas Heinecke, Bertrand Gadenne, Martin Burton, Dana Reitz.

Pour recevoir le programme, écrire à pertir du 1= mai au Buranu du festival, BP 492, 84073 Avignon Cedez. Ajouter una anveloppe timbrée libellée au nom et à l'adresse de l'expé-diteur. La location ouvra le 7 juin. Tél.: 90-86-24-43; Minitel: 3615 AVIGNON.

CARNET DU Monde

<u>Mariages</u>

Danielle ELBAZ-BENAYOUN Michel GRANDAZZI

sout heureux de faire part de leur mariage, célébré le 17 mars 1993, dans l'intimité.

1, avenue Trudaine, 75009 Paris.

Décès Le président de l'université de

la tristesse de faire part du décès.

M. Jean-Claude AURAILLY, professeur des universités, ancien président de la Soviété internationale de thétire médiéval.

Les obsèques ont eu lieu à Montpel-lier, le 15 mars 1993.

- M= Henri Braemer, Souleur de faire part du décès du

pasteur Henri BRAEMER. mrvenu à Apt, le 13 mars 1993.

Les obsèques ont eu lieu au tempi-

22, avenue Philippo-de-Girard, 84400 Apt.

On nous prie d'annoncer le décès

Rémy CLÉMENT, officier de la Légion d'honneur croix de guerre 1939-1945,

survenu à Vence le 9 mars 1993, dans sa quatre-vingt-treizième année.

L'inhumation et la bénédiction reli-

gieuse unt en lieu dans l'intimité au cimetière des Batignolles. Cet avis tient lieu de faire-part

son netit-fils

Et ses proches, ont la tristesse de faire part du décès de

M. André DUMONT, survenu le 12 mars 1993.

La cérémonie religieuse a été célé-brée dans l'intimité, en l'église de Per-reux (Youne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

7 bis, rue Lacomiguière, 75005 Paris.

M. Jean-François Mancel, député, président du conseil général de l'Oise, Les conseillers généraux de l'Oise, ont la douleur de faire part du décès de

Mr Michel GORIN. avocat, ancien bâtonnier, conseiller général de l'Oise, chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu dans sa soixante-quatrième

La cérémonie religieuse a eu lieu le 17 mars 1993.

Des dans peuvent être adresses au profit de la Ligue nationale contre le cancer, 117, rue des Déportés, Beau-vais (Oise), ou du CCFD.

(Le Monde du 17 mars.,

- Hugues et Hélène Lepoivre, Cyrille, David et Bastien, Engenio Schoeberl, Dolly Mollet, Gérard Lepoivre,

Karen et Jacques Boyer, Suzanne Moliet Les familles Lepoivre et Bidard, fout part du décès de

Jacqueline MOLLET, survenu, à Bruxelles, le 11 mars 1993. Les obsèques ont en lien dans l'inti-mité familiale, le mardi 16 mars, à

27, boulevard Lyon, 13012 Marseille, 6, rue Charles-Debuck, 1040 Bruxelles.

Rectificatif Une malencontreuse homo-

nymie nous a amené, dans le Monde du 17 mars, à publier un compte-rendu erroné de la carrière professionnelle de M. Maurica Barnard, ancien directeur général honoraire de Gaz de France, aujourd'hui décédé, qua nous avnns confondu avec M. Maurica Bernard, président de chambre à la Cour des comptas jusqu'an 1990. Nous prions ce dernier ainsi que la famille du défunt d'acceptar nos excuses pour cette melheu-

M. Philippe Graff,
M. et M= Gorup-Mrdjenovich,
M. et M= Lijubo Mrdjenovich,
leuns enfinns Sybille et Axel,
Corinne et William Oraff,
Les familles Mrdjenovich, Ucovich,
Graff, Dufloux, Hanus, Gall,

Et amis, ont le profond chagrin de faire part du décès de

m= Maya Graff-Mrdjenovich,

enlevée accidentellement à leur pro-fonde affection, le 15 mars 1993, dans La messe de sépulture sera céléhrée en l'église de l'Immaculée-Conception, à Vésenaz, où Maya repose, le jeudi 18 mars, à 15 beures.

L'inhumation suivra su cimetière de Cologny, à Genève.

Cet avis tient lieu de faire-part. 6 bis, chemin de la Mairie, 1223 Cologny (Suisse).

La direction,
 Et le personnel de la société Dynargie Management SA (Paria),
ont le profond regret de faire part du

M~ Maya GRAFF-MRDJENOVICH,

éponse de leur très cher administrateu délégué, M. Philippe Graff. Pour les obsèques, prière de se réfé-rer à l'avis de la famille.

La circului,
 Et le personnel européens du groupe
 Dynangie,
 ont le profond regret de faire part du décès de

M= Maya GRAFF-MRDJENOVICH, épouse de leur très cher administrates délégué, M. Philippe Graff.

Pour les obsèques, prière de se référer à l'avis de la famille.

- Anne Vidil et André Labé, Jean et Nicole Hertz,

ses enfants, Pierre-Alain, Michèle, Natacha, Nicoles, Natacha, Olivier, ses petits enfants,
Ses quatre surière petits enfants, ont la douleur de faire part du décès dans sa Quetre-vingt-neuvième année

> Mer venve Paul HERIZ. née Suranne Samuel (librairie de la Mésange),

le mardi 16 mars 1993 à Gouers

Les obsèques seront célébrées au cimetière ismélite de Strasbourg-Cro-

neubourg, le vendredi 19 mars, à

Ni fleurs ni couronnes.

2, rue de Bastogne, 54500 Vandœuvre-lès-Nancy.

- On nous prie d'annoncer le rappel à Dien de

Denise LAUNAY, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, maître de chapelle et organiste

chevalier des Arts et des Lettres. De la part des familles Denizot, de Gaudart d'Allaines, Rouillard, Garcin, Demargne,

Ses nevenx et nièces. La cérémonie religiouse sura licu le jeudi 18 mars 1993, à 10 h 30, eu l'église Notre-Dame-de-Lorette.

Denise et Marcel Greilsa out la douleur de faire part du décès de

Lacienne MAURICE,

survenu à New-York le 8 mars 1993, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

La vicontesse de Morelos, née Claude Menard, Laurent et Sébastien,

ses fils, Le comte de Morelos,

son père. Les familles de Morelos, Barucq, Menard, Raymopene, Ses frères, sœurs, parents et amis, ont la tristesse de faire part du décès de José Autonio de MORELOS.

le 13 mars 1993, à l'âge de ciuquante-Cet avis tient lieu de faire-part.

CARNET DU MONDE

Renseignements: 40-66-29-94 Tarif: la ligne H.T.

Abonnés et actionnaires .. 90 F Communicat. diverses __ 105 F Thèses étudiants

_ «Salut Jacquot.» Le 15 mars 1993, à 14 h 10,

Jacques PORTET,

La levée du corps réunira sa (amille et ses amis à l'hôpital Ambroise-Paré 1, rue des Menus, à Boulogne, le ver dredi 19 mars, à 9 h 15.

L'inhumation aura lieu le même jour à Blévy (Euro-et-Loir).

- Le président de l'université Paris-Les enseignants, Le personnel administratif, Les étudiants, ont le profonde tristesse de faire part du décès, survenu le 28 février 1993,

Christiane SAULNIER.

Remerciements

- M. Philippe Autier, M- Anne Antier et ses enfa M. et Ma Bernard Autier

t leurs enfants, M. et M= Pierre Forissier et leurs enfants, M. et M. Jean Terisse

M. et M. Jean-François Fleurot,
M. et M. Thierry Fleurot
et leurs enfants, Et toute la famille. très touchés des marques de sympathie témoignées à l'occasion du décès de

Janine AUTIER,

remercient de tout cœur ceux qui se sont associés à leur chagrin.

M- Renée Arbour,

Et Mario-Hélène, ous rappellent le souvenir de Pierre ARBOUR,

ncien diplomate (UNESCO),

décédé le 18 mars 1992, et celui de son fils

décédé le 2 mars 1989. Le Manoir, Héberville, 76740 Fontaine te Din

- En souvenir de . 415.2. e

Léon CELLIER, en ce dix-septième anniversaire de sa

Conférences

- Collège de France: le professeur Pierre Tunbert, titulaire de la chaire « Histoire de l'Occident méditerranées au Moyen Age », prononcera sa leçon inaugurale le véadredi 19 mars 1993, à 18 heures, au Collège de France, 11, place Marcelin-Berthelot, Paris-5.

Communications diverses

- Jeudi 18 mars 1993, à 20 h 30, au CBL, 10, rue Saint-Claude, Paris-3, suirée de témuiguages avec R. Delpard : « Les enfants cachés » (éditions J.-C. Lattès). Tél. : 42-71-68-19.

Soutenances de thèses

- Institut d'études politiques de Paris. Lundi 22 mars 1993, à 15 heures, salle André-Siegfried, 30. rue Saint-Guillaume, Paris-7. M. Christian Lovighi: « Henri de Kerillis, 1889-1958 ». Thèse pour le doctorat eu bistoire.

Le Monde

Edite per la SARL Le Monde Comité de direction : eques Lescume, gérant ectaur de la publication Bruno Frappet rectaur de la rédection Jacques Gulu

Rédacteurs en chef :

Daniel Vernet

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALBRIDE
75601 PARIS CEDEX 10
TEL: (1) 40-65-25-25
Téloopini': 40-65-25-59
ADMINISTRATION:
94522 (NIV. SUR-SEINE CEDEX
94522 (NIV. SUR-SEINE CEDEX

As a second

Market & - hare

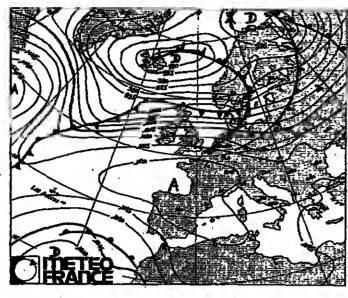
And the second second

¥. 60 F

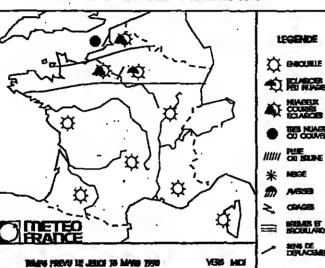
-

-- (aut -

Service Control of



PRÉVISIONS POUR LE 18 MARS 1993



Jeudi ; del clair aur les deux tiers aud du paya. — Au nord du paya, des côtes du la Manche, Picardie, Cham-pagne-Ardennes et jusqu'en Alesce, les nueges seront nombreux touts le mati-née. le se feront moins denses du nord vers le suid de ces régions, en débor-dent parfois sur les pays de Loire et région parisienne.

1

··· ·· = =

4.00 0 2

The State of Lines.

4.

A 1 70 775

16.1 The Paris 2.

Vera la mi-journée, cee nuages se dissiperent un peu, et la éclai devrait taire à ce roment la de belles appar-tions. Il faudre en profiter; cer dans l'après-midi le ciel se chargers à nou-

Pertout alleurs, on trouvers de nom-

vite et laisseront place à un grand ciel blau. Côté températures, le douceur aera encore à l'honneur, blen que les matinales soient assez fraîches. Au petit matin, il fera B à 11 degrée sur les eôtes de la Menche et la pourtour méditerrenéen, 5 à 7 degrés dans le Nord-Est, la Sud-Quest et sur la feçada atlantique. Affeure, dans l'intérieur, le thermomètre sers compris entre 3 et.

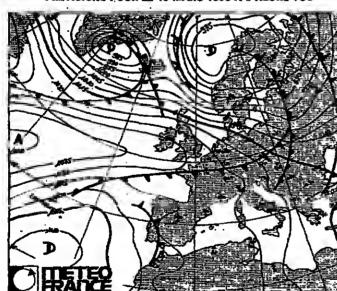
LEGENDE

COACES

DELICEMEN

Dans l'après-midi, le mercure montora affigrament aci vu de l'ensoluille-ment. On attelindra souvent 18 à 18 degrés sur une grande partie du pays. Dans le Sud-Ouast, localement, on avoisinent les 24 degrés, et sur le pourtour méditerranéen et la Corse, le mercure avoisinera 21 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 19 MARS 1993 A 0 HEURE TUC



BLUEN	HANGEO 29 15 00NC 25 25 25 10 00R 29 20 14 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21	25 4 1 17 .0 12 1 24 1 2 1 2 1 2 1
-------	---	--

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure tégale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

19

Le pacte avec Jacques Pradel

c'est peut-être parce qu'elle offre le spectacle, proprement diaboli-que, d'un pacte. Votre vie, tous les secrets de votre âme et de votre passé, sans en rien laisser dans l'ombre, toute votre chair à l'étal : voils ce qu'exige Jacques Pradel, en échange de ses miracles. En recollent en direct une fratrie déchirés par la guerra, l'émis-sion atteignait l'autre soir, sembla-t-il, un de ses sommets.

rechercheit une demi-sceur et un demi-frère, placés dès leur plus tant qu'ella le lui offre, dans le jeune âge, en 1943, dans des même mouvement. « Vous allez exprend en même temps qu'elle décidément trop cher payé?

JEUDI 22 h.

Exceptionnel de 19 à 22 h.

-20% sur toutes les armoires de

rangement et toutes les mezzanines,

-20% sur une large sélection de

canapés et literies.

SAMARITAINE

20,20 Sport: Football, Coupe d'Europe des clubs champions (4° journée des poules finales); Ohympique de Marseilla-CSKA Moscou; A 21.15, Mi-temps et Loto; A 21.30, Deudème mi-temps; A 22.25, Résumé de Glasgow Rangers-FC Bruges; A 22.35, Meilleurs moments du match Milen AC-FC Porto; A 23.30, Résumé du match IFK Goteborg-PSV Eindhoven.

Journal, Campagne électorale. PS (1 min); Lutte ouvrière (1 min); UDF (1 min); Génération Ecologie (1 min); RPR (1 min).

Perdu de vue a est une des émissions les plus faxient restés infructueux. La voici toujours evec son bon sourire – et fascinantes et les plus sur le plateau, dans la salla d'atsur le plateau, dans la salla d'atterre du grand sorcier, ignorante encore de ce qu'on lui réserve. Près d'elle, Jecques Pradel lui extirpe son récit, maille après maille. Lui sait, mais ne dit rien. Sait-elle qu'il sait? Elle n'en montre rien. Insupportable mise en scène. Elle raconte, docile, ecquittant d'avance le prix des miracles.

> L'acompte, plutôt. Car le princi-L'acompte, putor. Lar le princi-pal de la dette est encore è venir. Le principal, c'est l'instant même du mirecle, le plue fort de toute son existence, que la télévision va

toujours avec son bon sourre - et errêté sur une place de Limogee doit ressembler la bon sourire de Méphisto. Son enquêteur est en duplex d'une ville de province. e Jean-Marie, interroge Pradel, est-ce que vous pouvez annoncer retrouvés. Et en prime, un deuxième demi-frère. «Nom d'une pipe I», lêche Eliane, livide. Une tomade de joie et de douleur

a'ebat sur nous en même temps

l'on comprend à cet instant à quoi en 1943 puis déporté. On voit la demi-sœur se recoiffer fiévreusement perce qu'on va lui présenter sa mère, elle aussi présente sur le plateau. Les befouillements de la une bonne nouvelle à Eliane?» mère, perdue. Et des questions Fausse question, évidemment. Il dansent en nous, toujours les sait. Et, soudain, le miracle. Le mêmes. Tous ceux dont « Perdu demi-frère et la demi-sœur sont de vuen ne retient pas le dossier, pes assez examplaire, pas assez télégénique, ne connaîtront-ils et ses frères, cette intrusion, le nôtre, au cœur de leur pauvre et merveilleuse histoire, n'est-ce pas

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
> signalé dans « le Monde radio-télévision » ;
□ Film é éviter ;
■ On peut voir ;
■ Né pas manquer ;
■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 17 mars

gie, gauche altamative (1 min); Perti de la loi naturelle (1 min); PS (1 min); UDF (1 min); PPR (1 min), 23.40 Journal et Météo. **NOCTURNE** demain 0,00 Magazine : Le Cercle de minuit.

FRANCE 3

18.15 Campagne électorale. Solidarité, écologie, geuchs alternative (1 min); Parti de la loi naturelle (1 min); PS (1 min); UDF (1 min); RPR (1 min).

18.25 Jeu : Questions pour un champion, 18,50 Un livre, un jour,

19.00 Le 19-20 de ('information,

20.05 Jeu : Hugodélire (et à 20.40).

20.05 Jeu : Hugodéfire (et à 20.40).
20.15 Divertissement : La Classe.
20.45 La Marche du siècle. Aide humanitaire : le grand albi? l'invité : Bernard Kouchner, ministre de la santé et de l'action humanitaire; Rony Braumen, président de Médecins sans frontières; Simone Veil, dépuné européen ; Louis Joinet, magistrat, président du groupe de travail de la Commission des choirs de l'homme des Nations unies sur la détention arbitraire ; José-Maria Mendituce, envoyé spécial du Heut Comité des Nations unies pour les réfugiés de l'ex-Yougoslavie ; Alain-Gérard Slama, historien, professeur de philosophile politique è l'IEP Paris, auteur de l'Angéisme exterminateur.
22.25 Journal et Météo.

22.25 Journal et Météo.

22.55 Campagne électorale. UDF (4 min); Aliance populaire (4 min 30); PS (6 min); RPR (5 min).

23.20 Mercredi chez vous. **CANAL PLUS**

21.00 Cinéma : Bienvenue eu paradis. ■ Film américain d'Alan Parker (1990).

23.05 Flash d'informations. 23.15 Cinéma : La Vie, l'amour... les vaches. □

23.25 Campagne électorale. Solidanté, écolo-

15.35 Série : La croisière s'amuse.

ARTE

20.40 Musica ; Musicarchives. En répétition, l'ouverture de la Cheuve-Souris, de Strauss. 21.10 ▶ Documentaire : Sergiu Celibl-dache, de Jan Schmidt-Garré.

22.40 Documentaire : Notre cher inconnu. D'Alan Berliner.

23.45 Magazine : Mėgamix

M 6

20.35 Magazine : Ecolo 6. 20.45 Téléfilm ; Pieure pas, ma belle. De Michel Andrieu 22.30 Téléfilm : Affaire d'escrocs, De Sigi Rothemund,

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. L'édition et la diffusion du livre

21.28 Poésie sur parole, 21.32 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Cenada et de la Suisse.

22.00 Communeuté des radios publiques de langue française. Arts et artistes. 22.40 Les Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Louvre): Hommage à Scott Ross, Partita pour clavecin seul re 8 en mi mineur 8WV 830, Partita pour clavecin re 3 en la mineur BWV 827, Offrande musicale: Ricercare à six voix, l'Art de la fugue: Contrapunctus 14, de Bech; Sonates pour clavacin, de Scarlatti, par Andreas Staier, clavacin. A 22.00, Scott Ross, per Jacques Merlet.

Jeudi 18 mars

TF 1

0.10 Journal et Météo.

FRANCE 2

15.15 Série : Hawaii, police d'Etat. 18.00 Feuilleton : Senta Barbara. 16,30 Club Dorothée. 17.25 Série : Le Miel et les Abeilles.

20.40 Journal des courses et Météo.

22.35 Première ligne. Balkans, la contagion.

20.50 Téléfilm : Stim et Stem. De Peter Kassovitz.

17.55 Série : Hélène et les gerçons. 18.25 Jeu : Une familie en or.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous l
hvité : Art Mengo.
19.50 Divertissement : La Bébête Show.

19.50 Divertissement: La Bébéte Show.
20.00 Journal, Tiercé et Météo.
20.45 Série: Naverro.
Le Voisin du dessus, de Patrick Jamain.
22.15 Magazine: Le Grand Jury d'honneur.
Invités: Antoine Waschter, René Monory.
Brics Laborde, Nicolas Sarkoy, Charles Majon, Marie-France Stirbois, Martine Aubry,
Gisèle Morseu, Dominique Strauss-Khan.
20.60 Série.

0.40 Série : Les Enquêtes de Remington Steele.

FRANCE 2

12.59 Journal, Météo et Campagne électorale. PS (4 min.); Solidenté, écologie, gauche elternative (4 mn 30); Varte (4 mn 30); PC (5 mn 30).

14.00 Série : Tetort. 15.20 Tieres, en direct de Maisons-Laffitte. 15.30 Variétés : La Chance eux chansons. 18.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.

16.50 Feutileton: Beaumanoir. 17.15 Megazine: Giga. 19.15 Jeu: Que le meilleur gagne plus. 20.00 Journal, Campagna électorale, RPR (1 min.); UDF (1 min.); PS (2 min.).

20,40 Journal des courses et Météo. 20.50 Magazine: Envoyé spécial. La France vue par ses humoristes, de Sylvie Millet, Thierry Hay et Deniel Levy; La France vue par ses immigrés, de Philippe Balland et Olivier Gely Nadal; La France vue par un chômeur, d'Anne Gintzburger et Vincent Maillard.

22.30 Variétés : Taratata. Invité : Maurana 23.50 Varietes: Larateta. Invité: Maurana.
23.50 Campagne électorale. PS (2 min.); CNI (1 min.); Verts (1 min.).
0,00 Journal et Météo.
0.20 Magazine: Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field. L'exposition Titien au Grand Palais.

FRANCE 3

14.10 Campagne électorale. RPR (1 min.); 10F (1 min.); PS (2 min.). 14.20 Feuilleton : Dona Beija. 14.45 Feuilleton : Dynastie.

16.25 Magazine : Zapper n'est pas jouer. 17.50 Magazine : Une pēche d'enfer. 18.15 Campagne électorale. PS (2 min.); CNI (1 min.); Vens (1 min.). 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

18.25 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
Charles, de Jean-Michel Béquié.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 Jeu : Hugodélire (et à 20.40).
20.15 Divertissement : La Classe.
20.45 Cinéma : Le Olscrète. **
Film français de Christian Vincent (1990).
22.25 Journal et Météo.
25.65 Campagne électronie. PS (4 min il Sof.

22.25 Journal et Metso.
22.50 Carmagne électorale. PS (4 min.); Solidarité, écologie, geuche ellemativa (4 mm 30); Verts (4 mm 30); PC (5 mm 30).
23.15 Cinéma : L'Ami retrouvé. III
Film eméricain de Jany Scheuberg (1988).

CANAL PLUS

15.55 Magazine : 8VP, Baffie vérifie le pub (rediff.). 18.05 Cinéma: Un type bien.
Film franco-beige da Laurani Bénégui (1990).

17.30 Le Journal du cinéma.

18.00 Canaille peluche. — En clair jusqu'à 20.00 —

18.30 Çe cartoon.
18.50 Le Top. Présenté par Yven Le Bolloc'h et Bruno Solo. Goran Bregovic.
19.20 Flash d'Informations.

19,30 Sport : Football. PSG-Real de Madrid. Match retour de la Coupe d'Europe, en direct. A 20.00, coup d'envoi du match. 22.00 Série : Le Juge de le nuit. 22.45 Flash d'informations.

22,50 Cînéma : Kickboxer 2, le successeur. Film américain d'Albert Pyun (1990). 0.20 Le Journal du hard.

ARTE

- Sur le câble jusqu'à 19.00 17,00 Cinème : L'Eclipse.

Film italo-français de Michelangelo Anto-nioni (1951) (v.o., rediff.).

19.00 Magazine : Rencontre.
Patrick Véron/Tom Novembre.
19.30 ➤ Documentaire : Femmes d'Alger. De Kamal Dehane. 20,30 8 1/2 Journal.

20.40 Feuilleton : Die Zweite Heimat. O'Edgar Reitz. 5. Le Jeu de la liberté.

22.45 Courts métrages: Premières vues.
Thème: Injustice et arbitraire. Melinda,
Lucae et Charlotte; Au nom du pape; Des
femmes et des préservatife; Loin de toi;
Une autre vie; Ania et Arthur; A qui la
faute?; Las Hurdes.
De jounes réalisateurs sortis de la FEMIS,
de l'IDHEC, de l'Ecole de Lodz, de l'école
Louis-Lumière, des Ateliers Varan ou formés sur le tas déclinent des problèmes de
société.

14.15 Magazine : Destination musique. Laurent Voulty. 17.00 Veriétés : Multitop. 17.30 Série : L'Etalon noir.

18.00 Série : Booker. 19.00 Série : Les Rues de San-Francisco.

19.50 Météo des neiges.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Magazine : Mode 6.
20.05 Série : Cosby Show.

20.35 Météo 6.
20.45 Cinéma : Je vais craquer I m film français de François Letemer (1980).
22.25 Téléfilm : Enterré vivant.
Oa Franck Darebon.

0.00 Informations:

Six minutes première heure.

0.15 Magazine : Culture rock.
Le sage des monstree du hard rock.

0.45 Magazine : Fréquenstar.

FRANCE-CULTURE

20.30 Oramatique. Piranèse ou le Démon, de Gehrard Kopf, adaptation de Dominique Petit.
21.30 Profils perdus. Denis de Rougemont (1).
22.40 Les Nuits magnétiques, Les infirmières

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Code,

20.30 Concert (donné le 6 mars salle Olivier-Messiaen): Partita pour violon et orchestre, Interlude, Chain III, de Lutoslavvski; Le Chent du rossignol, de Stravinsky, par l'Orchestre national de France, dir. Michel Tebachnik. 23.09 Feuilleton: Maldoror.

23.19 Ainsi la nuit. Sonate pour violon et plano en la majeur op. 47, de Beethoven; Trio pour plano, violon en violoncelle re 2 en ut min.eur op. 66, de Mendelssohn.
0.33 L'Heure bleue. Jazz s'il vous plaît, par André Clergeat.

Blanche, il a appelé, mardi, ses par

tisans dens l'île à la modération et

à renoncer à tout projet de repré-

sailles contre les anteurs du coup

du fait de l'embargo, ont ponssé des

milliers d'Haftiens à tenter de

gagner les côtes de Floride. Durant

sa campagne, M. Clinton avait pro-

mis d'accueillir plus libéralement

ces misérables que l'administration Bush, craignant l'afflux de plusieurs

centaines de milliers de personnes,

avait décidé de repousser chez eux.

Arrivé au pouvoir, M. Clinton s'est

rendu aux raisons de son prédéces-

seur et applique, depuis, la même

Parmi certains des Haitiens inter-

ceptés par les garde-côtes des Etats-

Unis et regroupés sur une base de

la marine américaine à Guanta-

namn (Cube), se trouvent quelque

250 personnes malades du sida.

L'administration serait plotôt

encline à les laisser venir se soigner

aux Etate-Unis mais n'a, cependant,

pas osé aller à l'encontre de l'oppo-

sition du Congrès dans cette affaire.

Libération d'un militaire arrêté il

y a quelques jours. - L'armée hal-

tienne e libéré, mardi 16 mars, le matelot Coracelin Williams, arrêté

le 11 mars à l'aéroport internatio-

nal de Port-au-Prince alors qu'il

s'apprétait à prendre l'evion à des-

tination de la Floride avec un sta-

tut de réfugié politique. Coracelin Williams avait déserté de son poste

le 20 mai 1992 et avait été

condamné par contumace par une cour martiale en décembre de la

même année à deux ans de prison.

Washington avait protesté contre son arrestation. - (AFP.)

Pas de visa français

pour M. Mobutu

Selon des saurces infor-

mées, à Peris, les autorités

françaises ont fait savnir au

président Mobutu, qui avait

décidé de se rendre les 22 et

23 mars dana sa résidence du

cap Martin, près de Nice, qu'il

ne lui sereit pas accordé de

visa pour ce voyage, interrogé à ce sujet, le ministère français

des affaires étrangères s'est

refusé, mardi 16 mars, à tout

Le président zatroia avain

effectué un séjour privé du 19

au 27 février au cap Martin. I

s'était rendu à plusieurs reprises chez son dentiste à

Monaco, das soins dentaires

ayant motivá ce déplacement.

selon son entourage. La Belgi-que avait annoncé le 12 février

qu'elle refuserait désormais

tout visa à la famille du prési-

dent zaīrois et aux hauts res-

ponsables qui lui sont favora-

(Publicité)

LE FRANCAIS

EN RETARD

D'UNE.

FENETRE

ALAIN FRACHON

politique que M. Bush.

Visite à Washington du président haïtien en exil

Le Père Aristide a obtenu de M. Clinton davantage de bonnes paroles que d'engagements fermes

Chassé du pouvoir per un sanglant coup d'Etat militaire il y e dix-huit mois, le seul président heitien jameis démocrati-quement élu, M. Jean-Bertrand Aristide, attendait beaucoup du démocrate Bill Clinton. Reçu mardi 16 mers à la Maison Blanche, le Pàre Aristide e obtenu plus de bonnes paroles que d'engagements fermes de la part du président américain.

WASHINGTON

de notre correspondant

M. Aristide voulait que les Etats-Unis fixent un ultimatum au régime haitien: l'administration s'engagerait à intervenir, sous une forme ou une autre, si un processus démocratique n'était pas mis en route à partir d'une date précise. M. Aristide a obtenu à moitié satisfaction.

Sans fixer de date pour le retour de la démocratie, et encore mains du président Aristide, les Etats-Unis, a promis M. Clinton, a vont accroître de manière speciaculaire le rythme des négociations » pour atteindre cet objectif. Les Etats-Unis vont «s'impliquer fermement et de manière agressive » en faveur de la démocratie en Haîti et « toute opposition [de la part de Port-au-Prince] se tradulra par un renforcement des sanctions américaines » (contre Haiti), a déclaré M. Clinton.

Un envoyé spécial du département d'Etat, M. Lawrence Pezzullo, ancien ambassadeur eu Nicaragua, va se rendre dès cette semaine à Port-au-Prince. Il dira aux autorités que «la patience des Etats-Unis est à bout», a indique M. George Stephanopoulos, un des porte-parole de la Maison Blanche. Ce sera un « message très dur, signalant que

nous voulons des progrès dès main-tenant», a poursuivi M. Stephanoponlos. Dans l'hypothèse d'an retour du président constitutionnel, et de le démocratie, à Port-au-Prince, M. Clinton s'est, d'antre part, engagé à débloquer un pro-gramme d'aide quinquennal de l milliard de dollars – sous forme de crédits de la Banque interaméricaine de développement et de la Banque mondiale, notamment - en

favour d'Haiti. La missinn de M. Pezzullo se déroulera parallélement à celle d'un envoyé spécial de l'ONU et de l'Organisatinn des Etats américains, M. Dante Caputo, qui, lui aussi, entend relancer les négociations visant au retnur dn Père Aristide. Jusqu'à présent, ni les efforts politiques de l'OEA ni l'embargo décidé par l'arganisation à l'encontre du pays n'ont fait évoluer le régime.

A en croire les informations de presse diffusées à Washington, il nese passe guère de semaine sans que l'armée ne se livre à des violences contre les partisans de M. Aristide, notamment dans les quartiers les plus pauvres, à des arrestations, tabassages et tortures de journalistes et à des agressions contre le clergé.

Chassé du pouvoir en septembre 1991, le président Aristide s'est vu reprocher un comportement qui n'était pas mattaquable, non plus, en matière de respect des droits de l'homme. Certains de ses partisans unt été accusés d'evnir terrorisé ceux qui s'opposaient à son gouvernement. De l'evis de l'administration américaine, le retour actuel de M. Aristide ne ferait qu'exacerber les vinlences et e'est, d'abord, à créer un climat d'apaisement politique qu'il faut s'attacher. L'ancien président baltien s'y est lui-même emplayé, Depuis la Maison Malgre la crise en Russie

Le président des Etats-Unis affirme que le budget du l'entagone devra être réduit

Le président Bill Clinton a Le président sill Cunton a affirmé mardi 16 mars que le lutte pour le pouvoir entre le Pariement russe et le président Boris Eltaine n'empêcherait pas les Etats-Unis de réduire leurs dépenses militaires pour contribuer à la réductina du déficit budgétaire. M. Clinton a semblé ainsi contredire les propos de son secrétaire d'Etat, M. Les Aspin, qui avait déclaré dimanche que les conpes dans le budget du Pentagone pourraient « sans aucun doute » être remises en cause nu retardées si l'opposition à M. Elt-sine l'emportait à Moscou.

e Il va fallair le réduire », a dit M. Clinton à propos du budget de la défense, en répondant aux questions de la presse svant une ren-contre à la Maison Blanche svec les leaders démocrates et républi cains du Congrès, e Nous ne pour-rons pas atteindre les objectifs en matière de réduction du déficit si nous ne le réduisans pas », a-t-il ajouté. M. Clinton a proposé su Congrès des coupes budgétaires pour le Pentagone de 76 milliards de dollars sur quatre ans et d'environ 120 milliards de dullars sur

A propos des conséquences de l'actuelle crise en Russie, M. Clin-ton est resté prudent, affirment qu'elle représentait « peut-être ou peul-être pas une menace supplémentaire pour la sécurité » des Etats-Unis, et répétant que Washington espérait contribuer à « la poursuite de la démocratisation et de la réforme économique » dans ce pays. A leur sortie de la Maison Blanche, après une réunina d'un peu plus d'une heure, le Speaker (président) de la Chambre des représentants, le démocrate Thomas Foley (Etat de Washington), et le chef de file de la majorité démo-crate an Sénat, George Mitchell (Maine), ont abonde dans le sens

Il n'y auez a probablement pas» de sommet anticipé du G7 sur la Russie

selon la Maison Blanche La Maison Blanche a estimé. mardi 16 mars, qu'il n'y aurait sans doute pas de sommet anticipé des chefs d'Etat ou de gouvernement des pays membres du G7 spécialement consacré à la Russie avant ceini de Tokyo, mais qu'une réunion an nivem ministériel était à l'étude.

M= Dec Dec Myers, porte-parole de la Maison Blanche, reprenant ce qu'avait dit le président Bill Clinton, la semaine dernière lors de la visite de M. Mitterrand à Washington, a déclaré : «Nous étudions évidenument la possibilité d'une réunion quelcon-que du G7, mais probablement pas des chefs d'Etat.» « Je ne pense pas qu'il y ait beauxoup de discussions à ce sujet en ce moment», a-t-elle sioné, en indiquant que l'idée d'une réunion au niveau m

été évoquée et était à l'étude. Quelques heures plus tôt, le minisre japonais des affaires étrangères, M. Michio Wannabe, avait affirmé que le Japon exclusit un sommet extraordinaire avant celui prévu à Tokyo du 7 su 9 juillet. Le secrétaire general du gouvernement nippon, M. Yohei Kono, evait ensuite atténué ces propos, en affirmant qu'ils n'engagesient que M. Watanabe et en n'engageaient que M. Watanabe et en indiquant que « plurieurs options » avaient été envisagées lors de la réunion des « sherpas » (représentants des chefs d'Etat et de gouvernement du G7) qui a eu lieu le week-end dernier à Hongkong - (AFP.)

italisation du secrétaire américain à la défesse. - M. Les Aspin a été hospitalisé mardi 16 mars à le suite d'une infection des voies respiratoires, a annoncé le Pentagone, qui précise par aillems que le secrétaire à la défense va recevoir un stimulateur cardiaque. - (AP.) a Farte amende pour des militants

anti-evertement aux Etats-Unis. -Un juge fédéral a condamné, mardi 16 mars, l'organisation anti-avortement Operation Resme et trois de ses dirigeants à une amende de 282 610 dollars (environ 1.6 million de francs) pour avoir violé l'interdio tion qui leur evait été signifiée l'an dernier de bloquer par la force l'entrée des établissements pratiquant · l'avortement. - (AP.)

Au conseil des ministres

Le gouvernement propose la création d'une caisse de garantie pour les retraites

Le conseil du mercredi 17 mars a approuvé le projet de loi présenté par M. René Teulade, ministre des affaires sociales et de l'intégration, créant une caisse de garante des retraites (lire page 16). M. Pierre Bérégovoy, premier tumistre, a pré-cisé que ce projet serait déposé sur le burean du Sénat.

Le conseil e aussi approuvé une lettre rectificative, présentée par M= Marie-Noële Lienemann, ministre délégué su logement et su cadre de vie, su projet en cours de discus-sion an Sónat sur la protection des locataires et des acheteurs de logements. Cette lettre reprend l'ess des dispositions que le ministre délè-gué en logement avait fait adopter par le Parlement par voie d'amende-ment à la loi sur la corruption, mais que le Conseil constitutionnel svait annulées car elles n'avaient pas de ben avec le projet en discussion.

Cet avant-dernier conseil des ministres du gouvernement de M. Bérégovoy a aussi approuvé un projet de loi présenté par Mme Catherine Tasca, secrétaire d'Etat à la francophonie et aux relad'Etat à la francophonie et aux rela-tions culturelles extérieures, aur l'em-ploi de la langue française. Il a adopté deux décrets préparés par M. Paul Quilès, ministre de l'inté-rieur et de la sécurité publique, créant des postes de préfet délégue pour la sécurité et la défense dans les cinq zones de défense. Le ministre e précisé qu'il n'y aurait pas création l'emplois puisqu'il s'agit, en fait, de

la transformation des cinq postes actuels de préfets délégués pour la

nication de M. Jean-Louis Bianco, ministre de l'équipement, du loge-ment et des transports, sur un projet de charte européenne des services publics et une antre de M. Bernard Kouchner, ministre de la santé et de l'action humanitaire, sur la néces d'indemniser les victimes d'accidents thérapeutiques non consécutifs à une

An cours de son traditionnel tour d'horizon dinlomatique, M. Roland Dumas, ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a, selon M. Louis Mermaz, porte-parole du gouvernement, « rendu hommage au courage du général Morillon qui défend la crédibilité des forces des Nations

A la demande du président de la République, M. Charles Josselin, secrétaire d'Etat à la mer, a évoqué la situation de la pêche. Il a expliqué que, lors du conseil des ministres européens du 18 mars, la France demandera une extension du système des prix minima à d'autres espèces que celles qui en bénéficent actuelle-ment. Elle demandera assis un relo-vement de 30 % de ces paix minima et une suspension des débarquements de cabillaud des navires russes. M. Mermaz a affirmé que le premier stre avait appelé à «une extrême

Démission d'un chef de parti, insultes à la Chambre...

Une journée ordinaire à Rome

de notre correspondante

Journée ordinaire à Rome, mardi 16 mars: una démission impor-tante, le troisième d'un chef de parti, celle du secrétaire du Parti libéral, M. Reneto Altasimo, atteint ful aussi per un avie d'ouverture d'enquête judiciaire, mais qui adésirait de toute façon pas bientat le mains, ainsi qu'il l'écrit rafale de confessions inquiétames, faites après une semaine de prison par l'ex-directeur de l'ENI, M. Gabriele Cagliari, et pouvant mettre en cause son prédécesseur à ce poste, aujourd'hui ministre des finances, M. Franco Reviglio.

Quoi d'autre? Outre le tranquille assassinet en pieine ville d'un res-ponsable de l'opposition iranienne, qui plus est ancien embassadeur en Italie, et la confirmation des quatre heures de grave générale pour protester contre le situation économique et le chômage, pré-vues pour le 2 avril, la fin, à le Chambre des députés, du débat dit sur «la question morale».

. Ce devait être une nouvelle

épreuve de force pour le gouver-nement de M. Giuliano Amato, sorti considérablement affaibli de la hetaille de la semane demière pour trouver une issue « politique» aux affaires de comuption; ce fut surtout une écreuve pour les nerfs de tous ceux à qui restait encore un minimum de sens du ridicule, voire de sens du respect de cer taines Institutions. Face à un M. Amato blasé et délibérément provocateur, lächant des petites phrases telles que : «il y a ici 630 députés, la Chambre pourrait faire l'économie de le moitié », les rangs des néo-fascistes du MSI se sont subitement animés: Brandissant, qui des menottes, qui daa éponges, pour symboliser «le coup d'éponge » tenté, à leurs yeux, par le gouvernement pour

D CANADA: un Québécois, M. Jean Charest, se porte candidat à la succession de M. Maironey. -Le ministre canadien de l'environ-nement, M. Jean Charest, agé de trente-quatre ans, a annuncé, mardi 16 mars dans sa circonscription de Sherbrooke (Québec), qu'il se lançait dans la course au leadership da Parti conservateur pour succéder su premier ministre actuel, M. Brian Maironey, qui abandonnera ses fonctions en juin, M- Kirn Campbell, ministre de la défense, est considérée comme la mieux placée pour remplacer M. Mulroney (le Monde da

17 mars). ~ (AFP.) O DJIBOUTI : les forces gouvernementales out repris un port aux

blanchir tous ceux qui sont tombés dans les filets de la justice, les députés ont entonné un concert de «Voleurs! Dehors! Elections!»

qui e duré plus de vingt minutes Comme pour en rajoutér dens ce chahut de potaches préparé de longue deta, un député de la Ligue lombande, applicateur zélé des boutades télévisées de mauvais goût du professeur Miglio, «idéoloques du mouvement - selon plus haute de justice» - a même cru trèe amusant d'exhiber une corde avec un nœud coulant. Résultat : indignation générale, rabrouement du perturbateur qui sers «colfé» et donc privé d'intervention pendent sept séances du

Conclusion: une fois l'intervention du president du Conseil terminée, les télévisions ont rangé leur metériel, et comme il ne resteit plus, somme toute, que les grands principes à débattre en tout patit comité (tout la monde s'étant éclipsé avec les télés) la motion déposée par le majorité a été tranquillement approuvée.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Arrestation du chef présumé de la matie chinoise de Rome. -La police romaine a arrêté, mardi 16 mars, quetre Chinois accusée Cappartenir à une mefia chinoise spécialisée notamment dans le racket des restaurants chinois de la capitale, l'organisation «Sole Rosso » (soleil rouge), a-t-on annoncé de source policière. Parmi les quetre personnes arrêtées dans la cadra d'una confration de la nouvelle direction des enquêtes antimafia (DIA), figure le chef présumé de Sole Rosso, Zhou Yi Ping. Au total, une ouinzaine de Chinois ont été arrêtés au cours des demiers mois à Rome dans le cadre de le même enquête. - (AFP.)

taires out annoncé, mardi 16 mars, la prise, la veille, de la localité de Khor-Angar, située à 300 kilomè-tres au nord de la ville de Djibouti. Le port de Khor-Angar était considéré comme un point d'appui stratégique pour les rebelles du Front nour la restauration de l'unité et la ocratie (FRUD). - (AFP.)

tions de viande et de bétail d'Italie interdites. - La Commission euronéenne a décidé, mardi 16 mars, d'interdire toutes les exportations de visade et de bétail provenant d'Italie en raison d'une épizootie de fièvre aphteuse dans ce pays. L'interdiction concerne toutes les viandes fraîches on transformées sinsi que le bétail vivant. _ (AFP.)

SOMMAIRE

DÉBATS

Ex-Yougoslavia : «L'inavouable frontière», par Alain Finkleikraut. Elections : «Parlez-nous d'amour», par Marek Halter. Revues, par Fré déric Geussen : « Le capitalisme non plus, ça ne marche pes...»... 2

ÉTRANGER

Inde : l'attentat de Calcutta a fah plus de cinquante morts..... La situation en Rosnie-Herzégovine 4 Le raid aérien iranien cantre les Kurdes dane la nord de l'Irak 6 Egypte : deux policiers tués lors d'affrantements avec dea iele

Somalie : l'ouverture de la confé-

POLITIQUE La campagne des élections législa

SOCIÉTÉ Accord entre l'éducation nationale fes éditeurs et les euteurs pour

contrôler l'usage des photocopies

pour les demi-finales de la Coupe

EDUCATION ◆ CAMPUS • 1981-1993 : l'érosion des ambitions . Un entration avec M. Lionel Jospin • La révolution tranquille de la décentralisation . Lea riches heures de la Rue de Grenelle · La FEN en miettes...... 13 à 15

ÉCONOMIE

Le gouvernement britannique Volkswagen renouvelle son étatmajor et va réduire ses coûta de

ENQUÊTE Interminable chômage : VI. - Le tonneau des Dansides .. COMMUNICATION

La situation du marché publicitaire evant l'entrée en vigueur de la «loi Sepin»; les terifs du « Monde». 19 CULTURE

L'nuverture du Selon du livre à Le programme du Festival d'Avi-

ARTS • SPECTACLES

 La reprise de Wozzeck, eu Châtelet : Marie dans ses miroin . Light Sleeper, de Paul Schrader métamorphose d'un puritein • Agota Kristof à la Comédie de Cean : une sereine cruauté e Le son RCA des années 50 .. 27 à 34

Services

- 1	44.4.44	
	Abonnements	20
1	Annonces classées 22 et	23
	Automobile	22
١	Marchés financiers 20 et	21
1	Météorologie	25
	Carnet	24
1	Mots croisés	22
Į	Radio-télévision	25
	La rélémetique du Monde	:

Ce numéro comporte un cahier Arts-Spectacles > folioté 27 à 34 et un cahier «Salon du livre» folioté de 1 à XIV entre les pages 26 et 27

Demain dans « le Monde »-« Le Monde des livres »:

« Transit A et B », de Michel Butor

«Pour une poésie du savoir»: le premier feuilleton de Pierre Lepape, est consecré à « Transit A et B», de Michel Butor; au moment où a'ouvre à Paris le plus grande librairie de France, le Salon du livre, avec pour thèmes la mémoire et la poésie, nous consecrons une page à la poésie française contemporaine; en France, loin de Paris, un eutre « royaume du livre» où est elée Marion Van Renterghem : le village cethere de ses 850 habitants et ses quatorze librairies.

Sens du confort et de l'économie, 3615 LEMONDE en RFA on change Irois fois plus de 3615 LM fenetres que chez nous. Pourtant iso-France-Fenèires pose en une journée, sans aucune dégradation, une fenêtre en bois, elu ou PVC. Hermélicité totale et gain de lumière grâce à leur procèdé exclusif. Gerantie decennale. Egadaté 17 mars 1993 ement portes blindées. Agent a été tiré à 479 150 exemplaires. Velux, 111, rue La Fayette (10+). Me Gare-du-Nord et 26, ev. Quihou, à St-Mande. Mo SI-Mande-Tourelle.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

48.97.18.18. Grenoble, 75.41.17.47.

Lvon, 05.05.16.15. Rouer, 05.04.18.18.

DES LIVRES





Le Monde • Jeudi 18 mars 1993 i

Le Monde Salon du livre

POUR COMPRENDRE L'HISTOIRE

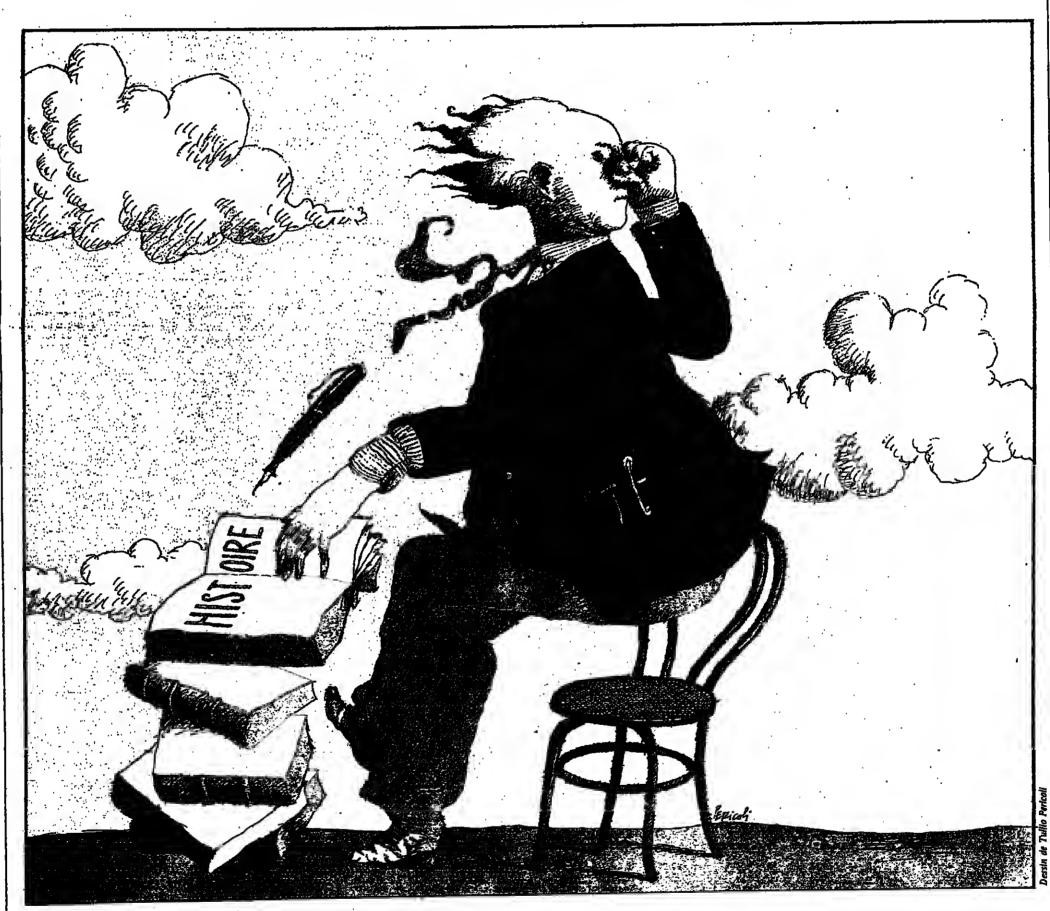
SES NOUVEAUX ENJEUX, SES NOUVEAUX OBJETS, SES NOUVELLES MÉTHODES

LES DÉBATS QU'ELLE SUSCITE A L'ÉTRANGER

SES RELATIONS AVEC LA SCIENCE, L'ART ET LA LITTÉRATURE

SES ÉDITEURS ET LEURS PROJETS

SON ENSEIGNEMENT, SES ÉCRIVAINS ET LEUR PUBLIC



La déesse Mémoire, page II • La fin des « quinze glorieuses », page III

Retour à l'Antique, page IV • Le religieux consacré, page V

Le temps des doutes, pages VI et VII • Le creuset de l'école, page VIII

Les amateurs de Nîmes, page XIV • Les grands communicateurs, page XIV

Pourquoi y a-t-il tant d'as-sauts de mémoire et tant de

mémorations dans notre société inquiète? Et pourquoi, en contre-point, les historiens s'intéressent-ils

tant à la mémoire des gens et à celle des peuples? Cette question, en par-tie double, haote les librairies

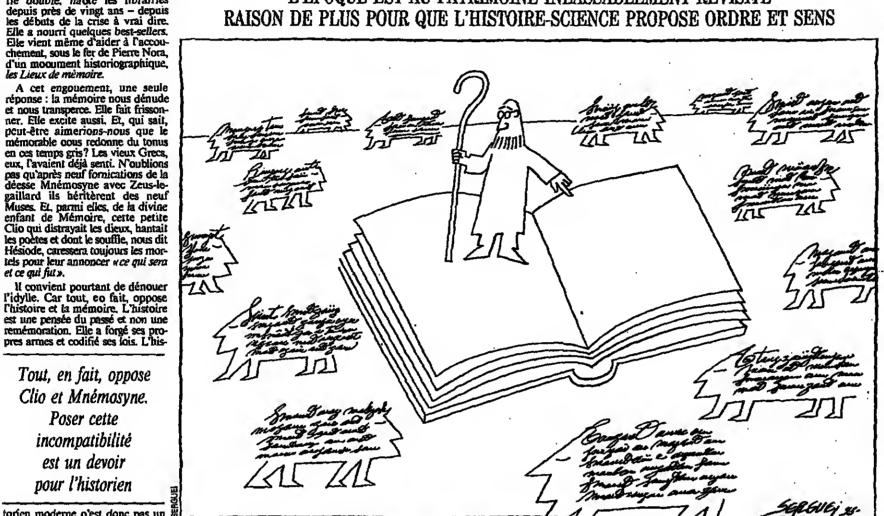
les Lieux de mémoire.



'HISTOIRE

LA DEESSE MEMOIRE

L'ÉPOQUE EST AU PATRIMOINE INLASSABLEMENT REVISITÉ RAISON DE PLUS POUR QUE L'HISTOIRE-SCIENCE PROPOSE ORDRE ET SENS



est une pensée du passé et non une remémoration. Elle a forgé ses pro-pres armes et codifié ses lois. L'his-Tout, en fait, oppose Clio et Mnémosyne. Poser cette incompatibilité

est un devoir pour l'historien torien moderne o'est donc pas un mémorialiste, car il construit et donne à lire une représentation du passé. Il laïcise et met en prose le temps des héros et des mythes, des sagas fondatrices et des grandes peurs rassembleuses. Il personnalise aussi un collectif informel, il périodise, il s'entête de chrocologie, il raille et coupe à merci dans les

vaguement ethnologique, rurale et passablement tribale, dont Fran-coise Zonabend a naguère si bico fouillé le seble. En bref. son volonscientifique, qui érige à distance un objet d'étude qu'ensuite il modèlera à sa guise, détruisent le souvenir-fétiche, débusquent la mémoire de ses espaces naturels.

A l'ioverse, cette dernière se nourrit d'un temps dilaté aux limites organiques d'une conscience individuelle ou collective. Elle le

sacralise en refusant toute discontinuité et toute chronologie. Elle se rit des télescopages de la raison et du vécu. Pégny a bien vu, dans Clio, ce « dialogue de l'histoire et de l'âme paienne», que «la mémoire et l'histoire forment un angle droit». A la première revient le soin de remonl'arrière, d'invoquer l'héritage. A la seconde, la perpendiculaire, la savante, celui d'inscrire et de scander, de déchiffrer, de buriner, pour mieux comprendre et faire connaître un destin raisonné.

Poser cette incompatibilité d'humeur entre fille et mère, eutre Clio et Moemosyne, est, aujourd'hui comme bier, un devoir pour l'historien. Mais cette exigence methodologique ne suffit pas à clarifier l'enjeu. Car, dans une société aussi

ancienne et aussi médiatisée que la odtre, fixant avec perpiente sa pro-pre image, isolde à l'extrême d'un Vieux Continent qui a perdu la maîtrise du monde, la tentation est forte de passer la ligne de démarcation et de jouer sur l'interpénétration entre une bistoire constitutive de la mémoire nationale depuis Jules Ferry et des mémoires parcellaires qui se veulent courricières d'une identité pour les groupes qui les portent ou les réinventent. Dans ce pays où le combre annuel des touristes étrangers est en train de dépasser celui des indigênes visités, où la crise s'approfondit et bouche l'avenir, on comprend que perdurent de fortes turbulences entre une mémoire patrimoniale encensée et un cours de l'histoire désaccordé

qui ne chante plus les lendemains.

Le constat est banal : notre air du temps porte à la remémorisation et à la consommation de masse d'une soupe aux herbes do passé. Et ce flot indistinct de la rétromanie tourne le dos, tépétons-le, à l'his-toire constituée, porteuse de hiérar-chies, capable par ses seules forces démonstratives d'établir certaines vérités bonnes à dire, d'étayer certaines valeurs qui soudent une communauté et, par conséquent, de diffuser des sécurités collectives, sociales et nationales qui sont porteuses d'un avenir. Depuis plus de quinze ans, les Français, immobilisés dans la crise, se sont pris à lorgner avec complaisance et attendrissement vers les barmonies supposées d'antan. Souvenez-vous : tout a été prétexte à passéisme, le loisir et le «hobby», la carte postale et les fringues de grand-maman, la généalogie d'amateur et les animations campagnardes à la faucille. Le succès de l'Année du patrimoine aidant, dès 1980, douze ans de politique patrimoniale de la Rue de Valois accompagnant ensuite cette excitation sociale, ce fut un appel protéiforme à une mémoire qui enracinait et apaisait, un tourisme et un neuroleptique, une animation et un violon d'Ingres, une frénésie du stock et de l'accumulation. Chaque individu, chaque groupe formel ou informel était comptable de son identité, sommé d'être son propre

Cet achamement a aussitot traversé la science historique. Eo 1975, deux best-sellers, le Cheral d'orgueil, d'Helias, et Montaillou village occitan, de Le Roy Ladurie, puis un succès d'édition, l'Histoire de la France rurale, publiée au Seuil, signaient l'entrée en force du recit de vie brut et des nostalgies rurales dans le travail des bistoriens. S'ensuivit une mêlée assez confuse où cohabitèrent des pépés

déshabillés devant un magnètodesnabilles devant un magneto-phone, de savants militants d'une «histoire orale» qui donnerait enfin la parole aux oubliés de l'his-toire, des biographes à l'affut, des enragés du localisme et de gentils docteurs spécialisés daos les aguares franco-françaises» les plus mémorables, rejoints bientôt par les mémoire (1).

Ce bucolisme a pris un tour olos grave depuis la fin de la décennie 1980, et l'architecture des derniers tomes des Lieux de mémoire, précisément, en porte la trace. Car, après dix bonnes années d'explorations des mémoires en sabots, atomisées, qui cautionnaient un présent aussi immobile qu'envahissant, il y'eur passage à des méditations dont la morosité croissait avec l'ap-

Maints progrès de la discipline historique peuvent être lus comme des répliques au flot de mémoire

profondissement de la crise politique, sociale et morale que nous subissons. Il fallut faire ses adieux à la mère Denis veodant des machines à laver pour affronter en mémoire d'autres questions moins accortes, sinon aussi vendables.

A savoir, pêle-mêle, la fin des paysans et le massacre de paysages, la perte de substance de régions entières comme la Lorraine sidérurgique ou le Nord minier, le repli sur des certitudes de proximité provinciale, la décomposition des mémoires communistes et gaullistes qui avaient tant aidé à structurer les visions nationales du passé, la déconfiture des espoirs révolutionnaires, quelques millions de nou-veaux pauvres en perte d'identité, des immigrés plus voyants mêlés aux enfants troublés des premières vagues nord-africaines installées à demeure par les «trente glo-rieuses», des banlieues en latence, des poussées de fièvre xénophobe ou antisémite de sinistre mémoire et des scandales qui valent bien ceux du Panama.

Sur cette lie hexagonale déià très épaisse, l'Europe et le monde bou-leversés en 1989 ont déposé toute leur fureur nouvelle. Fin de la guerre froide et grand vide du côté du communisme qui gendarmait une bonne partie de la planete,

à l'Est, avec d'affreux rendez-vous historiques autour de Sarajevo; entrée en force des périphéries du Sud et de l'Extrême-Orient sur le marché universel du trayail à bas prix et de l'immigration à haute tension qui menacent les pays nantis; réactions religieuses à dimensions géostratégiques évidentes; approfondissement d'une crise qui renoue avec la récession des années 30; ravages d'une nouvelle peste à allure médiévale, le sida, qui rabaissent les fiertés progress que nous entretenions autour de la biologie et de la médecine : la tiste est très longue de ces rudes oouveautés qui rendent l'avenir un peu plus imprévisible, qui font proliférer un présent sans foi ni loi et poussent à convoquer le passé pour conjurer les périls. Dans ce contexte déroutant, souligne Pierre Nora, «le passé n'est plus la garantie de l'ave-nir; là est la raison principale de la promotion de la mémoire comme agent dynamique et seule promesse

balayé, en France, les effets champètres du premier dépaysement par la mémoire. Nos affrontements spécifiques et déjà anciens autour de la seconde guerre mon-diale et du temps de Vichy, réveillés. par le double écho du procès de Barbie et de l'offensive des révisionnistes niant qu'il pût y avoir encore une mémoire d'Auschwitz, ont contribué, sur ces entrefaites, à accroître encore le stock des enjeux mémoriels. Le souvenir de la guerre d'Algérie aussi. Nos commémora-tions officielles – et celle du Bicen-tenaire de 1789 en tête. – si bien orchestrées fussent-elles, o'ont pas eu, pour leur part, tous les effets rassembleurs que nos officiels escomptaient. Tant et si bien que toutes ces hautes pressions brutale-ment accumulées font éclater des orages, que l'état de crise et de doute projette des éclats de mémoire aux quatre coins de la

Cette nouvelle donne a donc

Dans ce monde malaxé par les médias et fasciné par l'image de lui-même qu'ils lui renvoient s'impose, en outre, un temps nouveau, sans durée ni projet, un temps qui ne devient pas, mai étalonné sur l'échelle du passé et de l'avenir : un présent bégayant, dont l'accélération et l'emiettement nient l'origine et la destination. Cette irruption brutale d'un temps discootinu très « fin-de-siècle » a, dès lors, contribué à la fois à démultiplier l'activisme de la mémoire et à hâter la sio d'une vision de l'histoire en continu, partagée et nationalisable. Ce pressentiment d'un hiatus explique, sans doute, cette lièvre des

groupes sociaux et des individus à stocker du souvenir avant qu'il ne soit trop tard, cette obligation intime qui nous saisit de retrouver promptement des racines. L'écart culturel se creuse entre les générations, les valeurs républicaines sont bafonées, l'école ne joue plus aussi bien qu'avant son rôle de transmission, l'heure est au tout-culturel et à la communication omniforme : cette conjonction d'impuissances ruine les hiérarchies et brise la perspective: elle délabre les grands thèmes fédérateurs dont nous vivions depuis la III. République, la nation policée. l'histoire laïcisée, la patrie des droits de l'homme; elle porte la société à cultiver leur envers, un patrimoine inlassable-ment revisité, une identité en souffrance, une mémoire désormais seule porteuse de sens. Au carrefour de ce présent encombrant et de cet effritement du ciment républicain. Pierre Nora a justement posé et nous vivons dans le doute et l'em-

Ce moment-là, pourquoi le nier, enchante Clio. Car, ainsi bousculée par la profusion de mémoire, la voici, nous dit encore Pierre Nora, qui vit intensément son «âge histo-riographique». Elle plie, ceries, bien souvent sous les bourrasques de l'esprit du temps, et la production de livres d'histoire suit parfois de trop près le cycle infini et fitanique des commémorations, des agniversaires et des ruminations passéistes : fallait-il, par exemple, publier autant de livres sur le Bicentenaire de 1789 quand, à l'évidence, uoe recherche historique oeuve o'était pas capable de les nourrir tous? Les foods de commerce, assez prospères, sur la seconde guerre mondiale, les crimes de Vichy ou l'épopée gaultienne ne sont pas toujours fournis, eux aussi, en arrivages frais. Et que dire de tant de réflexions hâtives sur les récents bouleversements à l'Est?

On saura gré pourtant à l'histoire savante de tenter de mieux com-prendre ce présent aux effets déstabilisateurs. Aux côtés d'une « his-toire immédiate » inventée dans les années 60 par des journalistes, une «histoire du temps présent», plus scientifique, a pris ses marques et marqué des points. Elle a su aussi «surfer» sur la vague de mémoire en réfléchissant activement sur ellemême, sur ses paradigmes et ses méthodes, eo mettant notamment en cause quelques bonnes vicilles hiérarchies, apprises chez Braudel et dans les Annales, entre la longue durée et le présent, l'économique, le social, le culturel et le politique. Depuis quinze ans, elle a accolé au répétitif, au massif et à l'immobile des faits rebelles, des chocs traumatisants, des discootinuités et des failles, des iodividus-rois et des foules sans meneurs. Retour du récit, réhabilitations de l'événement et de l'histoire politique, vogues du genre biographique et de l'histoire culturelle d'un côté, valorisation du court terme et du risque, du contin-gent et de l'accidentel de l'autre : maints progrès méthodologiques et thématiques récents de la discipline historique peuvent être lus comme des répliques à l'impétuosité du flot de mémoire.

Mieux encore, deux chantiers spécifiques ont été ouverts, qui pro-voquent la mémoire sur son propre terrain. Le premier tente d'appréhender celle-ci comme un objet d'histoire, passible des mêmes attentions raisonnées, du même esprit critique et du même détachement scientifique que tous les autres objets avec lesquels joue Clio. Du Syndrome de Vichy (2), d'Henry Rousso, aux francs regards laocés par la collection «Mémoires» chez Autrement, la liste est longue des vrais succès pionniers en la matière. Le second chantier a entrepris de revisiter le monument national qu'a toujours été l'histoire de France : la profusion de titres depuis dix ans à ce propos, avec, en tête, les grandes réussites d'Hachette ou do Seuil. atteste combien les historiens ont pris l'affaire à cœur. On trouvera la trace multiple de cette double offensive dans ce numero. On n'oubliera pas, au passage, qu'est désormais posé, au confluent de ces deux domaines où l'histoire se régénère, un livre-test, à la fois guide et manuel pour cette recherche historique tour à tour enchantée et provoquée par nos remémorations : les Lieux de mémoire.

Jean-Pierre Rioux

(2) Le Seuil

Collection "Mémoires"



The same of the sa

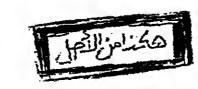
Amsterdam XVII' sjecle. 256 p. 120 F. Vente en librairie.

Au travers de lieux symboles saisis à des périodes clés, une relecture contemporaine de l'histoire des idées et des sensibilités.

"Une collection magnifique" Marc Ferro.

23 sisres disponibles dons : Londres 1851-1901 Tolède xır-xur Hollywood 1927-1941 Berlin 1919-1953 Salonique 1850-1918 Seville XVI siècle Barcelone 1888-1929 Saigon 1925-1945 Banlieue rouge 1920-1960 Alexandrie III's. av. J.-C. Alexandrie 1860-1960 Venise 1500 Amsterdam XVIF siècle

autrement



Sur les 850 entreprises d'édition ayant publié au moins un livre en 1991, plus du quart inscrivent l'histoire parmi leurs spécialités. Encore ces statistiques du Syndicat national de l'édition oe tiennent-elles pas compte des nombreux éditeurs occasionnels partieulièrement actifs dans le domaine de l'histoire locale et régionale.

Le goût des Français pour l'his-toire o'est plus à démontrer. Il fait même partie de nos caractéristiques nationales les plus singulières. Il se combioe activement avec un exercice passionné de la mémoire. Imagine-t-on d'autres peuples sensés, capables de s'enflammer et de polémiquer, deux siècles plus tard, pour savoir s'il fallait ou non exé-cuter le roi en 1793? Existe-t-il uo autre pays dans lequel un vieux manuel d'histoire scolaire, le Mal-let et Isaac, est réédité en collectioo de poche et se vend, chaque année, à des dizaines de milliers

Cette passion une fois reconnue, il est pourtant hien difficile de lui donner une forme et des caractères un peu précis. Omniprésente dans l'éditioo, l'histoire est également insaisissable. De quoi un éditeur insaissable. De moi un editeur parle-t-il exactement lorsqu'il affirme éditer des ouvrages d'histoire? Si l'on admet une définition simple – l'histoire est la reconstruction problématique, incomplète, critique et relative de ce qui n'est plus, – on sent hien company se constitue dens le comment se constitue, dans le champ de ce qui se publie, une vaste pieuvre aux contours incertains qui lance ses pseudopodes vers lous les domaines du savoir. Un exemple de cette difficulté.

Un exemple de cette difficulté. Le Syndicat national de l'édition public, chaque année, un état statistique du livre. On y apprend, pour 1991, que l'histoire et la géographie – non séparées – représentent 4,2 % du chiffre d'affaires global de l'activité éditoriale, ce qui est assez modeste. Mais on ne sait pas quelle part représente l'histoire dans les autres secteurs. Parmi les livres pour la jeuoesse, les scolaires, l'art, les encyclopédies et dictionnaires, les sciences et la médecine, les sciences humaines, et même dans la vaste catérorie de et même dans la vaste catégorie de la littérature dite générale, dans laquelle on situe des «documents» qui sont, pour une bonne part, des morceaux d'histoire – pour oc rien dire de l'histoire littéraire et des biographies.

=●

70 To 1

Ce grand flou ne résulte pas d'une déficience des classificateurs et des statisticiens. Il reflète une série de débats – nous en esquissons quelques-uns dans ce supplément - sur le statut même du savoir historique; débats dans lesquels s'affronte ot les historiens enx-mêmes, mais aussi les spécia-

LES ANNÉES 70 FURENT, POUR LES ÉDITEURS, CELLES D'UNE DIVINE SURPRISE : LA « NOUVELLE HISTOIRE » RENCONTRAIT LE GRAND PUBLIC. UNE VICTOIRE A LA PYRRHUS?



listes des disciplines voisines esthéticiens, philosophes, sociologues, anthropologues, sémiologues, par exemple, - les éditeurs, les auteurs, le public.

Les problèmes se compliquent aussi - est surtout, affirment même des historiens sérieux - une activité littéraire. Eerire de l'histoire, quel que soit le niveau d'abstraction auquel on se place, c'est toujours raconter des histoires. De ce point de vue, le succès de ce qu'on a appelé «la nouvelle histoire» est exemplaire. Voila un mouvement savant, voire érudit, celui de la revue Annales, qui naît, en 1929, de la conjonctioo d'une amitié eotre deux hommes, Bloch et Febvre, d'uo milien intellectuel favorable, l'uni-

on a publié, en 1992, 2946 ouvrages nouveaux, soit le huitième de la production totale versité de Strasbourg, et d'un sou-tieo éditorial, celoi d'Armand

Colin. La revue, au cootenu scientifique fortement polemique, accroît son audicoce nationale et internationale pendant trente ans d'une vie mouvementée, consti-tuant autour d'elle, tant par son rayonnemment intellectuel que par les positions de pouvoir qu'occu-pent ses animateurs successifs dans les institutions universitaires et scientifiques, une véritable école historique. Cette reussite institutionnelle demeure pourtant ignorée ou presque du public cultivé des oon-spécialistes jusqu'à la publication, en 1975, d'un gros ouvrage d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Montaillou, village occitan, de 1294 à 1324 (1), qui devient un françaire socrès, de librairie. énorme soceès de librairie : 130 000 exemplaires vendus en deux ans. Grâce à l'art du récit et aux vertus d'un style simple et attrayant, Le Roy Ladurie, et, avec lui, une pléiade de savants-écrivains, font la démonstration que l'histoire des hommes ordinaires est aussi passionnante que celle des rois, que l'histoire des manières de table est plus séduisante que celle des batailles, que le leot mouve-ment des meotalités, des cultures et des structures sociales est plus fascioant que la successioo des déhats parlementaires ou des manœuvres diplomatiques.

Tous genres

historiques confondus,

littérature, et Michelet, Lavisse ou Reoan avaient déjà montré qu'on peut atteindre un large public sans rien céder aux rigueurs du métier de la crise. S'y ajoutent des difficultés spécifiques. En premier lieu, une dégradation de la qualité due à l'inflation. Tous les chercheurs en peut atteindre un large public sans rien céder aux rigueurs du métier d'historien. Mais la médiatisation de notre société a offert à la «nouvelle histoire» un retentissement public quantitativement inédit en a modifié l'impact qualitatif. La frontière entre histoire savante et histoire «mondaine», jusqu'alors solidement établie, a volé en éclats.

Divioe surprise pour les éditeurs. Pour ceux qui, depuis des années, vendaieot quelques cen-taines d'exemplaires chaque année d'ouvrages qualifiés d' «avaotgarde», désormais voués au succès : Armand Colin, éditeur de Bloch, de Febvre et de Braudel; Pierre Nora chez Gallimard, dont la «Bibliothèque des histoires» a été eréée en 1971; Paul Chalus, secrétaire général du Centre international de synthèse, qui rééditait, chez Albin Michel, les titres de la collection «L'évolution de l'humanité», dirigée par Henri Berr depuis 1920. Divine surprise pour les nouveaux venus aussi, qui voyaient s'ouvrir devant eux un énorme potentiel d'ouvrages issus des recherches menées sur les nou-veaux chantiers qu'ouvrait une histoire en pleine ébullition. Tous les éditeurs importants ouvrent alors des collections historiques; les presses universitaires trouvent uo nouveau souffle grace à leur proximité des lieux de production de la matière première.

Aujourd'hui, cette effervescence est un souvenir. Si le nombre de titres publiés en histoire demeure constant, si quelques nouveaux éditeurs de bonne qualité - Kimé, Ophrys, le Cerf, Autrement, Karthala, par exemple, ou, un moment, Rivages et Critérioo – sont veous s'ajouter à une liste hien fournie, si l'on s'est utilement ouvert à l'histoire qui se fait hors de oos frootières, l'édition d'his-L'existence des historiens-écri-vains est, certes, aussi vieille que la tirages et aux retombées générales

des thèses rapidement rafistolées pour les besoins de l'édition; sou-vent fades, répétitives. Des cen-taines de gros ouvrages ont été publiés qui auraieot mérité les trente ou quarante feuillets d'un article de revue. D'autres, scientifiquement plus excitants, auraient gagné à la collaboration d'une plume plus légère et plus vive. Les lecteurs ont été trop souvent décus pour ne pas éprouver le besoin de lectures plus digestes.

Personne ne souhaite le retour à la vieille frontière infranchissable entre livres savants et livres d'honnête culture, mais on aime-rait que des balises existent pour guider les choix. Or, la plupart des éditeurs pratiquent le mélange des genres. Un travail de recherche très spécialisé voisioe, dans in même collection, avec une hiographie aimable, un manuel pour étu-diants de troisième cycle se pré-seote sous le même lahel qu'un essai élégant pour amateurs pressés. Sans compter le retour, sous des masques modernes, de la vieille, de l'indéracinable histoirerécit, qui a simplement changé les figures de son répertoire anecdoti-que. Hier Louis XVII, le duc d'En-ghien et Anastasia; aujourd'hui les notables, la prostitution et la fin

On a publié, en 1992, tous genres historiques coofondus, 2 946 ouvrages nouveaux ou pas-sés en édition de poche, soit le hui-tième, en nombre de titres, de la production totale. Un tiers de plus que les romans (2005). Le tirage moyen des romans atteint 14000 exemplaires, celui des livres d'histoire 4500. Oo constate, de plus, un vieillissement sensible du lectorat et une importance décroissante des «forts lecteurs».

Pour le livre d'histoire, après les «quinze glorieuses» inaugurées en 1975, l'heure est venue d'une réflexion, parallèle à celle que mènent les historiens, eux-mêmes confrontés à la crise de l' «école historique française».

Рісте Сераре

(1) Gallimard, «Bibliothèque des his-

ARMAND COUN Un public d'universitaires

Lorsqu'il créa sa maison, au début de la lile Républiqua, l'éditeur Armand Colin avait une devise : «Labeur sans soin, labeur de rien. » Est-ce catte exigence de qualité qui lui valut de publier, plus tard, des auteurs comme Marc Bloch, Lucien Febvre, Femand Braudel ou Georges Duby? Dès l'entre-deux-guerres, les éditions Armand Colin – qui distribuent toujours, depuis sa création en 1929, la célèbre revue des Annales, - s'étaient constitué, en tout cas, un important fonds

 C'est une histoire savante, érudite, qui forme, encore aujourd'hui, le noyau dur de notre production, expliqua Michel Morcrette, arrivé an 1988, un an après le rachat de Colin par Masson, pour diriger les collections d'histoire. Nous n'avons jamais fait de vulgarisation et le public que nous visons d'abord est celui des universitaires. » C'est par des mailings très « ciblés » qu'Armand.Colin Informe les professeurs des nouveautés parues dens ses collections « Cursus », « U » et « Références ». « Nos ventes moyennes n'excèdent guère milie à mille cinq cents exemplaires par an. Mais, à la différence d'autres éditeurs qui vendent vingt mille exemplaires

puis plus rien, nous sommes, nous, des coureurs de fond. » Au paimarès des hest-sellers, on trouve ainsi des titres anciens qui « marchent régulièrement », comma le Moyen Age, de Robert Fossier, et, surtout, la Méditerranée, de Fernand Braudel, qui, décliné sous de multiples formes, a déjà dépassé cinquante mille exemplaires.

Michel Morcrette, pourtant, ne

cache pas son désir d'élargir ce

public. Ainsi, en 1990 – et grâce à la puissance financière de Masson qui a permis de doubler la production en quatre ans, une nouvella collection est née. Histoires ». «Son objectif est double, précise Michel Morcrette. Tantôt retrouver l'actualité en profondeur, en raisonnant sur la longue durée, tantôt revisiter des faits apparemment connus à partir d'approches nouvelles. » Certains titres laissent songeur, comme la Nuit des Longs Couteaux, histoire d'une intox ou l'Histoire inhumaine, massacres at génocides des origines à nos jours. Mais tout en reconnaissant qu'il a souhaité faire « quelques ouvrages d'audience plus large pour accroître ses ventes », Michel Morcrette se défend de vouloir rompre avec la tradition sérieuse de aa maison. If prépare, par ailleurs, une collection da biographies centrées, dit-il, sur des « tranches de vie », dont les deux premiers titres, Kennedy et Démosthène, paraîtront à l'automne.

LA BIBLE EN TOUS SES ORIENTS

histoire ne sont pas de bons his-toriens; tous les bons historiens ne sont pas de bons écrivains. On a



TRADUCTION DÉFINITIVE, COMMENTAIRES INTÉGRAUX

LIVRES D'HISTOIRE **ACHAT-VENTE**

LIBRAIRIE PAGES D'HISTOIRE

8, rue Bréa, 75006 PARIS Tél. : (1) 43-54-43-61

CATALOGUE MENSUELS

Service recherche de livres d'histoire épuisés

Epanouissement ou décadence? Naufrage des let-

tres naguère classiques, c'est-àdire étudiées en classe, nu nou-vel essor de l'Antiquité? Fant-il

s'alarmer ou se réjnuir? L'un et l'autre, si l'on écnute les édi-

teurs, aujourd'hni plus nom-

Aujourd'bui, c'est la fébrilité.

Garnier, devenu GF (Garnier-

Flammarino), a repris vie...

mais n'a pas retrouvé ses titres

rares. Jamais en France il o'y

eut autant de Sappho (de papier) disponibles en même

temps et l'uoe d'elles (Arléa) s'intitule même le Désir. Œuvres

complètes, paradoxe pour une dame doot il reste un seul

poème entier. Mais les célébrités

mutilées (Héraclite...) eurent

toujours un certain chic. Plus

surprenant, la jolie collection «La Rone à livres» (Belles Let-

tres) a largement diffusé des

inconnus comme Hérodien, qui

raconte les règnes ébouriffants des soccesseurs de Marc Aurèle,

ou Ctésias, qui décrivit les mer-

veilles de l'Inde et de la Perse.

En «Bouquins» (Laffont), Thucydide, «pèrc» de l'histoire contemporaine, s'est enlevé,

dans une publication soignée : près de dix mille exemplaires

Que recherehe-t-on dans ces

livres? Pour Catherine Guille-

baud (Arléa), la réponse est

claire: des textes positifs, por-teurs d'une morale équilibrée,

onverte, le grand succes de cet

éditeur étant un choix des Let-

tres à Lucilius, de Sénèque,

vendus depuis octobre 1990.





RETOUR A L'ANTIQUE

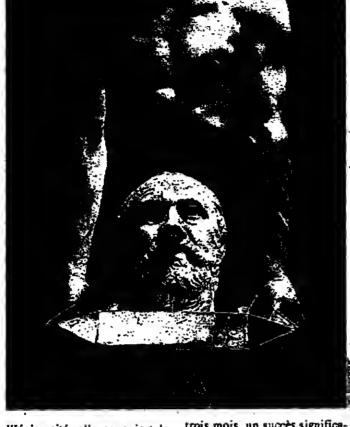
THUCYDIDE « FAIT » DIX MILLE EXEMPLAIRES, SÉNÈQUE QUINZE MILLE... LES LECTEURS PLÉBISCITERAIENT-ILS LES CLASSIQUES?

breux pour une production plus diverse, qui publient des livres sur l'Antiquité à l'intentinn du publié sous le titre Apprendre à grand public. Leurs commenvivre (plus de quinze mille taires se recoupent étrangement. exemplaires). « Bouquins », à Succès, d'abord, des traducson tour, nous proposera, le 26 mars, un gros Sénèque dont tinns. Snuvennns-nous. Dans une autre civilisation, c'est-àla présentation par Paul Veyne dire il y a trente ans, regnait la ne passera pas inaperçue. Mais « Collection des Universités de France », alias Budé. Les élèves le plus étonnant, car il ne ravive nulle notoriété ancienne, reste le paresseux allaient y copier leurs triomphe du Gilgamesh, traduit par Jean Bottérn (Gallimard). versions et parfois des contresens. Garnier, qui avait eu sur Chez le même éditeur, « la Pléiade » se réjouit de soo son catalogue des noms bizarres et des œuvres précieuses Tacite et projette un Xénophon. (Macrobe, Justin), s'étiolait. Et ailleurs, La Différence n'hé-L'horizon paraissait calme, Budé complétait son catalogue site pas à proposer de grands textes eo édition biliogue : le avec une peu sage lenteur.

> Oue recherche-t-on dans ces livres? Des textes positifs, porteurs d'une morale equilibrée, ouverte.

grec dans son alphabet ne fait plus peur. Les Oracles de Delphes ou l'Anthologie, co grec et en français, se glissent au fond de nos poches. Quant à la collection « Budé », forte de six cent cinquante volumes, s'accroissant de quatorze par an, commentant davantage les textes, elle accroît ses ventes, mais en direction de l'étranger. Jusqu'eo Australie, il n'est pas de bibliothèque universitaire littéraire qui s'en passe.

Chez nous, le retour aux textes fondateurs s'accompagne, ici et là, d'un fléchissement des monographies et des ouvrages de sciences bumaines, qui n'est alAnti quité. Aux PUF, la « Nouvelle



l'Université, elle conquiert le public des « bonnêtes gens ». Mais, dans une collection qui fait plutôt le chemin inverse, Denis Maraval, menant chez Fayard une politique volonta-riste attachée à l'bistoire ancienne, constate qu'il n'a pas trouvé pour l'Antiquité l'équi-valent d'un Kendall (Louis XI) ou d'un Bluche (Louis XIV). Michel Desgranges, le patron des Belles Lettres, partage cette opinion. A La Decouvert remarquable recueil, la Cité Clio » se porte bien : partie de grecque, o'enregistre pas, en

trois mois, un succès significatif: le destin de ce genre de livres dépend largement des prescriptions universitaires.

Plus que des biographies, le public recherche, daos ce domaine, des synthèses. Avec les Enfants d'Alexandre, Denis Maraval lui en proposera une, pour la rentrée, sur la littéralure grecque postclassique, sous la plume de Jean Sirioelli. Il faut rendre un patrimnine à nauveau entend-on de divers côtés, et l'heure est aux œuvres amples. Ce qu'a compris « Bou-

Une nouvelle

€ Dans le catalogue des

remarque Louis Audibert,

éditions Aubier, l'histoire était

ce qu'il y aveit de plus vivace,

de plus continu, de plus riche »,

directeur d'Aubier depuis 1990

de recentrer, dans cette maison

de Flammarian, les publications

et dont l'une des priorités est

collection

devenue une filiale

historiques,

maison dont

historiques du groupe.

Si Flammarion continue à

accueillir les documents

la collection de poche

les dictionnaires critiques et

«Champs», l'histoire au sens

traditionnal retrouve sa piace

s'ouvrir, depuis soixante dix ans,

aux ouvrages du plus haut niveau

stimulée par le rayonnement des

légitime chez Aubier : une

le catalogue ne cesse de

et où l'histoire se trouve

autres domaines, littéraire

(bilingus) et philosophique.

titres par an. l'histoire

se développe à travers

de Paul Lemerle,

Au rythme de six ou sept

deux collections : l'une, déjà

prestigieuse, fondée, dans

les années 50, par Fernand Aubier sous la férule

et dirigée aujourd'hui par deux

historiens universitaires, Alain Corbin et Jean-Clauda Schmitt;

l'autre, «Histoires», que Louis

constituée devantage de livres

de questions qui demandent à être éclairées par une recherche

historique : l'éditeur se montre

communistes italiens, Maisons

rouges, et de celui de Barnard

particulièrement fier du livre

de Marc Lazar sur les partis

Vincent, 1492, l'année

Audibert vient de créer,

commandés en fonction

AUBIER

quins », avec ses Mnmmsen, Gibbnn, Rostovtzeff. Quarante mille exemplaires pour Gibbon : un succès à la taille du monument. Aux PUF, Michel Prigent se félicite d'avoir réimprimé l'Histoire grecque de Gintz. Les lecteurs y trouveot un tableau détaillé et complet, une visioo unifiée qui n'est pour l'instant dans aucun autre livre. Et le même éditeur annonce avoir signé des contrats jusqu'en 2002 pour ereconstituer les grands fonds ..

Dans ces perspectives abyssales, place revient de droit aux dictinoozires. Les PUF ouvrent le chantier d'un Dictionnaire de l'Antiquité et la réussite du Dictionnoire encyclopédique du christianisme ancien, au Cerf, confirme qu'il y a là une attente. Il est vrai que, depuis vingt-cioq ans, l'éducation nationale a tordu le cou, avec désinvolture, à l'étude de l'Antiquité...

Quelle que soit, la période, l'archéologie maintient ses posi-tions. Plaisir du mystère, enfantine volupté de la terre grattée appât des trésors enfouis... Chez Gallimard, la collection «Découvertes » a coosacré à l'Antiquité méditerranéenne et enropéenne plus de titres qu'à aucune autre région. Et, note Elisabeth de Farcy, directrice de la collection, l'archéologie s'est révélée la série la plus populaire de « Découvertes », devançant la peinture. Le succès des Etrusques, de Jean-Paul Thnillier, ne surprend pas; Cléopâtre, Carthage, que l'oo nons annonce, sont des valeurs sûres et le Cnossos attendu pour avril devrait enfin répandre sur le plus prestigieux des sites crétois ble. La nonvelle série de l'« Univers des formes » a

admirable, qui fut un des

(10 000 exemplaires).

meilleurs succès de librairie

Fidèle à l'« esprit Aubier»,

exclusif, Louis Audibert reste

en poche) le fands remarquable

historique avait elle-même une

histoire passionnante», depuis

le livre-cuite de Georges Duby,

des campagnes dans l'Occident

nuvrages de Richet, de Ferro et

de Corbin, en passant par les

celèbres Droites en France, de

intarissable depuis sa première

ses termes. « la collection

l'Economie rurale et la Vie

en « Champs »), jusqu'sux

Rané Rémond : un succès

1 000 examplaires per an),

au point que l'éditeur juge

encore inutile son passage en

poche. Certains livres en voie

d'équisament chez Flammarion.

comme le Fromage et les Vers.

de Carlo Ginzburg, reparatront

« Histoires » devrait contribuer

à rejeunir certaines approches,

c'est ce que Louis Audibert

ouvrage à paraître, le Vol

et à toucher davantage un public non spécialiste de « gens cultivés qui s'intéressent à l'histoire » :

attend notamment d'un prochain

des reliques, de Patrick Geray.

et théologiques qu'il engendre. Fernand Aubier et Paul Lemerle,

renature la tradition qu'ils avaient

M. V. R.

sur l'extraordinaire commerce

des reliques au Moyen Ace

et les questions morales

fondateurs de la collection

se rejouiraient de voir ains

historique d'Aubier,

maugurée.

médiéval (aujourd'hui

parution

en 1968 (plus de

sous le label Aubier.

La nouvelle collection

de cette maison d'édition. Selon

soucieux de maintenir vivant

(par des réimpressions,

des rééditions ou des

<u>oublications</u>

exigeant et rigoureux sans être

ouvert son musée imaginaire par les périodes les plus reculées de l'Europe, que viendra couronner, cet automne, un volnme sur les Scythes, dû à Véronique Schiltz. Le vent des steppes siffle à oos portes. Arts de l'objet, qui acquiert souvent une dimension et une force monumentales, résolument en marge du monde

A l'intérieur de celui-ci, on ne saurait se passer des textes, ce qu'ont fort bien compris la plu-part des volumes de la cullec-tioo «Civilisatioos U», chez Armand Colin. Les Juiss d'Egypte, grace à la plume et à la science de Joseph Mélèze-Modrzejewski, remportent un suc-cès que les Athéniens partage-ront, souhaitoos-le, avec les Palmyréniens. Ernest Will, nourri par uoe longue familiarité avec le site, y a magnifiquement fait revivre « le monde des caravanes » entre Golfe et Méditerranée, dont Palmyre, « la Venise des sables », fut un temps la capitale et reste le témoin grandiose.

La science de l'Antiquité a ses monstres sacrés. Ils se révèlant souvent sur le tard : Jean Bottéro accède enfin à ce panthéon

> Le public a ses auteurs. Il a aussi ses thèmes. Parlez-lui religions.

médiatique où l'avaient précédé Pierre Grimal et Jacqueline de Romilly (Pourquoi la Grèce, de Fallois). A côté d'eux, se range Jean-Pierre Vernant; l'hommage à la fois amical et savant qui lui fut reodu au début de l'année en Sorbonne confirme le succès de ses livres, inlassable-ment repris en éditions de poche, avec les recueils de Pierre Vidal-Naquet, Marcel Detienne, Nicole Loraux.

Le public a ses anteurs. Il a aussi ses thèmes. Parlez-lui religions. Les nôtres, bien sûr, que l'on ne peut étudier, islam compris, sans leurs références antiques. Puis celles d'à-côté. Le Cerf a publié une excellente étude sur Bardesane d'Edesse. La première philosophie syriaque par Javier Teixidor (« Patrimoines »). Les religions mortes ensuite, cultes à mystères, hermétisme, gnoses... Parmi les auteurs grecs, les combats originels d'Hésiode sont recette. Les Belles Lettres inaugurent une eollection « Aux sources de la tradition » avec les Mystères de l'Egypte, les Orncles chaldaî-ques, les fragments orphiques. Les amateurs de révélations auront de quoi rêver. Le Cerf leur ouvrait déjà une porte avec les Sources gnostiques et mani-chéennes, de Michel Tardieu, et « la Pléiade » a rassemblé les Ecrits intertestamentaires, «la troisième Bible».

Certes, l'Antiquité peut vandre ses couleurs à la pornograpbie ambiante, et elle oe manque pas de niaiseries bêlantes nu bennissantes, mais elle propose aussi des références littéraires et morales classiques. « Benu comme l'Antique », s'exclame l'universitaire Jacques Gaillard dans un pamphlet réussi (Actes Sod). Ne seraient-ce pas ces valeurs, dont tous peuvent s'imprégner sans se renier, que cherche à retrouver une partie du publie?

Pierre Chuvin

HISTOIRE

Librairie spécialisée Neuf - Occasion

Catalogues biniensuels 24, rue des Fcoles 75005 Paris Tél (1) 46.34.03.36 Ouvert le lundi de 14à 1911

mardi au samedi de 9 à 19 H

C'est à FRANCE-CULTURE que Guy Suarès posait D'autres suivront, englobant la période 1939-1970 la question à l'Auteur lors de la sortie du premier tome de ses « PARADIS PERDUS ».

Aujourd'hui, nombre de critiques et exégètes « éclairés », tant hexagonaux qu'étrangers, pensent qu'il s'agit de : « l'un des plus grands romanciers français vivants » ; « Un nouveau Proust » ? (Olaf Jensen) ; « Un conteur-né, un écrivain comme ou n'en fait plus. » (Pierre Lance) « Un grand prosateur dans la tradition des mémorialistes français ». « Extraordinaire plongée dans le monde de Penfauce » (Jacques de Ricaumont). C'est, en fait, un grand classique hors des modes et du temps. Darcanges considère l'éphémère comme un mépris de l'Art. Avec son prodigieux vocabulaire, cet auteur utilise toutes les ressources tant verbales que musicales d'une magnifique langue écrite et non parlée comme il est de bon ton de le prôner aujourd'hui, ce qui la détruit. Il faut, pour lire, acte individuel et silencieux, un imaginaire personnel et ou des images audio-visuelles imposées à des masses passives.

En lisant Darcanges, on redécouvre les richesses infinies de notre belle langue, aujourd'hui abâtardie et simplifiée pour augmenter les tirages et les ventes. Derrière lui, cet auteur a déjà tout une œuvre : (Non D'ABORD. Le marbre, non le sable. des livres ; une œuvre)

2 recueils de Poèmes :

2 Essais. (Dont récemment paru, « Contre le chômage, l'Écologie au Pouvoir ». (Ed. de l'Orme). et 6 volumes déjà publiés de son Mémorial, (il dit « mes Mémoires d'outre-Tombe ») : « Les Paradis Grandes Fêtes d'Août » (Ed. de l'Orme). En avril prochain paraîtra le septième : « La Reatrée

qui correspond à la fin d'une Civilisation. Mais pourquoi donc cet auteur si apprécié d'un cercle allant sans cesse s'élargissant de lecteurs passionnes, n'est-il pas davantage connn du grand public? C'est que, avec une indifférence complète vis-à-vis des fabricants de « génies instantanes » (comme la génération spontanée au temps de Pasteur), Darcanges ne va pas à la Cour I Pis, il ne la fait pas! Il mourra sans avoir vu le Roi! Fautes impardonnables! Il ne court pas les cénacles inspirés, réseaux, filières et autres incubateurs - propulseurs ès médias de la « Modernité ». Darcanges pense que la place de celui qui porte en lui la nécessité de créer est davantage d'être devant sa table de travail oue sur les tréteaux des bateleurs où l'on fabrique les Renommées et autres Maîtres du « Discours ». Il pense aussi qu'on ne peut bien créer qu'avec le recul, le silence et le temps. A l'inverse de ce qui se pratique, la règle de toujours exige qu'un écrivain, un peintre créatif, antinomique des clichés du langage courant ou un musicien authentiques, passent 95 % de leur temps à travailler et non 95 % de celui-ci en manœuvres diverses et grimaces qui représentent uniquement du temps perdu pour leur œuvre. C'est un des maux dont souffre l'Art actuel et ce qui, souvent, explique sa médiocrité!... L'ŒUVRE

Et Darcanges, selon la belle formule de Cocteau est sur ce pian la, « l'esclave des forces qui l'habitent ». Car il est un Créateur « habité ». Ceux qui le lisent le savent. Et les nombreux lecteurs qui hi écrivent terminent toujours leurs lettres en lui disant « Merci, Monsieur Durcanges, VOUS NOUS Perdus ». Le dernier de ces ouvrages est « Les AVEZ RENDUS HEUREUX... » C'est mut le bien qu'il vous souhaite.

MICROMEGAS



SALON DU LIVRE : 17 - 22 mars 1993 - Stand

En 1983, l'ouvrage collectif du Groupe de la Bussière, Pratiques de la confession des Pères du désert à Vatican II, ouvrait la collection «Histoire» aux éditions du Cerf. Il sonnait comme le manifeste d'une histoire religieuse laïque, respectueuse de son objet, mais sans complaisance. La collec-tion compte eujourd'hui quarante-cioq volumes, theses ou recueils d'articles, à la pointe de la recherche. Bieo des secteurs de l'historiographie envient eux histo-

1.0

. ...

 $-i\int dz_{i} dz_{i}$

Water To

4.10

A 200 ...

4.5 Miller 18

3 61 4

. 29.

1-10 m

100

مهد الهواي

1.00

λ.

.....

100

بيوسي

E. B

 $\varphi:= \Re \left(\varphi^{-1} \varphi^{-1} \right)^{-1/2}$

tion unique dans le paysage édito-rial. En 1984 commeoçait, chez Beauchesne, la publication de la Bible de tous les temps, dont les huit volumes, réunissant 200 collaborateurs, allaïent paraître en cinq ans. En 1989, le lecteur fran-çais disposait donc d'une histoire de la Bible, de ses lectures et de ses usages, depuis le monde grec ancien jusqu'à nos jours.

riens «du religieux» cette collec-

Ces deux entreprises illustrent assez bien les aspects de l'édition en histnire religiouse aujourd'hui. Il y a, d'une part, des travaux de recherche, généralement universitaires, qui trouvent un public grâce à un courageux éditeur : d'autre part, de grandes entreprises éditoriales, souvent ioternationales et d'excellente qualité scientifique, réunissant aussi des universitaires sous la directioo de l'un d'eux, plus entreprenant et plus dynamique. Il oe faut pas à l'éditeur moins de courage pour les prendre en charge.

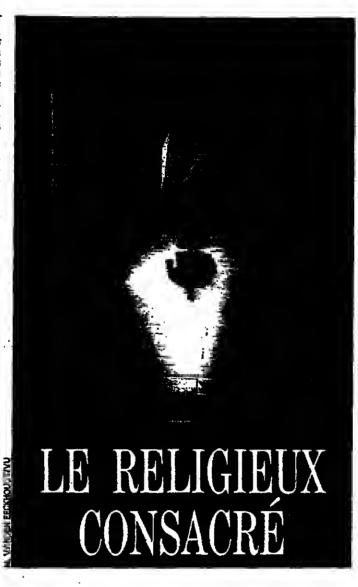
Le panorama de la collectioo ex Cert-Histoire » est impressionnant. Là soot parues les grandes thèses d'histoire moderne et coolemporaine de Claude Langlois (Le Catholicisme au féminin), de Philippe Boutry (Prêtres et paroisses au pays du Curé d'Ars) et de Nicole Lemaître (Le Rouergue flamboyant); uoe série de recherches sur le discours religieux et la prédication : le Système narratif de Jacques de Voragine, d'Alain Boureau, le Métier de pré-dicateur à la fin du Moyen Age, d'Hervé Martin, l'Éloquence de la chaire, de Vittorio Coletti, et les Péchés de la langue, de Caria Casagrande et Silvana Vecchio, ces deux derniers traduits de l'italien; ou encore des recherches sur l'art sacré avec Dieu dans l'art, de François Boespflug, les Chartreux et l'art, de Daniel Le Blèvec, l'Eucharistie chez les primitifs italiens, de Dominique Rigaux, Réforme grégorienne et iconographie, d'Hé-lène Toubert.

Dans un registre plus classique, oo trouve, parmi ces livres, de celle de Jean Gaudemet sur le Mariage en Occident, d'Odette Pontal sur les Canciles mérovingiens et de Klaus Schatz sur la Primauté du pape (traduit de l'alle-mand); à la limite du droit et de l'aothropologie, les ouvrages de

> Les ouvrages se caractérisent par un grand èclectisme methodologique qui s'est révélé très fécond

Louis Trichet sur le Costume du clerge et la Tonsure; plus proche de l'anthropologie enfin, le livre pionnier de Peter Brown, le Culte des saints (dont la traduction de l'anglais a longtemps été attendue en France), l'Homme et le Miracle, de Pierre-André Sigal, et l'Impossi-ble sainteté, de Jacques Dalarun.

On ne peut pas tout citer, mais on voit bien se dessiner les grandes orientations concurrentes de l'histoire religieuse aujourd'hui. Uoe orientation sociologique, d'une part, qui marque surtout l'histoire contemporaine, dans le prolonge-meot des travaux de Gabriel Le Bras. Elle s'est considérablement enrichie en prenant en charge l'histoire intellectuelle, Phistnire des doctrines aussi, mais moins pour elles-mêmes que pour la façon dont elles oot été reçues. Uoe orientation anthropologique, d'autre part : elle a marqué surtout les médiévistes et elle est en train de se muer en bistoire culturelle. L'une et l'autre ont intégré le sous la direction du Père Derville, document figuré et l'iconographie, par l'équipe des jésuites de Chan-



LES HISTORIENS « DU RELIGIEUX » ONT DÉSORMAIS ASSIS LEUR LÉGITIMITÉ

appelant une approche renouvelée de l'histoire de l'art.

trop errotten livres d'histoire religieuse à tel ou tel champ épistémologique. Ils se caractérisent, eo général, par un grand éclectisme méthodologique qui se révèle avoir été fécond, comme d'ailleurs le coocept mal défini d'histoire religieuse. On a pu croire il y a une dizaine d'an-nées, que cette histoire, fascinée un temps par la «religion populaire», allait se dissondre dans l'histnire des mentalités : c'est, en fait, cette dernière qui a été fortement remise en cause par ceux-là mêmes qui en fureot les promoteurs. On attend néanmoins avec impatience la publication de la synthèse d'Hervé Martio sur les Mentalités médiévales daos la collection «Nouvelle Clio», aux Presses universitaires de France. Le même éditeur anoonce, pour

1996, parmi ses Histoires géné-rales, une Histoire générale du christianisme en quatre volumes, sous la direction de Jean-Robert Armogathe, Mais la grande entre-prise en cours, c'est incontestablement l'Histnire du christianisme des origines à nos jours, en qua-torze volumes, dont l'initieteur fut Charles Piétri, coéditée d'abord par Fayard et Desclée, et désormaia publice par Desclee seul, en relation avec deux éditeurs alle-mand et italien qui traduisent ces livres dans leurs langues. Quatre volumes sont parus, dont deux sur le Moyen Age, sous la direction d'André Veuchez et Michel Moilat, un sur la Réforme, sous la responsabilité de Marc Venard, et un sur le XX^e siècle, dirigé par Jean-Marie Mayeur. Ce dernier conduit son lecteur jusqu'en 1958. Un autre volome doit traiter du chris-tianisme depuis 1958, ce qui mon-tre l'intérêt accordé à l'époque contemporaine. Dans chaque volume, attentinn est portée eux différentes confessions chrétiennes. dans uoe volonté affirmée de o'être pas trop catholique. Ces ouvrages de plus de mille pages réunissent chacun une dizaioe de spécialistes : ce sera la collection de référence pour le début du XXI siècle comme l'a été, pour la seconde moitié du XXe, l'Histoire de l'Eglise, de Fliche et Martin.

Un ouvrage de référence d'une tout autre nature, réalisé dans l'ombre depuis de longues années, arrive à son dernier tome : c'est le Dictionnaire de Spiritualité, public,

tilly aux éditions Beauchesoc. Encore faudrait-il se garder de L'entreprise trouvera son achèvevolumes sont une mine incomparable d'informetinos très sûres poor les curieux d'histoire religieuse comme pour les érudits. Beauchesne s'est par ailleurs fait uoe spécialité de plus modestes Dictionnaires du monde religieux dans la France contemporaine.

La marque

En créant en 1871, chez

Nora

GALLIMARD

Nadejda Mandelstam) et Gallimard en 1971. Une

Gallimard, la prestigieuse « Bibliothèque das histoires », Pierre Nora inventait - ou reconnaissait - un pluriel à l'histoire. Il s'egissait de faire éclater la cloisonnement des disciplines et d'eccueillir une histoire « en miettes », nuverte à des curiosités suscitées par d'eutres sciences humaines : économia, ethnologie, anthropologie, linguistique, sociologia, esthétique... L'histoira devient cet objet de connaissance nouveau, multiple, à la frontière de tous ces mondes, dont l'unité se constitue davantage dans la pratique commune des historiens que dans le choix, toujours divergent, des problèmes, des approches et

des nbjets traités. Les premiars livres de la collection, toujours à la limita du concept de l'histoire traditionnelle, donnaient d'entrée de jeu, le mot d'inrare de cette collection transdisciplinaire, qui joua des influences réciproques et des communications antre les différentes sciences da l'homme : le Vision des vaincus, de Nathan Wachtel, recouvre les exigences de l'ethnologie et celles de l'histoire, les Jardins d'Adonis, de Marcel Détienne, ont pour objet is mythologie, le Taoisme et las Religions chrétiennes, de Henri Maspero, relève aussi bien de l'histoire des religions...

C'est dans le même esprit que vivant les autres collections historiques da Pierre Nora, côtoyant la « Bibliothèque des

Sont parus ceux de Paul Duclos sur les jésuites, de Bernard Vogier sur l'Alsace, de Michel Lagrèe sur la Bretagne et d'André Encrevé sur les Protestants.

Est-ce uo signe des temps? L'heure est incontestablement aux dictinnnaires. Outre ceux deia signalés, Feyard annonce un prochain Dictionnaire historique de la papauté, sous la direction de Philippe Levillain, tandis que le Cerf e mis en chantier, animé par André Vauchez, un grand Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age chrétien. Le Cerf encore, en

> Est-ce un signe des temps? L'heure est incontestablement aux dictionnaires

coédition avec Nathan, a publié, à l'usage des lycéens et des étudiants mais tout le monde en fait son profit, - un Dictionnaire culturei de la Bible et annooce un Guide culturel du christianisme. Ce type d'ouvrage répond à une très forte demande des enseignants et dn public cultivé, inquiets de l'efface-ment du fait religieux dans la culture contemporaine, scolaire en particulier, qui risque de rendre indéchiffrable le majeure partie de notre patrimoine littéraire et artistique.

D'une façoo générale, l'histoire religieuse reste animée d'une force tranquille, à la charnière des universités et des Eglises, de certains éditeurs généralistes et des éditeurs religieux. Elle est mue par la curiosité intellectuelle et scieotifique comme toutes les branches de l'histoire. Mais, ici, l'effort d'investigatioo et de rationalisatioo s'applique à un objet situé au cœur des iodividus et des sociétés, qui vages ayant en commuo de nier précisément l'histoire. Face eux éclats d'un prétendu « retour du religieux», ouverte a toutes les questions mais sûre de sa traditioo professionnelle, l'histoire religieuse poursuit son chemin.

Michel Sot

sciences humaines », qu'il dirige également : « Témoins » (Eichmann à Jérusalem, de Hannah Arendt, la Vérité guidait leurs pas, da Pierre Mendès France, ou Contre tout espoir, de « Archives », fondée chez Juliard en 1964, et relancée chez collection dont la but est de montrer les documents qui font parler l'histoire, et le commentaire de l'historien en mouvement, en relation mobile avec ses sources. On y trouvait notamment, pour la première fois, les Cahiers des états généraux, réunis par Michel Denis et Pierre Goubert, puis, parmi d'autres, l'An Mil, de Georgee Duby, les Jésuites en Chine, d'Etiemble, le Congrès de Tours, d'Annie Kriegel, ou, plus récemment, le 1ª mai, de Miguel Rodriguez.

De Duby à Foucault, en passant per Marc Bloch. Agulhon ou Kantorowicz, les grands auteurs ne manquent pas dans le « Bibliothèque des histoires », qui compte aujourd'hui une centaine de titree, dont la qualité n'exclut pas la popularité, à l'exemple du Montaillou de Le Roy Ladurie. Pierre Nora a aussi le don da susciter des sujets collectifs : après le livre-manifeste, en trois volumes. Faire de l'histoire ou encore Essais d'ego-histoire, un recueil dans lequel des historiens se prennent eux-mêmes, et l'histoire qui les a faits, comme objet historique, Gallimard vient d'achever la publication des Lieux de mémoire (voir, au début de ce numéro, l'article de Jean-Pierre Rioux sur ∢La déesse Mémoire»), une ambitieuse réflexion sur l'idée de nation à travers les lieux matériels et symboliques.

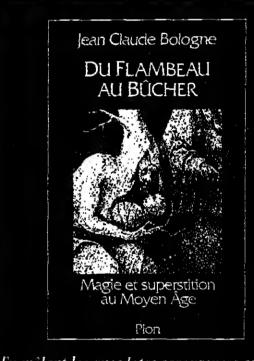
PAYOT

Prudence Sans être franchement pessimiste sur l'avenir et le possible développement du secteur histoire dans l'édition, Jean-François Lamunière, PDG de Payot, veut rester prudent. Pas question, par exemple, d'augmenter, pour l'instant, le nombre de titres - cinq ou six ouvrages pour soixante-dix nouveautés annuelles environ. Sous l'impulsion de Ran Halévy, qui l'e dirigé durant deux ans avant de rejoindre Fayard en septembre 1992, le domaine historique de Payot poursuit une tradition riche et ancienne. La réédition d'ouvrages du fonds dans la «Petite Bibliothèque Payot» la prouve, ainsi que celle da livres marquants en format normal (le Talleyrand de

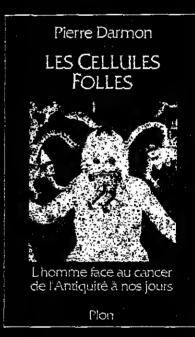
Georges Lacour-Gayet ou des

essais de René Grousset). Se disant couvert à tout développement», J.-F. Lamunière constate que le marché n'est pas indéfiniment extensible. Favard, grâce à une stratégie très offensive e su s'en tailler une « part énorme ». «Nous ne sommes pas a visibles», précise le PDG de Payot, dont le secreur histoire est divisé en deux collections : une bibliothèque historique, qui comprend des ouvrages e pointus » lla Gironde et les Girondins, de François Furet et Mona Ozouf; Au tribunal de l'opinion, de Keith Michael Palmer), et une collection pour les livres plus « grand public » (par exemple, la Mode sous l'occupation, de Dominique Veillon; le Mythe Pétain, de Pierre Servent). Quant aux tirages des ouvrages historiques de Payot, ils sont conformes aux tendances générales dans ce secteur ; de 3 000 à 8 000.

P. K



En mèlant les anecdotes savonrenses avec les textes des grimoires et en nous faisant partager le regard des hommes du Moyen-Age. Jean Claude Bologne nous montre que leur goût des sortilèges et des superstitions cache une quête permanente de la connaissance des hommes et du monde.



Aboutissement d'un immense travail de recherche, la première histoire complète, en français, d'une maladie maudite à l'œuvre dans les corps et les esprits depuis la plus haute antiquité.

> COLLECTION CIVILISATIONS ET MENTALITÉS



'HISTOIRE

« Temps d'incertitude ».
« crise épistémologique ».
« crise épistémologique ».
« tournant critique » : tels sont les
diagnostics. généralement
inquiets, aujourd'hui portés sur
l'histoire. N'y a-t-il pas là un paradoxe, en un temps où l'édition
d'histoire montre vitalité et innovation avec la poursuite des
grandes œuvres collectives, le lancement de collections européennes, l'accroissement du nombre des traductions. l'écho
intellectuel rencontré par quelques
livres majeurs qui n'ont pourtant
rien de facile? Peut-être pas, si
l'on fait retour sur la cause essentielle de ces jugements pessimistes
ou incertains : l'effacement des
modéles de compréhension, des
principes d'intelligibilité qui
avaient été communément acceptés par les historiens (ou, du
moins, la majeure partie d'entre
eux) depuis les années 60,

Cette histoire conquérante était fondée sur deux exigences. D'abord, étudier le monde social pour établir les relations qui, iodépendamment des perceptions et des intentions des individus, commandent les mécanismes économiques, les rapports sociaux, les formes du discours. De là, l'affirmation, toute structuraliste, que l'objet de la connaissance historique et la conscience subjective sont radicalement séparés. Ensuite, soumettre l'histoire aux procédures du nombre et de la série ou, pour mieux dire, l'inscrire dans un paradigme du savoir que Carlo Ginzburg, dans un article célèbre (1), a désigné comme «galiléen». Il s'agissait, grâce à la quantification des phénoménes, à la construction de séries, aux traitements statistiques, de formule rigoureusement les relations structurales qui étaient devenues l'objet même de l'histoire. Déplaçant la formule de Galilée dans Il Sagistatore, l'historien supposait ainsi que le monde social «est écrit en langage mathématique» et que sa tâche est d'en construire les lois.

Les effets de cette mutation de l'histoire o'ont pas été minces. Détachée d'une pure cartographie des particularités, de l'inventaire jamais achevé des singularités, la discipline pouvait renouer avec l'ambition qui avait été celle de la science sociale, en particulier de la sociologie durkheimienne, au début de ce siècle : identifier des structures et des régularités, partant, formuler des rapports géoéraux. Du même coup, elle se libérait de la «bien maigre idée du réel » — l'expression est de Michel Foucault — qui l'avait loogtemps habitée, en considérant que les systèmes de relations invisibles

qui organisent le monde social sont aussi « réels » que les données saisies par l'expérience sensible. Cette « nouvelle histoire », telle que l'ont pratiquée alors les historiens français, mais pas seulement eux, était ainsi fortement arrimée, au-delà de la diversité des objets, des territoires et des manières, sur les deux priocipes (structuraliste et « galiléen ») qui fondaient les ambitions nouvelles des sciences sociales.

Dans les dix dernières années. ces certitudes. largement parta-gées, ont vacillé. D'une part, à l'écoute de nouvelles approches anthropologiques ou sociologi-ques, les histories ont voulu rétablir le rôle des individus dans la construction des liens sociaux. D'où plusieurs déplacements fondamentaux : des structures aux réseaux, des systèmes de position aux situations vécues, des normes collectives aux stratégies singuliéres. La « micro-histoire », d'abord italienne puis maintenant espagnole (2), a donné la traductioo la plus vive de l'impact, sur la demarche historience, des approches interactionoistes ou ethnomethodologiques. A distance de la monographie traditionnelle, la microstoria entend reconstruire, à partir de l'observation d'uoe situation particulière, la manière dont les individus, par leurs alliances et leurs affrontements, à travers les dépendances qui les lient et les conflits qui les opposent, produisent le monde social. L'objet de l'histoire o'est donc pas, ou plus, les structures et les mécanismes qui règleot, hors toute prise subjective, les relations sociales, mais les rationalités et les stratégies qui metteot en œuvre les commuoautés, les parentèles, les familles, les individus. Uoe forme inédite d'histoire sociale s'est ainsi affirmée, centrée sur les incohérences existant entre, et dans, les différents systèmes de normes d'uoe société. L'attention a été déplacée des régles imposées à leurs usages, des cooduites obli-gées aux décisions permises par les ressources propres de chacuo, son pouvoir social, sa puissance écocomique, soo accès à l'iofor-mation. Habituée à dresser des hiérarchies et à construire des collectifs (catégories socio-professioonelles, classes, groupes). l'bistoire des sociétés à appris à regarder à petite éebelle des biographies «ordioaires» et des processus dynamiques: oégociations, transactions, échanges, conflits, etc.

Une seconde raison a ébranlé les certitudes anciennes : la prise de conscience par les historiens que leur discours, quelle qu'en soit la forme, est toujours un récit. Les réflexioos pioonières de Michel de Certeau (3), puis le grand livre de Paul Ricœur (4), et, plus récemment, l'application à l'histoire d'uoe « poétique du savoir », qui se donne pour objet « l'ensemble des procédures littéraires par lesquelles un discours se soustrait à la littérature, se donne un statut de science et le signifie « (5), les ont obligés, bon gré mai gré à reconnaître l'appartenance de l'histoire au genre du récit—entendu au sens aristotélicien de la « mise en intrigue des actions représentées ». Le constat o'allait pas de soi pour œux qui, en rejetant l'histoire évéoementielle au profit d'une histoire structurale et quantifiée, pensaient en avoir fini avec les faux-semblants de la narration et avec la trop longue proximité entre l'inteture et la fable. Entre l'une et l'autre, la rupture semhlait sans appel : à la place des graods personnages des anciens récits, la « oouvelle histoire » installait des entités anonymes : au temps spontané de la conscience, elle substituait une temporalité construite, hiérarchisée, articulée ; au caractère autoexplicatif de la narratioo, elle opposait la capacité explicative

Daos Temps et récit. Paul Ricœur a prouvé combieo était illusoire certe césure proclamée. Il mootrait, en effet, que toute bistoire, même la moins narrative, même la plus structurale, est toujours construite à partir des formules qui gouvernent la produc-

d'un savoir vrai.

L'historien supposait que le monde social « est écrit en langage mathématique » et que sa tâche est d'en construire les lois

tion des récits. Les entités que manieot les historieos (société, classes, meotalités, etc.) sont toudes « quasi-persoonages » dotés implicitement des propriétès qui sont celles des béros siogu-liers ou des individus qui composent les collectivités abstraitement ces. D'autre part, les temporalités bistoriques maintiennent une forte dependance par rapport au temps subjectif: dans des pages superbes. Ricceur montre comment la Méditerronée au temps de Philippe II, de Braudel, repose, au fond, sur une analogie cotre le temps de la mer et celui du roi et commeot la longue durée o'y est qu'une modalité particulière, dérivée, de la mise en intrigue de l'événement. Enfin. les procedures explicatives de l'histoire demeurent solidement arrimées à la logique de l'imputation causale singulière, c'est-à-dire au modèle de comprébension qoi permet de rendre compte des décisions et des actions individuelles.

D'une telle analyse, qui inscrit l'histoire dans la classe des récits et qui identifie les parentés fondamentales qui unissent tons les récits, qu'ils soient d'histoire ou de fiction, découlent plusieurs conséquences. La première dési-gne comme un faux débat la discussion engagée autour du « retour du recit » qui, pour cer-tains, caractériserait l'histoire en ces dernières années. Comment en effet, pourrait-il y avoir «retour» puisqu'il n'y a jamais eu départ? La mutation est d'un autre ordre et tient à la préférence récemment accordée à certaines formes de récits aux dépens d'autres, plus classiques : les récits biographiques entrecroisés de la micro-histoire, par exemple, ne mettent en œuvre ni les mêmes figures, ni les mêmes procédés que les grands récits structuraux de l'histoire totale ou que les récits statistiques de l'bistoire

De là – seconde proposition – la nécessité de repérer les propriétés spécifiques du récit d'histoire par rapport à tous les autres. Elles tiennent à l'organisation «clivée» ou «fcuilletée» (comme écrivait Michel de Certeau) d'un discours qui comprend en lui-même, sous forme de citations qui sont autant d'effets de réalité, les matériaux qui le fondent et dont il entend rendre raison. Elles tiennent, également, aux procédures d'actréditation spécifiques grâce auxquelles

ENVOLÉES LES CERTITUDES QUI FONDAIENT LA « NOUVELLE HISTOIR D'AUTRES APPROCHES EN ONT, CES DERNIÈRES ANNÉES, MONT

l'histoire exhibe et garantit son statut de connaissance vraie. Tout un ensemble de travaux (largement domioé par le literary criticism américain) s'est ainsi voué à repérer les formes à travers lesquelles se donne le discours d'histoire : des figures rhétoriques qui commandent tous les modes possibles de la narration et de la compréhension historiques (6) aux critères stylistiques ou « poétiques », qui permettent de caractériser les ceuvres daos leurs différences — ainsi les modalités de l'énonciation, le système des temps verbaux, les procédures démonstratives, etc. (7).

Ainsi bousculée dans ses certitudes les mieux ancrées, l'histoire se trouve aujourd'hui confrontée à plusieurs défis. Le premier, lancé dans des modalités différentes, voire contradictoires, de part et d'autre de l'Atlantique, entend dénoner toute attaebe entre l'histoire et les sciences sociales. Aux Etats-Unis, l'assaut a pris la forme d'un linguistle turn qui, en stricte orthodoxie saussurienne, tient le langage comme un système fermé de signes, dont les relations produisent la signification. La construction du seos est ainsi détachée de toute intention ou de tout contrôle subjectifs puisqu'elle se trouve assignée à un fooctionnement linguistique automatique et impersonnel. Constituée par et dans le langage, la réalité ne peut plus être pensée comme une référence objective, extérieure au discours. Les opérations historiennes les mieux assurées se trouveot, dès lors, sans objet, à commencer par les distinctions foodatrices entre texte et contexte, entre réalités sociales et expressions symboliques, entre discours et pratiques nou discursives (8).

Du côté français, le défi, tel qu'on l'a vu se cristalliser dans les débats engagés autour de l'inter-prétation de la Révolution francaise, prend uoe figure inverse. Loio de postuler l'automaticité de la production do sens, au-delà ou en decà des volootés iodivi-duelles, il porte l'accent, tout au contraire, sur la liberté du sujet, la part réflécbie de l'action, les coostructions conceptuelles. Du coup. se voient récusées les démarches classiques de l'histoire sociale visant à identifier les déterminations ooo sues qui règlent les pensées et les conduites et, dans le même temps, est affirmé le primat du politique, compris comme le niveau le plus englobant et le plus révélateur de toute société.

Les historiens, pour qui demeure essentielle l'appartenance de l'bistoire à la famille des sciences sociales, ont répondu à cette double et rude interpellation. Contre les formulations sémiotiques du linguistic turn, ils tiennent pour illégitime la réduction des pratiques constitutives du monde social aux priocipes qui gouvernent les discours. Reconoaître que la réalité passée n'est accessible (le plus souvent) qu'à travers des textes constitués en archives n'est pas pour autant postuler que soot semblables la logique du « sens pratique » à l'œuvre dans les comportements qui définissent les identités et les relations sociales, et la logique logocentrique qui gouverne les productions discursives.

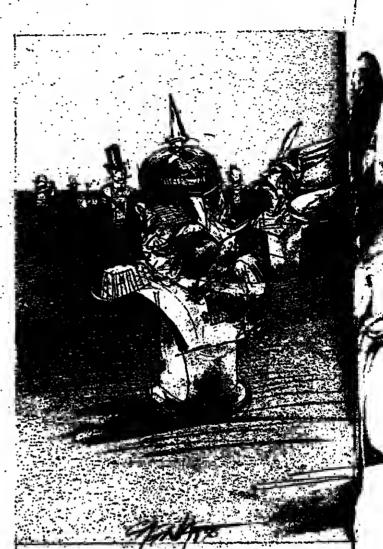
Cootre le « retour au politique», entendu comme son autonomisation. l'bistoire scieoce sociale réaffirme qu'elle a pour objet propre les relations, complexes, variables, nouées entre les formes de l'organisation et de l'exercice du pouvoir et les confi-gurations sociales qui, dans une société donnée, en sont à la fois les conditions de possibilité et les produits. C'est ainsi, par exemple. que la construction de l'Etat absolutiste suppose une forte et préalable différenciation des fonctions sociales, en même temps qu'elle exige la perpétuation (grace à divers discositifs dont la constitution d'une société de cour) de l'équilibre des tensions existant entre les groupes sociaux dominants. Contre le retour à uoe philosophie du sujet libre, elle rappelle que les individus sont toujours liés par des dépendances

réciproques, perçues ou invisibles, qui façonneot et structurent la persocoalité, partant, qui déficissent, dans leurs modalités successives, les formes de l'affectivité et de la rationalité. On comprend dès lors l'importance accordée par beaucoup d'bistoriens à uoe œuvre longtemps méconnue, dont le projet fondamental est justement d'artieuler, dans la loogue durée, coostructioo de l'Etat, joterdépendaces sociales et économie psychique : celle de Norbert Elias (9)

bert Elias (9).

Ancrée fermement dans les scieoces sociales, l'bistoire ne peut, pour autant, éviter un second défi : surmonter l'affrontement, à terme stérile, entre, d'uo côté l'étude des positions et des relations et, de l'autre, l'analyse des actions et des interactions. Dépasser cette opposition entre «physique sociale» et «phénoménologie sociale», pour reprendre les termes de Pierre Bourdieu, suppose la coostruction de oouveaux espaces de recherche où la définition même des questions oblige à ioscrire les pensées

claires, les iotentions individuelles, les volontés particulières, dans les systèmes de cootraiotes. collectives qui, à la fois les rendent possibles et les norment. Les exemples seraient multiples de ces découpages nouveaux, où soot oécessairement articulées structures objectives et représentations subjectives. Ainsi, pour ne retenir que celui qui m'est le plus familier, l'espace de travail qui noue critique textuelle, histoire du livre et sociologie culturelle. Ce croisement inédit de traditions disciplioaires et nationales fort diverses (histoire littéraire en ses différentes définitions, bibliography à la manière anglo-saxonne, histoire socioculturelle dans la tradition des Annales) a un enjeu fondamental: comprendre comment la lecture particulière et inventive d'un lecteur siogulier est bornée dans une série de déterminations; les effets de sens visés par les



CV_

LES CRAYONS DE LA PROPAGANDE



DESSINATEURS ET DESSIN
POLITIQUE
SOUS L'OCCUPATION.
CHRISTIAN
DELPORTE

Préface de René Rémond

L'image est une arme redoutable. Arme destructrice lorsque, à l'Inetar du dessin de presse sous l'Occupation, elle se place au service de la propagande. Les 160 dessins de Soupault. Sennep. Effel ... éclairent d'un jour nouveau l'idéologie de la collaboration-256 PAGES - RELÉ - 195 F - EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE.

PLON-PERRIN L'institution renouvelée

La fusion de Plon at de Perrin, deux des plus anciennes maisons d'édition française est, pour Olivier Orban, l'occasion de donner un second souffly, plus historiqua, à l'ensemble de la nouvelle entité éditoriale « Plon-Perrin-Orban » qu'il dirige depuis un en aux ses de la Cité. La tradition institutionnelle et académique de Pion, qui a forgé sa réputation, antre autres, avec les mémoires des grands hommes du XIX et du XX- siècle, de Caulaincourt à Churchill, de Poincaré à de Gaulle, voisine avec celle de Perrin, ouverte depuis un siècle sur l'histoire vivante et grand

Pour une production alabale de cent cinquente titres par an, quarante seront publiés chez Plan en histoire et vingt chez Perrin, la seule maison du groupe dont la vocation soit ivement historique, Alain Decaux at André Castelot en demeurent les fleurons, même si leur éditeur François-Xavier de Vivie (également directeur adjoint de Plon) a eu le souci d'incliner la politique éditoriale de la maison vers la publication d'historiens universitaires (Pierre Chaumu, René Sédillot, Bartolomé Benessar...) et d'ouvrages de références comme ceux de Robert Damton sur les Lumières ou de Laurence Schifano sur Visconti.

Mais c'est chez Plon que la tradition se trouve le plus renouvelée : Anthony Rowley et

Laurent Theis ont pour mission d'insuffier à una maison de renom une dimension historique depuis longtemps endormie. En hommage au passé da Plon dont ils se sentent lea héritiers, est d'abord ranimée la collection Civilisations et mentalités ». défendue en son temps par Philippe Ariès et Robert Mandrou, et où furem publiés les miers titres de Maurica Aguithon et de Foucault. Cette collection fait la fierté des deux nouveaux éditeurs qui comptent y faire paraître des traveux d'auteurs de premier ordre (Jean-Claude Bologne, Michel Winock, Jacques Solé).

Hors da cette collection et lement au projet de rééditions de titres du fonds sous forme de « compacts » ide Gaulle, Mandrou ou les cahiers tiques de Barrès), paraissent des livres d'un autre type d'approche historique : des ouvrages d'histoire plus générale (l'Invention du journalisme en France, de Thomaa Ferenczi) ; des biographies, originales par le point de vue, comme celle que vient de publier François Maspero sur le maréchal Saint-Arnaud : le plus grand colonialiste de l'armée françaiss par un anticolonialiste troublé; enfin, des documents historiques censés apporter un regard inattendu sur une ion, comme celui de M. Delola sur les relations entre

Churchill et les Français.

A côté de Perrin qui poursuit sa doubla vocation, les éditeurs de Pion souhaitent dynamiser la renaissance d'une grande tradition éditoriale par la nouveauté d'un regard, déplacé, décalé, sorte de contre-histoire des grands thèmes historiques.

M. V. R.

هكناس للجل

MME L'EXPRESSION ACHEVÉE DE L'ÉTUDE HISTORIQUE. 3 LIMITES. PROPOSANT AUX HISTORIENS DE NOUVEAUX DÉFIS



textes, les cootraintes imposées par les formes qui les transmettent à leurs lecteurs (ou audi-durs), les compétences ou les convections de lecture particulières à chaque communauté de ecteurs.

Uoe telle approche, qui vaut beaucoup d'autres iomaioes de recberche (ainsi les tudes sur la ville, sur les pro-

> Les historiens ont pris conscience que leur discours, quelle qu'en soit la forme, est toujours un récit

cessus éducatifs ou la construc-tion des savoirs scientifiques), rappelle que les productions intellectuelles et esthétiques, les représentations mentales, les - ' pratiques sociales soot toujours gouvernées par des mécanismes des dépendances méconous par les sujets eux-mêmes. C'est à par les sujets eux-memes. Cest a partir d'une telle perspective qu'il faut compreodre la relecture historienne des classiques des sciences sociales (Elias, mais aussi Weber, Durkheim, Mauss, Halbwachs) et l'importaoce recoquise, aux dépens des rections habituelles à l'histoire notions habituelles à l'histoire des mentalités, d'un coocept comme celui de représentation. Il permet, en effet, de désigner et lier trois réalités majeures : d'une part, les représentations collectives qui portent perceptions et appréciations, classe-ments et jugements; d'autre part, les formes qui mootrent l'être social ou la puissance tels qu'ils se donoeot à voir à travers les signes ou les expressions symboliques (images, rites ou ce que Weber appelait « stylisation de la vie »); enfio, la «présentification » dans un représentant (individuel ou collectif, concret ou abstrait) d'une identité collective ou d'un pouvoir politique, doté ainsi de continuité et

Nombreux soot les travaux d'histoire qui ont récemment manié cette triple déficition de la représentatioo. Avec le recul de la violence qui caractérise les sociétés occidentales cotre le Moyen Age et le dix-neuvième siècle, lorsque l'Etat absolutiste tend à établir son monopole sur l'emploi légitime de la force, les affrontements sociaux fondés sur les confrontations directes, sangiantes, cèdent, en effet, de plus en plus souvent la place à des luttes qui ont pour armes et pour objets les représentations. Par ailleurs, c'est du crédit accordé aux représentations qu'ils proposeot d'eux-mêmes que dépend la reconnaissance de l'autorité d'uo pouvoir ou de la puissance d'un groupe. Sur le terraio des représentations du pouvoir avec Louis Marin (10). sur celui de la construction des ideotités sociales ou culturelles avec Bronislaw Geremek (11) ou Carlo Ginzburg (12), s'est definie uoe bistoire des modalités du faire-croire et des formes de la croyance, qui est une histoire des rapports de force symboliques, de l'acceptation ou du rejet par les dominés des prin-cipes inculqués et des ideotités imposées qui visent à assurer et

Le dernier des défis lancés par l'bistoire o'est pas le moios redoutable. Du constat, tout à fait fondé, selon lequel l'histoire, quelle qu'elle soit, est toujours un récit organisé à partir des mêmes figures et des mêmes formules que les narratioos imagioaires, certains ont conclu à l'annulation de toute distinction entre fiction et histoire puisque celle-ci est et n'est qu'une fiction-making operation, seloo l'expression de Hayden White. L'histoire n'apporte pas plus (ou pas moins) une connaissance vraie du réel que ne le fait un roman et il est tout à fait illusoire de vouloir différencier les œuvres des historiens en fonction de critères épistémologiques indiquant leur plus ou moins grande pertinence à rendre compte de la réalité passée qui est leur objet. Seuls des principes de différenciation ioternes

perpétuer leur assujettissemeot.

leurs propriétés formelles, permettent de les discriminer et hiérarcbiser.

Contre une telle position, il faut rappeler que la visée de connaissance est constitutive de l'intentioooalité bistorique. Elle fonde les opérations spécifiques de la discipline : construction et traitement des données, production d'hypothèses, critique et vérification des résultats, valida-

récu des dissensions, des conflits, des

Cette callection in les cachera pass

européenne duit Seffectuet dues la

D'où ce titre actif de la collection.

Le temps ne mais semble pas venie en

effet d'écrire une lástaire synthétique

praposone sout l'auvre des meilleurs

historiens actuels, enropéens on non-

dejà recanans on non. Ils abaderoid

mique, politique, secial, religioux,

adturel, en s'appayent à la fais sur la

haigue triulithai historiogruphique

issue d'Hérodote et sur les nouvelles

ant profondement renauveliela

sen nec'histarique me 11-siècle.

naturament dans les dernières

anceptions qui, élalorées en Europe,

décennies. Par lour ralonté de cherte.

ces essais sout ingement necessibles.

Et cotte audation est d'apporter des

questian de ceux qui font et refinit

Jacque- Le Goff

l'Europe, et à veux qui dans à mand

Poli renous-nous? On allians-nous?

de l'Europe, Les ossais que nons

Lengagement dans l'entreprise

aux discours, repérables dans

vérifiable. possible, de penser ce savoir dans les catégories qui sont

propres, elle peut s'inscrire daos l'ordre du savoir contrôlable et

tion de l'adéquation entre le discours de savoir et soo objet. Même s'il écrit dans une forme «littéraire». l'historien ne fait pas de littérature et. ce. du fait de sa donble dépendance : dépendance par rapport à l'archive, donc par rapport au passé dont elle est la trace : depen-dance par rapport aux critères de scientificité et aux opérations techniques qui sont ceux de son « métier ». Reconnaître leurs variations (l'histoire de Braudel plique pas pour autant de conclure que ces cootraiotes et critères n'existent pas et que les seules exigences qui brideot l'écriture d'histoire sont celles qui gouvernent l'écriture de fic-

C'est en faisant retour sur ses dévoiements que la discipline démontre qu'elle peut s'inscrire dans l'ordre du savoir contrôlable

n'est pas celle de Michelet In'im-

Engages à définir le régime de scientificité propre de leur disci-pline, qui seule peut maintenir leur prétention (et leur pouvoir) à énoncer ce qui a été, les historiens ont choisi divers chemins. Certains se sont attachés a l'étude de ce qui a rendu et rend encore possibles la production et l'acceptation des faux en histoire, des faussaires du temps de l'Humaoisme (13) aux «assassins de la mémoire » d'aujourd'hui (14). Certes, comme l'a montré Anthony Grafton, les relations sont complexes et réci-proques entre falsifications et philologie, entre ingéniosité des faussaires et progrès de la critique documentaire. Toutefois, le trayail des bistoriens sur le faux, qui rejoint ici celui des histola mâcboire de Moulin-Quignon ou le crâne de Piltdown, est une maoière de réaffirmer la capacité de l'histoire à établir, contre tous les falsificateurs. les droits de la vérité. Paradoxalement peut-être, c'est en faisant retour sur ses dévoiements que la discipline démontre que, par l'exercice des techniques qui lui sont

Pourtant, il n'est pas, ou plus

celles du « paradigme galiléen », mathématique et déductif. Le chemin est étroit mais obligé qui refuse, et de réduire l'histoire à une activité littéraire, libre. curieuse, aléatoire, et de définir sa scientificité à partir du seul modèle de la connaissance du monde physique. Dans un texte anquel il faut toujours revenir. Michel de Certeau avait formulé cette tension fondamentale de l'histoire. Elle est une pratique « scientifique » productrice de connaissances, mais une pratique dépendante des variations de ses procédures techniques, des contraintes que lui imposent le lieu social et l'iostitution de savoir où elle est exercée, ou encore des règles obligées de son écriture. Ce qui peut également s'énoncer ainsi : l'histoire est un discours qui met en œuvre des constructions, des compositions. des figures qui sont celles de l'écriture narrative, donc de la fiction, et qui, en même temps. produit un corps d'énoncés pré-tendant à un statut de vérité, donc « scientifique », si on

(II Carlo Ginzburg. « Spic. Radici di un paradigma indizlario dans Mitt. emblemi, spie, Morfologio e storia, Turin, Einaudi, 1986, pp. 158-209 (traduction française : «Traces : Racines d'un paradigme indiciaire », dans Mythes, emblèmes, traces, morphologie et histoire, Paris, Flammarion, 1989, pp. 139-180.

(2) Giovanni Levi, L'eredità immoreriale, Carriera di un esoccista nel Picmonte del Sercento, Turin, Einaudi, 1985 (traduction française : le Pauroir au village. Histoire d'un exorciste dans le Pièmont du XVII siècle. Paris, Gallimard, 1989]; Jaime Cootreras. Sotos contra Riquelmes, Regidores, inquisidores y crip-Jojudios, Madrid, Anaya-Mario Muchnik,

(3) Michel de Certeau. l'Ecriture de l'historre, Gallimard, 1975. (4) Paul Ricœur, Temps et récht. Seuil.

1983-1985, 3 tomes. (5) Jacques Rancière, les Mots de l'his-

taire. Essai de poètique du savoir. Sevil. (6) Hayden White, Metahistary, The Historical Imagination in Nuncteenth-Cen-

Jobas Hopkins University Press. 1973, et The Content of the Farm, Narrathe Dis-course and Historical Representation, Ballimore et Londres. The Johns Hopkins University Press. 1987. (7) Philippe Carrard. Poetics of the New History, French Historical Discourse from

Brandel to Chartier. Baltimore et Londres. The Johns Hopkins University Press. (8) Voir la série d'artieles publiés

depuis 1989 dans l'American Historical Review et, pour une application du linguistic turn à la question des origines intellectuelles de la Révolution française. le livre de Keith Michael Baker. Inventing

entend par là «la possibilité d'établir un ensemble de règles permettant de « contrôler » des opérations proportionnées à la 19

production d'objets déterminés ». Ce que Michel de Correau nous invite ici à penser est le propre de la compréhension hislorique. A quelles conditions peut-on tenir pour cohéreots, plausibles, explicatifs, les rapporis institués entre les indices, les séries, les énoncés que construit l'opération historiographique, et la réalité référentielle qu'ils entendent « représenter » adéquaiement? L'historien a pour tâche de donner une connaissance appropriée. contrôlée, de ceste « population de moris » - personnages, meotalités, prix - qui est son objet. Abandonner cette prétention. peut-être démesurée mais fondatrice, serait laisser le champ libre à toutes les falsifications, à tous les faussaires.

Roger Chartier

the French Revolution, Evars on French Political Culture in the Eighteenth Century. Cambridge University Press, 1990 (traduction française panielle : lu iribanat de l'apinion. Essais sur l'imaginaire pohtique an XIIII siècle, Paris, Payot,

(9) Les derniers livres de Norbert Elias publiés en français sont la Société de cour, Flammarion, 1985 (avec l' « Avaot-Propos. Sociologie et histoire », absent de la traduction de 1974). la Société des indistdus, Fayard, 1991 et Norben Elias par luimêine. Fayard. 1991.

(10] Louis Marin. le Portrait du rol. Minuit, 1981 et Des pouvoirs de l'image, Gloses, Seuil, 1993.

111) Bronislaw Geremek, Invilles au monde. Truonds et misécubles dans l'Europe moderne (1350-1600). Gallimard/Julliard. 1980 et la Potence ou la puiè, l'Europe et les paurres du Moyen Age à nos jours, Gallimard, 1987.

(12) Carlo Ginzburg, I Benandanti Stregoneria e culti agrari tra Cinquecento et Seicento, Turio, Einaudi, 1966 (traduction française: Les Barailles nocumes, Sorcelherie et rituels agraires en Frioul XII-XT7F xièchs, Verdier 1980, rééd. Flammarion. 1984).

[13] Anthony Grafton, Forgers and Crities. Creativity and Duplicity in Western Scholarship, Princeton University Press. 1990. et Julio Caro Baroja. Las Falsificaciones de la historia len relacion con la de Espana). Barcelone, Seix Barral, 1992.

[14] Pierre Vidal-Naquet, les Assassins de la memoire. Un Eichmann de papier et autres études sur le révisionnisme. La Découverte, 1987.

[15] Michel de Certeau. « L'opération histonographique» dans l'Ecriture de l'histotre, op. cit., pp. 63-120.

Collection dirigée par Jacques Le Goff-

In collection Faire l'Europe veni FAIRE L'EUROPE es atotas jaoublialdes sans illistanter est la première collection de livres publiés simultanément les difficultés héritées. Duas ses en allemand, anglais, espannol, italian et français * efforts pour l'unité, le rantinent a

> G.H. Beck a Munich Basil Blackwell & Oxford Critica à Barcelone Laterza à Rome et Bari Le Seulla Paris

Elle se propose de traiter les thèmes essentiels de l'histoire et de la tradition européennes qui ont concourn à la formation d'une culture commune.

Atlantisa à Budapest, Archa à Brutislava. Krog à Varsovie, Presença à Lisboune. Afa à Istanbul, Heibouska à Tokyo...







11 TITRES À PARAITRE PROCHAINEMENT

Editions du Seuil

Mary Service Colores on

書 からない Fig. 1



'HISTOIRE

LE CREUSET DE L'ÉCOLE

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE EST AU CŒUR DE L'AMBITION RÉPUBLICAINE.

MAIS, A L'HEURE DU VILLAGE PLANÉTAIRE, C'EST UN MÉTIER EN PLEIN BOULEVERSEMENT

LA DÉCOUVERTE Une conception militante

L'Histoire, aux éditions de La Découverte, se veut résolument ouverte sur l'époque contemporaine. La principe en est fermement établi par François Gèze, PDG da cette maison qui fait suite à celle fondée, en 1959, par François Maspéro, «L'Histoire m'intéresse, explique-t-il, en ce qu'elle permet de comprendre le présent et d'agir sur l'avenir. » Upe conception militante qui exclut les fresques figées, au dynamique. Cette discipline n'est pas un luxe ou une esthétique, mais un outil d'analyse, dans une maison où elle représente 40 % de la production éditoriale.

Son importance quantitative coincide avec une certaine diversité des champs étudiés. La collection « Histoire classique », créée an 1965 et dirigée par Pierre Videl-Naquet, fournit trois à quatre titres par an, dont une partie de traductions. Vient suite la collection « Histoire

contemporaine», qui a eccueilli, entre autres, plusieurs ouvrages

Au-delà du découpage chronologique, les responsables de La Découvarte entendent explorer des chemins transversaux. Ainsi de l'histoire des idées, qui veut donner un eperçu du contexte întellectuel dens lequel ont pris place les événements. L'Histoire du structuralismo, de François Dosse, parue en deux tomes, en 1991 et 1992, s'inscrit dans cette perspective. Une autre série, baptisée « HIstoire des sciences », e pour ambition de compenser un certain nombre de lacunes. « En France, constate François Gèze, cette histoire a souvent été tournée vers la philosophie at n'a pas connu de grand renouvellement. Elle est restée peu visible, confinée dans un monde de spécialistes. » En retraçant l'histoire de l'informatique ou de le géologie, en enalysant la Via de laboratoire, comme l'e fait le ecciologue Bruno Latour, en 1988, les auteurs de La

Découverte donnent une

nouvelle profondeur à l'Histoire.

de Michel Vovelle.

L'histoire en ce pays s'ap-prend toujours et prioritairement à l'école. Cette vérité première est au cœur de l'amhition républicaine depuis un bun siècle. Plantée à l'écart des traditions familiales et des particularismes lucaux, fussent-ils memorables, la classe est ce lieu, neutre et fervent à la fois, nu nos ehères têtes blondes ou brunes nnt à connaître du passé sous l'autorité d'un meître détenteur

d'un savoir institué.

Tout est done lié dans la classe d'histoire, l'objet d'étude et son approche, la révélation d'un sens progressiste du cours de l'histoire l'expérimentation des méthodes de son observation au ras du sol, l'exercice pratique et sa philosophie nationale, l'éveil d'une jeune sensibilité au temps passé et le respect d'une discipline normative, l'apprentissage de la citoyenneté et celui de l'es-

prit critique. L'histoire ainsi apprise, disait Georges Lefebvre, est a une discipline indispensable à l'éducation de l'esprit, à l'éveil du sens social, à la conservation au sein de la communauté nationale d'une conscience éclairée de son éminente dignité ». L'histoire doit s'enseigner parce qu'elle est antre hien comman et qu'elle donners aux nouveaux venus is seule vraie culture, celle de l'appartenance. Vnilà pour la vuigate.

Celle-ci fut tant diffusée et si hien intériorisée qu'anjourd'hui encore la France est, pruhablement, le seul pays au monde qui consacre autant d'efforts à l'enseignement de l'histoire. Environ 2 000 personnes, titulaires de chaires, maîtres de conférences, menn peuple des ex-assistants ou chargés de cours, ramant tous pour endiguer le flot des étudiants, font de l'histoire dans les universités et les établissements

supérieurs du privé. Au lycée et au collège, près de 50 000 profes-seurs, qu'on renforce et rennu-velle désormais au rythme de plus de 2 000 par an, par voie de concours et de promotion interne, dispensent, dans l'enseignement publie et privé sous contrat, de l'histoire, de la géo-graphie et, le plus souvent, de l'éducation eivique, avec des moyens pédagogiques encore iné-gaux et des horaires plus qu'ho-

L'histoire-géographie a même été installée, récemment, au rang de discipline «à modules» en classe de seconde des lycées et demain en première, aux côtés du français, des sacro-saintes mathé-matiques et de la première langue vivante. Elle est gratifiée de coef-ficients flatteurs dans le nouveau haccalauréat qui se met en place.

A l'école élémentaire, les nouveaux « professeurs d'école » sont conviés, depuis 1985, à sortir des erratiques «activités d'éveil» pour aider les enfants à acquérir,

« en petit nombre, des connais-sances précises sur l'histoire et la géographie de la France », au besoin à coups de frises, de cartes, de récits héroiques et de manuels plus clairs. Bref: le cri d'alarme poussé

par Alain Decaux et quelques autres, en 1979, sur le mode «On n'enseigne plus l'histoire à vos

L'histoire doit-elle intégrer ou éveiller, unir autour d'un passé ou dynamiser pour l'avenir?

enfants», a été entendu. Le rapport de René Girault en 1983, les travaux de deux commissions présidées par Jacques Le Goff et Philippe Joutard dans la foulée, la refonte des programmes à la fin des années 1980 – ils courent désormais «jusqu'à nos jonrs» en troisième et en terminale - et la loi d'orientation de 1989 ont permis de redresser la barre. On donne de nouveau priorité aux savoirs fondateurs sur la didactique aléatoire. Partout, à ce jour, on apprend de l'histoire, on thé-matise et on renvoie à des chronologies, on lit des documents et nn récite un peu mieux, on tente de raisonner sur cette discipline si sensible.

Est-ce à dire que tout va pour le mienx dans le meilleur des mondes possibles? Et que l'école se satisfait de sa vulgate en ignorant les assauts du monde exté-rieur? Certes non. De nonvelles générations d'enseignants, héri-tiers d'une culture historique assez mitée qui leur a été dispen-sée à l'université, apportent leur sensibilité propre et leur exigence de formation continue, dunt la gestion n'est pas simple pnisqu'il faut bien les entretenir aussi dans

Des « Bouquins »

la pratique d'un métier en plein bouleversement. Les programmes sont en cours de relecture, pour mieux aviver et enraciner la sensibilité au présent qu'ils doivent entretenir. Mais leur lourdeur, fille d'un souci d'exhaustivité et d'un encyclopédisme très fran-çais, fait que le maître les achève trop peu souvent.

Surtont, un grand débat est amorcé, qui concerne la place à réserver désormais à l'histoire nationale, dans le tohu-hohu mondial depuis 1989, dans l'as-saut médiatique qui unifie le vil-lage planétaire, dans le concert cacophonique des enjeux de mémoire et les effets d'une crise économique, sociale et morale ruinant les valeurs fondatrices. Cenx-ci traversent si violemment la France qu'il faut hien évidemment débattre à nouveau de la place réservée à l'histoire natio-nale dans l'éducation des jeunes. Doit-on, après Maastricht, noyer son caractère exceptionnel dans une histoire européenne? Voire dans une histoire mondiale à hauteur de l'actuelle accélération des échanges? Ou, au contraire, mettre en valeur le dépôt sacré des valeurs héritées et des gestes fondateurs? L'histoire, au bout du compte, doit-elle intégrer ou éveiller, unir autour d'un passé ou dynamiser pour un avenir? Le débat n'est pas encore sur la place publique. Mais il s'amorce chez les enseignants qui voient chaque jour leurs élèves hésiter, qui savent hien que tont enseignement doit être porteur de sens et qui sentent quotidiennement que leur travail en classe est à la fois étroitement identitaire et

foncièrement hbérateur. La massivité de l'enseignement de l'histoire et des questions qu'il pose à la nation a tout naturellement d'imposants «déhouchés » en terme éditorial. Si le marché du livre d'histoire pour le public éclairé est étale (voir l'article de Pierre Lepape sur « La fin des quinze glorieuses »), voire en rétrécissement, celui du livre scolaire ou parascolaire se maintient assez hien dans la crise. Les manuels du primaire et du secondaire ont eneore des tirages impressionnants, et leur qualité s'améliore. Surtout, à la frontière du grand public et du monde étudiant du premier cycle des universités, le livre documentaire et bien informé fait florès. Qu'on ouvre, à titre d'exemple, un livre de l'excellente collection « Carré histoire » chcz Haehette, tel titre en « Points histoire » au Seuil, tel colloque récent mis à disposition chez Complexe, et l'un s'apercevra que l'histoire enseignée résume et fortifie tous les débats qui traversent la discipline historique et qu'elle aide à micux poser les enjeux de société sousjacents, ceux qui vont à l'essentiel : ceux qui portent sur les valeurs communes et sur les disparités de l'avenir.

J.-P. R.

Nouvelle stratégie d'édition LA PENSÉE UNIVERSELLE La nouvelle référence au service de l'auteur



LA MALLE

TOURNÉE

SURYA

CAVALIER

EN ALGÉRIE

Michel DELACOUR

Pour comprendre les événements

d'Algérie et la participation des

meilleurs officiers au putsch

JOURNAL

D'UN PAYSAGISTE

ANGLAIS EN CORSE, 1868

Edward LEAR

Traduit de l'anglais par

240 p. - 115,00 F

Veronique EMMANUELLI

L'humour britannique en

MENICO SOLO ...

Préfoce du Général de

Saint-Péreuse

256 p. - 94,00 F

Préface du Professeur

de l'Académie Française

Jean BERNARD

176 p. - 80,20 F

ROMANS

LES TRIBULATIONS DE TAPSOBA VÁGNON

Benjamin d'ALMEIDA Un jeune béninois vient cher-48 p. ~ 46,40 F

UNE ENFANCE VOLÉE

Munkonda MBULUKU L'enfance maltraitée sous toutes les latitudes

80 p. - 52,80 F

POUR L'AMOUR D'ALEXIS

Evelyne de MONTFORT Un roman peuplé de créa-tures merveilleuses 112 p. - 68,60 F

DUPE? MOI? JAMAIS! THALLE

Une satire sur la fidélité et l'infidélité

80 p. - 60,10 F L'HORIZON

RECULE

Françoise DUBOYS-MARGUERON La vie en Irak juste avant la guerre du Golfe 416 p. - 171,00 F

LA MANNE **DES ANGES**

Aurélien GRAY Un jeune orphelin en manque d'amour, sur fond de

LA FOIRE D'OCTOBRE

Simon DESGRANGES Meurtres en série à Liège 256 p. - 98,10 F

NOCTURNES

Pierre GHIOTTI Nouvelles fantastiques 156 p. - 78,10 F

ESSAIS

DES IDEES DES HOMMES

Paul W. D'ARTIQUES ou esquisse d'une métaphysique de l'an 2000

192 p. - 95,00 F

SCENE A RIO

Jean-Jacques GAUTIER Sciences de la fiction 160 p. - 85,00 F

ECRIVAINS DE TALENT, rejoignez-nous!

DIFFUSION et DISTRIBUTION:

LA PENSÉE UNIVERSELLE : 115, Bld R. Lenoir 75011 PARIS Tél: (1) 43. 57. 74. 74

INFORMATION & DEVELOPPEMENT: 9, rue Baliat 92400 COURBEVOIE **MULLER Editions:**

42, rue Hoche 92130 ISSY LES MOULINEAUX

J'ACCUSE DE GAULLE

Raymond VITRUVE Réprospective, du Maréchal Pétoin à Georges Pompidou 136 p. - 76,00 F

HEURS ET MALHEURS DU NATIONALISME

Christian SAVES Du radicalisme idéologique à la radicalisation du discours

Préface de

Julien FREUND 96 p. - 65,00 F

LE SYNDROME DU CHEF

Henry HERSE Essai humoristique mais fé-roce analysant les effets néfastes provoques par les hommes de pouvoirs 224 p. - 97,10 F

RÉCITS

PRO PATRIA Taddéus DANKO

L'échec d'une préparation à Saint-Cyr

226 p. - 90,70 F

L'INDONESIENNE Jean-Philippe PIRUS Un conte à la folie peu ordinaire

Philippe KLIMACEK Réflexion sur un monde en 176 p. - 88,60 F

L'ENGRENAGE Reine DECRION Est-il possible de sortir de sa

BON DE COMMANDE	
Titre	
Nom	
Prénom	
Adresse	

Je joins F pour exemplaires + 14,00 F pour le port.

Comment peut-on comprendre condition? l'histoire de France sans avoir lu Michelet? Comment percer à 64 p. - 46,40 F 224 p. - 98,10 F

jour l'Antiquité sans connaître l'Histoire romaine, de Théodore Mommsen? La collection « Bouquins » des éditions Robert Laffont est guidée, en matière historique, par un principe cher au cœur de M. Guy Schoeller, son directeur. Il feut remettra à la disposition des lecteurs les

LAFFONT

de fond

ouvrages de base de notre culture historique, perfois oubliés nu méconnus. Les quelque quarante ouvrages d'histoire que compte la collection (sur un total

d'environ deux cents titres) témoignent de cette ferveur

On y trouve Lauis XTV,

d'Emest Lavisse, l'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain, d'Edward Gibbon, publiée en 1983 alors qu'elle était introuvable depuis cent ans, l'Empire des tsars et les Russes d'Anatole Leroy-Beautieu. Les choix sont effectués par M. Schoeller, en fonction de ses goûts et d'une conneissance très sûre de l'évolution de la pensée historique. Mais le désir de faire remonter à la surface des ouvrages fondamentaux n'exclut pas d'autres curiosités. Ont été zinsi publiés d'autres types de livres, telles des biographies de Richelieu ou d'Oliveres.



Au bon vieux dix-neuvième siècle, l'histoireavait, en Allemagne, un sens et un but : créer enfin un Etat national nié. Dans le mouvement national et politique d'alors, l'historien avait sa place : assigner à la Prusse la mission d'aecomplir l'unité allemande, ou combattre

.

. . .

1.. .-

....

...

Allemagne, un sens et un but : créer ensin un Etat national nnifié. Dans le mouvement national et politique d'alors, l'historien avait sa place : assigner à la Prusse la mission d'accomplir l'unité allemande, ou combattre l'Allemagne de Bismarck au nom d'options qui accordaient plus de poids aux traditions libérales de l'Allemagne du Sud ou qui incluaient l'Autricbe dans la vision d'une grande Allemagne. La victoire politique de la Prusse a entraîné au sein de la corporation des bistorieos, moins d'une génération plus tard et pour plus d'un demi-siècle, la victoire de l'bistoire politique centrée sur l'Etat au détriment des tenants d'une Kulturgeschichte (histoire de la civilisation) ouverte aux sciences sociales

L'unification allemande de 1989-1990 n'est pas oéc d'un mouvement national, maia a été rendue possible par des causes extérieures : la crise et la dissolu-tion de l'empire soviétique. Face à ces événements et leurs suites dramatiques, non sculement impré-vus mais ioimaginables, les historiens (comme tous les autres observateurs) oot été ébraolés dans leurs convictioos. Dans un long réquisitoire, paru en septem-bre 1990 dans un grand quotidien conservateur allemand, l'bistorien américain Harold James a reproché aux maîtres penseurs de l'historiographie allemande d'avoir adopté le primat de la politique intérieure, d'avoir porté leur attention uniquement sur la société en oubliant la nation, et d'avoir considéré les relations entre les Etats comme immuables. Il est viai que, par réaction cootre l'bistoriographie traditionnelle, la nouvelle bistoire sociale d'outre-Rhin, née à la fin des années 60, a Rhin, née à la fin des annees ou, a porté tous ses efforts sur l'analyse des facteurs économiques, sociaux, voire psychosociaux, rendant compte de la voie spécifique et dramatique que la société allemande, a empruntée pour sa modernisation sociale et politique. Mais cette école, qui se réclamait de Max Weber, o'a jamais été dominante.

Au moment où le système européen de l'après guerre s'écroulait, les historiens ouest-allemands sortaient d'un débat, scientifique-ment stérile mais politiquement significatif, sur l'importance et le rôle du national-socialisme dans l'histoire allemande et dans l'histoire globale du vingtième siècle. On pouvait penser que la «révolution » allemande ercerait enfin les conditions pour que l' « Allemagne antifasciste», pour citer le qualificatif que la RDA s'était donoé elle-même, regarde enfin en face le passé commuo des deux Allemagnes, que la République fédérale, de son côté, découvre et intègre l'bistoire de la RDA dans sa propre cooscience historique. Force est de constater que, deux ans plus tard, le mur est passe de la réalité aux rapports et que nous sommes très loin de toute réflexion commune aux deux communautés scientifiques qui travaillent sur l'bistoire allemande. Les événements se sont

L'histoire a aussi son histoire, qui dépend notamment du cadre national dans lequel elle s'insère. Les historiens ne se posent pas les mêmes questions à Rome et à Jerusalem, à Berlin et à New-York. C'est souvent l'actualité qui détermine les objets

de la science.

ALLEMAGNE

ENTRE HISTORIENS DE L'EST ET HISTORIENS DE L'OUEST, LE MUR EST ENCORE LA. DANS LES TÊTES...



précipités et les urgeoces étaient

ailleurs.

Que devient un groupe professionnel qui, comme celui des historicos est-allemands, avait une fonction de légitimation ceotrale dans l'idéologie du système politique, alors que celui-ci s'est écroulé totalement et a été repris par l'ancien «ennemi de classe», comme uoe entreprise eo faillite par le concurrent victorieux, chose qu'oo appelle par euphémisme uoification? Commeot réorganiser et reconstruire, dans l'ex-Allemagne de l'Est, la recherche scientifique et l'enseignement supérieur de manière à unifier le pays et à dooner aux étudiants des nouveaux Lander les mêmes chances qu'à ceux de l'Ouest?

La RDA avait imité le modèle soviétique, concentrant la recherche dans un vaste secteur extra-universitaire (l'Académie des sciences avait près de trente mille collaborateurs, plus que le CNRS en France) et dégradant la demi-douzaine d'universités de type classique eo établissements d'enseignement sans vraie vocation de recherche. Au problème structurel et quantitatif s'ajoutait en histoire (mais également dans d'autres champs des sciences bumaines et sociales) un problème qualitatif d'une tout autre oature que celui des compromissions et des nominations à caractère politique qui avaient pu se produire en physique autant qu'en philoso-phie. Eo meilleur élève de la classe communiste, la RDA avait applique, dans les sciences bumaines et sociales, le dogma-tisme marxiste d'importation soviétique avec beaucoup plus de rigueur que les condisciples hongrois et polonais ou même les maîtres à Moscou. Le bilan global de l'historiographie de la RDA paraît accablant, non seulemeot nux yeux des évaluateurs ouest-allemands, mais également selon l'avis d'observateurs d'autres

Pourtant, comme pour tous les pays ex-communistes, un tel bilan doit être nuaoce. Pour près de 60 % des chercheurs de l'ancienne Académie des sciences, les commissions d'évaluation mises en place, selon les termes du traité d'unification, par le Wissenschaftsrat - le conseil scientifique de la RFA - ont recommande qu'ils soient réemployes. Dans beaucoup de disciplines, il y avait d'excellentes recherches, en particulier dans les domaines les moins exposés à la pression idéologique du parti. Mais même dans des secteurs ceotraux de la vision marxiste de l'histoire - telle l'histoire agraire ou l'histoire du mouvement ouvrier,- des historiens de la RDA avaient acquis one grande réputation internationale.

Toutefois, contrairement à la situation dans d'autres pays du bloc communiste, les historiens (et les universitaires en général) ne jouèrent pratiquement aucun rôle dans des mouvements d'opposition politique (d'ailleurs peu importants en RDA, laquelle pouvait se débarrasser des opposants

en les envoyant dans l'autre Allemagne) et ils n'eurent, après la chute du mur, ni une position morale sur la place publique ni une autorité scientifique suffisante pour prendre eux-mêmes la tête de la reconstruction et de la redéfioltion de la recherche historique dans les nouveaux Lander. Traumatisés par l'écroulement de leur monde et l'irruption d'un système inconnu dans lequel ils se savaient perdus d'avance, craignant pour leurs emplois, la plupart se réfugièrent dans un passéisme résigne et, du point de vue professionnel, dans un positi-

Dans l'ex-RDA, l'éviction de la plupart des enseignants d'histoire a provoqué

un fort sentiment de colonisation

visme qui évitait tous les dangers d'une prise de position théorique pouvant être interprétée comme une position idéologique.

Citons deux chiffres pour don-ner une idée du contexte global dans lequel se déroulent ces restructurations: en 1989-1990, le secteur recherche et développe-ment comptait, en RDA, environ quatre-vingt-cinq mille personnes; on estime qu'il en reste aujourd'hui à peine un quart. Si après l'évaluation et la dissolution de l'Académie des sciences, le sort de ces instituts et personnels est en train d'être règlé au niveau fèdéral dans des négociations avec les Lander, l'avenir des universités de l'Allemagne de l'Est, également évaluées par le Wissenschaftsrat de la RFA, est de la compétence seule de chaque Land, et les situations dissent d'une université à tions disserent d'une université à l'autre. Mais, partout, les départements d'histoire ont été remodelés, sous l'égide d'historiens de la RFA, selon le modèle ouest-allemand. Dans les universités où tous les postes d'historiens avaient été mis au concours, très peu d'bistoriens est-allemands ont pu conserver le leur. Leipzig, avec près de 50 %, fait figure d'excep-tion. Halle et Iena, par exemple, sont en train d'être complètement restructurées et auront une très forte majorité d'enseignants venant de l'Ouest. Sur la ving-taioe de chaires oouvellement pourvues à l'université Humboldt de Berlin-Est, une sur cinq a été accordée à d'anciens enseignants de cette université; pour quelques autres, souvent proches de la retraite, des solutions transitoires ont été trouvées. Notons toul de même que le nombre de jeunes historiens est-allemands y est actuellement, mais sur des postes d'assistants noo titulaires, de l'or-

dre de 50 %.

L'éviction de la plus grande partie du personnel enseignant dans les sections d'histoire des

universités est-allemandes a provoqué un fort sentiment de colonisation. A cela s'ajoute le ressentiment de ceux auxquels l'ancien régime avait refusé toute chance de promotion ou même toute possibilité d'accéder à un poste de chercheur ou d'enseignant et qui ont aujourd'hui souvent moins de chance d'avoir des postes que ceux qui les occupaient en ont de les garder. Pourtant, l'évaluation a été en général bien acceptée et est même jugée par certains, à l'Ouest

comme à l'Est, comme trop généreuse, empêchant le renouveau

radical qui serait nécessaire.

Quelles seront les répercussions

de l'unification allemande et des bouleversements à l'Est sur l'historiographie allemande? Elle sera plus riche, reposant sur une variété régionale plus grande et des Iraditions de recherche différentes. Les archives qui s'ouvrent à l'Est et l'accès aux témoins ouvrent de nouveaux champs aux historiens. En revanche, il manquera l'effet stimulant qu'avait sur l'historiographie en RFA l'existence d'une école historique concurrente, notamment dans des domaines qui étaient considérés par la RDA comme son héritage propre : l'histoire du mouvement ouvrier, l'histoire de la réforme, des guerres paysannes, etc. L'intégration de l'historiographie est-allemande n'apportera pas à celle de l'Ouest l'effet stimulant qu'a eu, dans d'autres pays occidentaux, l'existence d'un marxisme critique. L'amorce d'une telle confrontation, la première entre historiens des deux Allemagnes, au congrès mondial des sciences historiques de Stuttgart en 1985, menée à l'occasion d'un grand

débat sur l'importance respective de Weber et de Marx pour la méthodologie de l'histoire, n'a pas eu de suite. 19

Aujourd'hui, les grands débats semblent terminés. C'est l'époque non des combats mais des synthèses, synthèses sur le mouvement ouvrier sous la République de Weimar (H. A. Winkler), sur les ouvriers au dix-neuvième siè-cle (J. Kocka), sur l'bistoire de la République de Weimar (H. Mommsen), sur l'histoire du droit en Europe (H. Hattenhauer) ou de grandes enquêtes comme celle menée à Bielefeld sur les bourgeoisies au dix-neuvième siècle (1). Deux discussions pour ant se dessinent à l'horizon. L'une opposera les nostalgiques, dans l'ex-Al-lemagne de l'Est notamment, d'une voie particulière de l'Allemagne, d'un modèle spécifique entre le capitalisme de l'Ouest et le « monde à l'Est », à ceux pour qui la fonction critique de l'histoire implique une option claire pour les valeurs de l'Europe occi-dentale. L'antre portera sur la validité du modèle occidental de modernisation comme repére général pour l'historien. D'ores et déjà, il apparaît que l'histoire sociale va s'ouvrir plus aux dimensions culturelles qu'elle ne l'a fait jusqu'à maintenant et que les comparaisons internationales et les études sur le monde extérieur y prendront plus d'impor-

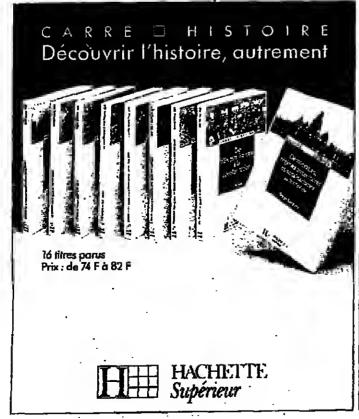
Ces évolutions se retrouvent et sont renforcées par de grands programmes de recherche incitatifs récemment créés. La Fondation Volkswagen (la plus grande agence privée de fioancement de recherche en Europe) a lance uo appel d'offres de recherche sur les dietatures européennes au vingtième siècle dans une perspective comparative, avec un volume financier d'environ 10 millions de francs par an. La Deutsche Forschungsgemeinschaft, de son côté, vient de mettre en place uo Schwerpunktprogramm (action thématique prioritaire) sur les transformations de l'expansion curopéenne du seizième au vingtième siècle, un programme doté d'environ 4 millions de francs par an, qui accorde une grande importance à l'interaction cognitive entre les sociétés européennes et extra-européennes.

Hionerk Brubas

(1) Hans Hattenhauer, Europaische Rechtsgeschichte, Heidelberg, 1992; Jürgen Kocka, Weder Stand noch Klasse. Unterschichten um 1800, Bonn, 1990; Jürgen Kocka, Arbeiterverhaltnisse und Arbeiterexistenzen. Grundlagen zur Klassenbildung im 19. Jahrhundert. Bonn, 1990; Jürgen Kocka (ed.), Bürgertum im 19. Jahrhundert. Deutschland im europaischen Vergleich. 3 vol. Munich, 1988; Hans Mommson, Die verspielte Freiheit. Der Weg der Republik von Weimar in den Untergang 1918 bis 1933. Francfort s. M. 1990; Heinrich August Winkler, Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik Bonn, 1984-85. 3 vol.
La revue Vingtième Siècle a publié un

La revue Vingième Siècle a publié un numéro spécial « Histoires d'Allemagnes» (avril-juin 1992), dans lequel le lecteur trouvera un panorama plus complet de la production historique allemande contemporaine.

Hinnerk Bruhns est chargé de recherche au CNRS.





FAYARD La « colonne vertébrale »

Chez Fayard, l'histoire est considérée comme la « colonne vertébrale » de la maison. Toutes collections confondues, cette discipline représente un gros tiers de la production et une part respectable du chiffre d'affaires, notamment en matière de fonds. Il est vrai que las ouvrages historiques ant, pour beaucoup, une durée de vie supérieure à celle de nombreux eutres livres. Surtout, Feyard e misé sur un genre fort prisé du public, auquel la maison e contribué à donner ses lettres de nablesse, le biographie historique, véritable moelle épinière de la maison. Un domaine qui compte aujourd'hui

une centaine de titres. C'est le Louis XI de l'Anglais Paul Murray Kendall qui fut à l'origine de cette éclosion. Paru en 1975, cet épais volume unissait une architecture historique solide et un style non-historiens. Vendu à 200 000 exemplaires, il constitue le pierre angulaire d'une collection où publieront des auteurs a priori eussi différents que Marc Ferro, Jean Favier ou Pierre Goubert. Pour Claude Durand, PDG de Favard.

cette série e accompagné une évolution dens la conception de l'histoire, constituant une sorte de « point de rencontre entre l'histoire événementielle et l'école des Annales ».

Les responsables de la maison n'ont cependant pas voulu se contenter de ce succès. «Nous avons été amenés à nous diversifier, constate M. Durand, pour entrer en contact avec de jeunes historiens et aussi parce que nos lecteurs se perfectionnaient. demandaient que nous allions plus ioin. » Ainsi naquit la collection « Nouvelles Études historiques », traitant de sujets plus thématiques et plus pointus. Les éditions Fayard se sont, par ellleurs, lancées dans des dictionnaires historiques, dont deux sont à paraître à l'automne 1993 (sur le Moyen Age et sur la papauté).

L'histoire des lettres, dee erts, mais aussi celle des pays, s'est développée. Enfin, la maison de le rue des Saints-Pères vient de mettre en chantier deux nouvelles collections destinées à des publics spécifiques. La première est une série spécialisée, intéressant notamment les enseignants et les étudiants et présentant les documents qui servent à écrire l'histoire. Le seconde, proposée aux voyageurs, retrace l'histoire d'un certain nombre de grandes villes du monde.

Ce numéro spécial e été conçu par l'équipe du « Monde des livres », sous la direction de Josyane Savigneau et Pierre Lepape

Secrétariat de rédaction : Bertrand Audusse Assistante de rédaction : Ghislaine Damaz Iconographie : Sophie Malexis, Marie Lelièvre et Cécile Urbain

Dessinateurs : Jean-Pierre Cagnat et Serguel La couverture de ce numéro a été réalisée par Tullio Pericoli Inséré dans le quotidien, ce numéro a aussi fait l'objet pour le Salon du livre, d'un tiré à part de 10 000 exemplaires

ETATS-UNIS

FEMMES, NOIRS, INDIENS, ETC., ONT SURGI SUR LA SCÈNE DE L'HISTOIRE. BOULEVERSANT TOUT LE RÉCIT NATIONAL...

Dans les années 50, l'his-toire américaine renvoie l'image d'un consensus; n'ayant pas subi l'Ancien Régime, les Etats-Unis auraient échappé du même coup aux soubresants de la Révolution. L'«exception» américaine, on is trouve alors dans une histoire politique que le libéralisme consensuel a tenue à l'abri du radicalisme. Les tempêtes des années 60 n'épargnent pas cette vision irénique de l'histoire : de même que la sociologie de l'immi-gration est amenée à penser « audelà du melting pot», de même l'histoire redécouvre les différences et les divisions, bref, le conflit. A la lumière des luttes du présent, le passé apparaît traversé par des oppositions de races, de classes, et de gender (cette appartenance sexuelle socialement construite).

La nouvelle trinité produit de nouveaux « objets » : soudain font irruption des groupes sociaux comme les Noirs ou les femmes, ou d'autres «minorités» jusqu'elars quasiment absentes de la scène de l'histnire. Par exemple, aujourd'hui, paraissent une encyclopédie des femmes noires, une étude sur les femmes, blanches et noires, dans le monde de la plantation, on une histoire du lesbienisme aux Etats-Unis. Ces oubliés de l'histoire ne sont pourtant pas intégralement déterminés par l'exclusion qu'ils ont subie : jusque dans la domination, les dominés contribuent à définir leur destin. Ainsi le monde de l'esclavage révèle-t-il une culture d'une richesse inouïe; ainsi l'histoire de le sexualité montre-t-elle des femmes jouant du pouvoir qui s'exerce à leur encontre. C'est ce renversement paradoxal que décrit un mot : empowerment.

Les anciens objets n'ayant pas disparu avec l'avenement des nouveaux, on pourrait redouter que débouche sur une histoire en mor-ceaux, dont chaque groupe dessinerait un fragment. L'écueil n'est pas toujours évité, mais les entreprises les plus ambitieuses, et les plus réussies, redéfinissent le pay-sage historique tout entier, qu'il s'agisse d'une époque on d'une question. Qu'on songe à la Reconstruction: des lendemains de la guerre de Sécession on n'a long-temps retenu que la corruption, le désordre moral et social, l'arrogance d'anciens esclaves s'appnyant sur des aventuriers du Nord (les carpethaggers) et sur des traîtres du Sud (les scalawags). Une seconde «reconstruction», avec le mouvement des droits civiques des années 60, amène aujour-d'hui les historiens à réviser leur image de la première : ne s'agissait-il pas plutôt d'une authentique tentative démocratique? Antre exemple : considérons une question aussi classique que l'émer-gence de l'Etat-providence. Une etnde récente la fait remonter bien au-delà du New Deal, à condition de ne pas omettre, à côté de l'his-toire des onvriers, l'histoire des femmes, travailleuses ou simple-ment mères.

L'histoire nouvelle apparte donc, avec elle, bien davantage que des personnages nouveaux. C'est tout le récit national qui s'en trouve bouleversé : la recherche s'attache moins désormais à tracer l'unité d'une tradition politique qu'à reconstituer une mosaïque sociale dans sa complexité et ses contradictions.

Ce passage de l'histoire politique l'histoire sociale, loin de diminuer l'importance politique de la discipline, la renforce; s'ils ne datent pas d'hier, les enjeux politi-ques de l'historiographie n'ont jamais été si manifestes, et jamais

Evidente à l'Université, la signification politique de l'histoire l'est

aussi au dehors. Ainsi de la bataille des manuels scolaires...

leurs implications n'ont été aussi onvertement revendiquées. Il s'agit, en effet, non seulement de la représentation des différents groupes, promus communautés, dans la nation, mais aussi de la représentation (pour jouer sur l'au-tre sens du terme) des différents groupes dans l'Université : dans les départements d'histoire, comme ailleurs, la représentation dont s'autorise le porte-parole peut fonder un droit à la parole, parfois à un poste.

La signification politique de l'histoire est plus évidente encore hors les murs de l'université. Ainsi de la bataille des manuels sco-laires, qui se livre localement, et surtout dans des Etats comme celui de New-York ou de Californie, où les minorités pèsent parti-culièrement lourd dans un système public largement déserté par la classe moyenne blanche. Une his-toire des Etats-Unis qui, depuis les Pères fondateurs, déroulerait simplement la chronique présidentielle des WASPS, n'aurait, dans un dis-trict scolaire comme celui d'Oakland, en Californie, où les «mino-rités» représentent 91 % de la population scolaire, guère plus de sens que l'évocation de « nos ancêtres les Gaulois » naguère dans les colonies. C'est pourquoi y sont refusés des manuels jugés, au nom des élèves, pas assez « multiculturalistes », c'est-à-dire insuffisamment propres à affermir leur assurance (self-esteem) par la vertu de la représentation. Faut-il s'en étonner? La tentation d'une histoire réduite à la célébration des groupes - Noirs, Indiens, Chicanos ou Chicanas - est d'eutant plus forte chez ceux qui sont abandonnés à eux-mêmes, à leur échec sco-

laire et à leur défaite sociale. On comprendra de même le succès étonnant de l'afrocentrisme, envers exact de l'eurocentrisme qu'il prétend justement renverser. Dans le sillage déjà encien du Sénégalais Cheikh Anta Diop, on se plaît aujourd'hui, aux Etats-Unis, à retrouver, sous la Grèce, l'Egypte, et sous l'Egypte, l'Afrique noire. La civilisation serait negre d'origine. Le succès de cette thèse des librairies de Harlem aux clips vidéo du chanteur Michael Jackson (pourtant si peu noir), rencontre d'ailleurs la plus grande méfiance dans les meilleurs départements universitaires d'études «afro-américaines». L'afrocen-trisme ne représente-t-il pas, en effet, une dangereuse dérive de l'histoire des groupes, des lors que, sortant du cadre national, l'histoire ethnique qu'il propose confond la

culture et la race, en fondant la

fierté d'être noir sujourd'hui aux Etats-Unis sur un jadis et un ailleurs, dont rapproche seulement une identité de peau?

Le risque réel que représente cette dérive n'indique pourtant pas la vérité de l'histoire nouvelle aux Etats-Unis, Sans doute la politisation (à laquelle n'échappent pas même ceux qui la déconcent) expose-t-elle à la commémoration mais il n'est rien là de nouveau sous le soleil américain. D'un mot, on définirait plus volontiers cette nouvelle histoire américaine comme problématique; problématique parce que, critique, elle décèle plus de problèmes dans la société américaine, autour des nœuds de race, de classe ou de gender; problématique aussi parce que, se satisfaisant moins de l'accumulation des faits, lois ou batailles, elle préfère poser des questions, définir des problèmes; problématique enfin, parce que complexe, plus partagée, moins assurée - à l'image précisément de la société américaine.

Eric Fassin ► Eric Fassin est sociologue et enseigne à l'Institut d'études françaises de l'université de

New-York



« Ma politique éditoriale ? Quel grand mot l'», s'exclame Pierre Chaunu, théttral. Le président de l'Académie des sciences morales et politiques a, dit-il, une conception plus simple de eon rôle de directeur de collection aux Presses universitaires de France. « J'ai toujours considéré comme un devoir de la charge d'aider ceux qui travaillaient avec moi à publier leurs travaux», explique-t-il en reconna qu'il se place du point de vue de l'offre plus que de la demande. C'est pourquoi, sur les vingt-six titres de la collection « Histoires »

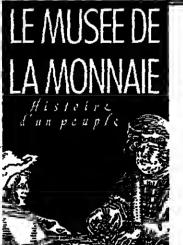
qu'il e créée en 1980, la moitié sont des premiers livres. Mais, qu'il s'agisse de thèses universitaires, entièrement remodelées pour les besoins de l'édition, comme la vaste travail d'Annick Pardailhé la Naissance de l'intime, ou d'ouvrages d'historiens chevronnés comme celui de Jean Meyer sur le Poids de l'Etat, l'esprit est le même : «Ce sont des livres centrés sur un moment du passé, et qui, dans la mesure du possible, aident à dénouer quelque chose du présent. » Précisant ce propos dans Histoire et magination, l'ouvrage qui

inaugure sa collection, Pierre

Chaunu écrit : « Que chacun, à partir de la fraction du savoir qu'il détient, nous donne sa vision d'aujourd'hui, sa lecture du monde. » Qu'il interroge les documents, qu'il pose au passé « les questions qui le brûlent », et surtout qu'il avance une démonstration : «Lea livrea d'« Histoires» sont d'abord des

livres d'idées ! » Avec 30 000 exemplaires vendus, le livre de Reynald Secher, le Génocide franco-français : la Vendée vengée, constitue, de loin (à cause de son titre?), la best-seller de la collection. Habituellement, les ventes oscillent plutôt entre 1 500 et 2 000 exemplaires per ouvrage, pour un tirage moyen de 3 000, chiffres qui correspondent à peu près aux ventes de « Nouvelle Clio » ou de « Peuples at civilisations », les autres grandes collections des PUF, en dehors du secteur « histoire» de « Que sais-je?» et de « Premier cycle». « Bien sûr, ironise Pierre Chaunu, svec une Démographie de la Grèce entique, vous pénétrez peu dans les librairles de gare. Mais l'important n'est-il pas de garder des champs de racherche très ouverts ?» La prochain titre de la collection, par exemple, se détachera des données historiques pour approcher les frontières de la génétique. « J'ai toujours aimé grappiller sur les marges, conclut Pierre Chaunu. Il est vrai que je ne suis pas un historien traditionnel »





QUAL DE CONTI 75006

PARIS - 40 46 55 33

TOUS LES JOURS DE 13 H À 18 H

SAUF LUNDI - NOCTURNE LE

MERCREDI JUSQU'À 21H

MASTERES SPECIALISES

79, avenue de la République - 75543 Paris Cedex 11

Le Musée de la Managie vaus racante l'hislaire des Français et de leurs moanaies.

ANIMATIONS Visites guidées du Musée, cantes et ateliers-création pour les jeunes ; ateliers de fabrication des médailles.

NOUVELLES PUBLICATIONS Guide illustré du Musée, Monnoies françaises et napoléanides (1799-1815). Le Thaler de Marie-Thérèse (1780).

Renseignements: 40.46.55.35

MONNAIE DE PARIS



Israël et judaïsme Ma part de vérité

Yeshayahou Leibowitz Pour la première lois, le professeur Leibowitz, figure ismelienne de premier plan, livie an public français ses correictions profortes

sur le devenir du judaisme et d'Israel, et plus largement sur celui de l'humanité. 288 pages, 148 F











L'HISTOIRE

ISRAI

A LA VEILLE DU QUARANTE-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE L'HEURE A PEUT-ÊTRE SONNÉ DES RÉVISIONS DÉCHIRANTES

Les livres sont places si haut Les livres sont places si haut sur les piliers qu'nn ne peut les atteindre. Dans une lumière chaude et intime, six chaises de bois, dont la coulenr et la firme évoquent les années 50, sont tournées côte à côte vers un mur. Sur le administration de la coulent place de la coulent place de la coulent les années côte à côte vers un mur. Sur le administration de la coulent place de la cou dossier, en hébreu, cette inscrip-tinn : « Réservée aux familles des héros». Plus loin, est accroché un portrait photographique en noir et blanc, dont le visage est surexposé. Sommes-nnus dans une bibliothèque? Dans une synagogue? Non. Il s'agit d'une «installatinn» dans le plus pur style conceptuel, due à deux jeunes artistes, Erez Harodi et Nir Nader, qui expusent, depuis janvier 1993, à la galerie Bograshov, une des plus remuantes de Tel-Aviv.

Cette œuvre fait scandale parce qu'elle «détourne» certains objets du cuite civil, officiel et familial, que l'nn rend aux victimes de a guerre. Il faut savoir qu'en Israël lamille et amis publient, à l'occasion de l'anniversaire du décès d'un soldat, une petite brochure, qui, de façno émouvante et désespérée, tente de retenir des bribes de l'existence du définit. La vision froide, provocante, iconoclaste qu'init jetée sur cette intimité désolée les deux artistes a donc touché une fibre extremement sensible de l'imaginaire social.

77.12

1 - 2 3

4 1 41.5

10 PM ೧೯೮೩

. . .

April 1980

11 60

e 21 pr. 5

Mais, au-delà de l'aspect «contestataire» de cette avant-garde, la sensibilité émotionnelle au passé de deux créateurs nés dans les années 60 étonne. Le sionisme s'était fixé comme objectif la «constructioo» d'une société révoaconstruction d'une societe revo-lutionnaire, résolument tournée vers l'avenir, en rupture avec un passé dévalorisé par l'expérience de l'exil. Ce modernisme militant, cette, acculturation délibèrée – faits majeurs occultés par la renaisance de l'hébreu – constituent encore une clef de la mentalité israélienne. Elle explique en partie l'affronte-ment des laïcs et des religieux à l'intérieur des frontières et au-de-bors : le malaise persistant entre juis israéliens et juifs de la Dia-

Depuis quelques années pour-tant, ce mndernisme a pris des rides, voire un charme de vieux buffet... Tel qu'nn le tourne en dérisinn à la galerie Bograshov, il fleure bon les décennies d'après-guerre. Appendice israélien du post-modernisme? Société en pleine mutation, à la veille du quarante-cinquiéme anniversaire de snn indépendance? Les points de



fuite de l'identité natinnale se hummes politiques. Deux livres brouillent. L'heure des historiens a

C'est justement antour de la guerre d'indépendance de 1948 que se cristallisent les révisions déchirantes. La génération qui, en Israël, atteint l'âge de la retraite, et quelquefois du pouvoir, a vécn cette guerre. Le Premier ministre, Itzakh Bahin a marticiné lui-même. Rabin, a participé lui-même,

1948 : cette date est le fil rouge de l'identité israélienne contemporaine

comme jeune officier du Palmakh (unité d'élite de la Haganah, la future armée israélienne) à l'une des batailles les plus dures et les plus coûteuses en vies humaines du conslit. A vingt-six ans, Itzhak Rabin voit tous les soirs se creuser les tambes de campagnans qui périssent pour tenir nuverte la route de Jérusalem. Vailà des souvenirs propres à alimenter une certaine forme de pessimisme.

Mais 1948 n'est pas seulement pour les historiens israéliens un outil d'analyse du caractère de leurs

parus récemment illustrent à quel point cette date est le fil rouge de l'identité israélienne contemporaine, avant même d'être la pierre angulaire du conflit avec les Arabes et les Palestiniens.

1948 n'est-elle pas la première

guerre menée par une armée juive depuis l'époque romaine? Cette constatation sert de point de départ à Anita Shapira, dans le Glaive de la colombe (1), qui analyse la formation d'une doctrine de défense dans la populatino juive de la Palestine mandataire (le Yichouv) de 1881 à 1948. Tiraillés entre l'hostilité de plus en plus violente du nationalisme par le plus violente de la la light de plus en plus violente de la la light de du nationalisme palestinien naissant, leur propre idéalisme et l'absence plus que millénaire de toute tradition militaire, les pionniers s'apercoivent vite que la normalisation recherchée de l'existence juive rend nécessaire la conciliation des impératifs muraux avec le recours à la furce. Le résultat : un consensus iraction autour d'un discours politique et militaire de style essentiellement défensif. Les guerres furent acceptées dans la mesure où elles étaient «imposées» par l'ennemi.

Scule la guerre du Liban, en 1982, remarque Anita Shapira au début de son livre, fit exceptinn (et peut-être également, ajoutent cer-tains, l'npératinn du Sinai de 1956). Des historiens n'hésitent pas à recourir au modèle de la guerre

de 1914-1918 pour évaluer les consequences de 1948 sur la société israelienne, comme Emmanuel Sivan dans un essai paru au plus fort de la guerre du Golfe, la Génération de 1948: mythe, portrait et mémoire (2). Du seul point de vue des victimes, la comparaison se tient: la population juive compte dans la Palestine mandataire 630 000 ârnes lorsque s'ouvrent les hostilités. Il y a près de 5 800 tués côté israélien (dant 1 200 civils). Dans la tranche d'âge des 18-21 ans, c'est 8 % de la popula-tion masculine qui est fauchée. Si la guerre de 1948 avait duré autant que celle de 1914-1918, nn estime que le rapport pertes/populatinn aurait été comparable à celui des pertes allemandes de la première guerre mondiale.

D'ailleurs, pense Emmanuel Sivan, la comparaison vaut pour l'après-guerre : il y eut bien en Israël, comme il y eut en Europe, une «génératinn du feu» suivie d'une «génératinn manquée», à quni s'ajnute, mnntre-t-il, un phénnmène de consfiscation de la mémnire collective par les élites politiques et intellectuelles, les-quelles imposèrent leur lecture du conflit. C'est ainsi que le rôle des sabras (jeunes nés en Palestine) aurait été surévalué au détriment des immigrés de fraîche date : comme dans toute société d'immigration, les derniers arrivés furent les plus mal servis à la table de la

memoire.

Le livre d'Emmanuel Sivan marque en tout cas un tournant. Il s'agit d'une des premières histoires culturelles de la guerre d'indépendance (analyse des brochures commémoratives, des rituels de mémoire, etc.). L'histoire des mentalités est pourtant loin d'être incongue dans les universités isaséns les universites isra liennes. Mais, curieusement, soo champ d'application restait jus-que là limité à l'histoire juive proprement dite ou à d'autres zones géographiques. Avec cette étude, c'est une sorte d'archéologie de la conscience israélienne qui est en train de naître, tandis que, dans le public, la dimensinn du passé, en se démythifiant, prend tnute son ampleur. Et sa grandeur.

Nicolas Weill

(1) Editions Am Oved, Tcl-Aviv 1992, (2) Editions Ma'arckhot, Tel-Aviv 1991, en hébreu.

COMPLEXE La priorité éditoriale

e Pas d'art pour l'art », ni d'histoire pour l'histoire. Selon André Versaille, codirecteur des éditions Complexe, l'histoire – qui, à l'écouter, semble l'habiter tout entier ~ ne vaut pas pour elle-même mais pour les phénomènes contemporains dont elle permet l'éclairage et la mise en perspective : « Etudier, avec le recul du temps, la fortune de

C'est dans cet esprit qu'est née, il y a dix ans, «La mémoire du siècle», première des nombreuses collections qui animent le domaine historiqua de Complexa. Centréa sur le vingtièma siècle, de la première révolution russe à l'invasion de 'Afghanistan, ses titres suffisent à en évoquer la projet : 1917 : l'Occident devant la révolution saviétique, de Marc Ferro; 1956 : Burtanest, l'insurrection, de François Fejtő; 1956 : la déstalinisation commence, d'Hélène Carrère d'Encausse

Complexa affiche l'ambition d'énudier différents domaines à travers le prisme da toutes les formes de l'histoire : analyse, essai, témoignage, histoire immédiata ou de longua durée, histoire da l'événement ou des grands mouvements da fand, sens compter les atlas et les dictionnaires historiques qui apportent leur propre regard. utant d'éclairages, at presque autant de collections : notamment Questions au XX siècla». dirigée par S. Bernstein et

P. Milza, qui complète la précédenta en étudiant un phénomène dans sa durée (la Question d'Irlande, de J. Guiffan, Histoire de la Mafia au XX- siècle, de A. M. Matardi; ou encore la collection « Historiques », qui reprend das classiques de la littérature d'histoir

contemporains (S. Moscovici, R. Rémond) ou plus anciens (Taine. Tocqueville, J. de Maistre) ainsi que des documents présentés par des analystes, comme le Testament politique de Richelieu par D. Dessert.

Première collection d'histoire en poche, chronologiquement et en nombre de valumes (près de deux cent cinquante titres), le domaine historique des éditions Complexe constitue, en occupant les deux tiers de sa production, la prinrité éditoriale de la maison. Une attention portée sur le XX siècle ainsi qu'une conception originale du livre de poche - traité presque comme une collection couranta, avec 70 % d'inédits et des tirages modestes - font la singularité de Complexe. Outre que le poche permet de contourner la brièveté de la via du livre an librairie, quelques ventes consistante (20 000 axiemplaires pour De Sarajevo à Sarajevo, de J. Rupnik, 40 000 pour l'Atles stratégique, da G. Chaliand et J.-P. Rageau) confortent André Versaille dans ses convictions : «Je ne crois pas à la génération spontanée, ni, comme Fujiyama, à la « fin de l'histoire». Je vois plutôt un retour de l'histoire ou, du moins, du besoin d'histoire pour éclairer la manière dont les choses se passent aujourd'hui et éviter les amalgames dangereux, ce qui est

M, V. R.

UNE CHARTE POUR L'EUROPE

DE INOMAS MORE, LE MONTESQUIEU ANGLAIS . TEXTE INTÉGRAL, élucidé, commenté, traduit par André Prévost

Docteur ès lettres, lauréat de l'Académie. 'Europe de More : anarchie, curruption, inflation, guerres. Le Remède : L'Instrument utopique : les finalités, urbanisme,

économie, vie de l'esprit, pluralisme religieux, relations internationales : Fédératinns. UN LIVRE QUI ÈCLAIRE L'AUJOURD'HUI

UNE ÉDITION D'ART qui reproduit l'esthétique de l'original: titres or, illustrations par Holbein, signets. Custode relevée de portraits. Notes. Tables. Lexique. Index. 780 pages. LE LIVRE A OFFRIR: 250 F franco.

Bégédis Paris et chez l'auteur. Par poste, commandes par C.C.P. A. Prévost 1462.51 Z LILLE nu par chèque nu eurochèque libellé en Francs Français à l'ordre de A. Prévost, 16 avenue des Fleurs F. 59110 LA MADELEINE. Livré par retour, emballage à toute èpreuve. Paur envai recommandé, ajouter 20 F. Tél 20.55.29.16. Dédicacé sur demande.

15 000 événements

comprendire le monde : 1801 - 1992

Sous la direction de MARC FERRO

Uhrnnologie mondiale

des faits historiques, des tendances pnlitiques et sociales,

des pragrès scientifiques

et techniques

568 pages. 28 cartes historiques en couleurs 3000 noms propres indexés. 198 F.



NATHAN

Le Monde

1981, pays: URSS......capitale: Moscou

Pour suivre un monde disloqué

ET SI LE MEZZOGIORNO ÉTAIT LE CŒUR D'UNE « AUTRE EUROPE » ? C'EST LA THÈSE STIMULANTE DE GIUSEPPE GALASSO

An XVI siècle déjà, lors-qu'ils èvoquent le Mezzo-ginran de l'Italie, les ingénieurs lombards du vice-roi de Naples ou les émissaires du grand-duc de Toscane en Calabre décrivent des réalités qu'ils jugent profondément différentes de celles qu'ils connaissent au nnrd, insistent sur la vio-lence qui régit les rapports sociaux, le caractère despotique que revêt l'antorité, les luttes de clan et les vengeances entre familles, l'amniprésence de la «superstition» et de la culture magique... Formules et réactions qui anticipent sur une tradition pluriséculaire de préjugés antiméridinnaux : le discnurs actuel de la Ligue lombarde, en dénnnçant sommairement l'ab-sence d'un développement industriel autonome dans le sud, l'ignorance des lois du marché, nu les dispositions d'esprit essentiellement « parasitaires » des Méridiooaux, oe fait que reprendre el renouveler, à l'usage des classes moyennes urbaines, inquiètes et amères, du triangle industriel Milan-Turin-Gênes, des stéréotypes anciens.

C'est dire que le livre de Giuseppe Galasso, l'Autre Europe, paru en 1982 et dont le public français peut désormais prendre

caractérise, hélas! les relations intellectuelles entre la France et l'Italie) en traduction (1), s'insère lieux communs du « méridionaen temps voulu dans l'ensemble des débats qui intéressent aujnurd'hui la construction de l'Europe et la définition de son identité culturelle. A travers les aspects très variés qu'il aborde en de brefs chapitres stimulants (la firmation his-torique du stéréotype du Napoli-tain; la mise en place du peuplement et la structure de l'ha-bitat; la situation de la culture magique entre «mauvais œil» et sorts; le rôle du palais aristocratique à Naples; les saints et la sain-teté méridionale; la figure de l'en-trepreneur méridional; les liens familiaux à Tarente; les traditions populaires et le folklore en Sicile, etc.), l'ouvrage de Giuseppe Galasso ne vient pas seulement dissiper des ignorances ou des préjugés : il suscite, par-delà les sté-réotypes, des interrngatinns neuves ; il offre des clés de lecture, d'interprétation et de compréhensioo et ouvre en profondeur à l'intelligence des réalités, si riches et si mouvantes tout à la fois, de l'Italie méridionale.

La notion d' « autre Europe », relue à travers l'anthropologie cul-

connaissance (avec le retard qui turelle dans le mnyen ou le lnng lectuel de l'Italie, et ancre définitipre à soustraire la réflexinn des lisme»: ainsi de la thèse qui lie le mnindre développement de l'Italie méridionale aux succès de la Contre-Réforme et leur impute l'échec de l'acculturation du Mezzogiomn à la modernité. Ne serait-ce pas plutôt - comme le snegère, en forme de provocatinn, J. M. Sallmann à la suite de ses travaux sur la sainteté méridinnale - la Réforme catholique qui constitue dans la seconde mnitié du XVI siècle la modernité? N'est-ce pas l'évolution religieuse du royaume de Naples qui est la norme et le modèle le plus répanda? Et n'est-ce pas Naples - la plus grande ville de la Méditerranée

après Istanbul - qui se situe au cœur d'une «autre Europe» qui irait des Balkans à Santiago du Chili: une «autre Europe» qui n'a misé ni sur l'Etat, comme la France manarchique, ni sur le commerce, comme l'industrieuse Angleterre, mais se définit par le double refus de l'islam et de bras séculier de l'Espagne à son zénith et l'outillage mental et intel
(1) Collection de l'Ecole française de Rome, disfusion De Broccard, 498 p.,
320 F.

vement l'Amérique latine à l'Europe? Si l'hypothèse peut paraître paradnxale, elle n'en mérite pas moins attention en ce qu'elle contribue à déplacer l'accent sur les dynamiques internes du développement social et culturel de l'Italie méridinnale et la formatinn autnonme de son identité.

En plaçant l'altérité au cœur de sa réflexinu, Giuseppe Galasso ne propose aucune explication intalisante : sa démarche anthropologique et régressive met en place un faisceau complexe d'interprétations. La constitution de l' kautre Europe» du Mezzogiorno ne relève pas de la fatalité, mais obéit à des mécanismes pluriels, organisés selon des axes spatio-temporels distincts, produits d'évalutinas divergentes, d'emprunts reciproques, de réactions décalées et de transformations graduelles. Soo livre invite ainsi à mesurer en quoi l'Italie méridinnale est autre... et tout autant, pourtant, constitutive de l'identité culturelle de l'Europe.

Philippe Boutry

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR Index et dartes

— CONSULTEZ———



.'HISTOIRE

Toutes les activités humaines peuvent être considérées du point de vue de l'histoire. L'art, par exemple, ou les sciences ou encore la littérature. Mais ces domaines possèdent aussi leurs modèles d'évolution propres. Les historiens doivent-ils avoir le dernier mot?

Historien de l'art, Hubert Damisch? Historien, philosophe de l'esthétique, critique et écrivain, plutôt. A ses yeux, la discipline qu'il enseigne ne peut se réduire à une démarche historiciste conventionnelle.

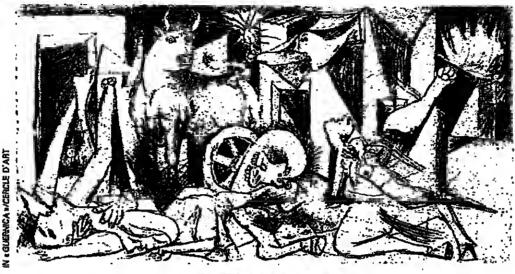
«L'art est dana l'histoire, l'histoire de l'art est dans l'histoire, dit Hubert Damisch. Il serait absurde d'ignorer cette évidence, et de prétendre évacuer les dannées historiques. En chacun de ses maments, l'art est lié à un contexte que seule bistoire est en mesure de restituer. On entend dire parfois qu'il n'a pas d'histoire, an moins pas d'histoire autonnme, indépendante de l'histnire générale. Mais c'est peut-être que le mot même d'«histoire» n'a pas tout à fait le même sens selon qu'il s'applique à des faits politimes, militaires, économiques, ou à des œuvres d'art.

» L'œuvre d'art se situe et joue à la frontière de plusieurs champs. Ce qu'elle met en forme vient de divers harizons. L'œuvre n'est pas seulement produite par l'histnire, comme on le dit un peu vite. A travers les effets qu'elle porte, elle induit de l'histnire, sous des modes infiniment variés, infiniment nuances. Et quant au contexte même où elle intervient, l'image que nous en for-mns est à hien des égards tributaire de l'art.

- Il n'empêche qu'il ne menque pas de théoriciens et de praticiens pour proposer une explication historique de l'art. Ainsi Michael Baxandall... - Et Francastel avant lui... Et

d'autres encore aujnurd'hui. Ce courant existe en effet, et je suis bien lnin d'en nier l'intérêt, la pertinence. A condition tnutefois qu'on s'entende sur ce qu'on veut dire par explication » et par ehistnire » soit, si j'ai hien compris, le pro-blème qui est celui de Baxandali. Et à condition, également, que l'histnire ne tienne pas lieu de pensée, ni ne prétende avoir le dernier mot, comme il en va trop souvent. I'en appellerai à un cas extrême, mais que je tiens pour exemplaire, celui de la préhistoire : en préhistoire, on ne dispose, et encore avec une marge d'erreur ou d'approximation considérable, que de repères chro-gologiques, déterminés par l'archéologie et les techniques physico-chi-miques de datation. Des dounées historiques, au sens recu du mot, il n'en existe aucune. Et cependant l'étude des peintures pariétales s'est développée, en faisant l'économie de l'histoire, et sous des formes qui me semblent particulièrement remarquables. Je n'en veux pour

«L'ŒUVRE N'EST PAS SEULEMENT PRODUITE PAR L'HISTOIRE ELLE INDUIT DE L'HISTOIRE SUR DES MODES INFINIMENT VARIÉS»



Picasso, esquisse pour Guernica

preuve que l'œuvre de Leroi-Gouthan et les études proprement structurales qu'il a su conduire sur l'art pariétal, sans payer, par force, ancun tribut à l'histoire, le sais bien qu'il suffit de pronuncer le mat «structure» pour se vair aussitôt taxe d'acriération mentale nu, pis encore, de formalisme. Le formalisme a mauvaise presse, la politique étant passée par là Mais je n'y vois pas une raison suffisante pour s'en démarquer à tout prix.

- L'art préhistorique est cependant un cas marginal dont on ne peut prétendre tirer des conclusions générales ni un argument décisif contre l'explication historique.

- J'en conviens hien valontiers. Et je sais tous les mérites d'une histoire dite «sociale» de l'art qui traite de sa production autant que de sa réception, et des variations concomitantes du gnut. Je crois cependant que, plus encore que les conditions de son apparition, compte le destin ultérieur de l'œuvre, et non pas sa scule réception, mais son action, les effets qu'elle a portés et continue de porter jusque dans la culture présente. Mericau-Ponty ne craignait pas d'écrire que non sculement l'œuvre d'art gardait

un sens hors de son contexte d'arigine, mais que, peut-être, elle n'avait de sens, en définitive, qu'en dehars de lui. C'est là une idée difficile à entendre, même pour un philosophe, Il faut, en tout cas, dénoncer la chimère, aujourd'hui en vogue parmi les historiens, selon laquelle il nous faudrait nous effincer de voir les œuvres d'art avec les yeux des contemparains, de ceux qui en furent les premiers témoins, les premiers destinataires. Etudier une œnvre d'art, c'est d'abord être conduit à s'interroger sur ce qu'il en est de notre propre regard à nous, et se demander plutôt comment, à quels titres, sous quelles espèces cette œuvre continue de functionner, une fais séparée de son contexte d'arigine, et ne cesse pas

de nous intriguer, de nous captiver. » A quoi vise, en définitive, l'explicatina historiciste des œuvres dantA renvnyant dans leur temps et leur lieu d'origine. Freud laisait remarquer qu'une interprétation réussie avait pour effet que les images obsédantes perdaient de leur intensité et disparaissaient peu à peu de l'esprit des patients. Serait-ce un hien si, à voulair les «interpréter», l'histaire faisait elle-même disparaître ces

images obsédantes que sont les œuvres d'art? Si celles-ci ne résistaient plus? Plus elles résistent, en vérité, plus elles sont-actives, plus elles demeurent insaisissables. En matière d'art, une interprétation réussie devrait faire que l'œuvre n'en soit, si le mot a un sens, que mieux présente, que plus efficace.

- Cette puissance de résistance, cette force qui les soustrait à l'histoire, échappe elle-même à la connaissance historique. Elle relève d'une autre forme d'enalyse, une pensée esthétique avec laquelle l'histoire de l'art doit compter.

- Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer l'histoire de l'art et l'histnire des sciences. Cette dernière comporte un enjeu de vérité la vérité de la découverte scientifique, celle à laquelle prétend la science. Cet enjeu, l'histoire doit le prétendre en décider. Sauf à tomber dans une histoire des sciences de type totalitaire et qui en appellerait à des critères idéologiques - la science «bourgeoise» nu « prolétarienne» - ou racistes - la science «aryenne». Pour ce qui est de l'art, on en est encore là, nu peu s'en

» On pourrait aussi évoquer l'his toire du droit et la critique de l'historicisme que suppose l'idée d'un droit «naturel». L'histnire de l'art ne va pas elle-même sans des enjeux esthétiques, et – je ne crains pas de le dire - sans un enjeu de «beauté». Est-ce à dire - je pose la question - que quelque chose existe comme une esthétique - à l'instar d'un droit - a naturelle»?

- La beauté... Ceux qui parmi les historiens « purs » accusent volontiers les historiens de l'art de verser dans l'esthétique vous feraient assurément grief d'user d'un tel mot

- Verser dans l'esthétique? C'est un risque que j'assume, hien loin de le repousser. Et pour plusieurs raisons. D'une part, parce que l'histnire de l'art, qu'elle le veuille nu man, qu'elle en soit consciente nu non, est profondément informée par l'esthétique. C'est ainsi que l'histoire de l'art italien - et, à travers elle. l'histoire académique de l'art en général - a langtemps été programmée, et l'est aujnurd'hui encore, à son insu, par la pensée de Benedetto Croce. Mais il y a à cela une autre raison encore, plus décisive pent-être. Le problème, tel que le posait Wittgenstein, est de savoir si de connaître parfaitement une œuvre permet d'en conclure, logiquement, à sa valeur de beauté. Ou, à l'inverse, si l'un peut atteindre à nne connaissance parfaite des œuvres, sans que soit posée la question de la qualité esthétique.

» Et cela quel que soit je sens que l'on assigne au mot «beauté». Pour moi, je ne l'entends évidemment pas à la manière de Winckelmann, au sens d'un idéal transcendantal d'une beauté académique. Il suffit, pour ne pas tomber dans ce piège, d'en appeler là eneure à Freud : l'idée que celui-ci s'est fait de la beauté suffit à nous en garantir, des lors qu'elle demenre radicalement irrecevable. Mais on peut, aussi hien, relire Diderot et rennuer, à travers lui, avec la pratique critic qui fut celle de l'histoire de l'art à ses débuts, et qui est nécessairement celle de l'art moderne et contemporain. Ce qui est une autre manière de dire que l'histoire n'est jamais mieux elle-même que quand, loin de se contenter de replacer les œuvres dans leur contexte d'origine, elle s'efforce, comme le voulait Walter Benjamin, de présenter, à travers le temps qui les a vus naître, le temps qui les connaît.»

> Propos recueillis par Philippe Dagen

COLLECTION DES PUBLICATIONS DE LA BDIC

sous la direction de Joseph Hus SÉRIE HISTOIRE ET IMAGES

DU XX- SIECLE IMAGES DE 1917 L. Gerveresu et Ch. Prochasson 207 p., Il., en coul, 190 F ETRANGERS A EUX-MEMES s.d. Th. Blonder-Bisch 64 p., 40 il. n/b, 100 F

LA PROPAGANDE SOUS VICHY s.d. L. Gerveresu et îl. Peschenski 288 p., 500 kl. n/b-coul., 235 F DE DE GAULLE A MITTERRAND Trente ans de dessins d'actua en France 280 p., 600 il., n/b., 230 F

LA COURSE AU MODERNE France et Allemegne dens l'Europe des années 20 (1919-1933) s.d. R. Franck, L. Gervereau, H. J. Neye 192 p., 350 d. n/b-coul., 186 F

MA1-68 Les mouvements étudiants en France et dans le monde s.d. G. Dreytus-Armand et L. Gervereu 304 p., 500 it. n/s., 250 f LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La Péninsula ibérique et l'Amérique letine s.d. 11. Aberola 190 p., 200 dl. n/b-coul., 190 F RUSSIE-URSS, 1914-1991 s.d W. Bérélowneh et L. Genverau 304 p., 600 M. n/b-coul., 295 F

LA FRANCE EN GUERRE D'ALGÉRIE s.d. L. Gesvereur, J.-P. Flourt, B. Store 320 p., 600 ill. n/b-coul., 330 F CHRONIQUES CONTEMPORAINES Des fectues photographes recontent... par Th. Blondet-Sisch et Ch. Caujolle Préface de R. Doisnesu 96 p., 90 photos n/b et bichr., 130 F

BDIC

Dominique Lecourt est professeur de philosophie à l'université Paris-VII ; Dominique Pestre dirige le Centre de recherches en histoire des sciences et des techniques (CNRS-Cité des sciences de La Villette), Ils s'interrogent sur le champ d'ection de l'histoire des sciences.

«L'histoire des sciences est-elle l'effaire des historiens, des ecientifiques, des épisté-mologues ou des philosophes? Deminique Lecourt. — Il est de fait que des chercheurs dant les formations sont très diverses formations sont très diverses s'attachent à l'histoire des sciences, et, a priori, nn ne peut que s'en réjnuir. La question de droit est de savoir quel est l'ob-jet de tnut cela. Quel est le damaine de l'histaire des sciences? Taut dépeud de la définition qu'nn se danne de la science. La science est une réalité conceptuelle, mais aussi pra-tique, matérielle, institutionnelle. Si l'on est historien, rien de tout cela ue duit être laissé de côté. Si l'un est philosophe, un ne dait pas non plus ignarer tout cela, mais un s'intéresse davantage à ce qui dans la science a des effets sur la manière de penser en général. C'est un point de vue plus conceptuel.

Dominique Pestre. - Pour un historien, l'abjectif reste tonjours de cannaître le passé, de com-prendre paurquai quelque chose se maintient nu change à un mament danné. En cela, il est enclin à ne pas anticiper sur 'événement et à rechercher les enhérences locales. Celles-ci doivent, certes, prendre en compte la dimensina conceptuelle mais aussi les pratiques matérielles, SCIENCES

LA PHILOSOPHIE A LONGTEMPS DOMINÉ L'HISTOIRE DES SCIENCES. AU DÉTRIMENT DES HISTORIENS?

les technologies sociales et littéraires, etc. Dans mnn cas, mais rien n'est ici necessaire, cela tend à me faire préférer les périodes enurtes nu je retrnuve l'épaisseur dant j'ai besnin en tant qu'historien.

- L'histoire des sciences a-t-elle évolué dans ses démarches depuie une dizaine d'années?

D. P. - De mon point de vue, nui, éanrmément. Peat-être an peu pins en Angieterre. Elle a évolué dans le sens d'une multiplicité enfin reconnue des questinnnements légitimes. Il est désormais autorisé de poser des questians qui étaient autrefais écartées en raison d'une définitinn étroite de l'histnire des sciences, une définition essentiel-lement philosophique. Il me semble qu'il peut maintenant y avnir une renenntre des histo-riens «classiques» et des historiens des sciences, ce qui est très nnuveau. Une rencontre sur des questions relatives aux pratiques rechniques, aux criteres sociaux de validation des savnirs, etc. Ces questinus sont désnrmais

traitées des deux côtés. D. L. - Il y a une expansina extranrdinaire, depuis quelques années, de l'intérêt des scientiliques, et de l'ensemble de la population, paur l'histaire des sciences. C'est un fait que je constate chez mes étudiants des physiciens purs et durs! - qui se passinnuent pnur l'his-tnire des sciences. Quant à la manière de concevoir et de pra-tiquer certe histoire des sciences, il est de fait que pendant lang-temps en France il y a eu une sorte de préemptina de la philosophie sur l'histnire des sciences. Maintenant, la situation est plus nuverte et cela nnus danne la passihilité d'avair d'autres contacts, natamment avec l'étranger.

- Vaus vous félicitez de cette ouverture, meis vous maintenez la spécificité de votre approche philosophique de l'histoire des sciences

D. L. - Je me felicite de l'nuverture, mais je ne voudrais pas que l'nn perde de vue l'idée que l'nn fait l'histaire d'un progrès de connaissances. Donc, que l'nn met en jeu des catégories philosophiques. Je crois que tout his-turien qui travaille dans ce dumaine ne peut pas ne pas le recunnaître. L'histoire des sciences est ainsi un domaine nu l'on vnit que la philosophie n'est pas faite pour les philasaphes. Les philasaphes a nat pas un droit sur la philosophie, comme si celle-ci était leur propriété. La philosophie n'est pas une discipline camme une antre, puisqu'elle voyage à travers ces caté-garies abstraites qui figurent dans d'autres corps de pensée et

D. P. - Je comprends ceci mais il est évident que les déter-minations sont multiples, notamment dans la science du XX. siècle. Paur en parler, il faut évoquer l'Etat, l'industrie. les guerres, l'interface avec les techuningies, il faut envisager l'organisation concrète des laboratoires, les pratiques instrumentales devenues fundamentales. Rien de cela ne peut être ignoré dans les sciences contempo-

D. L. - Mais il ne faut pas nan plus réduire la science à un certain jeu d'institutions et de rapports de farces et répéter l'erreur positiviste qui consistait à dire que la science s'était libérée de la philosophie. En réalité, on est très souvent en pleine philo-sophie. Antant le dire!

- Comment le développement des sciences et l'inatio-nalisme peuvent-ils coexister? D. P. - Je répondrai par un biais. Je crais qu'une défense valoir que la science dit toujours le vrai et que taute personne qui ne la prend pas pour argent comptant se trompe nécessaire-ment génère elle-même son anti-dote. Il y a, en effet, dans cette défense-là une cauceptina si étrnite, une conception qui nie une si large part de l'humain, qu'elle suscite des réactions hostilité compréhensibles.

D. L. - C'est une réaction de survie | Souvent, les scientifiques qui se soucient de l'image des sciences négligent le fait que, pour la population, la figure de la science est celle de rationalisations de l'existence qui se faut avec un label scientifique. Cela n'a rien à vair avec la pensée scientifique que nnus connaissans à travers l'histnire des sciences, une pensee qui n'est pas réductible au calcul, nu il entre une part d'imagination. De ce point de vue, je me dirais volontiers bachelardien!

D. P. - Les sciences saciales signifient snuvent, pour la société, une nrganisation plus stricte de la vie collective. Elles se traduisent en général par un enrégimentement accru des modes de vie. Si les sciences sont identifiées à cette traductinn sociale, elles deviennent alors un ordre contraignant supplémentaire. »

> Propos recueillis par Jean-Paul Thomas

MATÉRIAUX pour l'histoire de notre temps (Revue trimestrielle)

N-18: Relations franco-britanniques 1945-1957 N-19: Matérieux pour une nouvelle fecture de l'histoire de l'Europa cen-trale et orientale N-23: Allemagne, an 1 de l'unifica-

tion
N 26 : Le Guerre d'Aigéria, les humilés et les oubliés N 27 : 1492-1992, Espagne-Améri-que latine, de la découverte à l'expo ASSOCIATION DES AMIS DE LA BDIC

6. allée de l'Univeristé, 92001 Nan-terre Cedex. Tél.: 40-97-79-05.

mais que l'histoire littéraire soit restée une discipline académique, un secteur des études littéraires ? Cela tient-il au fait littéraire luimême ou à l'organisation des études littéraires en France? Deux chercheurs, Michael Wer-

ner, directeur de recherches au CNRS (Institut des textes et manuscrits modernes), directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et Jean-Mane Schaeffer, chargé de recherches eu CNRS (Centre de recherches sur les arts et le langage), spécialiste de philosophie esthétique et de poétique, ont accepté d'en débattre.

4 · 500

Comment expliquer que l'his-

toire de la littérature n'eit pes

réussi à se constituer en disci-

pline scientifique propre, au

même titre que l'histoire des sciences ou l'histoire de l'art ou

encore l'histoire de la musique,

Michael Werner. Il est signifi-catif de parler d'histoire de la littérature plutôt que d'histoire littéraire. L'histoire littéraire a toujours été liée à l'enseignement, et la crise de l'enseignement littéraire fait que l'bistoire littéraire n'a pu être renouvelée par tous les acquis de la nouvelle histoire. Il faudrait redéfinir la place de l'histoire dans la culture, dessiner une nouvelle géographie des différeots sous-champs culturels pour retrouver no nouvel objet qui serait donc une bistoire de la littérature considérée comme pra-tique enliurelle et ooo pas comme patrimoioe à reproduire dans l'enseignement.

Jean-Marie Schaeffer. L'bistoire littéraire a été la recondoction du canou littéraire, avec finalité pragmatique, enseigner les classiques, - ce qui est tout à fait défendable, - mais elle n'a littéraire de la constituer de la jamais réussi à se constituer eo

age it you great with the success and make the first of the control of the

discipline positive susceptible de se donoer un objet propre. Cet objet ne peut qu'être la littérature comme pratique culturelle spécifique. Je vous rejoins sur ce Ce qui manque aujourd'bui, du point de vue de l'histoire litté-

raire, mais peut-être que le structuralisme dans les années 60 a aussi raté cette problématique-là, e'est une discussion fondamentale sur ce qu'est la pratique littéraire. Et je trouve que la discus-sion sur les structures littéraires devrait se situer elle aussi dans cadre-là. Cela m'a paru évident lorsque j'ai étudié les genres littéraires : on ne peut les concevoir en debors de l'étude des pratiques littéraires. Mais, en même temps, on voit biec que ces pratiques ne sont pas réductibles à une simple chronologie des œuvres : il y a des régularités, des . transformations, des interactions. Il y a donc place pour une étude structurale au sens ooo idéologique du terme.

M. W. Il y a aussi une spécifieité du fait littéraire dans la culture française. Dans d'autres pays, le problème ne se pose pas exactement dans les mêmes termes. En France, la culture littéraire a joué un rôle tellement dominant par rapport aux autres pratiques culturelles, qu'elle a été ideotifiée à la culture générale, avec une certaioe idée du patrimoine à conserver et à transmettre. Du coup, elle est concernée

en premier lieu par cette remise en cause de la culture tradition-nelle, par le déclin des études lit-téraires, de la culture littéraire, erares, de la conture interaire, en profit d'autres pratiques qui étaient plutôt dominées, comme les erts plastiques, la musique. De façon plus générale, elle est remise en cause dans son rapport à la philosophie ou aux disciplines traditionnelles voisines, y compris l'histoire. Il y a eu, tradi-

« Traditionnellement, il y a eu opposition entre les lettres, la philosophie et l'histoire. On pâtit toujours de cet héritage »

tionnellement, opposition et concurrence entre les lettres et l'histoire et la philosophie, et en France on patit toujours de eet béritage, alors que dans d'autres pays cette opposition a été moins

En Allemagne, la philologie au XIX' siècle n'opposait pas radica-lement ces disciplines. L'histoire de la littérature s'est développée en relative symbiose avec une certaine philosophie de l'histoire et a donc échappé à la simple histoire encyclopédique ou accumulative, à l'histoire épisodique des faits littéraires. Mais elle s'est tronvée quand même en concurrence avec l'approche philologique en ce sens qu'elle avait l'ambition de dresser une image d'ensemble, une histoire totale, alors que la philologie s'est tou-jours gardée de donner elle-même cette vision d'ensemble. La philologie se contentait d'accumoler progressivement les matériaux avec l'idee qu'un jour l'ensemble apparaîtrait dans toute se lumière, mais elle refusait ce genre de généralisation comme non scientifique. Cependant, il y avait un souci commun qui est de traiter avec des méthodes et une perspective historiques un objet qui est bistorique lui-même. En France, l'histoire littéraire a été d'emblée inscrite dans la reproductioo des valeurs eniturelles, des textes canoniques à valeur transhistorique, el elle n'a pas eu

bistoire totale. - J. M. S. La réaction contre l'histoire littéraire a consisté en France, dans les années 60, à déclarer la elôture du texte afin de se donner un objet d'étude susceptible d'être saisi par une méthode d'analyse rigoureuse, l'analyse structurale. S'il y a eu une conception étroite de la rhétorique, elle est très liée à la conjoneture de l'enseignement en France à cette époque. Car si on

cette ambition globalisante d'une

regarde le formalisme russe, on y voit toujours le double souci de l'étude synchronique et de l'étude dischronique. Et Gérard Genette. en 1969, a insisté sur le fait qu'il appelait de ses vœux une sorte bistoire littéraire à la Febure, done inspirée de l'école des Annales, puisque, à un moment donné de l'étude, la synchronie doit nécessairement passer à la diachronie, done la théorie à

Et lorsqu'il produit plus tard une étude comme Seuils, elle est à la fois structurale et historique, puisqu'il étudie le fonctionnement et l'évolution du paretexte à trevers l'histoire. Si on met à part ce moment très particulier qu'est quand même le structura-lisme français des années 60, le tradition formaliste russe ou les structuralistes tchéques et ceux qui, aujourd'bui, se placent encore dans la filiation du structuralisme ne concoivent pas de couper le texte de l'bistoire. A l'inverse, il paraît tout aussi absurde, si on veut construire une histoire littéraire du fait littéraire, de la couper d'une étude des régularités et surtout d'une étude qui devrait toujours être comparatiste, car lorsqu'on étudie une littérature nationale, il y a des éléments qui oe deviennent visibles qu'à partir du moment où on la confronte à d'autres tradilions culturelles qui suivent d'autres voies. Une véritable histoire littéraire, outre qu'elle ne

devrait pas être une histoire des œuvres mois devroit être transtextuelle, devreit toujours avoir cette visée comparatiste. Si on veut étudier le littérature comme fait culturel, on s'inscrit dans une perspective antbropologique, et on ne peut étudier ce fait culturel sans sortir des cadres nationeux et même du cadre étroit de la culture occidentale. C'est là que je vois un possible renouveau des études littéraires.

M. W. Pendant les dix ou quinze derniéres années, la recherche bistorique, notablement celle des historiens du livre et des bibliothèques, a accumulé pas mal de matériaux qui doivent à présent entrer dans le cadre d'une histoire de la littérature. Si on définit le littérature comme une pratique culturelle, il est évi-dent que les pratiques de lecture, la consommation de l'objet livre en font partie, et, de ce point de vue, d'énormes avancées ont été réalisées, mais justement plutôt par les historiens qui sont en marge par rapport aux études lit-téraires, Chartier, Darnton, toute l'école anglo-saxonne, qui ont rendu disponibles des matériaux,

Est-ce que l'histoire de la littérature doit nécessairement déboucher à chaque fois sur une synthèse? C'est là un des grands problèmes, qui recouvre celui du singulier et du général tel que le posait le XIX siècle. Les synthèses sont encore soupçonnées d'usage scolaire ou de vulgarisa-tion el on n'en veut pas telle-ment, au niveau de la recperche elle-meme. En France, l'histoire littéraire au XX siècle a produit des manuels scolaires et des monographies d'écrivains, alors qu'au fond le moment serait venu de la synthèse véritablement scientifique, dégagée des impéra-tifs d'enseignement au sens de la transmission du patrimoine.

Propos recueillis par Michel Contat

4.4 (1685#242 #FF To Alyse the storm as t Proliférantes revues

A en juger par leur quan tité, leur variété et leur longévité, les revues historiques manifestent une remarquabla vitalité. Tandis que la doyenne, la Revue historique, fondée en 1876, renvoie à la tradition universitaire positiviste du XIX. siècle, on e vu, ces demières années, apparaître une dizaine de nouvelles publications reflétant les préoccupations les plus actuelles de le discipline. comme Genèses, qui étudie, dans une perspective pluridisciplinaire, la naissance des mouvements socieux, ou Histoire at mesure, consacrée aux méthodes quantitatives. Le Catalogue des revues culturelles, édité par l'association Ent'Revues, recense, dans la rubrique « Histoire ». quarante-cinq publications, généralistes ou spécialisées par périodes, régions ou centres d'intérêt. Et cette nomenclature ne prend pas en compte les organes de vulgarisation, destinés au grand public.

Cette prolifération tient à

l'étendue des domaines couverts. Mais elle reflàte aussi le dynamisme de la recherche : l'apparition d'une approche nouvelle se traduit immanquablement par le création d'une publication pour en assurer la promotion. La Revue de synthèse a été créée en 1900 par Henri Berr pour défendre une conception universaliste et comparatiste, s'étendant notamment à l'histoire des idées. En 1929, Lucien Febvre et Marc Bloch s'en séparent pour fonder les Annales, plus ouvertes sur sociales, qui aliaient devenir, aous la houlatte de ses fondateurs, puis de Fernand Braudel à partir de 1956, le porte drapeau de la « nouvella histoire». C'est encore autour de ravues que se sont affirmés de nouvaeux domaines d'investigation, comma la Revue d'histoire économique et sociale (1913), ou les Annales de démographie historique (1965)

ne va pas toutafoia sans accommodements. Si les combats idéologiques sont durs lors du lancement, pour bien marquer la spécificité de la publication, ils tendent ensuita à se modérer. Sous la direction de Jean Fevier et René Rémond, la Revue historique e'est démarqués de l'orthodoxie académique pour s'ouvrir à d'autres courants. De même les Annaies, melgré teur fidélité aux pèree fondateurs, ont eu à cœur d'accueillir les novateurs (1).

Cette ouvertura se manifesta aussi dans les relations entre les revues savantes et les publications de vulgarisation. Si,

L'apparition d'une approche nouvelle se traduit immanquablement par la création d'une publication

était bien étanche, il n'est plus considéré comme indigne de collaborer à des magazines à grande diffusion comme Historama (70 000 à 80 000 exemplaires), Historia (60 000 exemplaires) ou Notre Histoire (30 000 exemplaires), édité par le groupa La Vie catholique.

La démocratisation des connaissances, l'existence d'un marché pour cette production et la talent littéraire de nombreux historiens réputés ont poussé ces derniers à franchir un pas de plus, en présentant eux-mêmes au public cultivé les résultats de leurs traveux. Cette démarche e été à l'origine du lancement, en 1978, de l'Histoire (60 000 exemplaires) qui allia una présentation magazina et l'appei systématiqua à des

publication repose à la fois sur l'augmentation du nombre des professeurs de lycée et des étudients, qui constituent le gros des lecteurs, et sur l'intérêt médiatique pour l'histoire récenta, à laquelle elle consacre une place importante. C'est une démarche du même ordre qui s inspiré, en 1984, les chercheurs fondateurs de Vingtième siècle, qui, sous une présentation plus classique, traite, de facon très accessible, des grands sujets contemporains.

place accordée à la perspective historique dans des publications traitant d'eutres matières : culturelles, littéraires, enthropologiques ou géopolitiques. Et l'histoire occupe una piace de choix dans les revues d'idées comme le Débat, dirigée par l'historien de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Pierre Nora, ou Esprit.

Enfin, si la pacification

Cet attrait pour l'histoire

dépassa la cadre des revues

idéologique de la société française est sensible dans les revues d'histoire, cela ne signifie pas que la polémique e disparu. comme l'attestent les invectives qui ont marqué la bicentenaire de la Révolution ou l'anniversaire de la découverte de l'Amérique. Et ei l'histoire e longtemps été marquéa par l'influence de la pensée marxiste, on assiste makitenant à une tentativa de reconquête du terrain par l'extrême-droite, comme l'attestent, après les tentatives « révisionnistes », le sortie du magazina Enquête sur l'Histoire ou la place accordée aux historiens « de droite » dans la ieune revue d'inspiration néo-maurassienne Réaction. Frédéric Gaussen

(1) Sur l'évolution des Annales, voir le livre d'Hervé Contan-Bégarie le Phéno-mène nouvelle histoire, Economica, 2 édition, 1989.

LES ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

ONT DIX ANS =

À cette occasion nous mettons à la disposition du public et des libraires :

Le catalogue des livres disponibles 1993 Le catalogue des Sciences Humaines et Sociales.

Ces catalogues seront des outils précieux de promotion et accompagneront un certain nombre de manifestations en librairie autour de notre production. Ils seront disponibles le 25 mars 1993

et présentés au Salon du Livre au Grand Palais sur le stand La Découverte.

















19

« Le reste c'est de la petite histnire » dira souvent l'historien universitaire, d'abord précecupé par l'analyse et la synthèse des causalités, et renvoyant «le reste», le fait divers, l'anecdotc, aux « historiens du dimanche», Pendant longtemps en cliet, les grands « maîtres » de l'histoire vivante, narrative, vulgarisée – au premier rang des-quels Alain Decaux et André Castelot, – ont souffert du dédain d'historiens « légitimes ». On leur reprochait de se mêler de tout, sans spécialité, de préfére: l'événement aux grandes tendances, de confondre l'hypothèse et la certitude, d'user d'une ian-gue trop fleurie, de raconter au lieu d'interpréter, en un mot, de faire de la «petite histoire».

« Je ne vois pas pourquoi on serait moins historien sous prétexte que l'on a un siyle plus vi:ant ct plus accessible », tétorque leur éditeur François-Xavier de Vivie, directeur des éditions Perrin - une maison exclusivemont consacrée à l'histoire et qui, avec 60 % de livres «grand public», tient, presque à elle seule, le marché de ce type d'ou-stages. « On considère nujour-d'hui Michelet comme un historica niors que, s'il écrivait à notre èpoque, on lui reprochernit sans doute de dramatiser à outrance, de faire du style. Tite-Live nussi écrivait à chaud, en journaliste. Decaux, Castelot et les autres écrivains de l'«histoire vivante» sont victimes d'un complot de la part de chercheurs et d'universitaires jaloux qui leur en veulent de savoir à la fois instruire et dis-

Mais la querelle des deux his-toires, celle de l'histoire universitaire et celle de la «petite his-

LES GRANDS COMMUNICATE

LONGTEMPS, ALAIN DECAUX, ANDRÉ CASTELOT ET LEURS FABULEUX TIRAGES ONT ÉTÉ DÉDAIGNÉS PAR LES HISTORIENS « LÉGITIMES ». ON EN REVIENT...

toire», ne s'est-elle pas, depuis queiques années déjà, considéra-blement atténuée? Comme le note Pierre Nora, a l'histoire dite « nouvelle », nprès s'être intéressée exclusivement aux grandes structures socio-écnnomiques, nprès avoir chasse l'évênement et fui le fait divers, en revient (...) et retrouve avec la micro-histoire l'événement-clé ou l'épisode mininture. Du même coup, le type d'histoire [pratiqué par Alain Decaux] reprend une cer-tnine légitimité nux yeux de l'histoire universitaire considérée comme noble (1) ».

Le rapprochement est d'autant plus perceptible que l'histoire narrative a elle aussi évolué. Dès les années 70, Alain Decaux, ne s'intéressant plus seulement aux « grand mystères du passé », publie, « nprès dix nns de travail », une Histoire des Francaises, vaste coupe longitudinale en deux volumes et 1 900 pages, qui constitue, selon lui « la première histoire de la femme fran-caise de la préhistoire à nos jours s. Douze ans plus tard, avec son Victor Hugo, il repond à tous ceux qui l'accusaient de ne travailler que sur des sources de seconde main sans rien apporter de neuf, n'est-il pas le premier à avoir exploré de facon exhaustive les vingt-deux mille



Alain Decaux : « La conscience de ma responsabilité envers la publica.

lettres que se sont adressées Victor Hugo et Juliette Dronet? Praximité des approches, influences réciproques, continnité ou rupture : ce débat a-t-il d'ailleurs tant d'importance? Alain Decaux et André Castelot insistent beaucoup plus volontiers, tous les deux, sur ce qui leur tient vraiment à cœur : transmettre à leurs contemporains le goût de l'histoire. a J'ai toujours vécu dans une sorte de sièvre, confie Alain Decaux. A onze ans, j'ni decouvert le

romancée. » Dès lors, Alain Decaux n'aura de cesse de faire partager cet enthousiasme.

Dès leurs premiers livres, Decaux et Castelot explorent les mêmes registres: l'émotion, la dramatisation, a le côté Maigret de la reconstitution et de l'enquête», la mise en scène extraordinairement vivante de chaque parcelle de passé. André Castelot ne nie nullement la double dimension journalistique et théâtrale de sa présentation de l'histoire. Au contraire, N'était-il Comte de Monte-Cristo. C'est en pas, avant-guerre, critique dra-voulant vérisser ce qu'il y avait de matique au Petit Journal? Il en a vral chez Dumas que je me suls gardé quelques grands principes aperçu, notamment chez Lenôtre, que l'on retrouvera dans la tre ses pas dans les pas de son personnage», animer le récit par des images vraies, attacher une grande importance au décor, au temps qu'il fait... Bien entendu, cela ne dispense pas de s'entou-rer de tout le sérieux possible et de ne rien avancer qui ne soit justifié par un document d'archive. « Celn n été une constante de ma vie, insiste Alain Decaux : la conscience de ma responsabilité envers le public. Je sais par-faitement que l'information que je vais apporter à un très grand nombre de gens sern probable-ment l'unique information qu'ils auront jamais eue sur le sujet. » Les seuls chiffres de vente

montrent à quel point la passion de ces « historiens-narrateurs » est communicative. Rien qu'en édition courante, c'est-à-dire sans compter les poches ni les ventes en club, leurs ouvrages atteignent régulièrement 100 000 à 200 000 exemplaires (300 000 pour Marie-Antoinette, d'André Castelot, 195 000 pour Victor Hugo, d'Alain Decaux, 100 000 pour Chère Marie-Antoineite, de Jean Chalon, 85 000 pour Elisa-beth d'Autriche, de Jean des Cars...). Leur public? Probablement le même que celui d'une revue comme Historia, consacrée à la vulgarisation sérieuse, et dont le courrier permet de mieux cerner le lectorat, « Un décalage fréquent entre la maladresse de l'écriture et la subtilité des questions posées rend compte à la fois d'un niveau de culture générale plutot faible et de connaissances historiques très pointues », note Patricia Crété-Bétry, rédactrice en chef. Alain Decaux et André Castelot, quant à eux, font remarquer l'extrême hétérogé-néité de leurs lecteurs : « Cela va. du professeur d'université à l'ajusteur de Renault, affirme Alain Decaux. C'est stupéfiant. que l'histoire elle-même était Reine Margot, le cinquantième Cela me montre chaque jour qu'il aussi passionmente que l'histoire ouvrage qu'il public ces jours-ci : ne faut pas s'adresser à un public,

mais être soi-même. Și j'intéresse un onvrier, c'est qu'il me trouve moi, à travers ce que j'écris.»

Proximité de l'auteur, proximité du personnage... Toute la force de ce genre historique ne vient-elle pas, en effet, de ce qu'il nous introduit d'emblée dans l'intimité des grands hommes? « Ce qui me frappe aujourd'hui, c'est la mode des biographies, remarque l'historien Gérard Vincent. Pour moi, ce succès est llé à notre système culturel: Nous attendons un homme capable de décider en connaissance des causes et des effets. Nous intériorisons tellement le monothéisme que nous pensons toujours qu'un deus ex machina va surgir et résoudre tous les problèmes. »

Cette histoire-là, qui suscite constamment la possibilité d'une identification, est-elle alors si distincte de l'histoire des romanciers? Paul Veyne semait déjà le trouble en parlant de l'histoire comme d'un « roman vrai ». Où passe vraiment la frontière entre la hiographie historique, l'histoire romancée, le roman historique? Entre des auteurs aussi différents qu'André Castelot, Alain Decaux, Henri Troyat, Amin Maalouf, Jeanne Bourin, Mika Waltari, Alexandre Dumas, Françoise Chandernagor ?... « Il est important de ne pas induire le lecteur en erreur, note cette dernière. Alexandre Dumas violnit plus l'histoire que je ne la viole. Mon roman (2) se veut une reconstitution, à la manière dont les archéologues italiens remontent les monuments. Je suis triste, à Delphes, de voir des morceaux de ruines laissés tels quels par scrupule. La reconstitution, si elle n'est pas toujours dans le vrai, est à mes yeux un moyen légitime pour faire comprendre la vérité » Decaux et Castelot, archéologues ou « reporters du passe »?

> Florence Noiville et Marion Van Renterghem

(1) Le Débat, numero 30, mai 1984. Alain Decaux : « Entretien avec Pierre Norax. -(2] L'Allée du roi, 1981.

LES AMATEURS DE N

PARTOUT A TRAVERS LA FRANCÉ, L'HISTOIRE LOCALE A SES ADEPTES. LA PREUVE PAR L'EXEMPLE GARDOIS

Certaines villes reposent sur un substrat d'histoire. Telles des couches géologiques, les traces du passé y sont incorporées dans le sous-sol, ressuscitées par le moin-dre chantier, la plus petite fouille, Ainsi en est-il de Nîmes, chef-lieu du Gard, ancienne Nemausus de 'époque romaine. Aux vestiges antiques se sont superposés les sceaux de temps plus récents, dans une région marquée par la pré-sence protestante. Nimes est donc une ville historique, mais à plus d'un titre, puisque certains de ses habitants ne se contentent pas de respirer un air empreint des par-fums du passé. Ils ont choisi d'étudier ces temps révolus, d'en discuter et, le cas échéant, de publier les résultats de leurs recherches. A l'ombre de la «grande » histnire universelle, les Nimois s'interro-gent, avec plus on moins de constance, sur leur propre chemi-

Car c'est, le plus souvent, d'his-toire locale qu'il est question dans les cénacles de la ville. Les diffé-rentes sociétés savantes qui s'inté-ressent à l'histoire, circonscrivent leurs activités à un périmètre régional. Un type de curiosité qui semble s'être considérablement développé au cours de la dernière décennie. « Le nambre de nos visi-teurs s'est multiplié par dix depuis dnuze ans, constate M. Robert Debant, directeur des archives de la ville. Nuus voyons apparaître des amaleurs éclairés qui souhaitent étudier le passé en remontant aux sources. » Ce champ suscite l'intérêt des autochtnues, mais aussi de «ceux qui vivent à Nimes sans en etre originaires et qui veulent en savoir plus », comme le

constate M. Raymond Huard, pré-sident de la Société d'histnire moderne et contemporaine de Nîmes et professeur à l'université de Montpellier. Au-delà, ce regain d'attention s'inscrit peut-être dans l'nmbre portée de la décentralisation ou, version plus pessimiste, dans un repli sur l'environnement proche, par déception vis-à-vis des théories globales. Il se peut, en tout cas, que ce goût pour la chose locale témoigne d'un mouvement de réappropriation de l'histoire. En passant par des dunnées proches, donc accessibles, les amateurs font la preuve que cette dis-cipline n'est pas le monopole des historiens en titre, chercheurs ou universitaires.

«Le souci de conservation, les scrupules vis-à-vis du patrimoine sont une caractéristique des Provençaux»

Et puis il y a, hien sûr, le simple plaisir de connaître et de faire connaître, en s'appuyant sur les richesses de l'endroit. La présence de plusieurs sociétés savantes tient lieu de formation continue, dans une ville nù l'université n'existe qu'à l'état embryonnaire. L'Ecole antique, vieille et célèbre institu-tion nimoise, donne un aperçu de cet appétit de savoir. Dirigée par M. Victor Lassalle, ancien conservateur en chef des musées d'art et

d'histoire de la ville, cette société ouverte à tous réunit périodique-ment un public relativement nombreux. On y écoute des conférenciers venus des environs et d'ailleurs, universitaires, conserva-teurs de musée ou architectes des monuments historiques, qui parlent de la préhistoire, de l'antiquité ou du Moyen Age.

« Le souci de conservation, les scrupules vis-à-vis du patrimoine sont une caractéristique des Proven-caux », explique M. Lassalle. Le but n'est pas seulement d'avaler des connaissances théoriques, mais aussi d'assister à des visites commentées de site et de monuments. Une session d'été, regroupant régulièrement plus de deux cents inscrits, permet de faire alterner les exposés et les excursions. L'Ecole antique, qui se défend d'être un «club du troisième âge», accueille gratuitement, chaque année, des étudiants, parmi lesquels des groupes d'étrangers. Les subsides proviennent en grande partie de la municipalité, qui vient d'allouer, pour 1993, nne suhvention de 100 000 francs à l'association

En dehors des conférences En dehors des conférences orchestrées par les différents cer-cles, les Nimois peuvent se plonger dans les textes des communica-tions, restitués dans les hulletins des associations. Une activité édi-toriale régulière, hien que relative-ment limitée, puisque les publica-tions sont rarement triées à plus de tions sont rarement tirées à plus de cinq cents ou mille exemplaires. Les passionnés peuvent aussi se tremper dans des bains d'histoire à l'occasion des colloques. En sep-tembre 1992, la Société d'histoire

compte cent soixante adhérents, a ainsi organisé une rencontre sur le thème de «La République en Languedoc-Ronssillon, de 1792 à 1958 ». Ce fut l'occasion de réunir le public le plus fidèle, où l'on recense beaucoup d'enseignants, mais également d'autres curieux. Et aussi de recruter de nouveaux membres, grâce à la magie d'une manifestation.

Plus généralement, la Société tâche d'élargir son audience en «trouvant un juste milieu entre les «trouvant un juste milieu entre les sujets trop pointus et les conférences très grand public », souligne M. Huard. Animée par le pasteur Roger Grossi, la Société d'histoire du protestantisme est, par essence, plus spécialisée. Cette associatinn, fondée en 1954, prépare un colloque, pour novembre 1993, sur la naissance de l'École de Nimes, haut lieu de l'économie sociale.

Entre ces institutions, nulle concurrence apparente, guére de polémique, pas même à l'occasion du partage des subventions accordées par les collectivités locales. Il existe, au contraire, un enchevêtrement amical, qui fait de certains les membres assidus de deux associations à la fait de certains les membres assidus de deux associations à la fait de certains les membres assidus de deux associations à la fait de certains les membres assidus de deux associations à la fois. Quel-ques-uns, enfin, se retrouvent dans la salle solennelle et désuète de l'Académie de Nîmes, pour parier encore d'histoire, mais de façon un pen plus décousue. Avec ses trente-six membres répartis en trois groupes invariables (douze catholiques, douze protestants et douze « sauvages »), l'Académie semble hésiter entre le statut de lieu d'étude et celui d'objet historique. Qu'importe, en somme, pourvu qu'il s'agisse d'histoire!

Raphaëlle Rérolle



Dotations prévues pour cinq lauréats de 50 000 F à 5 000 F.



19

1



L'événement de la saison lyrique écoulée fut le « Wozzeck » d'Alban Berg mis en scène par Patrice Chéreau au Châtelet, Cette même salle accueille ce chef-d'œuvre du XX siècle à partir du 24 mars, pour trois représentations. Dans des décors à la fois géométriques et oniriques de Richard Peduzzi, dans des pénombres carcérales, le spectacle dit, mieux qu'aucun autre, la solitude des hommes, la méchanceté comme autodéfense animale, la folie contre la prison mentale. Dans sa robe de sang, Marie y incame la femme totale : l'épouse, la mère, l'amante. Marie est la soprano allemande Waltraud Meier, voix de larmes et de flamme.

L n'y a pas que la mort qui est réaliste dans Wozzeck. Tout y est terriblement réel »...
Waltraud Meier regarde rêveusement l'instantané qui la montre courbée comme une bête traquée, le visage aimanté, face au tambour-major (notre photo ci-dessus). La scène, qui clôt le premier acte de Wozzeck, est un brasier de violence sexuelle. Patrice Chéreau en a fait l'un des sommets de sa mise en scène. L'accomplement des deux amants se fera sur le soi.

a de mouvement corporel dans la mise en scène de Ché- des extrêmes aigus. Mais de la rapidité avec laquelle il reau. Sur ce sujet, Patrice et moi nous sommes retrouvés : faut passer d'une tessiture à l'autre. C'est la même chose tous les mouvements sortent de la pensée. Il ne faut pas avec Isolde. Mais Wagner ménage toujours à l'interpréte dire à l'acteur, au chanteur, bouge ainsi, mets-toi là. Il un petit temps de préparation. faut hi parler de l'émotion qui doit l'habiter. Le geste, alors, vient de lui-même. Mon mouvement, dans cette scène, dit à la fois la défense et l'amorce du désir. Je n'ai jamais réfléchi intellectuellement à la façon de traduire la technique du sprechgesang. Mais ils n'ont bien su l'ap
**Reprise de Wozzeck d'Alban Berg, misc en scène de Patrice
Chéreau, les 24, 26 et 29 mars, à 19 heures 30, Théâtre du Châlelet à se passe tellement vite que c'est presque impossible à réaliser, têl.: 42-33-00-00. Dans le rèle-titre, Franz Grundheber, soulfrant, est remplacé par Falk Struckmann. L'Orchestre de Paris est placé sous la direction de Daniel Barenboïm.



cette contradiction. Mon corps l'a matérialisée à sa pliquer qu'aux voix d'hommes. Ils ont oublié que la plu-

Marie avec l'enfant? «Elle est à la fois la mère bonne et la mère masvaise. Elle souhaite manifester de la tendresse, mais sa mauvaise conscience la dévore. Toujours Birgitt Nilsson! Quand elle ouvre la bouche pour parler, ça cette même contradiction. C'est qu'il y a tout, dans le personnage de Marie. Il y a, comme dans chacun de nous, le bon côté et l'envers de la médaille. L'enfant, le tambour-major, Wozzeck sont trois miroirs qui la reflètent. de Maria à la même hauteur que les passages où elle Ces trois êtres avec lesquels elle a à jouer sont trois aspects d'elle-même. Les deux hommes et l'enfant muet ont instauré quelque chose de particulier avec elle. Marie est définie par les autres.»

Qu'est-ce que ça fait d'être tuée en scène d'un coup de conteau dans le ventre? «Ce n'est pas très différent que d'être embrassée. Tout est si dur dans Wozzeck! C'est une vraie tragédie, une tragédie des interactions, la fatalité de ce qui se passe entre les gens parce qu'ils sont ce qu'ils sont. Que serait-il advenu de Wozzeck s'il était tombé amoureux d'une autre femme? L'hypothèse ne mêne mille part, imutile de se poser la question. Il a rencontré cette femme. Il n'existe pas d'issue. La mort est la seule solu-

» Marie est un rôle difficile. Difficile à cause des Qu'évoque cette photo à l'interprète? « Tout ce qu'il y extrêmes. Il ne s'agit pas tellement des extrêmes graves et

part des semmes ne chantent pas dans le même registre qu'elles parlent. Ma voix parlée est placée deux octaves plus bas que ma voix chantée. Et je ne vous dis pas, pour résonne comme dans une grotte...

» Berg n'a tout simplement pas compris cette réalité physiologique. Il a noté les parties en sprechgesang du rôle chante. C'est impossible à chanter comme c'est écrit. A chaque interprétation, on doit opter pour un compromis. L'année dernière, j'ai garde ma voix parlée naturelle. Cette fois, je vais peut-être la placer à la hauteur de ma voix chantée. L'expression s'en trouve profondément modifiée. Il va falloir choisir, »

Le rôle de Marie est-il, alors, différent de tous les autres? Différent des rôles wagnériens, par exemple? « J'étais sûre que vous assiez me parter de Wagner, s'emporte Waltraud Meier. Pendant combien d'années wais-ie devoir chanter Berlioz, Mascagni ou Verdi pour que la France cesse de me coller l'étiquette de chanteuse wagnérienne? Il est difficile de travailler quand on est ainsi cataloguée. Une fois pour toutes, je suis une chanteuse qui chante beaucoup de rôles, les rôles qui font du bien à ma voix. Il est vrai que je travaille Isolde en ce moment. Mais je chanterai Solome au Châtelet en 1995. Comme pour la Marie de Wozzeck, ce sera une prise de rôle.»

Propos recueillis par ANNE REY

PAUL SCHRADER

PAGE 28

Light Sleeper est le demier film de Paul Schrader, Itinéraire d'un cinéaste améri-cain obsédé par le mal et la rédemption, portrait d'un puntain. (Lire page 28 les erticles d'Henn Béhar et de Jean-Michel Frodon.)

VOYAGES AU FÉMININ

PAGE 29

Agota Kristof écrit pour le théâtre. Ses textes, inspirés par son enfance hongroise ou par la vie quotidienne en Europe non communiste, sont des constats impitoyables. A vérifier jusqu'au 10 avril, à la Cornédie de Caen. Régine Chopinot, chorégrephe eventureuse, a engegé se troupe dans l'eventure d'un « Marteau sans maître» confié, pour le visuel, eu peintre Jean-Charles Blais. (Lire page 29 les articles de Colette Godard et de Dominique Frétard.)



42.0

7. 296,400 mark. * .: 0.0 7 MILE

MĒTAMORPHOSE D'UN PURITAIN

Scénariste de Scorsese, de Spielberg, de De Palma et de Sydney Pollack, réalisateur de neuf films depuis 1977, Paul Schrader est depuis toujours fasciné par les manifestations du mal et du morbide dans la vie quotidienne, at par les impossibles quêtes de pureté. Sur les mêmes motifs, mais avec une puissance sèche dans la réalisation qu'on ne lui connaissait pas, il a écrit et mis en scène « Light Sleeper ». Son meilleur film.



Wittem Dafoe.

RITIQUE de cinéma dans les anaées 60 (son premier livre: le Style transcendantal au cinéma: Bresson, Dreyer, Ozu), Paul Schrader, de Taxl Driver en Dernière Tentation du Christ, était devenu le scénariste fétiche de Martin Scorsese et l'un des plus cotés dans l'industrie hollywoodienne. Pourtant, élevé dans l'innivers strict d'un foyer calviniste, il d'a vu son premier film qu'à dix-sept aas. Il débuta avec Yakusa pour Sydney Pollack, contribua aux Rencontres du troisième type de Steven Spielberg, écrivit Obsession pour Brian De Palma et Mosquito Coast pour Peter Weir. Sa carrière de réalisateur, de Blue Collar à Etrange séduction ea passant par la Féline, Mishima et Patty Hearst, était plus inégale.

Comme réalisateur, et scéaeriste de ses propres films, Schrader avoue avoir traversé une période de doute, inspiratioa bloquée: « Pendant un temps. j'ai eu le sentiment de n'avoir rien ò dire. J'ai travaillé à des adaptollons de romons ou à des scénorios pour d'outres. » Il enseigna aussi à l'université Columbia. Puis il lui vient comme une révélation « uu sens biblique du terme ». « Un soir, j'ai rêvé d'un homme que j'avais connu il y o longtemps, un coursier de la drogue, un livreur à domicile. Je me suis rèveillé en sursout vers 4 heures du matin: je tenais mon personnage. Impossible de me rendormir. Le jour même, j'ai commencé à écrire. »

« Plus une œuvre est écrite vite, meilleure elle est, dit Schrader. Parce qu'elle exige d'être écrite, elle ne vous laissera pas en paix tant que ce ne sera pas fait. » Le record, pour un film de cette sorte, est sans doute battu: Light Sleeper fut imaginé, écrit, coproduit (avec Linda Reismaa), tourné, moaté et livré en moins d'un an. « Il n'y a pas de graisse », commente la comédienne priacipale du film, Susan Sarandoa. De fait, le scénarin de Light Sleeper dégage une énergie brute, sinon brutale, qui aurait disparu lors du processus « normal » (à Hollywood) des réécritures.

Comme dans la plupart des œuvres de Schrader, Light Sleeper tourne eatour de personnages qui ne peuvent, ou ne veulent, laisser place à leurs sentimeats. Le film décrit la vie routiaière d'ua homme, John LeTour (Willem Dafoe), qui ne se déplace qu'en voiture de location (avec chauffeur), communique par téléphone public, ae cuisiae jamais chez lui, mais, dans son appartement vide, note ses pensées dans des cahiers qu'il jette quand ils sont pleins. Ua petit employé méticuleux, sinon maniaque, à ceci près que soa labeur consiste à livrer de la drogue. Divorcé, il e pour famille de substitution un eutre coursier, Robert (David Clennon) et leur patronne, Ann (Susan Sarandon), «à la fois mère poule et reine des abeilles».

Tout le film est construit du point de vue de son personnage principal - ce que Schrader appelle un film « monoculaire » : ou ne voit rien qu'il ne voie, on

et de création jazz en Seine Saint-Denis.

n'assiste à eucune conversation qu'il a'entende. S'il entre dans une pièce, la scène commence; s'il sort de la pièce, la scène s'arrête. « C'est. la même structure que dans Taxi Driver et dans American Gigolo, dit Schrader. Et c'est, bien entendu, un emprunt éhonté au Pickpocket de Robert Bresson.

» J'adore prendre un rebut de la société, poursuit-il, un assassin, un gigolo, un dealer, et dire : voici notre héros, son monde est désormais le nôtre, il n'y en o pas d'autre. Au public de décider, de réagir devant certaines ambivalences ou certains désirs inavoués... » Pourquoi le spectateur s'identifierait-il à un personnage aussi différeat, voire aussi odieux? « C'est précisément ce conflit, ou ce décalage, qu'évitent les films commercioux et qui m'intéresse. Je veux explorer ce qui se trouve chez John LeTour qui permette de voir au-delô de son étiquette sociale, de percevoir une ûme. »

Le même mécanisme, les mêmes interrogations étaient à l'œuvre dans Taxi Driver et Americon Gigolo. De là à suggérer que Light Sleeper complète le triptyque... « Je me garderais bien de le dire, dit Schrader en riant, ce serait danner des clous et un marteau pour me faire crucifier. » Il concède, cependant, qu'explorant le même territoire, il reprend – prolonge, plutôt – le même personnage. « Jeune, il était paranoïaque et hostile, il avait pour ennemi lo ville entière... A trente ons, il verse dans le narcissisme : il est gigolo. A quarante, il est inquiet, angoissé. Regardant en arrière, il se demonde si le reste de so vie ressemblera à ce qui l'a précèdé, ou, plus profondèment, s'il y a un plan qui préside à tout cela. »

Pour « passer » au ciaéma, pareilles iaterrogatio as métaphysiques exigent ua investissement considérable de la part des comédiens. Schrader le cinéphile les exerce ea leur montrant des images. « Quand je préparais American Gigolo avec Richard Gere, je lui ai projeté Plein Soleil, de René Clément. En lui expliquant que le personnage a le sentiment d'être Alain Delon : il est sûr qu'en entrant dans une pièce, il l'illumine et en focalise l'énergie. A Willem Dafoe, j'ai montré le premier épisode d'une série télé, le Fugitif, avec David Jenssen : un homme constamment en transit, prudent dans ce qu'il dit aux autres, qui ne regarde presque jamais personne dans les yeux...

» John LeTaur est un homme sans visuge. Comme un chauffeur de taxi, comme un gigolo. N'ayant pas de place dans la société, ils dérivent. Ils n'ont d'importance que tant qu'on a besoin d'eux. Après, ils redeviennent anonymes. Quand on n'est qu'une fonction – le fournisseur, le coursier, le gigolo, – qu'on ne peut jamais accéder à l'intimité des autres, in vie est bien colitaire »

Dans ce film sur la drogue à New-York, pas oa Noir dans le champ. « Comme le dit John LeTour ; drogues blanches pour clientèle blanche. Mes person-



Susan Sarandon.

nages opèrent dans le haut de gomme : 200 dollars pour ce qui-se vend 90 dans la rue. Une industrie de service réservée à des gens qui peuvent s'offrir des prix pareils et ne veulent pas prendre de risque : des mêdecins, des cadres de Wall Street en pleine ascension.

» Un des aspects les plus intéressants du trio central, à mes yeux, c'est leur âge : le personnage de Willem Dafoe a quarante ans, celui de Susan Sarandon quarante-cinq, celui de David Clennon cinquante. La majeure partie de leur clientèle o entre ringt-cinq et trente-cinq ans. D'une certaine manière, John, Ann et Bob sont des dinosaures de la drogue, et de la «culture» qui s'y attache. Là aussi réside, en partie, leur angoisse.»

"I'ai trente-six ans et mon personnage en a quarante, mais j'ai le faciès martelé comme un punching
ball, un visage qui a vécu plus que son age, dit Dafoe,
que Schrader avait rencontré sur le tournage de la
Dernière Tenuation du Christ. Je me sentais trop blond
pour ce personnage, trop ensoleillé pour cette vie de
nuit. J'ai donc fonce mes cheveux, et laissé pousser
mes pattes... Un résidu des années 60, comme une
sorte de réminiscence d'une époque, sinon d'une vie
antérieure. Oui, un dinosaure.»

Prolongement du Travis Bickle de Taxi Driver et du Julian Kay d'American Gigoln, John Le Tour est, peutêtre, aussi, le troisième sosie de Paul Schrader. Lorsqu'il écrivit Taxi Driver en 1972, il vivait pratiquement dans sa voiture. « J'étais amureux des armes à
feu, suicidaire, je buvais énormément. J'étais obsédé
par la pornographie comme seul peut l'être un solitaire», confie-t-il à Kevin Reynolds dans le livre
Schrader sur Schrader. N'est-ce pas le portrait de Travis Bickle? Et dans quelle mesure American Gigolo
reflète-t-il l'ascension de Schrader à Hollywood, capitale de l'artifice, sa transformation « de garçon trop
dodu du Midwest » (Schrader sur Schrader) en célébrité
aux costumes taillés sur mesure par un couturier italien?

Aujourd'hui, Schrader est marié (à l'actrice Mary Beth Hurt) et père de deux enfants. « Je ne suis plus un jeune homme en colère, dit-il. Mais le désir de s'insèrer, de trouver sa place sur terre, lui, ne s'apaise jamais...»

HENRI BÉHAR

Portrait d'un homme sans visage

ST-CE un vampire, celui qui r dort quand il fait jour a dont parle le titre? Il n'en e pourtant pas l'air, evec son aspect effairé et presque convenable. Au détour d'une ecène, le scénarin révèle la nature de son activité, comme en passant. John La Tour est livreur de drogue, avec pour clientèle les yuppies new-yorksis. Sécurité, célérité, telle est sa devise. Elle lui vaut le confiance de son employeuse, Ann, dealeuse élégante et courtoise, redoutable femme d'affaires. Elle lui a valu, jusqu'à présent, d'échapper à la police, pourtant de plus en plus présente, de plus en plus pressante. Ann, John et son collègue, vétéran de la poudre, forment une petite équipe de professionnele. N'était la nature de leur commerce, ils seraient plutôt sympathiquee.

Toute la mécanique du scénario repose sur cette contradiction. Pour le monde, John LaTour, c'est personne, une ambre qui passe, un service rendu. Pour Peul Schrader, entomologue moreliete, sa fonction ne dit rien, tout resta à découvrir, à comprendre. Et ce fantôme impevide que sa caméra exscutte devient prisme réfléchissant. Aux premières images, on le supposerait prêtre, confesseur qui écoute et ne dit rien.

Il fera songer aussi - mais est-ce vraiment différent ? - à un psychanalyste, réceptacle des folies d'un « monde en feu », comme le chante le générique. Pour Schrader, on le savait depuis Taxi Driver, le monde, c'est l'enfer et le désordre mental. Mais, nutre la dénonciation ironique de la glaciale loi de l'ergent qui régit seule les déambulations de son personnage, il n'oublie pas non plus de faire da ce livreur de rêves tarifés la métaphore d'un cinéeste : « Vous êtes dans le show bizness? - Oui. »

Ces thèmes-lè, ceux de la chute et de la rédemption, unt toujours été eu cœur des films de Paul Schrader. Dans pareil contexte, ils risqueraient facilement la cumplaisance, bientôt l'odieux. Et les récents films du cinéaste, l'artifice de Mishima, le simplisme de Patry Hearst, le barque à la perversité appliquée d'Etrange séduction (Comfort of Strangers), avaient de quoi inquiéter. Cette fois, lui aussi e racheté», loin des afféteries passées, il choisit l'épure.

Formidablement servi par ses comediens, Willem Defoe au premier chef, il réussit le tour de force de meintenir l'intérêt pour son personnage minimal, qui porte le film de bout en bout, sans jamais lui accorder plus de sympathie qu'il n'en merite ni la solliciter de son public. Tous les scénaristes savent que rien n'est plus difficile que de prendre pour héros un personnage négatif : Schrader, grâce à un sens de la distance de grand documentariste, y parvient

Dans le cadre fixé par ce metteur en scène rigoriste, il peut laisser éclater les scènes de violence dignes des meilleurs polars, les éclats de tendresse ou de sensualité qui éclairent soudain l'écran gris bleu de catte dérive sur l'échiquier de la nuit. Il peut tisser les intrigues de la trahison, de la dénonciation et du double jeu. Thus les ingrédients du thriller sont la, bien en place et en rytume: Schrader joue, aussi, le jeu du spectacle. Mais c'est pour les récupérer à volonté, dans le creuset de son puritanisme.

L'emour physique devient, devent son objectif, une drogue qui eccroche comme la coke, le sexe annonce la catastrophe et le mort. Pour son ione-some haro, praticien d'une morale qui est surtout une technique, l'escèse était l'unique voie de salut. Dès qu'il y déroge, qu'il retombe dans les filets du sentiment et du désir, il devient vulnérable, tout se dérègle. En cette vallée de larmes et de turpitudes, seule le femme avec qui il n'e pas fait l'amour, figure de mère dominatrice et protectrice, lui donnera la paix qu'il cherche.

Nul, évidemment, n'est forcé d'adhérer à pareille vision des choses. La force et le prix de Light Sleeper sont dans le trouble qu'il e suscité, les faces sombres de chacun qu'e invoquées ce personnage si discret qu'il ne se reflète pas dans les miroirs. Alors, oul, peut-être, « celui qui dort le jour » est un rampire.

JEAN-MICHEL FRODON

ROLLINS
Vendredi 19 mars à 20 h 30. Saint-Denis.

Du 5 mars au 10 avril. Banlieues Bleues fête 10 ans d'audace

THEATRE DE JUNGIS.

LES 19 ET 20 MARS A 21 H

Léonce
et Léna

DE GEORG BÜCHNER

Alise en seine de Etienne Ponnmeret

45 60 79 00

ه كذامن النجل

SE SERI



ESP

A lower of

19

L y a cinq ans, paraissait un livre tranchant comme une aiguille de glace, le Grand Cahier, histoire de deux jumeaux dans une ville envahie, qui de chapitre en chapitre s'initient à la souffrance, l'endurance, l'indifférence. On apprenaît un nom, celui d'Agota Kristof, l'auteur, jeune femme partie de Hongrie en 1956, poussée par les chars russes, avec son mari et un bébé de quatre mois. Elle vit en Suisse, a un autre mari, et trois enfants. Elle se dit «timide et réservée», ce qui semble tout à fait exact. Mais elle possède aussi un terrible humour, une cruelle sérénité. Sa parole est précise lorsqu'il s'agit de décrire des faits, et pour le moins réticente des qu'elle touche à des sujets personnels, où le sentiment risque d'entrer en jeu. Agota Kristof a écrit la Preuve, et le Troisième Mensonge - suites du Grand Cahier (le Monde du 12 septembre et du 27 septembre

...

117-7

-1927

military or a

5

100

44 8

* - **

.

5.00

٠:

- <u>:</u>

1.75

1.77

. . .

«C'est quand j'ai appris le français que je me suis tournée vers le théâtre, plus facile surtout si on invente des personnages quotidiens... Enfin, les miens ne le sont pas tout à fait, mais ils parlent un langage simple. Auparavant, j'écrivais des poèmes. Quelques-uns ont été publiés dans une revue hongroise éditée à Paris. Je ne les aime pas, ils sont trop naifs, sentimentaux, intérieurs. Trop lyriques. D'ailleurs, je o'aime pas mes livres. Quand ils sont terminés, j'en ai vraiment assez. Je travaille lentement. J'écris à la main sans rien prévoir, sans thème en vue. En marchant, en lisant, en faisant le ménage, les courses, je pense à des histoires, des dialogues, et j'écris. Je oe sais pas ce qui va venir après, ou avant, parce que ça ne me vient pas dans l'ordre. Ensuite, je tape à la machine, je reprends, je jette, je recommence, je fais une sorte de montage. Là,

1991) (1). On a alors appris qu'elle avait phisieurs pièces de

théâtre dans ses tiroirs, dont Un rat qui passe, comèdie kafkaienne sur fond de procès politique, et l'Epidémie,

fable burlesque sur une épidémie de suicides qui anéantit

» Écrire me relie à la Hongrie, certainement. Depuis 1968, j'y retourne régulièrement. La situation s'est modif. te peu à peu. Les derniers temps du communisme, on trouvait à Budapest l'abondance d'une capitale occiden-

UNE SEREINE

Le 19 mars, Michel Dubois, directeur de la Comédie de Caen, centre dramatique, rouvre son ancienne salle au 32, rue des Cordes et y accueille, jusqu'au 10 avril, un spectacle de Michel Raskine, composé de deux pièces d'Agota Kristof, «l'Epidémie» et « Un rat qui passe ». Portreit de cet auteur « timide », impitoyable.

Les anciens aparatchicks font les oouveaux capitalistes. l'ai connu un fonctionnaire chargé de diriger un hôtel juste parce qu'il appartenait au parti. Maintenant, c'est lui le propriétaire de l'hôtel. Il connaissait les gens utiles et avait l'argent nécessaire.

» Quand j'arrive là-bas, la langue hongroise m'entoure comme un bourdonnement. J'ai besoin d'un jour on deux pour comprendre, je oe saurais plus écrire. Le hongrois est très différent du français ; on prononce toutes les lettres, il o'y a pas de «e» muet, je me trompe toujours. J'aimerais tale. Les produits étaient chers, mais tout le monde avait revenir là-bas. Je le ferais si je n'avais pas d'enfants. Mais un business à côté de son travail. A présent, c'est différent. J'habite la Suisse depuis trente ans, j'y ai ma maison, j'y bien m'en occuper. L'Epidémie est un texte plus récent. Je

suis chez moi. Les Suisses ne sont pas expansifs, c'est vrai. l'ai écrit à un mnment où j'étais un peu écoln. Les mais je suis réservée, timide.

» J'ai échoué là par hasard. En partant de chez nous, nous sommes passes par l'Autriche, où nous avons count les ambassades, et on nous a disséminés. Ils m'nnt envoyée en Suisse, je ne parlais pas français. Pendant cinq ans, l'ai travaillé en usine, dans un village autre que celui où j'habitais. Il y avait tant de bruit, on ne s'entendait pas, je ne pouvais pas apprendre. Ma fille, à la crèche, se débrouillait mieux que mni. Nous ne connaissinns personne d'autre que des Hongrois. Nous ne firmicos pas réellement de colonie, nous étions tous dispersés, très isolés; il y a eu un grand nombre de suicides. Dernièrement, nous avons célébré l'insurrection de 1956, celle-la même qui nous a obligés à nous exiler. Et aujourd'hui, la date en est devenue fête nationale, c'est drôle.

» Mon premier mari avait une bourse d'étudiant. Après cinq ans, j'en ai obtenu une également, du canton de Neuchâtel, pour une université destinée aux étrangers. La, j'ai appris à lire le français, ensuite, j'ai su parler convenablement. Je suis quelqu'un de visuel, le système des cassettes audio ne vaut rien pour moi. J'ai bien été obligée d'apprendre le français, parce que mon second mari était suisse, et à cause des enfants. Au second bébé, je me suis arrêtée de travailler, j'ai fait la ménagère. Les crèches sont peu nombreuses en Suisse, parce qu'on y favorise les femmes au foyer. Donc j'ai commencé à écrire. Le théâtre m'est venn naturellement, je le portais en moi, sans doute. l'en avais fait pour rire, au lycée. l'étais interne, et le soir, avec d'autres élèves, on allait de dortoir en dortoir, on imitait les professeurs, on jouait des petits sketchs en échange de fruits, de dattes, de douceurs, que recevaient les filles de la campagne. Le pays était très pauvre à l'épo-

» Un rat qui passe est ma première pièce, elle date de 1972 et n'a jamais été jouée. Elle est marquée par le souvenir des procès politiques. Je ne voulais pas me situer du côté des victimes, alors j'ai imaginé un juge cynique, tout au moins lucide, en pleine crise de conscience, qui revoit sa jeunesse, se dédouble. l'étais moi-même pleine de culpabilité parce que j'avais un bébé et je craignais de ne pas

constructions d'autoroutes, de barrages, me paraissaient une attitude suicidaire pour l'humanité 1011 entière. C'est ce que je pensais décrire, mais il paraît que ça ne se voit pas. La pièce a été jouée en Suisse, à la Chaux-de-Fonds, traduite et montée en Allemagne.

» Je n'ai pas d'agent, mais un contrat avec ma maison d'édition, Le Seuil, qui prend 15 % sur les droits d'adaptation, et se charge de diffuser les manuscrits. Moi, je ne connais personne, je ne vais pratiquement jamais au théâtre. En fait, je bouge peu, parce que je n'ai pas de voiture, et que le quartier où i'habite n'est pas agréable le soir. Je vais à Paris pour mes livres, mais alors je passe la soirée avec mes éditeurs, ou avec ma fille. Elle était élève comédienne à l'école de la rue Blanche. L'ai assisté à son spectacle de fin d'année. Si je vais au théâtre, c'est par

» Ce que j'attends du théâtre, je ne sais pas. Je suis contente parce que mes pièces commencent à être jouées, je croyais que c'était perdu. Les voir me fait vraiment plaisir, même quand elles ont été mises en scène par des amateurs. Je pense au moment où je les ai écrites, enfermée, avec mes enfants, sans sortir, sans espoir de les voir un jour représentées. Et puis, elles vivent, et je reste ébahie. Depuis 1972 j'en ai écrit une presque chaque année. Je suis obstinée, naturellement, sicon je n'aurais jamais rien fait. L'écriture est une angoisse. Une idée s'impose, vous poursuit, c'est vraiment ça qui compte. Ensuite, après des mois de travail, vous donnez votre livre, vous ne savez plus rien, vous vous sentez lâchée, abandonnée.»

Propos recueillis par COLETTE GODARD

(1) Les trois livres sont publiés aux éditions du Seuil.

* L'Epidémie et Un rat qui passe, d'Agota Kristof, mise en scène de Michel Raskine, du 19 mars au 10 avril, 32, rue des Cordes, Comédie de Caen, les mardis, vendredis et samedis à 20 h 30, les mercredis et jeudis à 19 h 30, les dimanches à 17 heures. Au théâtre d'Alençon les 14 et 15 avril. A Saint-Lô, le 20 avril. A Evreux le 4 mai. Rens., tél. : (16) 31-46-27-30. Les deux pièces sont publiées par la Comédie de Caen aux Editions Amint Lengener. de Caen aux Editions Amiot Lengancy,

DANSE



CHORÉGRAPHIE/ARTS

minimalistes et cooceptuels américains. Citnus Rauschenberg, certes, mais aussi Frank Stella et Jasper Jnnes. tous persuadés d'appartenir à l'avant-garde, d'inscrire un nouveau chapitre à l'histoire de l'art. Chapitre qui perdure à travers Cunningham, bieo sûr, mais aussi avec Trisba Brown et Docald Judd, sculpteur, qui crea les magnifiques rideaux de couleurs primaires pour Newark.

Aujourd'hui, les esthétiques dominantes ont disparu. L'éclatement règne en maître. Impossible de créer un Parade qui aurait l'hnmogénéité de la version originale. Il est vrai que Picasso et Satie s'entendaient à merveille pour court-circuiter les idées foisonnantes de Cocteau. Et la conception même de certains costumes - structures cubistes en carton - empêchait toute vraie chorègraphie. Aujourd'hui, les chorégraphes choisissent un artiste dont ils apprécient le travail, sans savoir vraiment si une rencontre artistique, sur la scène, est possible.

La peinture métaphysique d'Aki Kuroda convient-elle à la danse formelle, très construite, d'Angelin Preliocaj? Les costumes d'Hervé Pierre, réalistes et luxueux, s'intégreront-ils à la conception initiale du spectacle? Les tensinns, nées des différences, peuvent créer des chocs visuels, tout autant que les annuler. A la première du Marteau sans maître, à La Rochelle, en décembre dernier, la création par Jean-Charles Blais d'un univers de taches noires, abstraites, mouvantes, jeu d'ombres et de lumières, absorbait une chorégraphie écrite au cordeau, trop proche de la partition. On n'avait d'yeux que pour le roman policier tacbiste qui se déroulait sur la toile de fond, moins respectueuse de la musique, donc plus à son écoute. Jean-Charles Blais a pris goût an ballet : il travaille avec Thierry Niang sur son projet Matisse, au Musée de Nice.

Hervé Robbe et Richard Deacon ont défini avec précision les contours esthétiques et formels de leur future création, Factory. Un spectacle où pas plus de deux cents spectateurs ne sont conviés sur la scène, une chnrégraphie qui renoue avec la performance, le mouvement des spectateurs, les formes mobiles créés par Deacon. Le seul

durable, riche, nourri à tous les courants, particulière- risque : que la danse soit affaiblie par tant de mouvement au cubisme triomphant puis ao neoclassicisme. ments annexes. A suivre, pourtant, Car voici une for-Autre époque qui suscite la oostalgie des choregraphes : l'équipée autour de Cunningham, celle des tion qui gagne le spectacle vivant. Le public est mnins curieux, moins ouvert qu'il y a dix ans à tout ce qui le

> La danse et l'art visuel ont en commun des préoccupations d'espace. Les costumes, eux, véhiculés par le corps des danseurs, constituent uo terrain délicat. Si le plasticieo les prend en charge, l'unité du spectacle peut être préservée. Craindre toutefnis l'impérialisme des arts plastiques : la danse est si fragile à lire! Richard Deacoo a donné des consignes à la costumière, Dominique Fabrègue, concernant les attaches et la coupe.

Un peintre continue son travail sur la scène, Il ne devient pas illustrateur ou décorateur de la danse. Ce qui explique que souvent les rencontres n'ant pas lieu. Dans le meilleur des cas, il cherche une jonctinn où son travail peut s'articuler avec celui du chorégraphe. Mais Pina Bausch n'a jamais collaboré avec un artiste de renom, son environnement plastique naît de sa danse, d'une collaboration forte avec deux bnmmcs, deux scénographes, Rolf Borzik d'abord, puis Peter Pabst. Les grandes aventures artistiques des années 80/90 naîtraient-elles dans le secret des compagnies? William Forsythe prend souvent eo charge lui-même décor et costumes. Avec le succès que l'on sait.

Retour des plasticiens dans la danse? Le débat est ouvert. Les collaborations dnivent s'inscrire dans la durée pour former des couples célèbres. Il ne s'agit pas de copier le passé pour le faire ressusciter. Il faut trouver de nouvelles alchimies.

DOMINIQUE FRÉTARD

* Biennale du Val-de-Maroe, le Marteau sans maître, les 18 et 19 mars, à 20 h 45, salle Jacques-Brel, 164, boulevard Gallieni, Fontenay-sous-Bois, 161: 46-86-17-04. Soirée Hommage aux Ballets russes, d'Angelin Preljocaj/Aki Kuroda, du 5 au 9 avril, Opéra Garnier, tél: 47-42-53-71. Factory. d'Hervé Robbe/Richard Descon, les 29 et 30 avril. La ferme-du-Buisson, Marne-la-Vallée, RER : Noisiel, tél :



Les elliances artistiques célèbres font rêver : Diaghilev et Nijinski, Massine et Picasso, Cunningham, Cage et Reuschenberg, Aujourd'hui, la danse veut à nouveau s'ouvrir aux autres arts, notamment à la peinture. Difficile de ménager de véritables rencontres, les temps ont changé. Et pourtant les couples Richard Alston/Jean-Charles Blais, Angelin Preljocaj/Aki Kurode et Hervé Robbe/Richard Deacon (sculpteur) travaillent en collaboration. Mariages à l'essai ou

L'ESPACE

« Le Marteau sans maître », chorégraphie de Richard Alston pour Régine Chopinot.

compagnonnages de longue durée?

ÉGINE CHOPINOT veut que sa compagnie expérimente d'autres chorégraphes qu'elle-même. Elle fait appel à Richard Alston, «cunninghamien» d'origine, qui dirige la Rambert Dance Company, à Londres. Il choisit de mooter le Marteau sans maître de Pierre Boulez, et élit le peintre Jean-Charles Blais pour créer un environnement à cette pièce musicale abstraite, inspirée de poèmes de René Char.

De son côté, Angelin Preljocaj continue à relire le répertoire des Ballets russes : pour Parade - créé en 1917 par Cocteau, Picasso, Massine et Erik Satie, excusez du pen! - c'est Aki Kuroda, Japonais installé à Paris, qui relève la gageure de succéder à Picasso. Enfin. en ce moment même, à la Ferme-du-Buisson, le jeune Hervé Robbe travaille de concert avec le sculpteur anglais Richard Deacon.

Ce désir d'intégrer la danse contemporaioe à un champ artistique plus large, de la sortir en quelque sorte de son ghetto pour la faire reconnaître, est apparu, en France, ces dix dernières années. On se rappelle les soi- les « Montparnos ». Chacun s'y retrouvait, et avait envie

Groupe de recherche de l'Opéra de Paris, ou les spectaeles de l'Opéra-Comique: Tanaka Min/Karel Appel/Richard Serra ou Bernar Venet/Roc in Lichen. Brèves rencontres : aucune collaboration ne s'est prolongée. L'Américaine Karole Armitage, en travaillant avec David Salle et Jeff Koons, revendique elle aussi clairement l'héritage et l'esprit des Ballets russes.

La réussite des assemblages des Ballets russes tient essentiellement au deus ex machina Diaghilev. Directeur artistique mégalé, comme il oe crée pas directement, et c'est là sa force, il conserve le pouvoir du regard extérieur, de la manipulation aussi. Il tient les rênes d'une main de fer. C'est lui qui maintient l'échange, le provoque : entre Fokine et les peintres russes, comme Bakst. Benois, Roerich, Gontcharova et Larionov, puis entre Massine et les artistes européens, comme Derain, Picasso, José-Maria Sert, Matisse, Braque, Echanges entre talents naissants ou déjà célèbres, passerelle entre les générations, échange social entre le Paris mondain et rées organisées à Beaubourg par Jacques Garnier du de continuer l'expérience, formant ainsi un mouvement

Vendredi 26 mars à 20 h 30. Drancy. Du 5 mars au 10 avril, Banlieues Bleues fête 10 ans d'audace et de création jazz en Seine Saint-Denis.

64-63-27-00.

÷.

April Santa Les To The inger de comme

第四点以下一点

A Company

Acess .

4

A

A market and

12

ه الما ما المراجع المطاعدة والمنافع

1967a

 $\widetilde{\mathcal{G}}(\cdot,\widetilde{\mathcal{F}}(\mathcal{F},\mathcal{F}),\widetilde{\mathcal{F}})$

M

1 3 mg

14 C

1.00

-

Mary Contract

And the second second

Water Control

Salar Salar Salar

12 - W

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Nouveaux films

Antonia & Jane de Besben Kidron, avec Saskia Reeves, Imelde Staumton, Brenda Bruce, Bill Nighy, Joe Absolom. Britannique (1 fi 20).

Deux femmes, amies depuis l'enfance, s'adnrent, se détestent et s'envient. L'une est névrosée, immature, mais belle et mariée. L'autre est complexée, paranoïaque, mais originale et fiancée. Elles sont pnurtant inséparables, mais tout peut changer.

VO: Gaumont Les Halles, 1- |40-26-12-12]: Gaumont Hautefeuille, handica-pés, 6- |46-33-79-38]; Gaumont Ambas-sada, 6- |43-59-19-08; 36-65-76-08]; 14 Juillet Seaggrenelle, 13- |45-76-79-79); Bienvenue Montpamassa, dolby, 15- |36-65-70-38].

de Pierre Granier-Deferre, avec Michel Piccoli, Claire Nebeut, Melvil Poupaud, Ludmils Milcali, Samuel West. Franco-belge (1 h 40).

tranco-neiga (1 n 40).

Un précepteur jaloux, une gouvernante bizarre, nne infirmière volage, se livrent à un bien étrange ballet. Le seul élève qui soit resté pour les vacances d'été au collège de Hamilton School, au milieu d'une île du sud de l'Angleterre, va percer le mystère qui entoure la propietation des l'Angleterre, des la contratte de la cont priétaire des lieux, et déenuvrir

Forum Orient Express, handlcapes, 1-(42:33-42:28; 36-65-70-67); Impérial, 2-(47-42-72-52); Gaumont Hautafeuille, 6-(46-33-75-38); Gaumont Marignan-conconde, 8-(43-59-92-82); Isa Nation, 12-(43-43-04-67; 36-65-71-33); Gau-mont Gobelins bis (ex-Fauvetta bis), 13-(47-07-55-88); Gaumont Permasse, 14-(43-35-30-40); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Clichy, 16-(36-68-20-22),

Boulevard des Hirondelles

de Josée Yanne, avec Elizabeth Bourgine, Pierre-Loup Rajot, Christopha Bourseiller, Didler Sandre, François Caron. François († h 30).

D'après l'histoire authentique de Lucie Aubrac qui fit évader son mari prisonoier de Klaus Barbie, une évocation de la Résistance française.

Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14) ; Sept Parmessiens, 14 (43-20-32-20).

Des jours et des nuits dans la forêt

de Satyant Kay, avec Sumitra Chatterjes, Subhendt Chatterjes, Samit Banja, Robi Ghose Shannila Tagore, Kebeni Bose, Indien (1 h 55).

Quatre amis vivant à Calcutta décident d'abandonner la ville et leurs soucis pont prendre quelques vacances en forêt. A travers les femmes qu'ils reocontrent, ils apprennent a micux se

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3º (42-71-52-36) : Racine Odéon, 6º (43-26-16-68) : Les 7rois Balzac, 8º (45-61-10-60) : La Beatille, 11º (43-07-48-50) : Gaurront Parmesse, handicapés, 14º (43-35-30-40).

Fortress

4

de Stuart Gordon,
svec Christophe Lambert, Loryn Locklin.
Kurtwood Smith, Lincoln Kilpatrick.
Clifton Gonzalez Gonzalez.
Américain (1 h 28).
Interdit · 12 sns.
La surpopulation est devenue le principal fléan de la Terre. Pour evoir transpressé la loi oni interdit à un couple

gresse la loi qui interdit à un couple d'avnir plus d'un enfant, un humme, dant un a « lavé » le cervean, est emprisonné dans une forteresse, d'ub on ne s'évade pas. VO: Forum Horizon, handicapés, THX,

BRECHT / SEGHERS et PEGUY

le procès de

2

Mise en scène de Jean-Claude Fail

et de création jazz en Seine Saint-Denis.

0

VF: Nax Ite Grain nad, instructions of the color of the c

Histoires de fantômes chinois nº 3

de Ching Stu-Tung, evec Tony Leung, Jacky Cheung, Wong Tau Haien, Nima Li, Lau Siu Ming. Hong Kong (1 h 35). Le Temple de l'Orchidée est un lieu

mandit. Poursuivis, un prêtre et son naîf disciple courent s'y réfugier. Ils y rencontrent un démnn assoille de chair humaine, de trop charmantes dia-blesses, des bandits...

vosses, des Dandis...

VO: Gaumont Haubefeuille, 6- (46-33-79-38); Publicis Champs-Eyaées, 8- (47-20-76-23); Gaumont Grand Ecran Italie, 13- (45-80-77-00).

VF: Français, 9- (47-70-33-88); Gaumont Alésia, handicapés, 14- (36-65-76-14); Montparnasse, 14- (43-20-12-06); Gaumont Convention, doby, 15- (48-28-42-27); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96; 36-65-71-44).

La Joie de vivre

de Roger Guillot, avec. Michel Bnuquet, Gwennols Bothorel, Patrick Catalifo, Hanri Virlogent, Micheline Dex, Kathy Kriegel, Français (1 h 20).

Un veuf est impatient de rejoindre son épusse au paradis. Une infirmière du troisième age se propose de l'nider, mais les tentatives, de la plus scientifique à la plus irrationnelle, ne penvent forcer le destin.

14 Juillet Odéon, 8* (43-25-59-83); Bysées Lincoin, 8* (43-69-36-14); Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, 8* (43-87-35-43; 38-65-71-88); Français, 9* (47-70-33-88); Gaumont Gobelins (ex-Faurette), 13* (47-07-55-88); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); 14 Juillet Beaugranaila, 15* (45-75-79-79).

Light Sleeper

de Paul Schrader, swec Willem Dafte, Susen Sarandon, Dana Delany, David Cleanon. Americain (1 h 43). Interdit -16 ans.

(lire page 28 les articles d'Henri Béhar et Jean-Michel Frodon). VO : Gaurnont Les Halles, dolby, 1" (40-25-12-12): Germant Opéra, dolby, 2-(47-42-80-33): Gaurnont Hautofauille, delby, 6- (48-33-79-38): Gaurnont Mari-guen-Concorde, 3- (43-59-92-82): Gau-mont Alésia, 14- (36-65-75-14): Gau-mont Parmesse, 14- (43-35-30-40).

Le Souffle du démon

de Flichard Stanley, avec Robert Burlon, Shelsea Field, Britannique (7 in 30). Interdit -16 ans.

Un hamme solitaire toe d'antres hommes plus solitaires que lui, et a l'étrange habitude de peindre, evec leur

VF : Brady, 10- (47-70-08-86). Les Vaisseaux du cœur

de Andrew Birkle, avec Grata Scarchi, Vincent d'Onofrio, Aneis Jeanneret, Hanns Zischler. Américain (1 fi 51).

Les amours difficiles et passinnnelles d'une intellectuelle et d'un marin écos-sais qui, dix ans après leur première

rencontre, se retrouvent.

VO: Forum Hortzon, handicepés, delby,
1- (45-08-57-67; 38-65-70-83]; Publicis Saint-Germain, dolby, 6- (42-22-72-80]; George V. 8- (45-52-41-45; 38-65-70-47); Sept Parmassiens, dolby, 14- (43-20-32-20).

VF: Bretagne, 8- (36-65-70-37); Francels, 8- (47-70-33-86); Gaumont Gebalins bis (ex Fauvatts bis), dolby, 13- (47-70-55-88); Gaumont Alésia, 14- (38-65-614); Gaumont Alésia, 14- (38-65-614); Gaumont Convention, handicapés, 15- (48-28-42-27); Pathá Wepler II, 18- (38-68-20-22).

Sélection

A fleur de mer

de Joso Cesar Monteiro, svec Laura Noruman, Philip Spinelli, Manuels de Fraitas, Teresa Vilaverda, Georgea Claisse, Sergio Antunes. Portugais (2 h 17).

Un conte pour enfants, une aventure de flibustier, une histoire d'amour nostalgique et tendre, la splendeur des images et la finesse ironique du récit : c'est une grande merveille que nous concoctait là Monteiro, génial olibrios lusitanien.

VO : Latine, 4 (42-78-47-86) ; Studio des Ursulines, 5- (43-28-19-09).

Hors salson de Daniel Schmid.

avec Sami Frey, Carlos Devesa, Ingrid Caven, Dietar Meler, Util Lommel, Andrée Fernéol.

Un hier recomposé sur la mémoire des sentiments, one évocation emouvante, souriante et onirique de la vie d'un grand hôtel au début du siècle.

Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09).

Lionbov

de Valári Todorovski, avac Evguáni Mironov, Natalia Petrova, Dimitri Managov, Tatlana Skorokhodova, Russe (1 h 45). Sous l'apparence d'une innocente comé

die sentimentale d'adolescents surgit, mais peu à peu, une dénonciation de l'antisémitisme dans la Russie coutem-poraine; un canchemar timpide et vio-lent. VO : Epée de Boix, 5- (43-37-57-47).

Loin de Berlin

PRES DE PARIS. ACCES DIRECT R.E.R. CHATOU

du 12 mars au 10 avril

4-4

Vendredi 9 avril à 21h00. Bobigny.

Du 5 mars au 10 avril, Bantieues Bleues fête 10 ans d'audace

OBSANISEE PAR LE SYNDICAT MATIONAL DU COMMERCE DE MANTIQUITE ET DE MOUCASSUS Tél.: 47 70 88 78

de Keith McNaby, avec Armin Mueller-Stahl, Werner

MARS 1993

42 43 17 17

Stocker, Tarjara Elecher, Fritz Schaep.
Franco-alternand (1 h 35).
Une bistoire d'amitié dans un Berlin admirablement filmé ou s'abiment, se corrompent, les illusions de la fraternité nées de la chute du mar. Keith McNally est un auteur à surveiller.

VO: Ciné Besubours, handicapés, dolby, 3 |42-71-52-36): Saint-André-des-Arta 1, 6: |43-28-48-18); Gaumont Parresse, 14: (43-35-30-40).

Les Nuits fauves de Cyril Collerd, avec Cyril Collerd, Romane Bohringer, Carlos Lopez, Corine Blue, Claude Winter. Français (2 h 10). Interdit – 12 ans.

Quatre trophées dont celui du meilleur film, les cesars unt salué comme il se devait ce film qui ne ressemble à aucun autre. Les chemins de la vie abordés à ronte allure, la vitesse contre la peur, l'amour comme son exuloire, un formidable élan d'énergie, d'humour et de tendresse, un chant de vitalité légué à

Tavenir.

Rax. doiby, 2- (42-36-83-93; 36-65-70-23); Ciné Beauthourg, handicapés, doiby, 3- 442-71-52-36; UGC Montparnasse, doiby, 8- 442-74-94-94; 38-65-70-14); UGC Odéon, doiby, 8- 42-25-70-14); UGC Odéon, doiby, 8- 42-25-70-30; 38-65-70-76); UGC Opéra, doiby, 8- 46-74-95-40; 38-65-70-44); Lax Marton, doiby, 12- 143-43-04-67; 36-65-71-33); UGC Lyon Bastille, doiby, 12- (43-43-01-59; 38-65-70-47); UGC Gobeins, doiby, 13- (45-61-94-95; 36-65-70-45); Mintral, doiby, 14- (36-65-70-41); UGC Convention, doiby, 15- (45-74-93-40; 36-65-70-47); UGC Maillot, doiby, 17- (40-68-00-16; 36-68-70-61); Patité Wepler II, 18- (36-68-20-22). l'avenir.

Le Pays des sourds

de Nicoles Philibert. Français (1 h 39).

Documentaire éinigné de tout voyeurisme et de toute sensiblerie, cette fenêtre sur le monde du silence autorise te rire quand besoin s'en fait sentir, et laisse passer l'émotinn sans jamais la commander.

14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83); Racelegh, handkapés, 16- (42-88-64-44).

Samba Traoré

d'Idrissa Guédrago, avec Bakery Sangaré, Mariam Keba, Abdoulaye Kumbaudri, Iràna Tassambedo, Moumouni Compacé, Krin Casimir Traoré. Franco-suisse-burkinshé (1 h 25).

Franco-susses surfirable [1 R 22],
Ce n'est pas un mauvais jeu de mots,
mais une excellente surprise : l'un des
meilleurs cinéastes d'Afrique réalise son
premier « film noir », et réusait un
mélange harmonieux et tonique entre
les régles du gente élaborées à Hollywood et les ambiances d'un village de

VO : Utopia, 5- |43-25-84-85] ; 14-juillet Bastille, handlappia, 11- |43-57-90-81] ; Les Montpernos, 14- (36-65-70-42).

Festivals

Panorama du cinéma

indépendant américain Face à l'hégénomie des grands studios un mouvement en marge de Hollywood se maintient, avec une santé renouvelée, dans les grandes villes de la côte ouest des États-Unis - même si les pro-ductions indépendantes ont parfois du mal à trouver le chemin des salles. En Amérique, mais aussi en France, d'où

l'initiative de l'association Hant et Court, qui présente cinq films inédits, bien que plébiscités hrs des festivals. Trois sont des premières œuvres : Gas Food Lodging, de Alisoo Anders, Togéther Alone, de P. J. Castellanata et Hippy Porn, de Inn Maritsugu et Jacases Royces Dour sont les œuvres de ques Boyreau. Deux sont les œuvres de cinéastes relativement connus : Sure Fire, de Inn Jost, et Higway Patrolman,

Un film par jour an alternance, du 17 mars au 20 avril. Action Christine. 4, rue Christine (44). Tél. : 43-29-11-30.

Le pessimisme poétique de Naruse

d'Alex Cox.

Nikio Naruse avait dit que, si ses personnages bongeaient peu, pourtant ails se fracassent rapidement contre les se fracassent rapidement contre les murs ». Son œuvre amère est parmi les plus belles que compte le cinéma japonais. Le cinéma Refuet République en propose six films : le Grandement de la montagne (les 17; 23, et 29 mars); Frère et sœur (les 18, 24 et 29 mars); Nuages flottants (les 19 et 25 mars); l'Eclair (les 20 et 26 mars); le Repas (le 21 et 27 mars); Nuages d'été (les 22 et 28 mars). 28 mars).

Jusqu'au 30 mars au Reffet République, 18, rue du Tample (11), Tél. : 48-06-61-33.

Festival de Strasbourg

Des films essentiellement européens et inconnes présentés an travers des « Regards vers l'Ouest» (dix films en compétition), et autour du thème de la « mémoire», une compétition réservée aux seuls documentaires. Et. à l'heure de l'Europe, les frantières réelles et imaginaires, géographiques ou person-nelles, serout interrogées par une sélec-tion forte d'une dizaine de films.

Streebourg. De 18 au 28 mars. Rensei-gnements: avent le 18 mars au 88-35-05-50; après le 18 mars au 88-75-19-75.

Reprise

Les Amants du Capricorne d'Alfred Hitchcock, avec Ingrid Bargman, Joseph Cottee, Michael Witting, Américain, 1949 (1 fi 57).

Mélodrame en costumes situé es Austra-lie. Ces bizarreries n'empêchent pas sir Alfred de déployer son savoir-faire. VO : Action Ecoles, 5- (43-25-72-07 ; 36-65-70-64).

Europe 51 de Roberto Rossellini, avec Ingrid Bergman, Alexander Knox, Galletta Masine, Ettore Giermini, Italien, 1953, noir et blenc (1 h 50).

Deuxième film de Rossellini avec Ingrid Bergman (après Stromboll) Europe 51, à travers l'intoire d'une jeune lemme riche travers l'ingoire à une jeune semme neme et finile qui découvre la compassion pour la misère des autres, est une parabole sur la sainteté, mais aussi une fable politique. C'est, aussi, un chef-d'onavre.

VO : La Champo - Espace Jacques-Tati handicapés, 5- (43-54-51-60).

Le Fantôme de la liberté

de Luis Bunuel. avec Adriana Asti, Julien Bertheau, Michiel Piccoll, Jean-Claude Brialy, Mordes Vitti, Muni. Français, 1874 [1 h 45].

A cloche-pied entre enter et paradis, rève et réalité, acton les règles joyenses de son imagination, des associations d'images et d'idées chères à ses amis surréalistes, Bunuel invente cette marelle iconoclaste, ironique, émerveillante.

Europa Parthéon (ex-Reflet Parthéon), handicapés, 5- (43-54-15-04); Les Trois Balzac, 8- (45-81-10-80).

5000

A Committee of the Committee of

es a commence of a

TANKS OF BUILDING Company of the Control of the Contro

. . .

A were an inches 2007

- '-a Panga

Section 124-

e barrer

of the Contract

A 180'1

⇒ .---1

40

2

£ .

P. W.

Jan C.

La sélection « Gnéma » a été établie par : Christophe Montancieux

Les entrées à Paris

Le phénomène de le semaine aura été le sursaut des Muits fauves, portées par leur plébiscite aux cásars et par le déferlement médiatique qui a suivi la mort de son auteur-interprète. Avec près de

60 000 spectateure en 22 semeine dans un circuit réélargi de 20 selles, le film de Cyril Collard atteint les 345 000 entrées. Et le phénomène, loiri d'être parisien, s'étend à la França entière. L'autre triomphateur des césars, Indochine, en tire moindre bénéfice attire 14 000 an mélos exotiques devant ses écrans, pour un total de près de. 800 000 en 47 semaines.

Parmi les nouveautés, Hoffa ne parviant à syndiquer que 34 000 spectateurs malgré ses 38 bureoux d'inscription. Alors qu'ils sont 20 000 è suivre le Bad Lieutenant dans sa descente aux enfers, ce qui, pour seulement 8 sales, représente un résultat net-

tement plus favorable. Grace à

l'intérêt important de la presse pour

son portrait de la propagande pétainiste, l'Œl de Vichy obtient un notable succès de curiosité, avec 13 000 historiens amateurs devant ses 5 écrans - ce qui veut mieux que les 15 000 de *Drôles d'ai-*seaux, pour 21 salles, et que les 8 000 de *Lorenzo*, dans 11 salles.

Toujours aussi yaillants, les Visiteurs restent eux ebords des 100 000 entrées en septième semaine, et passent einsi le cap des 1 100 000 entrées parisiennes en septième semaine. Permi les s films », on no rière Imprévue de The Crying Game, qui, après un démarrage plus que médiocre, s'est obstiné-ment maintenu, pour totaliser plus de 50 000 entrées en 8 samaines. Le film de Neil Jordan n'atteindra pourtant james un score équivalent

un succès historique.

à celui qu'il connett aux Etats-Unis, où il remporte, pour un titre anglais,

J.-M.F.

* Sources: le Film français.



Ambiance ampicale a Orchestre - P.M.S.: prix moyes do repus - J., H.: correct jusqu'à... beures.

DINERS

RIVE DROITE

RELAIS BELLMAN La grande maison des CRUSTACES et COQUILLAGES, avec tous les produit de la mer et la véritable bouillabaisse marcaitaise Bolana de la mer et la véritable bouillabaisse marcaitaise Bolana de la mer et la véritable bouillabaisse marcaitaise Bolana de la mer et la véritable bouillabaisse marcaitaise Bolana de la mer et la véritable bouillabaisse marcaitaise Bolana de la mer et la véritable bouillabaisse marcaitaise Bolana de la mer et la véritable bouillabaisse marcaitaise de la mer et la véritable de la mer et la mer et la véritable de la mer et la mer CHARLOT BOX DES COQUILLAGES 711.
12. place Clicity, 9: 48-74-49-64. Jusqu'à 1 b.

RIVE GAUCHE NOS ANCETRES LES GAULOIS 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-l'île, 4 Climatisé

na, de viandes, de desserts. Sélection, par le président de le pays... qui chantent. DINERS JAZZ de 21 h à l'aube.

COTE SEINE 43-54-49-73 45, rue des Grands Augustins, 6 43-26-99-20 T.Lj. ne-Comédie, & Jusqu'à 1 j RESTAURANT THOUMIEUX 47-45-47-75

ans de succès avec sa formule, sans surprise 172 F (apéririf, entrée, plat, dess comprès). Tous les soirs jusqu'à 0 h 30. Dimanche midi et soir.

SOUPERS APRES MINUIT

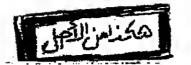
ALSACE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 - Salons CHOUCROUTES, GRILLADES.

FLAMMEKÜECHE, POISSONS DÉGUSTATION D'HUTTRES ET COQUILLAGES Pătisserie - Grand trus d'Alsace.

LES GRANDES MARCHES AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE

Le point de rencontre du quartier, HUITRES - POISSONS POTICES — POTICIONNESS.
DECOR absencie de luxes in res-de-dur
Ausbinoc elab à l'étage
exprésée pour les repus d'afficies
T.I.j. de 11 à 30 à 1 h 15 du autin
é, place de la Bastille. 43-42-40-32. PARKING SOUS L'OPERA





DE LA SEMAINE

2 State 2 15

10 66

7.7

4. -- t Paris

....

· itte Bib

77.2E IT.

7.75

جو پيرودا در.

14.

170 %

......

10,000

7***

12

 $\ell_{\rm eff} = \ell_{\rm eff} = 1$ 1.50

10.00

1000

July 200

. W 25

, *

4 (17)

.

.

٠ . ١٠٠ - ١٠٠

w white

Andrew and they are my

Spectacles nouveaux

Ariequin serviteur de deux

maîtres de Carlo Goldoni. ne Carto Goldoni, mise en schne de Jeen-Louis Thamin, avec Muriel Solvay, Pescale Barouk, Thierry Belinet, Eric Bougnon, Nathalie Danchez, Eric Dignac, Yves Gourvil, Renaud Danner, Vincent Solignan et Pascal Variason.

Presque à ses débuts, Jean-Louis Thamin avait monté une première fois la pièce. Il n récidivé avec quelques années d'expérience en plus, et la maitrise de

Théstre Silvia Monfort, 106, rue Bran-cion, 15: A partir du 23 mars. Du mardi su same di è 20 heures. Metinée dimanche à 16 h 30. Tél.: 45-31-10-96, 90 F et 120 F.

Le Bal des culsinières de Bernard da Costa,

oe servard os Cousa, miles en scène de Jacques Ardoln, avec Christine Patti, Corinne Mighird Véronique Portefaix et Carole Relichart. Un homme et trois semmes, entre le désir du plaisir et celui de la frustration. Bateau-théâtre le Mare au diable-Rive gauche, face 3 Onei Maigneis, 6. A par-tir du 17 mars. Du mercredi au dimenche à 19 houres, Tél. : 40-46-90-72. 70 F et

Fin d'été à la campagne

mee et schoe
de Chudia Morin,
avec Michel Toty, Bénédicta Wenders,
Cloudia Morin, Christian Caro, Mathieu
Bracatto, Maurice Tuech, Patrick Senor,
Marc Schapira, Isabella Brochard,
Sandrine Spielmann et Gulikauma Briat. C'est l'année Goldoni. Comme e'étail un auteur très prolixe, on n'a pas fini de le découvrir.

Théitre 14 - Jean-Navie Sorreau, 20, av. Maro-Sangnier, 14: A partir du 23 mars. Du mard en samed à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 houres. Tél.: 45-45-48-77. 55 F et 110 F.

ici tu dois danser

d'André de Baseque, mise en scène de l'auteur, swec Candice Berner, Gérard Collowaert, Offréer Patrux, Michel Lesprit, Martine Drucker et Marie-Eve Ruffict. Quand la contestation anti-nucléaire mène au matricide.

Lucemeire Forum Centre national d'art et d'essai, 53. rue Notre-Dame-des-Champs, 6- A pertir de 17 mars. Du lundi au samedi à 20 houres. Tél. : 45-44-57-34. De 98 F à 140 F.

Le Nouveau Menoza ou l'Histoire du prince Tandi

de Jacob Lenz,
mise en scàne
de Pierre Somme,
avec Laure Argouet, Eric Bottom,
Emmanuelle Boulineau, Anne-Sophie
Casper, Vincent Figuri, Pierre Giffetta,
Carole Guérin, Yann La Scott, Gérald
Ferrenoud, Jérôms Pierson, Anne
Saint Rémy, Pierre Somme et Valéria
Weitzaepiel. de Jecoh Lenz,

Le théâtre allemand du XVIII siècle mête une feinte naiveré, une ironie grincante, une vraie détresse existentielle.

Amphithéâtre Richelleu, 17, rue de la Sorbonne, 5- Les 20, 22 et 23 mars, 20 h 30 jet les 24, 25, 26 et 27). Tél. : 40-18-06-75. 50 F et 30 F.

Quelques récits d'Antocha Thékhonté

d'agnès Anton Tchikhov, mise en scène de Françoise Merle, avec Coralle Seyrig, Roeine Rochette, igor Tchiutisnov, Françoise Vialion et Armel Veilhan (pianiste).

Quelques textes de Tchekhov, inépuisa-ble auteur.

Théâtre de l'Usine, rue de la Papéterie, 95000 Cergy, Les 19, 20, 22 et 23 mars, 20 h 30 ; le 21, 15 heures (et les 25, 26, 27, 28, 29 et 30). Tél. ; 30-37-84-57. 35 F et 65 F.

Si je t'oublie, Jérusalem... d'après Willem Festimer, avec Antoine Caubet, Claire Avelina, Bertrand Binet, Michelle Darnay, Christophe Forey, Christian Grisinger, Xavier Gruel, Christian Jehanin et Thierry Paret.

Faulkner adapté au théâtre : une expé-Théâtre de l'Eclipse, 9, rue du doctaur Vinot, 91000 Juvisy-sur-Orge, A partir du 19 mars. Du mardi au samedi à 21 heures. Matthée dimanche à 16 heures. Tál.: 69-21-60-34. 50 F et

Sur le dos d'un éléphant

de Thomas Le Douerse, mise en schne de l'auteur, svec Juliette Maynise, Jérème Berioux, Grégoira Bonnet, Walter Hotton et Franck Monogue.

Moringue.

A partir d'un scandale du siècle dernier (les anours d'un moine et d'une nonne) cinq comédiens enquêtent. On nous promet un voyage délizant.

Espace Parts-Plaine, 13, rue du Général-Guillaument, 15. A partir du 19 mara. Du nardi au samed à 20 h 30, Mattinée dimenchu à 17 heures. Tél.: 40-43-01-82. 80 f et 76 f.

Sélection **Paris**

Bal masqué

de Mildas Lermontov, mise en scène d'Anetis Vassiliev, avec Jean-Luc Boutté, Catherine Salvist, Jean-Baptiste Meiertre, Nathalie Narval, Valèrie Dréville, Eric Fray. Reprise d'un spectacle troublant, qui novigue entre moquerie et angoisse étonifante. Avec Jean-Luc Boutté, superbe.

Comédie-Francaise, piace Colatta, 1", La 19 mars, 20 h 30 (et les 25, 27 et 31 mars), Tél: : 40-15-00-15. De 160 F à 45 F.

Le Banc d'Hervé Laboau.

mise of score de Tara Depré, svec Marthe-Hélène Rautin et Herré Lebenu, Le parconna d'une vie à deux résumée en me home de charme et de danse. L curopeen, 6, sue Biot. 17*. Du mardi su surredi à 21 heures. Tél. : 43-87-29-89. 60 F et 100 F.

Ce qui arrive et ce qu'on attend

de Jean-Merie Basset, mise en scène : de Patrick Kerbret, avec Christophe Melavoy, Merie-France Pisier, Schine Haudepin, Samuel Laberthe, Philippe Etesse. Les contradictions de l'amour et de l'ambition.

Galtá-Montpernasse, 25, rue de la Galtá, 14: Du mardi au samedi à 20 h 45. Mati-née dimanche à 16 heures. Tél. : 43-22-18-18. De 120 F à 220 F.

Contes d'avant l'oubii d'après Issac Bachevis Singer,

de apres seems deuteres canges, mass en scène de Jean-Luc Pornez, avec Velérin Delbore, isabelle Faria de Olivaira, Camille Grandville, Philippe du Janetand, Alain Lenglet.

Dans la spirale de la pensée juive, des histoines delbus et bandres. histoires drôles et tendres.

Théâtre de l'Est parisien, 159, av. Gambetta, 20°. Du mardi au samedi à 20 h 30, le joudi à 19 beurs. Matinés dimanche à 15 heurs. Tél. : 43-64-80-80. Durés : 1 h 40. 80 F et 130 F.

La Dispute

de Marivaux, mise en schre de Stanisies Nordey, avec Pierre Harello, Hélène Febru, Josée Schuler, Virginie Volmann, Stanisius Nordey, Delprine Ellet, Emmanuel Costes et Cácile Cholet. L'enchantement et la crusuté de la jeu-

L'enchannement et la troute de la jeu-nesse. Le spectacte se donne également du 25 au 27 mars à la Rose des Vents de Villeneuve-d'Ascq (20-91-02-02) T.SS, 28, Place Jean-Jaurès, 93000 Mon-treut. Les 19 et 20 mars, 20 h 30 : le 21, 17 heures. Tél. : 48-59-93-83, Durés : 1 h 25, 60 F et 70 F.

L'Entretien du solitaire de Bernard-Marie Koltès,

COMMUNE

avec Michelle Marquais

Dominique Raymond

jusqu'au 18 avril à aubervilliers 48 34 67 67

Nicholas Wright/Brigitte Jaques

mise en scène de Jean-Gabriel Nordmann, avec Michel André et Pauline Sakte. Bernard-Marie Koltès, tel qu'il s'est un jour dévoilé, au cours d'une interview. Théstre de la Main-d'or Balle-de-mai, 15, passage de la Main-d'or, 11. Du mardi su samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 48-05-67-89, De 80 F à 100 F.

Faust

de Johann Wolfgang von Gosthe, miss en schne de Dominique Phonast, avec Jean-François Sivadier, Hervé Pierre, Claude Guyonnet, Nadia Fabrizio, Chantal Neuwirth et Yves Favier. Première version da chef d'œuvre de Grethe, qui a trouvé là une interpréta-tion formidablement belle, corrosive, poétique, avec en plus, un magnifique duo Faust-Mephisto.

Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9-. Du mardi au samed à 20 h 30, le mardi à 19 heures. Mathyle dimanche à 16 heures. Tél.: 47-42-67-27. De 140 F à 90 F.

Harriet

de Jean-Pierre Sarrazec, mise en schne de Claude Yersin. evec Féodor Atidne, Catherine Gandols, Hélène Gay, Alain Payen, Yves Kerboul et Lional Prévol.

Dans ses derniers moments, Strindberg, toujours tyrannique, évoque ses amours avec celle qui fut sa femme et son inter-Paris-Villetta, 211, av. Jean-Jaurès, 19-Du merdi au samedi è 21 beures. Mati-née dimenche à 16 beures. Tél.; 42-02-02-68, De 65 F è 135 F.

Henry VI de William Shakespe misa an scène de Stuart Saida,

avec Georges Benoît, Michel Bompoil, Thiarry Bosc, Deniel Briquet, François Cabezes, Dominique Charpentier, Jass-Quentin Chimbin. Dans un grand élan, Stuart Seide s'est attaqué à la grande saga de la Guerre des Roses, à l'éternelle histoire des vendettas sangiantes. Trois pièces de Sha-

kespeare qui se donnent en alternance en deux soirées. Théâtre, 41, av des Grésillons, 92000 Geonevillers. Tél.: 47-93-26-30.

L'Homme qui

de Peter Brook, d'après Olivier Sacies, avec Manties Benichou, Devid Bennent, Sotigui Konyate, Yoshi Olda et Mahrooud Tabrici-Zedek. Des anomalies de comportement qui

deviennent de passionnantes expériences d'acteurs, pour explorer un monde inconnu, l'esprit humain.

Bouffes du Nord, 27 bis, bd de la Cha-pella, 10-. De mardi au samedi è 20 h 30. Matinée agraedi à 16 haures. Téd. : 48-07-34-50. De 80 F è 50 F.

Il ne faut jurer de rien d'Alfred de Museat. de Jean-Pierra Vincent, avec Roland Blanche, Claude Bouniery, Isabelle Carré, Eric Elmosaino, Pierre Forget.

La dernière pièce, toute en charme, de l'Enfant du siècle. En alternance avec

On ne bodine pas avec l'amour. Théêtre des Amendiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Nanterra. Tél. ; 48-14-70-00. De 100 F à 130 F.

L'Indulgence

d'après Hermann Broch, Charles-Ferdinand Ramuz et haio Svero, chamber and the state of the st

Thierry Bédard et ses accolytes s'empa-rent de textes, les entrecroisent construirent des spectacles rigoureux dont la principale qualité est fort rare : l'hu-mour. Deux parties sont données en alternance l'Indulgence et la Crumaté. Salle de la Légion d'honneur, 4, pl. de la Légion d'honneur, 93000 Saint-Denis. Tél. : 42-43-17-17, 80 F et 100 F.

Jackets ou la Main secrète d Edward Bond,

de Bruno Bolgán, avec Michele Goddet, Hammou Grais, Patrice Kerbrat, Marie-Pauin Laval, Sabine Millior, Julien Naguiesco, Martine Schambacher, Laurent Schälling. L'auteur a juxiaposé deux bistoires, l'une se passe au Japon, t'autre en triande et toutes deux parient d'bé-roisme et de dérision.

Théâtre de la Villa, 2, place du Châtelet, 4. Du marti au samedi à 20 h 30. Mati-née dimenche à 15 heures. Téi. : 42-74-22-77. De 90 F à 130 F.

John Gabriel Borkman

d'Hacrik Been, mise en soine de Luc Bondy, avec Michel Plocoll, Bulin Ogier, Nada Strencer, Roland Amstutz, Bernerd Nissille, Catherine Frot et Christine Youlko.

Portrait d'un sell-made-man largué, qui attend sa réhabilitation. Il vit dans un passé de plus en plus écrasant. Une pièce rude, une distribution hors pair, une mise en soène fasturusement intelliune mise en scène fastueu gente et sensible.

Théâtre national de l'Odéon, 1. place Paul-Claudel, 6-. Du mardi au samadi à 20 h 30. Metinée dimanche à 15 heures. THL: 44-41-36-36. De 150 F & 30 F.

Madame Klein de Nicolas Wright,

de Nicotas vrignus mise en scène de Brigitas Jaques, avec Michelle Marquais, Dominique Sanda et Dominique Reymond. Trois femmes s'interrogent sur la mort d'un jeune bomme. Trois psychana-

Théâtre de la Communs, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Aubervilliers. Du mardi eu samed à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél.: 48-34-67-67. De 60 F è 120 F.

Les Marchands de gloire de Marcel Pagnol,

de Marcel Pagnol,
mise en scène
de Jean-Louis Martinelli,
gwec Gérard Barreaux. Cherlea Berling,
Jean-Claude Boile-Reddat. Jean-Marc
Bory, Forence Bossen, Riemy Carpentier.
La politique et la décence morale ne
font pas toujeurs bon ménage. Sous la
III- République, les choses allaient bon
train. Les motts de la « grande guerre »
les deuils familiant, ponvaient servir de
tremptin aux ambitions. Pagnol s'en
moque, Martinelli et les contédiens s'en
amusent.
Maison de la culture, 1, bd Lénine,

Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigoy. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. 761. : 48-31-11-45. 93 F et 130 F.

Mortadela

MOTTAUCEA
d'Alfodo Arias,
mise en scène
de l'entaux,
avec Haydee Alba, Didier Guedi, Maritu
Marini, Adriana Peguerolee, Piler
Rebolkar, Alma Rosa, Jacima, Marine
Lapage, Oscar Sisto, Frédérico et Andréa.
Voyage dans les rues de Buemos-Aires,
penplées de personnages extravagants,
de chansons des années 50, Souvenirs
d'Alfond Arios. d'Alfredo Arias.

Montparmasse, 31, rue de la Gaité, 14-. Du mardi au vendredi à 21 heures, la samedi à 21 h 15. Matinée dimanche à 15 h 30, 76L : 43-22-77-74. De 200 F à 90 F.

Partenaires de David Marnet,

miss en scine de Bernard Stora, avec Richard Berry, Fabrice Luchini et Anne Bochet. A la recherche du succès commercial,

deux producteurs se font bousculer par leur secrétaire... Micholière, 4 his, rue de la Micholière. 2. Du mardi au sarredi à 20 h 30. Mati-née sarradi à 17 heures, dimanche à 16 heures, Tél.; 47-42-95-22. De 240 f

Pour un oui, pour un non de Nethalie Sanzute, mise en schrie d'Elizabeth Chailloux,

e riminer. De l'entre façon de dire les mots les plus simples. Théstre, 1, rue Simon-Dereura, 94000 hry, Du marés au samedi à 20 h 30. Mannée dimenche à 16 houres. Tél. : 45-

72-37-43. De 50 F à 70 F. Le Procès de Jeanne d'Arc

d'après Bertott Brecht, Anne Saghers et d'actes Péguy, misse su scane de Jean-Chude Feg. svec Sophie Miltran, Anne Brissier, Sainl-Jean (80-30-12-12).
Studio-Théâtre, Pi. Foch. 52400 Béthune. Du mercredi au samedi é 20 h 30. Tél.: 21-56-96-95, 65 F et Ganffrny Carny, Véronique Choquet-Andy, Jean-Luc Dejean, Cheries Sirvert, Dariel Emilioté. Notre héroine la plus bousculée, vue par

plusieurs auteurs. Un pari difficile, et Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93000 Seint-Denis. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 17 heures. Tél.: 42-43-17-17. De 40 F à

Le Siège de Numance

de Cervantes,
mise en scène
de Robert Cantarelle,
evec Marc Berman, Evelyne Bork,
Claristophe Brault, Marie-Pla Bureau,
Antonin Broutard, Frédéric Costa. Une grande pièce au lyrisme échevelé, où se melent une ironte grandiose, une poésie épique, et la grandeur du talent. Théâtre du Rond-Point Rensud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8-. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinie dimanche à 17 heures. Tél. : 42-56-60-70. Durée : 2 h 30. De 60 F à 140 F. Demière représentation le 21 mars.

Soiness le constructeur

d'Henrik ibsen, mise en scène de Jean-Claude Aruyl, avec Emmanuelin Baillot, Dominiqua Bernard, François Daleive, Bruso Sermonne, Aruso Saint-Mor. Quand le passé intervient, quand il sur-prend comme un remord, quand il détruit les défenses élevées contre une culpabilité refusée.

Thélitre 13, 24, rue Daviel, 13-. Du mardi au semedi à 20 h 30. Marinée dimanche à 15 hegres. Tél. : 45-88-52-22. 80 F et 110 F. La Tonnelle

d'Hermann Ungar,
mise en soène
d'Agerthe Ajexis,
avec Laurence Binnvenu, Christophe
Deliocque, Jean Lacot, Michel Ouimet.
L'Immour gringant, is méchanceté picaresque de Hermann Ungar, procurent un
immense plaisir, dans la mise en scène tranchante d'Agathe Alexis. En alternance avec une pièce encore plus noire de Orvath : le Belviulère. Théâtre, 41, av des Grésitions, 92000 Geonovilliers. Tél.: 47-93-26-30. 90 F et

Woyzeck

de Georg Büchner, miss en scène de Christien Benedetti, avec en altemance Christian Banedetti et Michel Fouquet, Véronique Vellard. Nouvelle mise en scène pour l'éternel mystère du soldat, individu quasi ano-nyme poussé au meurtre le plus gratuit. Carcucharie-Théâtra du Chaudron, route du Champ-de-Mancervra, 12-. Du marik au samedi à 21 heures. Matinés dimanche à 16 heures. Tél.: 43-28-97-04. 80 F et 100 F.

Sélection province

L'Epidémie ; Un rat qui passe

d'Agota Kristof.
miss en schne
de Michel Raskine,
avec Anne Alvaro, Philippe Bombled,
Marie-Christine Orry, Christian Drillaud,
Frédéric Lacontu, Yvez Robin, Arno
Feffier, Charlie Nelson et Judith Guittler,
Jise nage '9 Lire page 29.

Comédie de Caen-Théitre d'Hérouville, 41, rue Froide, 14000 Caen. Les mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, ta dimanche à 17 heuras. Tél. ; 31-47-39-00. De 52 Fà 100 F.

Esclaves de l'amour d'après Kout Homsun,

d'arrès Kout Hermann,
miss en soène
de Marc François,
avec Nathelie Bensard, Nicolas Bonnefoy,
Laurance Camby, Régine Cendre,
Marc François aime les textes completes, les ambiances équivoques, les
personnages difficiles.

Théatre Garonne, 1, sv. du Château, 31000 Toulouse, Les mardi, jeudi, ven-dredi et sumedi è 21 heures. Tél. : 61-Fin de partie

de Samuel Beckett,
mise en nebne
de Charles Tordiman,
muse Philippe Fretun, Daniel Martin,
Glette Batrier et Jean-Claude Partin,
Les épaves de Beckett étrangement
vivaces, et d'antant plus redoutables et
drûles, Le spectacle se donne également
dn 23 au 27 mars à Dijon, an Parvis
Saint-Lean (80-30-12-12).

20 h 30. Tél. : 21.56-96-95, 65 F et

Demière représentation le 20 mars. L'Institut Benjamenta de Robert Walser,

nise en scène de Joël Journeeu, evec Marief Guittier, Gabrièle Bazzichi, Essile Bernard, Michel Demierre, Fabrice Dierx-Bénard, Simon Duprez. Après les Enfants Tanner, Joël Jouanneau retrouve un auteur qu'il aime, Robert Walser, et l'ambiance trouble d'un institut où l'on apprend à des jeunes bourgeois l'art de vivre comme des domestiques.

Théstre national, 1, rue André-Makraux, 67000 Strasbourg. La 23 mars, 20 h 30 (et les 24, 25, 26, 27 et 30 mars). Téi. : 88-35-44-52. De 55 F à 125 F. Le Malade imaginaire

de Mollère, mise en scène
de Jean-Luc Lagerce,
evac Burnerd Binch, Mirailla
Herbstmeyer, Elisabeth Mazev, Olivier
Achard, Olivier Py et François Berneur.

Le dernier soufile de Molière, et son comique morbide. Théâtre municipal, rue Villars, 59000 Denain. La vendredi à 20 h 30. Téi. ; 27-44-12-05. De 30 F à 60 F.

Qui Saitout et Grobêta de Coline Serrasu,
mise en scème
de Benno Besson,
avec Coline Serrasu et Gilles Privat.
Deux clowns aux prises avec la musique

l'amour, la jalousie. Après le succès de lo Crise, Coline Serreau revient an Le Grand Huit-Théêtre national de Bre-tagne, 1, rue Heller, 35000 Rennes, Du kuxdi au dimanche à 20 h 30, le mercredi à 19 heures. Matinés dimanchn à 16 heures, Tél. : 99-30-88-88, De 50 F à 100 F.

The Pichfork Disney de Phi^un Ridiey, mise cène

d'Anne Torrès, avec Jérôme Kircher, Claire Laune, Jean Lorrain et Mohamed Rouabbi. Le monde sulfureux de l'enfance. La Maillon, 13, piace André-Maurois, 67000 Strasbourg. Du marcredi au samedi à 20 h 30. Tál. : 88-27-51-81. 80 F et 100 F. Demière représentation le 20 mars.

La sélection « Théatre » a été établie par Colette Godard

Compagnie Pierre Droulers Comme al on était leurs petits Poucets Une très fantaisiste et très amusante pièce de théâtre musical, chanté et dansé. Droulers s'y inspire librement du Finnegans Wake de Joyce. Mise en scène an millième de seconde, inter-prètes polyvalents et épatants. Centre Georges-Fompidou, du 18 au 20 mars, 20 h 30. Tél. ; 42-74-42-19,

90 F. Compagnie Castafiore

4 Log-Voluplik
La loufoquerie regne ehez Castafiore.
Marcia Barcellos et son compère Karl Biscuit nous proposent, cette fois, nne pièce « en trois dimensions », pour laquelle sera distribuée à chaque spectateur une lunette stéréoscopique...

Suresnes. Théâtre Jean-Vilar, 20 mars, 21 heures. Tél. : 46-97-98-10. 100 F. Compagnies Hervé Jourdet

Marie-Anne Thil et Le Pied dans l'eau Lunations - Sortis da confisses -Trois points suspendua

On avait bien aimé, d'Hervé Jourdet, Portraits de maîtresses ou le Rêve d'un curieux, créé pour la Biconale du Val-de-Marne. Thii propose sept pièces courtes, les trois chorégraphes des Points suspendus sont leurs propres interprêtes. Théâtre Dunois, les 18, 19 et 20 mars, 20 h 30. Tél. : 45-84-72-00, 100 F.

7º Biennale du Val-de-Marne

La Compagnie Chopinot dans un pro-gramme Richard Alston (Rainbow Bangramme Notant Asson (Admittor but-dit et le Marieou sons maitre) (1), et dans l'étonnant Saint Georges inspiré à Chopinot par la sculpture romane (2). Une création de Pierre Dousssint, les 41. Rugissants (3) une autre de Jacques Patarozzi, A Mossa des jours et des nuits

Frintenay-sous-Bois, Snile Jacques-Brel, [1]: le 19 mars. (2): le 18. [3]: Le Perreux-sur-Merne, les 19 et 20. [4] Bon-neuil-sur-Merne, salle Gérard-Philipe, le 20, 20 h 45. Tél.: 46-86-17-04. De 50 F à 147 F. The Lindsay Kemp Company

Une création de l'extravagant Lindsay Kemp, inspiré ici par le théâtre Kabuki : l'onnagata est l'acteur spécialisé dans les rôles féminins.

Châlone-sur-Merne, Espace des Arts, les 19 et 20, 20 h 30, TA: 85-42-52-00. 150 F. Et à Lyon, Maison de la Dense, du 23 au 28.. Tél.: 78-75-88-88, 120 F. Ballet Théâtre Rafaĕi-Aguilar

Une version extremement Ihéâtrale. spectaculaire et inventive, servie par de fougueux acteurs-danseurs. Grenoble, Le Summum, 23 mars, 21 heures. Tél.: 76-47-48-88.

La sélection « Danse » a été établie par Sylvie de Nussac



Le festival qui sort le jazz des sentiers battus vous presente 400 musiciens et 50 concerts dans 14 villes de Seine Saint-Denis.

Renseignements: 43 85 66 00





....

·

 $\mathbb{R}^{2d^{2}} = \mathbb{R}^{d}$ A Marie Co

Classique

Mercredi 17 mars

Schubert Sonates pour piano O 958, 959, 960 Paul Badura-Slocia (piano). Les trois dernières *Sonates* de Schubert

par Badura-Skoda ? Il n'est guère de pia-niste plus à même que lui de les jouer. Mais, données à la suite, ces trois chefsd'oeuvre s'entretuent. Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. ; 49-53-05-07, De 140 F à 300 F.

Gounod

Michèle Comme cel Vanaud (Ourias

Orchestre Colonne, Cyril Diederlch (direction), Robert Fortune (mise en sci La surprise de déconvrir, dans sa ver-sion ariginale, une œnvre admirable dans une excellente mise en scène. Opéra-Comique. Salle Favart (les 17, 19, 20 et 23, 19 h 30 ; le 21, 17 heures). Tél. : 42-86-88-83. De 40 F à 430 F.

Schubert Quetuors à cordes D 804 et 610 e la Jeune Fille et le Mort »

Mozart Quatuor à cordes KV 590

Octatuor Emerson. Avec un programme pareil, le magnifique Quatuor Emerson devrait faire salle

19), Tel.: 40-28-28-40, 100 F.

Honegger Le Chent de Nigamon

Rachmaninov Concerto pour piano et archestre nº 3

Chostakovitch

Symphonie nº 10
Bruno Leonardo Gelber (piano),
Orchestre philharmonique
de Hadio-France,
Guennadi Rojdestvenski (direction),
Pianiste autrefois radicux, Gelber cogne
anjont Thui sur son piano comme une

bete. Ce nouveau style ne sera-t-il que cette mauvaise passe dont tant de pianistes quinquagénaires sont les vic-times? Nous le lui souhaitons. Il a déja jané le *Troisième* de Rachmaninov à Paris, Il n'est ni Argerich, ni Freire mais son jeu féroce y avait grande allure. La Dixième Symphonie de Chostakovitch est l'un des chefs-d'ocuvre du compositenr. Mravinski en était un interprète incomparable. Guenadi Rojdestvenski

peut y être grand. Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 50 F à 175 F.

Bach Ricercare à 6 BWV 1079 Partitas BWV 827 et 830 Contrapunctus XIV 8WV 1080

Scarlatti

Sonetos pour clavier K 460, 461, 208 et 203

Andreas Staler (clavecin). L'Auditorium du Louvre rend hommage à Scott Ross : Monique Devau, l'une à Scott Ross: Monique Devau, l'une des responsables de sa programmation, était une amie de longue date du clave-ciniste et organiste. Scott Ross était un musicien à part qui avait le don de se faire des amis. Il parlait et il jouait vrai. Incques Merlet, producteur à France-Musique, nvait cru en lui dès ses débuts. Alain Villain, grand oublié de cet hommage, fut le premier a produire ses disques pour la marque Stil. Scott Ross jouait du elavecin en virtuose et il réalisa un exploit que pen d'interprètes auront réalisé: enregistrer l'intégrale des 550 sonates de Scarkatti en un temps record (Erato). Mais le meilleur de l'art record (Erato). Mais le meilleur de l'art record (Erato). Mais le menieur de l'air de Ross, c'est peut-être son intégrale Rameau publiée par Stil. Elle a été enregistrée près de Montpellier, sur un clavecin aussi anonyme que splendide, sa prise de son est idéale : il n'en est pas de plus éclatante de vie. Manique Devau a demandé à Andreas Staier de raviver le souvenir de Scott Ross. Il était impossible de faire un meillenr choix.
France-Musique diffuse ce enncert en
direct. A 19 heures, sur la même
antenne, Jacques Merlet cousacrera ses
a Muses en dialogue » à Scott Ross.

Bach Passion salon Saint Jean Barbare Schlick (soprano Kai Wessel (contre-ténor)

Ton Koopman [direction].

Si cette Saint Jean ègale la réussite de sa
toute récente Saint Matthieu publiée par
Erato... Il n'y a sucune raison qu'elle lui
soit inférieure. Ton Koopman et ses
musiciens sont aussi à leur aise dans
cette musique que Boulez l'est dans
Stravinsky on Debussy.

Polesy. Théâtre, 20 h 30. Tál. : 39-79-03-03. De 160 F à 180 F.

Jeudi 18 Berlioz Berveruto Celliai Chris Merritt (Cellini), Donna Brown (Teresa) Diane Montague (Asc. Biope Courtis (Ba Myung-Whun Chung (direction Denis Krief (mise en scine).

Même si la production est contestable, il faut aller à Bastille voir ce Benvenuts faut aner à bastine voir ce beneauter Cellini. Ne serait-ce que pour constairer que Chung et l'orchestre en sortent vain-queurs et pour se persuader que, déci-demment, cet apéra n'est pas le chef-d'œuvre de Berlioz.

Opéra-Bastille, 19 h 30 |+ le 22). Tél. : 44-73-13-00. De 50 F à 570 F.

Il Signor Bruschino
Didier Frikdéric (Gaudenzio),
Valérie Hornez (Sofia),
Jacques Péroni (Bruschino pere),
Olivier Grand (Bruschino fils),
Todorovitch (Florville),
Todorovitch (Florville),

L'un des plus beaux spectacles d'apéra de ce début d'année. Même si les chantears et l'orchestre sont encore un per inexpérimentés.

Villejuif. Theatre Romain-Ralland 20 h 30. Tal. : 47-26-20-02, 100 F. Vendredi 19

Quatuor à cordes op. 76 n= 1. a l'Empereur » et 4 heatuar Wanfred. Pro Quartet poursuit son cycle Haydn,

la Bastille : grand succès public, audi-toire passionné... Il fant dire que les ensembles programmés ne sont pas les

Opéra-Bastille, 20 haures, Tél. : 44-73-13-00, 95 F.

R. Strauss Capriccio
Felicity Lott (la comtesse),
Wolfgang Schone (la comte),
Eberhard Büchner (Flamend),
Andrees Schmidt (Givier),
Ann Howells (la Clairon),
Theo Adam (Le Roche),
Robert Dume (M. Taupe),
Anne-Sophie Schmidt (une chanteuritalienne),
Jonathan Welch (un chanteuritalien),
Lorenz Minth (in meiordome).

Lorenz Milnth (in majordome), Orchestre de l'Opéra de Paris, Peter Schneider (direction), Johannes Schaef (mise en scane). Cette production du Grand-Théatre de Genève vaut, avant tout, pour sa distri-

bution historique. Opéra de Paris. Pelais Garnéer, 19 h 30 |+ ls 23|. Tél. : 47-42-53-71. De 60 F à 620 F.

Samedi 20 Gounod

Faust
Francisco Araiza (Faust),
Barseg Tumanian (Méphistophélès),
Nelly Miricioiu (Marguerine),
Andreas Schmidt,
Philippe Ruminy (Valentin),
Bernadette Antoine (Martine),
Colette Alliot-Lugaz (Siebel),
Chour et orchestre de l'Opéra de Paris,
Judius Rudel (direction),
Jorge Lavelli (mise en scène).
Lavelli anrait aimé refaire sa mise en

Lavelli anrait aimé refaire sa mise en scène. Il n'a pu que la reprendre. Les responsables de Bastille auraient du l'écouter. Il savait bien que la production avait pris un coap de vieux et, sour-tnut, qu'elle était indissolublement liée an décorum de Garnier. Malgré nne jolie distribution, il vaut mieux écouter le disque de Plasson (EMI) en famille. Opére-Bastille, 18 h 30 j+ le 23). Tét. : 44-73-13-00. De 50 F à 570 F.

Dimanche 21 Schubert

Schubert
Scoutes pour pieno D 664, 575 et 784
Chistian Zecharles [pieno].
Rude concurrence pour Nelson Gorner
qui joue le même jour à Gaveau, Christian Zacharias poursuit tranquillement
son intégrale Schubert, an Théâtre des
Champs-Elysées. Et Zacharias, dans
Schubert, a bien peu de concurents. S'il
joue, lui aussi, trois sonates à la file (le
17 mars, Badura-Skoda fuisait la même
chose, Salle Gaveau), il a pris soin de
varier les climats. Il commence par la
a petite » la majeur de 1819, poursuit
avec la Neurième en si bémol majeur de
1817 et s'achève avec la Sonate en la
mineur de 1823.

mineur de 1823. Théttre des Champs-Elysées, 11 heures. Tél. : 49-52-50-50. 90 F.

Rameau

Suite pour clavecin en la mineur Plàces des indes galantes



Karim Kacel, eu Café de la danse.

F. Conperin

L'Art de toucher le clavecin 4- Livre de pièces pour clavecin, 25- ordre Olivier Boumont (clavecin). Signataire d'une intégrale Rameau remarquée (Adda) et embarqué, semble-t-il dans une intégrale Couperin pour Eratn, Olivier Beaumont associe ses deux compositeurs féticles pour ce concert qu'il donne tout près de la sta-tue de Madonna. La nouvelle « pension-naire » du Musée Grevin aimera-t-elle la broderie au petit point du clavecin fran-çais ? Beaumont a de quoi la convain-

Théâtre Grévin, 11 heures. Tál. ; 43-58-75-10. De 90 F à 200 F.

Mozart Sonate pour plano KV 284 Debussy

Etudes pour plano Stravinsky

Petrouchia, extra Ce n'est pas la première fois qu'il se présente au public parisien ou français : le Châtelet et le Festival de La Roque d'Anthéron l'ont déjà invité. Ce jeune Argentin a beaucoup de moyens, son jen est vif et personnel. Si bien qu'on lui pardonne de taper un peu partois.

05-07. 110 F. Lundi 22 Œuvres de Daugherty, Golijov, Zoru, Part, Tamusuza, Cowell, Scott, Johnson

Kronos Quartet. Quatuor à la mode, le Kronos l'est, nan sculement pas sa tenue vestimentaire, mais aussi par les compositeurs qu'il sert. Les choix de cet ensemble, sont métralement opposés à ceux du Qua tuor Arditti.

Théâtre de la Ville, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. 75 F.

Mozart Sonete pour violon et pieno KV 304

Beethoven Sonate pour violon et piano op. 24 « le Printemps »

Tchaikovski Sáránada málancolique Wieniawski

Saint-Saëns

Havanaise Mozim Vengarov (violon), Itamar Golan (piano). De Mozint à Saint-Saèns, de la pureté angélique à la rouerie la plus consom-mée, Vengerov montre ce qu'il sait faire. Châtelet. Théâtre musical de Paris, 12 h 45. Tél. : 40-28-28-40. 40 F.

Purcell Prévin Chansons

Schumann R. Strauss Lieder

Grieg

Bizet ' Mélodies Kathleen Battle (sopreno), Roger Vignoles (piano), Elle chante admirablement, elle est amo ricaine, star du disque et son art a depuis quelques années franchi l'Atlan-tique. Son récital, à Gavean, l'an der-nier, a été un triomphe.

Théâtre des Champs Elysées, 20 h 30. Tél. : 49-52-50-50. De 50 F à 450 F.

Mardi 23 Schubert Grand Duo pour violon et piano

Sonate pour violen et piano ep. 45

Brahms

Ofvier Charlier (violon), Brigitta Engerer (piano). Programme irrésistible, interprètes irré-sistibles, acoustique irrésistible. Safle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 80 F à 180 F.

Beethoven Concerto pour violon et orchestre Symohonie ar 4

Mondea Huggett (vloton),
Orchestra des Champs-Elysées,
Philippe Herreweghe (direction).
Philippe Herreweghe (direction).
Philippe Herreweghe (direction).
Philippe Herreweghe vient de remporter un triomphe personnel bien mérité lors de la création française de Manfred de Schumann, à Lyon. Il y dirigeait l'Orchestre de l'Opéra, Le voici, à la tête de l'ensemble qu'il a créé, dans deux œuvres majeures de Beethoven. Deux œuvres qui gagnent à être jouées en formation réduire. Adoptera-l-il les tempos du compositeur ? Si oui, le Concerto pour violon es sera transfiguré. Monica Hugget est une violoniste de première grandeur.
Théâtra des Champs-Elysées, 20 h 30.

Theatra des Champs-Elysées, 20 h 30, Tél. : 49-52-50-50, De 40 F à 290 F.

Strasbourg

Prokofiev L'Amour des trois oranges
Gabriel Becquier (le Roi de triste),
Joen-Luc Visia Je Prince),
Doris Lampracht (Clerisse),
Laurent Naoun (Léandre),
Georges Geutler (Truffediero),
Didler Henry (Pentalon),
Choairs de l'Opère du Rinn,
Orchestre philhamoulque de Strasi
Kent Nagano (direction),
Louis Erlo,
Alain Maratrat (miss en scène).
L'un des spectacles les plus rema

L'un des spectacles les plus remarqués de Lyon part pour Strasbourg. L'Opéra fectique de Prokofier est donné dans sa

version originale en français.

Le 22. Thistre municipal, opéra du Rhin. 20 beures. Tél. : 88-75-48-23. De 50 F à 300 F.

Toulouse Mozart

Las Noces de Flouro Les roces en regaro; Glovanni Ferianetto (Figaro), Jestr-Lisc Chaignaod (comte Almaviva), Hilleri Martinpetto (comtesse Almaviva), Licorána Vastiva (Szzanie), Monica Groop (Chárubin), Jesse dina i Speriada)

Jean Bron (Bartholo), Isabel Garcisanz (Marcolina), Ricardo Cassinelli (Basile), Chesur et Orchestre national du Capitole de Toulouse, Friedemann Leyer (direction), Tobias Richter (miss en scène).

Friedemann Layer revient à Toulouse, après un Don Giovanni remarqué pour la qualité de la prestation orchestrale. Une fais encore, la distribution réunie an Capitole est digne de celles que l'on regroupe dans les capitales.

Les 19 et 23, 20 h 30 : le 21, 14 h 30. Théistre du Capitols, Tél. : 51-22-80-22. De 80 F à 250 F.

Jazz

Banllenes bienes

Sonny Rollins, « le colosse du saxophone » : point culminant de cette édi-tion de Banlieues bleues. Ses monologues sont rares, il est le dernier des géants de l'âge d'ar, son entaurage geants de l'age d'ut, son emintage modeste intrigue, les lieux de ses inter-ventions ne sont pas toujours idoines, sa stratégie est unique et son expression inimitable (le 19 mars, à Saint-Denis, Inimitable (le 17 mars, 2 strin-Dens, sons chapiteau). Sonny Rollins marque la mi-temps d'un programme où figurent Didier Levallet en tentette (le 17, à Montreuil, à l'anditorium de l'ENMD), l'immense, discret, énignatique et plein d'un avenir assuré Birell Lagrène – on peut avoir une enorme carrière à moins de trente ans (le 20, à Pavillons sous-Bois, à l'Espace des arts), et l'un des plus modernes Américains de Paris, qui plus modernes Américains de Paris, qui Le vibrato, le piano, l'eau de la terre (cf. n'a ni souci de gloire ni de carrière, mais l'eau, bymne écologique et mondialiste

Aldo Romano Trio

Aldo Romano Ivio

Aldo Romano, le plus indépendant des créateurs de rythmes (drums, compositions, direction du trin) est au Duc des Lombards, un club où l'on ne rançonne pas les cinéastes, où l'on ne menace pas les auraleurs et où l'un ne méprise pas les musiciens d'accompagnement. Bref, un club sans pittoresque. Ca change, même si le côté mai embouché a ses lettres de faiblesse (Pendergast à Kansas City, la Maña de Philadelphie, les clubs new-yorkais des munées 40, Chicago hien entenda). Au Duc des Lombards, un se préoccupe de musique. préoccupe de musique.

Let 19 et 20. Au Duc des Lo 22 h 30. Tél : 42-33-22-88.

Rock

Mr Kuriakin Avec Gamine, comme guitariste, Paco Rodriguez avait dessiné les contours fra-giles d'une certaine pop française. En solo, il semble décider à plus de luxu-riance et de jovialité. Le premier album de Mr Kariakin Demain, je vole, sortira

Le 17. Rex Club, 23 h 30. Tél. : 45-08-93-89.

Canned Heat

Maigré le décès de plusieurs membres originant, Canaed Heat reprend la route (ogain). En farçats du boogie-blues relancés par une pub télé. Le 23. New Morning, 21 heures. Tél. : 45-23-51-41.

Tournées

Noir Désir

Même en vrai, il arrive que le bien friomphe. Les quatre de Bordeaux, à farce d'intégrité, de décibels et d'intel-ligence (il en fant pour dessiner l'archi-tecture de leur fracas), rencontrent ces jaurs-ci un triomphe populaire, Tant

Las 18, 19 et 20 mars, Paris, La Cigale, Las 22 et 23, Toulouse, salle des fétes de Portet-sur-Geronne. Las 24 et 25, Mar-seille, Théétre du Moulin.

Chelsea

Un nom trahissant quelques obsessions britanniques mais une pop claire qui, avec le temps et le recours an français, s'affirme avec ficesse. Le 20 mars, Vernes, Le 21, Paris, New Morning Idans in cadre du Festival Rose-bod).

Chanson

Michel Fugain

Retour (avec prolongations) de l'ex-lea-der du Big Bazzar. Start-Salé, son der-nier album, dannaît des envies de paresse bien sentie sur bord de mer tro-picale et hamae en conséquence. Sur Retour (avec prolo scène, Fugain reste Fugain.

Du 17 au 20, 20 h 30 ; le 21, 17 hourse. Olympia, Tél. : 47-42-25-49. De 150 F à 210 F.

Karim Kacel

Karim Kacel avait pris un départ sur les chapeaux de roues avec Ma banlieue, en 1983. Dix ans plus tard, il a gagné en voix (une des plus belles de la variété française). Avec une énergie et une générosité tout à fait exepcianuelle, Karim Kacel a repensé sa mise en scène : directe, totalement appuyée sur la musique (un bassiste et un guitariste curieux, un percussimiste pour soutenir l'édifice), et sur ses capacités de crooner. Les chansons sont nouvelles (et elles ne sont chansons sont nouvelles (et elles ne sont pas tontes à la hauteur des talents de Kacel). En fin de spectacle, Karim Kacel nous raconte avec humour et chansons à l'appui, ses débuts chez Pathé-Marconi Du 17 au 20. Café de la danse, 20 h 30. 115 F.

Chorus des Hauts-de-Seine

La fête continue. Le département des Hauts-de-Seine se met en quatre pour faire nublier son statut banlieusard, et raire nuoner son statut outnieusard, et faire valoir ses droits d'animateur cultu-rel. Jeudi 18, Georges Maustaki sera à Courbevoie (Espace Carpeaux). La soi-rée du vendredi 19 est partculièrement bien remplie : Romain Didier à Bourg-la-Reine (Auditorium du conservatoire), la-keine (Andforum du conservatoire), Les innocents à Clichy (Théâtre Rute-beoul), Nilda Fernandez à Courbevnie (Centre culturel), Bratsh à Ville d'Avray (Le Colombier), plus une reprise de Starmania à Natterre (Espace Chorus). Pire (ou meilleur), le samedi soir, dont l'événement sera les débuts en région reprisement du nouveau soctocle de parisienne du nouvean spectacle de Vanessa Paradis (Nanterre, Espace Cho-rus): Jacques Haurogné à Courbevnie (Espace Carpeaux), Richard Gottniner à Colombes (Salle des lêtes).

Les 17, 18, 19, 20 et 23. Nanterre. Espace Chorus, 20 h 30. Tél. : 47-29-33-33.

Découverte sur scène des nouveantés affertes en album il y a quesques mois par l'homme discret de la chanson fran-çaise. Jusqu'au 10 avril. Casino de Paris, 20 h 30. Tél.: 49-95-99-99.

Laurent Voulzy

Tournées Véronique Sanson

seulement celui de l'art, Steve Lacy (les 23 et 24, à Tremblay-en-France, au Ceotre culturel Aragan).

Bardieues Bleues, rans., 281.: 43-85-86-00.

Aldo Romano Trio Le 18 mars, Nantes, Auditorium 2 000. Le 19, Angers, Amphitis 4 000. Le 20. Tours, Chapitsau-Parc des expositions. Le 22, Bordeaux, Patinoire de Mériadeck. Le 23, Toulouse, Palais des sports. Le 24, Marseille, Palais des sports.

Musiques du monde

Raul Barboza Raul Barboza, merveilleux accordéo-niste argentin, sait partir du cahamame, de la pampa argentine, pour en arriver à des rythmes très complexes, travaillés, étnanants, tatalement prenants. Pour l'heure, Barboza est l'un des meilleurs autisses de l'accordéra inspiré origipraticiens de l'acordéon, inspiré, origi-nal (un très bei album vient de sortir

Les 17, 18, 19, 20, 22 et 23. Trottoirs de Buenos Aires, 22 h 30. Tél. : 40-26-28-58.

Les Nuits Silex

Les « Nuits » concoctées par le label de Les « Nuits » concocrees par le moet de musiques traditionnelles vivantes Silex se poursuivent an Café de la danse. C'est une excellent occasion de découvrir la richesse de genres trop souvent rangés à l'étroit sous l'étiquette « folk ». Le Quintet Clarinettes profite ainsi du manufact expenses heréons pour créer. Le Quinter Carmettes proute ains un savoir des sonneurs bretons, pour créer de nouvelles sonnrités, et un nouvel espace pour les chrinettes d'antan. Silex ne s'arrête pas à l'Hexagone. A preuve la champêtre fansare malgache Bemiray, dont l'album vient de sortir, chez Silex évidemmens (distribué par Anvidis).

Les 17, 18 et 18, Café de la danse, -22 heures. 70 F.

Irakere

Le groupe-phare de Cuba, jazz latin et chacha moderne, produits sans mesqui-nerie par onze musicieas que mêne nvec brio le pianiste Chucho Valdes.

Le 18. New Morning, 21 heures, Tél. ; 45-23-51-41,

Angélique lonatos

La musicienne et chanteuse grecque, éta-blie en France et pensionnaire du théatre de Sartrouville, avait offest il y a peu en très beau speciacle aux Boulles du Nord. Complice de toujours, le prix Nobel de littérature Odysseus Hytis, tra-ducteur des poèmes en grec moderne de Sappho de Mytilène, et dont Angélique Jonatos a mis en musique les poèmes pour son nouveaux speciacle, O Erotas, Le 23. Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49. De 160 F à 180 F.

Les Sahri Brothers

Hossell Omoumi Week-end consacré nux musiques du monde dans la superte Abbaye royale de Fontevraud, qui vaut à elle scuie le déplacement. Le samedi 20, deux musi-cieus iranieus de premier plan, Hosseil Omourni (chant et flute ney), accompa-gné de Zia Mirabdolbaghi (percussions zarb et dat). Le lendemain, les ineffables chanteurs de kanwali soufi, les Sabri Brothers avec harmonium, tabla, dholak et chœurs d'bammes frappeurs de mains. De la conleur et de l'exaltation (à la gloire d'Allah).

Les 20 et 21 mars. Abbuye royale de Fon-tevraud. Centre culturel de l'Ouest (Maine-et-Loke). Renseignements et réservations : 41-51-73-52. 30 F et 100 F per concert. 120 F et 180 F pour deux concerts.

David Hykes David Hykes est un musicien éclectique, imaginatil, qui touche à tout, mais en toute profondeur. Musique sans pareille, nù les chants diphaniques, le tabla indien, les samplers ultra-modernistes inissent par creer des symphonies de sons (album chez Ocora). Avec Peter Biffin et Bruno Caillat.

Le 17. Maison de Radio-France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16. 20 F.

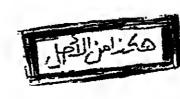
Emeline Michel

James Germain Ils sont tous deux haitiens et chantent avec une extrême grâce le répertoire populaire de leur île, qui est aussi un carrefnur riche en mélanges, comme en témoiguent ces comptines, ces vaises ou ces gospels d'église que les deux chan-teurs panachent avec soin.

Les 18 et 20. Théftre de la Ville. 18 houres. Tél. : 42-74-22-77, 75 F.

Les frères Dagar ant été jusqu'à une date récente le duo le plus célèbre de la musique savante indienne. Faiyazuddin Dagar est mont à Delhi en 1989. Mais le virtuose da chant sacré diupad avait en le bouheur de transmettre son savoir à son Els, Fayyaz Wasifuddin. L'oncle et le neveu se sont donc alliés pour faire briller ces raga aux origines védiques. Le 23. Théâtre du Rond-Point-Remaud-Barreuit, 20 b 30. Tâl. : 42-56-60-70. De 110 F à 140 F.

La sélection Classique » a été établie par Alain Lompech. «Jazz» : Francis Marmande. « Rock » : Stephane Davet. · « Chansons » et



Daniel Graffin

لتار أيوم

7.4

THE PERSON

or with first

200 - 200 -

. 12

The second of th

. .

17-

F 12 ...

· What is

....

4, 29

A STATE OF THE STA

,=--

-

grade and the second

Section ...

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE ## MAT

ha:

Nul n'est prophète en son pays... Né à Romilly-sur-Scine et vivant à Paris, Daniel Graffin est plus conan à Irving (Texas) ou Necaeab (Wisconsin), voire à Ryad ou Singapour que sur les bords de Seine, Raison de plus pour ue pas manquer cette exposition où souffle une spiritualité aux antipodes des préoccupations actuelles, et oui pouprait en être pations actuelles, et qui pourrait en être

A. B. Galeries. 24, rue Keiler, Paris 11. Tél. : 48-06-90-90. Touu les jours de 10 heures à 19 heures. Du 18 mars nu 30 avril.

Paris

Actions, Jourda & Perrandin, 350, place d'Youville

Eu trois expositions partiellement distinctes, parce qu'elles échangent parfuis leurs signataires, on trouvera ici une épreuve contrastée de tuutes les tendances façon « jeune » du paysage architectural français, C'est tour à tour sage et primesautier, minimaliste ou statufié et, bien sûr, vache ou bucoli-

Institut français d'architecture, 8 bis, rue de Tournen, Paris 6- Tél.: 46-33-90-36. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 12 h 30 a 18 heures. Jusqu'au 24 avril.

Tadao Ando

Toute l'œuvre de l'un des plus grands architectes japonais contemporains, préseutée en grande pompe par lui-même. L'ensemble est d'autant plus saisissant que, malgré d'abondantes publi-catiuns, Tadao Ando reste un inconnu sur le territoire français. L'exposition constitue donc sa première œuvre hexa-gonale et révèle l'étrange progression de l'artiste, de l'échelle de la maison à cette des grands projets d'allure pirané-

Centre Gnorges-Pompidou, gairie du CCI, piace Georges-Pompidou, Paris 4-, Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours sauf marti de 12 heures à 22 heures, ammedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Juaqu'au 24 mai.

Martin Barré

Parmi les gluires naissantes de l'école Parmi les gluires naissantes de l'école de Paris des années 50, Martin Barré fut peut-être un de ceux qui connurent l'éclipse la moins longue : il n'a attendu que jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans sa première grande exposition parisienne, diligentée par Suzanne Pagé en 1979 ! Voici la seconde, qui présente la suite de sou travail, jusqu'à aujour-d'hui, toujuurs empreiut d'une douce géomètrie oscillante.

Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, Pariu 1-. 161.: 42-80-69-69. Thus les jours sauf lundi de 12 heures à 18 heures, samudi ut dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 11 avril. 35 F.

Beyrouth centre-ville

Six photographes renommés out tra-vaillé sur la destruction du centre histo-rique de la capitale libauaise : façades meurtries, intérieurs pillés, rues meurifies, interieurs pilles, rues trouées. Du constat documentaire de Basilico aux sublimes fictions de Robert Franck - dont c'est ici le grand retonr, - six regards vides de personnages, mais où l'on ne compte plus les traces de l'homme.

Centre national de le photographia, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16: Tél.: 74:23-36-53. Tous les jours seuf marti de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 12 evril. 25 F (antrée du musée).

Daniel Boudinet

D'abord illustrateur de presse et pour l'édition, le photographe Daniel Boudinet (1945-1990) s'est peu à peu affranchi des règles du photojournalisme pour aboutir à une œuvre persounelle marquée par un brio et une délicatesse cretières dess le preherche des formes et extrême dans la recherche des formes et des couleurs. Ses vues nocturnes de Paris, Londres, Rome, restent des réfé-

Missian du patrimoine photographique, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16-. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours souf mardi de 9 h 45 i 17 heures, Jusqu'su 18 avril. 25 l (entrée du musée).

Collection Rinaco Moscon

Des artistes russes euntemporains, autrefois bamis par l'art officiel du réalisme socialiste, aujourd'hui acquis par une compagnie d'iuvestissements moscovite qui démontre que les collections d'entreprises de la CEI ont une modernité d'esprit que pourraient leur envier leurs camarades d'Europe de l'Ouest.

Mienz eacore, on v découvre des Mieux eacore, on y découvre des artistes particulièrement intéressants et aux antipodes des versions édulcorées ou exotiques montrées à Paris ces der-

Caisse des dépôts et conslunations, 56, rue Jacob, Paris 6-, Tât. : 40-49-94-63. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 18 h 15. Jusqu'uu 24 avril.

Coop Himmelblau

Le groupe autriebien, uprès avoir cassé la baraque, s'est mis à jouer an ma-jong avec ce qui restait de poutres, fantile ici de s'interroger sur l'architecture, dout l'idée même est définitivement mise à plat. Inutile de lui substituer la restion de surlatter qui l'est ses est per notion de sculpture, qui o'est pas ceu-sée être te propos de Coop Himmel-bluu. Reste à se uourrir d'une poésie destructrice, et l'intérêt, tout intellectuel mais réel, de découvrir ici le paroxysme des démarches « déconstructivistes » qui bantent les lende-mains du postmodernisme.

Centre Georges-Pompidou, 1 " sous-sol, petite selle, place Georges-Pompidou, Paris 4". Tál. : 44-78-12-33. Trus les jours saut mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 12 avril.

De Goya à Matisse

Préfiguration de la future bibliothèque nationale des arts ? La vieille dame de la rue de Richelieu accueille une superbe sélection de la collection d'estampes du couturier Jucques Doncet, qui sut pallier en son temps l'impéritie des pouvnirs publics en constituant une bibliothèque exemplaire, léguée depuis anz chercheurs. Les gravures unjour-d'bui restantées grace à la générosité d'un amateur suisse, Léonard Gia-oadda, montreut, de Goya à Matisse, que les bommes valeut mieux que les institations.

Bibliothèque Nationale, galeriu Colbert, 6, rue des Petits-Champs, 2, rue Vivienne, Paris 2: 76l, : 47-03-81-25. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 avril.

Dessins français du XVII^c siècle dans les collections publiques

On ue le répétera jamais assez : les expositions des dessins des collections publiques sont tontes, par la fragilité des œuvres, des événements. Lorsque de surcroît les dessins rassemblés sont habituellement dissemblés dans trentesix musées de l'Hexaguue, el qu'ils u'ont, pour beaucoup, jamais été mon-trés, on se doit de découvrir la vitalité de l'art produit en France entre les règnes du Vert-Galant et du Roi-Soleil. Musée du Ver-Varant et du Roisson.

Musée du Louvre, pavilion de Flore, porte
Jaujard, côté jardin des Tulleries, Paris
1", Tél.: 40-20-51-51. Tous les jours
seuf mardi de 9 hourse à 17 h 15. Nocturne un lupel sur deux et le mercrad jusqu'à 21 h 15. Jusqu'au 26 avril. 35 F
(prix d'entrée du musée).

L'art sacré en France au XXº siècie

L'expression « art sacré » évoque aulaut les affligeanles imageries saint-sulpiciennes que les actes fervents d'un Rouault, la fungue de Matisse et le dévonement du Père Couturier. Deux expositions, l'une conveant l'entredeux-guerres, l'autre la période contem-poraine, devraient permettre de faire un point sur cet aspect très particulier de l'art du vingtième siècie.

Centre culturel de Boulogne-Bilancourt, 22, rue de la Belle-Feuille, Boulogne-Bilancourt, 92100. Tél.: 47-12-77-95. Tous les jours sauf dinamente de 9 heures à 21 heures. Equiement au Musée musicipal, 26, ev. André-Morizet, tél.: 47-12-77-39. Jusqu'au 31 mars.

Henri Matisse (1904-1917)

Mutisse comme un ne l'a jamais vu, dans toute la complexité et toutes les aventures d'une peinture culottée, sans repos ni certitude. Une douzaiun d'an-nées mises à un en cent trente tableaux et quelques sculptures, réunis eu un uccrochage intelligent et dynamique. Luxe, calme et volupté, malgré une bousculade prévisible.

Centre Georges-Pompidou, Musée natio-ned d'art moderne, grande galerie, piace Georges-Pompidou, Paris 4-, Tél. : 44-73-12-33. Taus les jours sauf mardi de 12 huureu à 22 heures, usmedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 houres, Jusqu'au 21 juln.

1893 : l'Europe des peintres

Le Musée d'Orsay marque à sa façou les premiers pas de l'Europe sans fron-tières, et expose un choix d'artistes pro-venant de dix-huit pays et ayant peint, ou exposé, en 1893. Où il est montré, ou expose, en 1893. Ou il est montre, par des rapprochements surprenants, que le style excède les pays et parfois les écoles, et où il est cruellement rappelé que la circulation des hommes et sartout des idées uvuit alors une vigueur aujourd'hui enviable.

vigueur aujouru nui enviable.

Musée d'Orse, entrée quai AnatoleFrance, pl. Henri-de-Monthurlund ,
Paris 7. Tél. : 40-48-48-14. Tous les
jours sauf tundi de 10 hacres à
18 heures, dimanchu de 9 heuren à
18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45.
Jusqu'au 23 mal. 35 F, billet jumeté
musée-exposition : 50 F.

Yasumasa Morimura

Trois expositions dont deux centrées sur le Japon ; la Fondation Cartier vire à l'Extrême Orient : on connaît Jeff Wall, très diffusé en France depuis une Wall, très diffusé en France depuis une dizaine d'années, mais les sept œuvres montrées ici sont, pour la plupart, inédites. A suivre en particulier les prémiees de sou travail à partir des estampes d'Hokusaï; regard inversé avec Yasunassa Morimura, qui donne d'un angélus famenx une version peu banale (première exposition personnelle en France); travaux de circonslance, avec les dessins do parc par Marc Cou-

Fondation Cartier, 3, rue de la Manufac-ture, Jouy-en-Josas, 78000. Tél.: 39-55-46-46. Tous les jours de 12 houres à 18 houres. Jusqu'au 25 avrêl. 25 F.

Otto Freundlich et ses amis

li y a ciequante ans, Otto Freundlich, urrêté à Paris, disparaissait dans les camps de concentration nazis. Le musée de Pontoise rend aujourd'hui un bommage significatif à ce pionnier de l'abstraction géométrique en réunissant des œuvres provenant du monde entier et en regroupant aulour de lui celles de ses amis, de Picasso à Schwitters en passant par Kandinsky. L'ensemble s'appuie sur une précieuse série d'ar-chives et éclaire une des grandes phases de la peinture des années 30.

Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lensercier, Pontoise, 95300. Tél.: 34-43-34-77. Tous les jours sauf mardi et jours tériés du 10 heures à 12 heures nt du 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 juin.

Qui a en cette idée folle... Paris à l'école

Splendide présentation, esprit pédagogique correct, excellente tenue générale des textes, des sons et des architectures présentées, sens de l'orientation : cette exposition sur le passé, le présent et f'avenir des écoles parisiennes (qui a du couter « bonbon u à la Ville de Paris), mérite mieux qu'un bon point, à savoir une visite en bonne et due forme.

Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Mor-land, Paris 4-, Tél. : 42-76-33-97. Tous les jours saut lundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heures à 19 heures. Jus-qu'au 9 mai.

Léon Zack

Léon Zack u suivi l'itinéraire désormais classique des peintres moscoviles : il participe au mouvement futuriste russe en 1913, émigre lors de la révolution d'octobre et passe, via Constantinople, à Berlin dans l'entre-deux-guerres, le à Berlin dans l'entre-deux-guerres, le temps de rencontrer Hosiassou et de participer aux ballets de Boris Romanoff, avant de s'installer définitivement à Paris, où it pratique une peinture gentiment figurative. L'éclat vient après guerre, avec un passage remarqué à l'abstraction. L'ensemble méritait bien es bal homposes. ce bel hommage.

Couvent des Cordetters, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris 5-, Tél. : 43-29-45-73. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 25 avril.

Galeries

Jean-François Briant

Metisse découpant des papiers goua-chés a suscité de nombreux émules, mais de là à découper l'acier... C'est ce que fait Briant, avec une belle fungue et que fait Briant, avec une belle tuugue et sans complexe, faisant surgir de la tôle les nervures d'une feuille monumentale un, plutôt, à l'échelle du regard d'uo enfant. Car tout le paradoxe est dans cette technicité, remarquable à force de se faire oublier, pour ne plus laisser paraître qu'ane visiuu lendre ou inquiète sur ces choses si simples qu'il faut être sculpleur pour leur prêter encore utention.

Gaierie Di Meo. 9. run des Beaux-Arts, Paris-6-. Tél. : 43-54-10-98. Tous les jours seuf dimenche et lundt, de 10 beures à 13 houres et de 14 h 30 à 18 haures. Egalement à la salin Saint-Jean de l'Hôtel de Vitte de Paris. Jus-qu'eu 3 avril.

Laure Cauquil

On ne sait trop si les figures en voie d'écartèlement de Laure Cauquil vien-uent d'une modernité new-yorkaise en perte d'une modernate new-yorkaise en perte de vitesse, ce qui serait mal, ou d'antiques racines cathares, conscientes ou pas, ce qui serait bien micax... Mais il u'est point besoiu de s'être promené autonr du Sidobre pour apprécier la richesse d'une œuvre jeune née dans un désert culturel. A suivre.

Galeriu Mostini Bastiile, 23, rue Bastroi, Paris 11. Tél.: 44-93-93-64. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h 30 à 19 houres, Jusqu'au 30 avril.

Chagall

Tout le monde croit connaître Chagail, Tout le monde croit connaître Chagail, et nombreux sont ceux qui aiment passionnément sa peiuture. L'occasion de voir les œuvres réalisées à Vitebsk et à Saint-Pétersbourg, et conservées dans les musées russes est trop rare pour n'être pas signalée. On y trouvera la génèse d'une œuvre – y compris nucc la présentution de sept toiles de son professeur Yebnuda Pen – et des raisons d'espérer la rétrospective qu'un grand musée à Paris devra bien un jour tui consacrer. COMSECTOR.

Galarie Gáraid Pittzer, 78, avenue des Champs-Elysées, Paris-8·. Tél.: 43-59-90-07. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 19 heures. Du 20 mars au 8 mai.

Sandro Chia, Ray Smith

A la fin de l'année dernière, la Nationalgalerie de Berlin présentait une rétrospective de Sandro Chia pour laquelle le transavangardiste italien avait préparé uoe nouvelle série d'huiles et de pastels. C'est une sélec-tion de cette exposition, complétée par des travanx plus récents, qui est mon-trée ici. Elle lémoigne de la vigueur d'un artiste que certains ont voulu enterrer un pen vite.

Galerie Theddaeus Ropse, 7, rue Debeileyma, Paris-3, 761: 42-72-99-00, Tous les jours sauf dimanche et lundi du 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 10 avril.

Deux cents œuvres du Fonds national d'art contemporain

La République est bonne fille et, depuis 1873, acquiert des œuvres auprès d'ar-tistes vivants. Elles orneut les édifices publics, les ambassades, ou sont pretées lors d'expositions temporaires. Depuis lors d'expositions temporaires. Depois dix ans, 3 200 artistes ont bénéficié de ses targesses et l'on ne saurait trop recommander la visite de cette exposi-tion à ceux qui, aujourd'hui, vociferent coutre un e art nfliciel »: ils risquent quelques surprises et, qui sait, quelques découvertes.

Galerie de l'Esplanade, 15, place de la Défense, 92000 Courbevoie. Tél. : 49-00-17-13. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 9 mai.

Rainer Fetting

Estampes d'une des grandes figures de la scène berlinoise des vingt dernières années, membre éminent du groupe des « nouveaux fauves » et militant de la « Tantenfraktion u. Il fut, avec ses ainès Baselitz et Lüperz et son ami Salomé, de ceux qui, à travers une pein-ture d'une violence rarement égalée et des performances mémorables, redonièrent une âme à l'uncienne capitale

Gelerie Artcurial, S. ev. Matignon, Paris-8-, Tél.: 42-99-16-18. Tous les jous seur dimenche et kerdi de 10 h 30 à 18 h 15. Jusqu'au 2 avril.

Jörg Immendorff

Double exposition d'un amoureux des cafés : la peinture de Jörg Immendorff restitue apparemment l'ambiance chaude des discussions d'arrière-salle. En fait, cet ancien élève de Beuys joue du symbole autant que du pinceau et les références entremélant Beuys, André Breton, des cocottes, des concombres et des carottes sous la figure intélaire de l'aigle allemand réjouiront les uns, inquiéteront les antres. Les œuvres récentes sont à la galerie Tempion.

Galerie Templon, 30, rue 8 aubourg, Paris-3-, Tél.: 42-72-14-10. Tous les jours sauf dimanche da 10 heures à 19 heures, jusqu'eu 24 avril. Egalement au Centre Georges-Pompidou du 18 mars au 12 avril, tél.: 44-78-12-33.

Antoine Perrot

L'expositivo surprendra ceux qui unt temarqué le travail d'Antoine Perrot lurs du Salon Découvertes, tant elle semble marquer un tournant dans sou cenvre: comme beaucoup d'abstraits géométriques, il est tenté par l'aléatoire, et le hasard, déterminé par une hérésie (la trace du geste), semble prendre une place grandissante. L'ensemble fouctionne comme un collage au sein d'une galerie devenne support et confirme Perrot comme l'un des artistes les pius

sants de sa reneration Gelerie Barbero et Cle. 74, rue Cuiscant-poix, Paris-3-. Tél. : 42-72-57-36. Tous les jours sauf dimanche et tundi da 11 houres à 13 heures et de 14 houres à 19 h 30. Jusqu'au 1- avril.

Province

Lille

Bellezze di Firenze Lorsqu'un peintre se dauble d'un col-

lectionneur et qu'il se promène en Tos-cane à l'aube de la Révolution francaise, sa moissoo promet d'être etoanante. Les dessins légués par Wicar (1762-1834) au musée de Lille surpren-dront en effet les amateurs d'art italien par leur rareté et leur exceptionnelle qualité. Mais ils raviront aussi tous les autres : études, mises ou carreau, encres on sanguines, tout est à croquer.

Musée de l'Hospice Comtesse, salle des malades, chapelle, 32, rue de la Monnale, 59000. Tél. : 20-51-02-62. Tous les jours sauf mardi et fâtes de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Visites guidées publiques dimanche 21 mara et 18 avril à 11 heures. Jusqu'eu 20 evril. 15 F.

Marseille

D'un art à l'autre, poésure et peintrie

Bernard Blistène n lâché un unage de poètes sur Marseille. Il y en a un derpoètes sur Marseille. Il y en a un der-rière chaque graud mouvement artisti-que: le eubisme et le futurisme, le dadaïsme et le surréalisme. Mais aussi derrière Cobra, derrière les Happe-nings, chez Flurus et les autres. Ils ont changé la vie, réinventé, non sans lutte parfois. Ils our bouleversé les genres. Et depuis Malfarmé, ont découvert que Penure devait trouver sa nontriture et l'œuvre devait tronver sa nourriture et son aboutissement dans le langage, tous les langages.

Centre de la Vieilla-Charité, 2, rue de la Charité, 13002. Tél.: 91-56-28-38. Tous les jours sant lundi de 10 huures à 17 heures, samadi, dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'uu 23 mai.

Mulhouse

Charles Beile

Il faut une belle dose d'optimisme pour peindre unjourd'uni des fleurs. Celtes de Charles Belle, gigantesques et super-bes, vous en feront voir de tontes les couleurs et vous ne pourrez plus jamais regarder un glaïeul de la même façon. il s'est également attaqué uux choux avec une belle sante et magnifie un légume pas sussi urdinaire qu'on peut le pen-ser. Uo regard frais comme une prome-nade outour d'un jardin potager, par un peintre beaucoup trop discret.

Galerie de l'ex-AMC. 7, ruu Afred-Engel, 68100. Tál.: 88-32-12-92. Tous les jouru seuf dimanche et tundi du 14 heures à 19 heures. Egalement û Cha-

lon-sur-Saönn (la Vie des formes) jus-qu'au 20 mars. Tél. : 85-80-00-08, Jus-qu'eu 27 mars.

Michel Gouery

On sait aujourd'hui ce que les premières obstractions de Kandinsky doivent aux « Though Forms » des théosophes, et comment ses œuvres des années 30 ont su s'inspirer des planches d'ouvrages de biologie. Gouery travaille dans te même registre, en puisant son inspiration dans des figures connues de la décoration, de l'art nu des seiences, poussées à un degré de préciosité qu'il aime à voir confiner à l'absurde.

Musén des Beaux-Arts, 4, place Guilleume-Tell, 68100. Tél.: 89-32-58-45. Tous les jours aut mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

Nantes L'avant-garde russe

(1905-1925) Une grande et belle exposition qui met l'accent sur la première période de l'avant-garde russe et, suriout, montre des œuvres parfaitement incounues, tirées des réserves des musées de province de l'ex-Union soviétique où elles dormaient à l'abri des regards stali-

Musée des Beaux-Arts, 10, rue Georges Clemenceau, 44000. Tél.: 40-41-65-65. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 h 45. dimanche de 11 heures à 17 heures, noc-turne vandredi jusqu'à 21 heures. Visites-conférences : 40-41-91-25, Jus19

qu'au 18 avril. Villeurbanne

Dan Graham Exposition retrospective complete et fouillée autour de la figure de Dan Graham, un galeriste qui a bien taurné : prenant appui sur sa propre expérience. il a entamé en 1964 une critique de la galerie et des revues d'art qui l'a conduit à élaborer des méthodes artistiques radicalement unuvelles, oscillant entre le minimalisme, la performance. la vidéo et les maquettes d'architecture. Le Nouvesu Musée, 11, rue Docteur-Do-lard, 69100. Tél.: 78-03-47-00. Tous les jours sauf merdi de 12 haures à 19 heures. Jusqu'au 28 mars. 20 F.

La sélection « Arts » a été établie par Harry Bellet « Architecture » :

Frédéric Edelmann « Photo » :





Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Conseil Général du Chet, Conseil Régional du Centre, Ville de Bourges, Maison de la Culture de Bourges, ADAMI, Fonds de Soutien Chanson, Varietes, Jazz, Fondation pour la Création Musicale, SACEM,

ALD PHANCE AND

KLAKONANCIDENCES DOC 013/3322/9

Jazz

Bill Evans Trio

Saint-Saëns Camille Seint-Saens, McNair ligenfritz. Augusta Telleisen, Katinka Nirinska, Eugene D'Albert, Germeine Schnitzer (pieno).

Classique

Camille Saint-Saens jauait du piano eo usant d'uoc technique beaucoup plus proche de celle pra-tiquée par Mozart, Beethoven ou Chopin et pas du tout comme Liszt et ses élèves. Il ne jauait qu'avec les dnigts sans user du poids du bras. Son jeu était plus véloce que coloré - très véloce! -, il se singularisait aussi par uoe rythmique très électrique. C'est ce que nons enseignent ses enregistrements réalisés, pour les 78 tours, dans les toutes premières années du viog-tième siècle. Ils seront bientôt réedités par EMI, Il sera fascinant de pouvnir les écouter, car ils nous relient directement à une pratique de l'interprétatino en vogue au dixhuitième siècle: Saint-Saens est né en 1835 et a été firmé par des musiciens du siècle précédent.

Ce oouveau disque, publié par une firme allemande, ne reprend pas ces ducuments – au passage, antons que l'éditeur est mai ioformé: ces interprétatinos ne sont pas les premières enregistrées par Saint-Saens. Ce n'est qu'en

1 CD Beliaphon Records de plano méca-nique 690 07 004. Distribué per Dem.

The 1960 Birdland Session 1960 : les quatre ouits du Bill Rock

Evans Trin au Birdiand (New-York) sunt datées des 12 et 19 mars, du 30 avril et du 7 mai. Sting Ce qui vaut plusieurs versions, Ten Summoner's Tales seloo les programmes, d'Autumn Leaves ou de Come Rain or Come Shine, et un son vraiment très moyen. Bill Evans qui vient de « crever sous lui » huit contrebassistes eo quelques semaines, au sens où un comte célèbre le disait de ses bibliothèques (« J'ai crevé sous moi trois bibliothèques »), a finalement choisi Scott LaFaro, vingt-trois ans, dont on ne perçoit même pas encore l'éteodue du bouleversement qu'il apportera à la musique avant sa disparition tragique. Paul Motian, qu'oo pou-vait cotendre récemment dans un elub parisien, est le troisième homme du trio, dont les séances de 1962 au Village Vanguard marque-roni définitivement l'état fusionnel, la promesse infinie et la course exceptionnelle sans savoir alors que la mort guette. 1 CD CD 106. Distribué per Night and

Billie Holiday/Lester Young Lady Day and Pros (1937-1941)

Compilatino de Jacques Lubin, conception de Patrick Frémeaux et Noël Hervé, texte d'Alain Gerber, ces sessions sont mises en scène de s'agit de l'enregistrement stéréo- s'agit do seul duo d'amour vrai-

meot spectaculaire du jazz. Billie finiday (surnnmée par snn fiancé «Lady Day»), dont la voix se dédouble eo celle, réveuse et désinvulte, féminine et gracieuse de son prince et président (Pres) Lester Young. En fait, il s'agissait d'one sorte sans précédent de romantisme jodécidable et légèrement comique. On peut plus faci-lement retracer une histoire du jazz à travers le motif philosophique et l'amitie qu'à travers l'amour, hien que celui-ci y joue un rôle central. Les thèmes retenus ont été enregistrés de 1937 à 1941, soit par l'orchestre de Teddy Wilson, soit par celui de Billie Holiday. Lester Young y prend à cheque fois un chorus de ténor.

1 CD F & A 003. Distribué per Night an Dev.

Ces « dix cootes du héraut » emprantent leur titre à Chaucer, nnuvelle maoifestation de la pédanterie qui devait faire de Sting un professeur assez pénible avant qu'il ne se mette à jouer de la b. e pour gagner sa vie. Et pourtant, malgre le cheval blanc et la mise romaotique affiebés sur la pochette, ce disque oe pèse pas bien lourd. Après la tristesse, le froid qui baignaient The Soul Cages, Sting affiche une bonne humeur insoleote, on pen farcée. Sur ces douze chansons, quelquesunes soot des remakes et, coînciunes soot des remakes et, coînci-dence alarmante, ce sont les meil-leures. Quand Sting se rappelle la délicatesse de Fragile (Shape of My Heart) ou la déclaration d'amour niaise et sans vergogne qu'était I Can'i Stand Losing You (dont on trouve l'actualisation sous le titre She's Too Good For Me), il retrouve en même temps le tour de main qui fit de lui un excellent fai-

seur de chansons. Mais quand il s'essaie à l'humour, musical ou poétique, le grand bomme ne fait pas rire de la manière qu'il aurait souhaitée. Son stern-spaghetti (Love Is Stronger Than Justice), ses considérations theologico-comiques (Saint Augustine In Hell) soot servies avec tant qu'nn oc peut s'empecher de le 1 point sur cette vie vécue comme 1 due à l'extrême d'El Choclo (Vil-

trouver mignon à force de roublardise. Ce qui, pour une rock star, s'appelle déroger. A&M/Polydor 540 075-2.

Lenny Kravitz

Are You Gonne Go My Way Tant que Lenny Kravitz a gardé dans sa besace quelques bonnes chansons, nu a pu ini passer soo extravagante fixation sur uoe époque (1968-1973) qui a apporté au rock Jimi Hendrix et le Jefferson Airplane (la récente réédition des œuvres du groupe de San-Francisco a permis de se souvenir que les pattes d'éléphant o'étaient pas le seul inconvénient de la période). Mais aujourd'hui, le petit prince est ou. Are You Gonna Go My Way est un ioterminable alignement de solos de guitare torturés, plaqués sur une rythmique solide (finalement Leooy Kravitz devrait peutêtre se contenter de jouer de la batterie), le lout essayant de se faire passer pour des chansons. Mais les mélndies sont hanales, et les

Ah, les textes! D'aucuns aiment à se moquer de Florent Pagny, sport sans risque. Mais quel chanteur étroitement associé à Vanessa Paradis est responsable de cette envolée lyrique: «Je suis toi et tu es moi (emprunté en plus à John Lennon) /Pourquoi est-ce un tel mystère/ Si tu le veux, il faut y craire/ Qui sommes nous? / Nous sommes ce que nous sommes»? Cette vacuité vertigineuse, c'est le chant d'un musicien qui dépense au mnins aotant d'énergie à ne pas entendre le bruit du mnode d'aujnurd'hui qu'à recréer la musique d'il y a vingt ans. Virgin 7 86984-2

Chanson

Gilbert Bécand

Los Aogeles (le stodin Ocean Way), Mick lanarn (à la réalisa-tion), Pierre Delaooê (aux paroles): Gilbert Bécand n'a lésiné sur les moyens. Il y a deux ans, en pleine forme sur la scène de l'Olympia, il jurait qu'on ne i'y

un roman, avec ses hauts et ses has?

Une vie comme un roman raconte l'épopée Bécaud. L'album est taillé sur mesure. Il est d'une qualité certainement très supérieure à ses productioos les plus récentes. Bécaud est au piano. Démarrage swingant à snuhait sur l'enfance (a Quand t'es petit dans le Midi, t'es pas petit comme ailleurs...»). Arrêt à Paris, et rencontre avec Edith Piaf. Chansoos d'amour. Edith Piaf. Chansoos d'amour. Broadway: « Il y a des ombres bizarres qui se glissent autour de toi, tu te demandes où tu es. » Un opéra (l'Opéra d'Aran), no gauchiste (Cohn-Beodit). Du wbisky. Un agenda trop lourd. Les enfants qui grandissent. Le piano. L'Africain qui demande: « Et le jour où la pluie viendra, c'est pour quand?» C'est du Bécaud. Ni ses santes d'humeur télévisées ni la santes d'humeur télévisées ni la faiblesse de certaines de ses chansons ao cours des dernières années ne dnivent occulter les talents de musicien et de chanteur de Gilbert Bécaud. A preuve ce disque hril-lant, où l'idole d'hier est revenue à soo meilieur oiveau grâce à des chansons pour la plupart simplemeot expressives, des arrange-ments impeccables, une tonalité puisée dans le jazz, le gospel. Sur la fin, le ton s'essoufile de lui-même. Mais ce Bécaud ultime et soigné

est une surprise hien rafraichissante. 1 CD BMG 74321 13008 2.

> Musiques du monde

Susana Rinaldi Para Celobrar a Susana Rinaldi

« No sé que hay detras de tu voz » (« Se ne sais pas ce qu'il y a derrière ta voix ») : l'interrogation en forme d'hammage est de l'écrivaio Julia Cortazar, admirateur de ces tangos a vigiles de la nuit et de l'espérance». Les quatorze titres de cette compilation o'une des chanteuses les plus délices, les plus harmo-nieuses du tango moderne, nit été enregistrés en 1971, à Boenosreprendrait plus : retraite, adieux, Aires. Tangos elassiques ou littéséparatino sans retour... Mais | raires, aux textes décbirés, signés Bécand, qui a traversé un presque | Aoibal Troiln, Carlos Gardel, demi-siècle de chanson française, | Jurge-Luis Borges, tangos univerd'apprêt, des clins d'œil si appuyés | pouvait-il se retirer sans faire le | sels, dont une interprétatino ten

lolbo/ Catan/Discepolo), une autre plus emphatique du provocant Cuesta Abajo (Gardel/La Pera) côtoient des milongas allongées et oostalgiques (Para cantar a mi gente, un succès de Mercedes Sosa). Il y a une vingtaine d'an-nées, Susana Rinaldi était à l'apo-gée de son art. La voix et d'une production de la company agilité absolue dans les graves et traverse sans dommage des orchestrations qui datent parfois un peu. L'album se termine sur un énergique Cambalache, tango philosophique, révolte contre un vingtième siècle irrespectueux et fébrile, signé Discepoln : « Que el mundo fue, sera, une porqueria, ja lo sé, en el 506, en el 2000 también... Pero el século vinte... »

1 CD Planet Records P6003, Distribu

Titina

Titine chente B. Leze

Titina est une des figures de prone de la communauté cap-verdienne du Partugal. Aujourd'hui installée dans les environs de Lisbonne, elle est l'interprète la plus prisée des chansons de B. Leza, persoonage-phare des croisements culturels de l'archipel du Cap-Vert. Né en 1905 dans l'île de Sao-Vicente, mort infirme et pauvre en 1958, B. Leza (Francisco Xavier da Cruz) avait su mélanger les sambas apportées par les marins brésiliens en escale dans le port de Mindelo à la morna traditiounelle, où se retrouvent le fado portugais ct les rythmes créoles, autant que résister à la puissance coloniale anglaise par des manifestes pro-anglais (lire le Mande do 21 novembre 1992). Hymne à la beauté silencieuse des îles (Note de Mindelo), appel des terres Inintaioes (Terra Longe), carnaval et oostalgie (la famense saudade losopbone): les mnts créoles de B. Leza coulent comme une unit étoilée, L'auditeur francais anna décoovert les langueurs de la morna par les très beaux Mar Azul, puis Sodade (albums chez Mélodie) chantés par Cesaria Evora avec un cœur inégalé.

Titina représente l'autre versant de cette morna déchirée. Uo versant plus caime, plus posé, nù les violons, la clarinette, le piano, le cava quinho (petite guitare) servent à envelopper une voix bien mise. 1 CD Miliodie 82841.

4 : LE.

\$ 100

14.00

` 🕹 :

3:5

Le son RCA des années 50

Vive les professeurs Nimbus!

PRÈS Philips qui a réédité avec le plus grand soin quelques-uns des disques que sa filiale Mercury avait enregistrés au tournant des années 50-60, RCA, qui fut l'un des pionniers de la stéréophonie, réédite à son tour les interprétations de Fritz Reiner, Charles Munch, Arthur Rubinstein, Jasha Heifetz, Leontyne Price et Gregor Piatigorsky réalisées par ses techniciens selon un procédé original.

Comme les disques de Mercury, ceux de RCA ont été enregistrés à l'aide de trois microphones. Mais si la filiate de Philips utilisait la bande optique d'un film 35 mm pour fixer les sons, RCA décida, avant que les premiers magnétophe stéréophoniques ne soient fabriqués, d'utiliser des enregistreurs monophoniques à trois pistes. Les bandes abtenues étaient ensuite mixées en mono pour le pressege des microsillons. Elles le furant, bien sûr, en stáréo, dès que les medines à graver furent opérationnelles. Pour bien marquer la différence avec les disques produits per concurrence», RCA appela les siens «Living Stereo. » C'était l'époque où les services techniques des maisons de disques étaient dirigés per des bricoleurs de gérie. Les centitudes technolo-giques ant balayé les professeurs Nimbus. A la même époque, en France, André Charlin fabriquait sa tête artificielle qui devait donner des résultats exceptionnels. Si exceptionnels que Denon l'a utilisée avec un succés souligné dans le monde entier, pour enregistrer l'intégrale des symphonies de Mahler dirigée par Eliahu Inbal (le Monde du 21 octobre 1986).

Ces disques RCA unt été maintes fois réédités par la suite. De copie de bande en regravure, leur qualité d'enregistrement avait fini par perdre de son lustre - même si, lors de leur précédente rééditinn eur disque compect, quelques-uns d'entre eux avaient étonné per leur qualité. Pour cette nouvelle réédition, les ingénieurs de RCA ont employé les grands moyens. Ils ont restauré les magnétophones d'origine et toute l'électroni-que à lampes qui leur était associée. Ils ont réutilisé les bandes priginales qui unt été remixées, sans qu'on leur fasse subir de traitement informatique pour les « nettoyer ». On ne sait toujours pas enlever le souffle sans enlever un peu de la

Souffle de bande mis à part, le résultat est à la hauteur des moyens mis en œuvre. Ces prises sont absolument superbes, les orchestres (Chicago, Boston, Symphony of the Air) soment dans des acoustiques claires qui permettent d'apprécier leurs couleurs. Les rapports de volumes entre les différents pupitres (la balance) sont justes. Le son est si piqué, l'image si stable en profondeur, largeur et hauteur, la fidélité des umbres est telle qu'il est quasiment possible de dire à qualle distance se trouvent les différents groupes instrumentaux les uns des autres.

Il est été dommage que ce lure de préceutions ait été mis au service d'interprètes de second plan. Par chance, RCA avait à l'époque pris sous contrat quelques-uns des plus grands. Parmi la dizaine de références publiées ce mois-ci (RCA n'est pes en mesure de dire s'il y surs une suite (), il faudrait ne pas manquer les elbums Richard Strauss (Ainsi parlait Zarathoustra et Une vie de hérosi et Ravel, Liszt, Weber-Berlioz, Rachmaninov (Rhapsodie espagnole, Danse des morts avec Byron Janis, Invitation à la valse et l'île des morts). Ils sont dirigés par Fritz Reiner à la tête de l'Orchestre de Chicago et témoignent de la stupéfiante maîtrise technique et musicale d'un chef comme il n'en existe plus. Il faudrait également redécouvrir l'Interprétation légendaire de la Symphonie avec orgue de Saint-Saëns, par Boston et Charles Munch : elle n'evait jamais sonné avec une telle clarté, une telle opulance. Et les Concertos pour violon de Brahms et Tchaikovski per Jasha Heifetz et toujours Reiner. Pour camément découvrir le Concerto pour violoncelle de Dvorsk par Piatigorsky et Munch qui, sauf erreur, n'était pas disponible en France depuis plus de vingt ans. Une interprétation d'une élégance, d'un engagement en tout print admira-

ALAIN LOMPECH

* La série « Living Stereo» est distribuée par RCA Strauss, par Reiner: 1 CD 09026 61494-2; Ravel, Weber-Berlioz, Lizzt et Rachmaninov, par Reiner et Byron Janis: 1 CD 09026 61250-2; Saint-Saëns par Munch: 1 CD 09026 61500-2; Concertos pour violon de Brahms et Tchalkovski, par Heifetz et Reiner: 1 CD 09026 61495-2; Concerto pour violoncelle de Dvorak, par Piatigorsky et Munch: 1 CD 09026 61498-2.



VO: GEORGE V . FORUM HORIZON . PUBLICIS SAINT-GERMAIN .

VF: FRANÇAIS LE BRETAGME « GALMONT GOBEL INS « GALMONT ALESIA GALMONT CONVENTION » PATHE WEPLER + PERIPHERE

D'APRES LE "BEST SELLER" DE BENOITE GROULT



